



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 14 (1918), p. 97-190

Henri Munier

Les Actes du martyre de saint Isidore.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kažnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ???????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ??????? ?? ????????? ?????????????	
????????????	???????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ??????;	

LES ACTES

DU MARTYRE DE SAINT ISIDORE

PAR

M. HENRI MUNIER.

Il existe, parmi les manuscrits coptes qui proviennent de l'ancien monastère de Hamouli, un gros volume de cent vingt-huit pages dont l'importance au point de vue hagiographique et philologique n'échappera à aucun de ceux qui s'intéressent aux études coptes. Il renferme les Actes du martyre de saint Isidore.

Les soixante-cinq feuillets, qui forment l'ouvrage dans sa totalité, ne nous sont pas malheureusement parvenus dans toute leur intégrité. Ils ont été la proie de l'humidité, qui a tellement rongé le début qu'il ne reste plus que des débris où apparaissent deux ou trois lignes incomplètes. Mais rapidement, à partir de la cinquième page, la bonne qualité du parchemin et la largeur des marges ont mieux préservé le texte; et le récit, d'abord coupé par une lacune d'une ou deux lignes par colonne, peut bientôt se lire d'un bout à l'autre, sans aucune interruption.

Le volume entier est formé de huit cahiers numérotés au dernier verso; chacun d'eux comprend huit feuillets; seul le septième n'en renferme que sept⁽¹⁾. Les trente-neuf premières pages ont perdu leur numérotage; mais à partir de la quarantième ($\bar{\text{m}}$) les chiffres sont visibles jusqu'à la fin (p. $\overline{\text{PK}\xi}$). Le dernier feuillet n'a pas été paginé.

De la reliure, il ne subsiste que des bribes de ficelle et quatre débris qui ne donnent aucune idée de la forme et de la dimension de la couverture. Cependant les deux pièces de parchemin qui garnissaient les plats intérieurs nous sont parvenus dans un bien meilleur état de conservation; la seconde

⁽¹⁾ Mesures d'un feuillet entier : hauteur, 0 m. 55 cent.; largeur, 0 m. 27 cent.; largeur de la colonne, 0 m. 08 cent.

des deux feuilles est très piquée de trous de vers; elle est couverte d'une écriture fine et pressée qui nous donne le colophon aux multiples dédicaces.

Le texte est disposé, par page, en deux colonnes qui renferment chacune un nombre de lignes variant de vingt-cinq à vingt-huit. Il est écrit en onciale droite et espacée, d'un type identique au spécimen publié par M. W. Budge (*Coptic miscellaneous texts*, pl. III). Chaque paragraphe est précédé, dans la marge, d'une majuscule tracée en plus gros caractères, entourée de couleur rouge et ornée des motifs ordinaires que l'on retrouve dans tous les manuscrits de l'époque. Les phrases et les parties d'une proposition sont terminées par un point que suit parfois un ou deux tirets. Une seule miniature vient rompre, à la page 176, la longue monotonie des colonnes et des lignes : elle représente une vague gazelle, grossièrement dessinée à la plume et reconnaissable seulement à ses cornes. Le dernier feuillet porte en haut de la page, à la hauteur des premières lignes, un signet en cuir foncé.

Le récit est rédigé entièrement dans le pur dialecte saïdique; cependant, dans le colophon, on rencontre des formes empruntées au dialecte fayoumique. L'orthographe des mots grecs est assez fidèlement respectée, comme elle l'est dans tous les manuscrits coptes; l'auteur a une tendance marquée à remplacer le τ par un Δ (par exemple ΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟΣ, ΘΕΛΔΡΟΝ, ΠΑΛΛΑΔΙΟΝ). L'ε auxiliaire n'apparaît qu'à de rares intervalles. Il est presque toujours signalé par un tiret que la négligence du scribe a quelquefois omis de tracer ou qu'il a souvent placé au-dessus de la lettre voisine. On trouve aussi le tiret pour marquer le début et la fin des mots, l'accentuation et le redoublement des voyelles. Les ι sont généralement surmontés du tréma par intermittence et sans règle apparente; souvent même ils portent un tiret⁽¹⁾.

Le saint apa Isidore n'est pas une figure entièrement nouvelle. Déjà, en 1913, O. von Lemm publiait, sur ce martyr, six feuillets coptes que Zoega avait jadis catalogués dans la collection Borgia (CL)⁽²⁾. Mais comme le texte

⁽¹⁾ Dans la transcription ci-jointe le tiret a été remis à sa vraie place et figure là où l'inadvertance du scribe a omis de le placer. Quant au tréma, sa présence ou son absence a été fidèlement respectée; il remplacera constamment

le petit tiret que l'on observe sur l'ι du manuscrit. J'ai tenu également à rectifier la forme du tiret à la fin des mots (` au lieu de `).

⁽²⁾ O. VON LEMM, *Bruchstücke koptischer Märtyrerakten*, 1913, XI-XII, 29-40, 60-66.

fragmentaire commence et finit en pleine action, — c'est l'épisode du martyre de Martin et le miracle des statues parlantes, — on ne connut rien des origines, de la personnalité et du lieu de sépulture du nouveau saint ⁽¹⁾. En somme, la partie la plus intéressante échappait ⁽²⁾.

Grâce au manuscrit de Hamouli, nous pouvons désormais identifier d'une façon certaine et complète la physionomie de saint Isidore et connaître dans le détail les multiples supplices et les nombreux miracles de sa longue passion. Nous voyons aujourd'hui que les grandes lignes de son histoire ont dû être prises dans un texte grec qui racontait le martyre d'Isidore d'Antioche, dont les reliques se trouvaient dans l'île de Chio : sa fête est célébrée le 15 mai suivant les *Acta sanctorum* des Bollandistes ⁽³⁾. Mais, ainsi qu'on le constatera dans la traduction ci-jointe, l'auteur copte n'a utilisé que le nom du protagoniste, le lieu de sa naissance et l'emplacement de son tombeau. Muni de ces trois données, il a composé, suivant les règles chères aux hagio-

⁽¹⁾ Voir le compte rendu dans les *Analecta Bollandiana* (1913, t. XXXII, p. 468), où la Passion de saint Isidore est appelée un nouvel exemple de martyre à résurrection.

⁽²⁾ J'ai tenu à traduire de nouveau ces six feuillets déjà connus pour ne pas interrompre le récit et donner une étude complète qui dispensât de recourir constamment aux pages 62-66 de la brochure de O. von Lemm.

⁽³⁾ Voici un résumé suivant les *Acta sanctorum* (3 vol., mai, p. 447-449). Un décret de l'empereur Décus envoie Isidore à Chio avec d'autres soldats. Isidore est accusé auprès du préfet Numérius par le centurion Julius. Le saint est mené chez Numérius : interrogatoire, menaces, flatteries. Isidore explique les mystères de la foi et attaque les dieux. Le préfet lui fait arracher la langue, mais il devient muet lui-même. Enfin Isidore est mis à mort *ad Fossam Convallis*. Ammonius l'ensevelit et reçoit quelque temps après la grâce du martyre à Cyzique.

Dans le *Synaxaire* copte, saint Isidore est fêté le 18 Pachons (J. Forget, *Synaxarium Alexan-*

drinum, dans le *Corpus script. christ. orientalium*, 1^{re} série, t. XIX, 2^e partie, p. 129). O. von Lemm (*Bruchstücke*, p. XII) n'a trouvé qu'une seule mention de saint Isidore dans un papyrus de Djémé (Thèbes), où il est question d'une église dédiée au saint apa Isidore : ΕΚΚΛΗΣΙΑ ΕΤΟΥΛΛΕ ΜΦΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡ[ΟΣ]. En restaurant le temple de Déir-el-Médineh, M. É. Baraize (*Compte rendu des travaux exécutés à Déir-el-Médineh*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, 1914, t. XIII, p. 24) a rencontré sur les parois de la chapelle du couvent une dédicace toute semblable. C'est une inscription grecque tracée à l'ocre rouge par un prêtre Paul, fils de Théophile, prêtre de la sainte Église de l'apa Isidore martyr : ΠΑΥΛΟ[Σ] etc. Υ[Ι]ΟΣ ΘΕΟΦΙΛΟ[Υ...] ΠΡΕΣΒ, ΤΗΣ ΑΓΙΑ[Σ] [Ε]ΚΚ[ΛΗΣΙΑ]Σ ΑΠΑ [Ι]ΣΙΔΩΡΟΣ ΜΑΡΤΥΡΟ[Σ]. Pour être complet, il faut ajouter la dédicace suivante trouvée au Couvent de Saint-Paul près de la mer Rouge et publiée par W. Wreszinski (*Ae. Z.*, 1902, XL, 63-64) : ΠΑΤΗΡ ΗΣΙΔΩΡΟΣ, ايسسداروس ابو جندالون « Isidore, son père Pantiléon ».

graphes coptes, un récit complètement différent. C'est vraiment un « drame à cent actes divers » simplement calqué sur le modèle du martyrologe égyptien.

Pour donner aux Actes plus d'autorité et un semblant de véracité, l'auteur a mis son récit dans la bouche d'un témoin oculaire, Sotérichos, qu'il appelle « grand serviteur du palais du père d'Isidore ». Il lui fait dire qu'il passa cinq ans à accompagner Isidore et qu'il n'a point exagéré les prodiges et les miracles de son maître.

Un témoignage si solennel ne trompera personne. Nous sommes sûrs d'être une fois encore en présence d'Actes imaginaires fabriqués de toutes pièces. Les Bollandistes ont déjà trop souligné le « caractère mensonger » de ces « textes misérables » utiles surtout aux folkloristes et aux « collectionneurs de monstruosité hagiographiques », pour que nous revenions encore sur ce sujet ⁽¹⁾. Mais lorsqu'on parcourra le nouveau manuscrit de Hamouli, il faudra pourtant avouer que ce jugement est, cette fois, par trop sévère. Si, de nos jours, le savant Bollandiste n'y trouve pas autant d'attrait et d'identification que le moine égyptien, pieux et simple du moyen âge, il saura cependant reconnaître qu'à part l'immense intérêt philologique et la nouvelle moisson de mots connus et peu connus, il y a bien çà et là quelques passages qui pourraient figurer à la meilleure place dans les anthologies de la littérature copte, tels, par exemple, le récit de Martin, qui charme par son allure animée, la narration de la tempête, la légende sur la fondation de Constantinople.

A ces titres, ce nouveau texte méritait d'être connu, et M. G. Foucart, directeur de l'Institut français d'archéologie, aura sûrement la vive reconnaissance des savants pour avoir bien voulu accorder la plus large place dans ce *Bulletin* aux Actes presque entièrement inédits du martyr de saint Isidore.

⁽¹⁾ Cité dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. I, col. 385.

TEXTE.

(Fol. I, *recto*, p. [x̄], 1^{re} col.) [ΤΜΑΡΤΥΡΙΑ Μ̄ΠΖΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ·
 Ἰ̄ΝΤΑΧΧ]ΩΚ⁽¹⁾ Μ̄ΠΕϞΑ[ΓΩΝ Ε]ΒΟΛ Ἰ̄Ν̄ΣΟΥ[Μ̄ΝΤ]Ψ̄ΙΣ Μ̄ΠΕ[ΒΟΤ Π]ΛΩΘΟΝΣ ·
 Ζ̄Ν̄[ΟΥΕΙΡΗ]ΝΗ ΖΑΜΗΝ⁽²⁾
 [.]ΠΕΧΞ^(?) (2^o col.)]ΚΙΟΣΕ̄ · ΠΑΛΛΑΛΙΟΝ · — ΠΕΙΨΟΙ ΔΕ⁽³⁾ (fol. II,
recto, p. [Γ̄], 1^{re} col.)]ΡΕϞ[. . . ΛΥΤΑΜΙΟ Ἰ̄]Ζ̄Ν̄[ΕΙΔΩΛΟΝ Μ̄]ΜΟΥΓ[Ἰ̄Ν̄ Ἰ̄ΒΙ]Χ ·
 Ἰ̄Ν̄[ΟΥΒ] ΖΙΖΑΤ · [.]ΩΗ · Ζ̄Ι[.] — [Ἰ̄Ν̄ΤΕΥΝ]ΟΥ ΛΥΤ[ΡΕ ΟΥΣΛΛ-
 ΠΙ]Γ̄Ξ ΩΦ[ΕΒΟΛ Ζ̄]Ἰ̄Ν̄ΤΠΟ[ΛΙΣ ΑΝΤ]ΙΟΧΙΑ[(2^o col.) Λ]ΡΧΗΕΠ[ΙΣΚΟ]ΠΟΣ⁽⁴⁾ · ·
 Ε̄Ι[ΤΕ ΜΟ]ΝΑΧΟΣ[·] Ε̄Ι[ΤΕ] ΚΟΣΜΙΚΟΝ · Ε̄ΙΤΕ ΖΟΥΤ · Ε̄ΙΤΕ ΣΖΙΜΕ · ·

TRADUCTION.

(Page 1.) Martyre (*μαρτυρία*) du saint (*ἅγιος*) apa Isidore. Il termina son combat (*ἀγών*) le 19 du mois de Pachons, en paix (*εἰρήνη*). Ainsi soit-il (*ἀμήν*).

(Page 3) [*lacune*]⁽⁵⁾ il fabriqua des idoles (*εἰδωλον*), œuvres de ses mains, en or et en argent [*lacune*]. Aussitôt il fit sonner de la trompette (*σάλπιγγ*) dans la ville (*πόλις*) d'Antioche [*lacune*] soit (*εἴτε*) archevêque (*ἀρχιεπίσκοπος*), soit (*εἴτε*) moine (*μοναχός*), soit (*εἴτε*) gens du monde (*κοσμικόν*), soit (*εἴτε*)

⁽¹⁾ Dans les cinq premières pages il est impossible d'établir combien il manque de lignes au début et à la fin de chaque colonne; ce n'est qu'à la page 1x̄ que nous pouvons déterminer exactement les parties disparues. Les lettres qui manquent dans les lignes sont remplacées par des points mis entre crochets.

⁽²⁾ Fin du titre.

⁽³⁾ Des bribes de parchemin adhèrent fortement au *verso* de ce premier feuillet et ne permettent pas de lire le contenu.

⁽⁴⁾ Cette proclamation de Dioclétien est marquée par des guillemets au début de chaque ligne.

⁽⁵⁾ Malgré l'état lamentable du début, il est

facile de rétablir le texte des premières pages. D'après les quelques phrases qui subsistent, on peut voir que le récit est semblable à ceux des autres Actes de martyre. Au début de son règne, l'empereur Dioclétien déchaîne une violente persécution contre les chrétiens. Il promulgue un édit qui oblige tous ses sujets à adorer les dieux officiels et il menace de mettre à mort ceux qui lui désobéiraient. Or vivait à Antioche un gouverneur du nom de Pantiléon marié à une femme appelée Sophie. Lorsqu'il eut connaissance de l'édit impérial, il s'enfuit dans les montagnes avec ses deux enfants Isidore et Euphémie et vécut auprès de l'apa Samuel.

Εἶτε κοῦι · εἶτε νοσ ·· μαροῦφορ[ωρ]τ[ο]γ̄ ἦραστ[ε · ἦτε]-
 ρῆς[ναγ̄ ἦσιτ]π[ολις ἐπιδιαταγμᾱ] (Fol. II, verso, p. [x], 1^{re} col.)]αγω[-
] · οὐγ̄[.....]ἦ ετε Ν[.....] οὐγωτ̄[...μα]γαν · ἦ[τ]εγ̄[ι[
 ἦτεγ̄απε ἦτσηγ̄[ε αγ̄]ω ἦτε[.....] ω[.....ω]ωρῖ · μῆ[ο]γ̄τα-
 κο :— ζ[τ]οογ̄ε δε ἦτερεγ̄ωπε ἦσογ̄λ̄ ἦπαρμουτε · λ̄ ἦρρο κε-
 λεγ̄ε̄ ἦσελω[β]ῶ ἦπερπε[ἦ]νεγ̄νογ̄τε[λ]γ̄ω ἦσεογ̄[...ζ]ωωγ̄[
 (2^o col.)]ε[.....] ε[.....λω]βῶ[ἦπαλλ]λα[τιον...] ζαρογ̄[.....]
 χογ̄ω[τ...] σαλ[πιγ̄ξ ἦ]νογ̄β · [.....] σωκ[...ε]ρε ωε[.....] τον[.
]σωκ ζ[...ἦ]μογ̄[

(Fol. III, recto, p. [ē], 1^{re} col.) αγ̄ω ἦτερε σο[φ]ια τεγ̄ςζιμ[ε] χ̄π̄ο ναγ̄
 ἦισιδωρος · αγ̄σαζωογ̄ εβολ ἦπμα νενκοτ̄κ̄ · μῆπωωνῆ ἦ[...]-
 ος̄ · εν[...]ο να[...]κεκογ̄ι ἦ[ω]ερε ἦςζ[ι]με · επεσαν̄⁽¹⁾ [πε ε]γ̄·
 φυμια :— [ασω]ωπε δε ἦ[τ]ερε παντιλεων πεπαρχος ναγ̄ [ε]τνος̄
 ἦπα[ρα]νομια ἦ[τ]σεωωπε · [εα] ἦρρο λας ἦ[πῆ]το εβολ ἦ[π]νογ̄τε
 (2^o col.)]ε[.....]αγ̄ω[.....]ρος ζἦ[...]νεη[...μα]τοι · [πωτ
 ἦ]σωγ̄ · [.....] χ̄ἦνχ[η...] παννω[να] ἦμην[ε...] παικα[ιος :—]
 αγ̄ω λ̄ πα[ντι]λεων [...ἦ]σωγ̄ · ἦ⁽²⁾[ο]γ̄ον̄ nim ε̄τ[...]μῆτ[.....]
 ρ̄ἦμ[λο...] λ[.....] εχ̄ἦ (Fol. III, verso, p. [ς], 1^{re} col.)]⁽²⁾μῆ[.....]
 πβα[π̄τις]μος · χω[ρις ρω]με · ζι⁽³⁾[ω]η[ρε] ωημ[ἦτε] ἦπολις :—
 [ασω]ωπε δε[ἦ]τερε ἦρρο[ζω]ν εζογ̄ν[ἦνε]γ̄νογ̄τε[λ̄ζ]ωκ

homme, soit (εἶτε) femme, soit (εἶτε) petit, soit (εἶτε) grand, qu'il les renverse le lendemain. Lorsque (la ville) vit l'édit (διάταγμα) [lacune] (p. 4) [lacune] il leur trancha la tête de (son) épée [lacune]. Or (δέ) le matin, quand arriva le premier de Parmouté, le roi donna l'ordre (κελεύειν) d'incendier le temple de ses dieux et ils [lacune].

(Page 5) [lacune] Et lorsque Sophie, sa femme, lui eut enfanté Isidore, ils s'éloignèrent de la couche et l'union [lacune] une autre petite fille du nom d'Euphémie. Or (δέ) il arriva que, lorsque le gouverneur (ἑπαρχος) Panti-léon vit la grande impiété (παρανομία) qui régnait, que le roi avait faite devant Dieu [lacune] (p. 6) [lacune] le baptême (βαπτισμός), à part (χωρίς) les hommes et les jeunes gens de la ville (π.). Or (δέ) il arriva que lorsque le roi se fut approché de ses dieux, il posa une couronne sur sa tête [lacune]

⁽¹⁾ ρ̄λ̄. — ⁽²⁾ Dans les deux lignes précédentes, quelques lettres illisibles. — ⁽³⁾ Le ζ est en surcharge sur une autre lettre.

ᾠ[ΠΕ]ΚΛΟΜ · [ΖΙΧ]ᾠΤΕϞ[ΑΠΕ.] Χ[. . .] ΤΑ[.] λ[(2^o col.)]ΚΕΩ-
 Μ[ΟΥΝ] ᾠΦΕ [. . . Μᾠ]ΤΟΟΥ ᾠ[ΦΕ ᾠΤΟΥ]ΩΤ · ΟΥΩ[. . .] ΕΒΟΛ Ζᾠ-
 Π[Μ]ΗΗΦΕ · ΛΥΩ λ ΖΑΖ ᾠΡΩΜΕ ΩΩ ΖΙΠΑΣΟΥ ᾠ[ΠΕΥΟΥΩ]ΩΤ ᾠ[ΝΕ-
 ΝΟ]ΥΤΕ ᾠΠ[ΡΡΟ] · ΑΛΛΑ ΝΕΥΠΙΣΤΕΥΕ ΕΠΝΟΥΤΕ ᾠᾠ[ΕΧΡΗΣ]ΤΙ[ΑΝΟ]C
 [:—] ΛΥΩ ΠΑΝΤ[Ι]ΛΕΩΝ ΠΕΠΑΡΧΟΣ Ν[ΕΡΕ] ΧΡΗΣΤΙΑ[ΝΟΣ] ΠΕ · ΕϞ[Ρ]Ζ[ΟΤΕ]
 ᾠΖΗΤᾠ [ᾠΠ]ΠΝΟΥΤ[ᾠ

(Fol. IV, *recto*, p. [Z], 1^{re} col.)] Ν[quinze lettres]Ν[quinze lettres] α^(?)[.]Ὀ
 [. . .] ΜᾠΤΕϞ[CΖΙΜΕ] · ΜᾠΝΕϞ[ΖᾠΖΑΛ] ΜᾠΤΕϞ[Μᾠ]ΤΕΠΑΡΧΟΣ · ΛϞ[ΠΩΤ]ᾠ
 · ᾠᾠΠΕϞ[ΦΗΡ]Ε ἸCΙΔΩ[ΡΟΣ. . .]ΖΤΕ ΝΚΕ[. . .]ΤΕΛΙΟΣ [ΠΕΠΡΟ]ΦΗΤΗΣ [. .
 . . .] Πᾠ[.] ΚΑ[.] CΑ[.] Τ^(?)[(2^o col.)] Μᾠᾠ[CΑΤΡΕ
 Π]ΚΕΩCΤ[ΑΝ]ΤΙΝΟΣ · Ν[ΛΥ Ε]ΝΕΒΟΤΕ ᾠ[ΔΙ]ΟΚΛΗΔΙΑΝΟΣ λ ΠΚΕΟΥΑ
 ΒΩΚ ΛϞΖΟΠᾠ ΖΑΖΤΗΥ · ΖᾠΟΥΜΑ ΕϞCᾠΡΑΣΤ · ᾠΠΒΟΛ ᾠΠΖὸ ᾠΔΙΟΚΛΗ-
 ΔΙΑΝΟΣ · ΜᾠᾠCΑΝΑἸ λ ΖΕΝΡΩΜΕ ΕΥΖΟΥΟΥ ΒΩΚ ΛΥΚΑΤΗΓΟΡΕἸ ΖΕΝΖᾠ-
 ΦΑΧΕ ΕΥΖΟΥ[Υ] ᾠCΑΠΑΝΤ[Ι]ΛΕΩΝ ΠΕ[ΠΑΡ]ΧΟΣ · ΜᾠἸCΙΔΩΡΟΣ Π[ΕϞ]-
 ΩΗΡΕ · Ζ[ΡΑΙ Ε]ΔΙΟΚΛΗ[ΔΙΑ]ΝΟΣ ΕΥΧ[Ω ᾠ]Μ[ΟC ΧΕ

(Fol. IV, *verso*, p. [H], 1^{re} col.) [ΖᾠΟΥΟΙΚΟΥΜΕ]ΗΗ ΤΗΡC · ΟΥ[Ω]ΩΤ ᾠΝΕ-
 ΝΟΥ[ΤΕ] ᾠΤΑ ΠΕΝΧΟΒΙC ᾠΡΡΟ ΤΑΣΟΥΟΥ ἔΡΑΤΟΥ ΛΥΩ ᾠCΕΕΙΡΕ ΑΝ ᾠΤΕΙΖᾠ
 ᾠCΙ ΝΝΟC ᾠΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ :— ᾠΤΕΥΝΟΥ λ ΠᾠΡΟ ΚΕΛΕΥΕ · ᾠΖΕΝΚΟΥ-
 ΒΟΥΚΛΑΡΙΟΣ · ΕΥΛΑΞΕ ΕΡΑΤΟΥ⁽¹⁾ ΕΤΡΕΥΕΙΝΕ ΝΑϞ ᾠCΑCΙΛΙΤΗΣ ΠΕCΤΡΑΤΗ-

huit cents [*lacune*] et quatre cents statues [*lacune*] parmi la foule. Et une multi-
 tude de gens demeurerait derrière lui, sans adorer les divinités du roi; mais elle
 croyait (*πιστεύειν*) au Dieu des chrétiens (*χριστιανός*). Le gouverneur (*ἔπ.*)
 Pantiléon était chrétien (*χρ.*), craignant Dieu [*lacune*].

(Page 7) sa femme, ses serviteurs, sa dignité de gouverneur (*ἔπ.*); il s'enfuit
 avec son fils Isidore [*lacune*] auprès du prophète (*προφήτης*) [*lacune*] quand
 Constantin vit les abominations de Dioclétien, il partit se cacher auprès d'eux,
 dans un endroit retiré, loin de Dioclétien. Puis des gens pervers s'en allèrent
 porter (*κατηγορεῖν*) à Dioclétien des accusations contre le gouverneur (*ἔπ.*)
 Pantiléon et son fils Isidore, en disant [*lacune*].

(Page 8) [*lacune*] « dans tout l'univers (*οἰκουμένη*), pour adorer les dieux que
 le seigneur notre roi a rétablis ». Les grands du palais (*παλάτιον*) n'agirent
 pas ainsi. Aussitôt le roi commanda (*κελ.*) à des chambellans (*κουβικουλάριος*)

⁽¹⁾ Pour ΕΥΛΑΞΕ ΕΡΑΤΟΥ.

λλ[Τ]ΗC · Μ̄ΝΒΙΚ[Τ]ΩΡ ΠΩΗ[ΡΕ] Ν̄ΖΡΩΜΑ[ΝΟ]C · Ν̄ΤΕ[....]ΟΤΟΥ ΔΕ
 [....]ΟϞ Π[(2° col.)] Θ[.....] Μ[.....] ΕΖΟΥΝ[....] Ν̄ΤΝ[..
] Φ̄Τ̄Ν [.....] ΟΥΜΟΥ [...] ΝΑΜΟΥ [...] ΛΥΟΥΩΦ[̄Β̄ Ν̄]ΒΙ ΠΙΓ-
 [ΕΝΝΑΙ]ΟC Ν[ΛΥ ΠΕ]ΧΛΥ Χ[Ε....] ΠΕΙ[ΩΤ....] Ω̄⁽⁹⁾ [.....] Ο[....
] Χ[(Fol. V, recto, p. [Θ], 1^{re} col.)] Ν[... ΜΑΡΤ]ΥΡΙΑ [.....]ΟC[..
] · Ε̄[.....]Π [.....] ΜΑΡ[ΤΥ]ΡΟC Ν̄ΤΑϞ[Ω]ΩΠΕ ΖΙΔΙ[ΟΚΛ]Η-
 ΔΙΑΝΟC [...] Μ̄ΠΕΚ[ΛΟΜ] Ν̄ΙC ΠΕΧC · [Ζ̄ΝΟ]ΥΓΕΙΡΗΝΗ[ΖΑΜ]ΗΝ :— [..ΒΙ]Κ-
 ΤΩΡ [.....] ΕΞΩ[.....Μ̄]ΜΟϞ [.....] · Μ[.....] ΒΕϞ [.....]
 ΙΟ[.....] Π[(2° col.)] †ΟΥ Ν̄ΩΕ[̄ΜΜΑ]ΤΟΙ · ΕΖΡΑΙ ΕΠΤΟΟΥ ΝΑΝ-
 [..]ΜΙΑ · ΛΥΕΙΝΕ ΝΑϞ Μ̄ΠΑΝΤ̄ΙΛΕΟΝ · Μ̄ΝΙCΙΔΩΡΟC ΠΕϞΩΗ[ΡΕ] · Ν̄ΤΕ-
 ΡΟΥΝ̄ΤΟΥ ΔΕ ΕΖΟΥΝ ΕΤΑΝΔΙΟΧΙΑ · ΕΡΑΤ̄̄ Ν̄ΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟC · ΠΕΧΕ
 Π̄ΡΡΟ ΝΑΥ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ Ω̄ ΠΑΝΤΙΛΕΩ[Ν] Ν̄ΤΕΡΕΚCΩΤ̄Μ̄ ΧΕ ΛΙΤ[ΕΙ] ΝΑ-
 ΝΟΥΤΕ[ΕΥ]ΤΑΙΝΥ ΕΡ[.]ΑΚΒΩΚ Λ[Κ]ΖΟΠ̄Κ Ζ[ΙΠΑ]ΖΟ :— Λ Δ[....]
 Ν̄CΑΒΗ[C C]ΩΤ̄Μ̄[ΕΝΑΙ Ε]ΡΟϞ[

(Fol. V, verso, p. [Ι], 1^{re} col.)] Ν̄ΝΕΙΝΑ[ΤΙ]ΜΩΡΕΙ Μ̄ΜΟΚ ΠΕ · ΧΕ Μ̄[Π]ΕΚ-
 †ΕΟΟΥ ΝΑΙ · Ν̄ΓΟΥΩΨΤ̄ Ν̄ΝΑΝΟΥΤΕ Ν̄ΤΑΙΤΑΜΙΟΥ · ΠΕΧΛΥ Ν̄ΒΙ
 ΠΑΝΤΙΛΕΩΗ⁽¹⁾ Μ̄ΠΡΡ̄ · ΧΕ Μ̄ΠΝΑΥ ΕΚΩ̄Μ̄ΩΕ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ Ν̄ΤΠΕ Μ̄ΠΚΑΖ
 ΑΝ†ΕΟΟΥ ΝΑΚ · Ν̄ΤΕΡΕΚCΑΖΩΩΚ ΕΒΟΛ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ Ν̄ΤΠ̄ ΠΑΙ Ν̄ΤΑϞΤΑ-
 ΜΙΟΚ · ΑΝΟΝ [Ζ]ΩΦΩΝ ΑΝCΑ[Ζ]ΩΦΩΝ ΕΒΟΛ [Μ̄]ΜΟΚ · ΕΒΟΛ [Ζ̄Ν]ΟΥΖΩΒ

présents de lui amener le général (*στρατιλάτης*) Cilitès et Victor, fils de Romanos [*lacune*].

(Page 9) [*lacune*] le martyr (*μάρτυς*) qui eut lieu sous Dioclétien pour (ob-
 tenir) la couronne de Jésus-Christ, en paix (*εἰρ.*), ainsi soit-il (*ἀ.*) [*lacune*]
 cinquante soldats sur la montagne de [*lacune*]. Ils lui amenèrent Pantiléon et
 son fils Isidore. Or (*δέ*) quand ils furent entrés à Antioche, auprès de Dio-
 clétiens, le roi leur dit : « Pantiléon, lorsque tu as appris que j'ai prié (*αἰτεῖν*)
 mes dieux illustres, pourquoi es-tu parti te cacher loin de moi? ». Lorsqu'il
 entendit ces paroles [*lacune*].

(Page 10) [*lacune*] « je ne te secourrai pas (*τιμωρεῖν*), si tu ne m'honores pas
 et si tu n'adores pas les dieux que j'ai créés ». Pantiléon dit au roi : « Le jour
 où tu serviras le Dieu du ciel et de la terre, nous t'honorerons. Puisque tu
 t'es détourné du Dieu du ciel qui t'a créé, nous aussi nous sommes

(1) Π̄ΑΤΙΛΕΩΝ.

Ε4[200]Υ ΑΚΛΑ4 [ᾠπ]ᾠΤΟ ΕΒΟΛ[2ᾠπνο]ΥΤΕ · [(2° col.)]Τ[.....]
 Ι[.....] Ω [.....] Π[ΕΧΛ4 ΔΕ] ᾠ[σι ΠΑΝΤΙΛΕΩΗ ᾠ]ΠῚΡΟ ΧΕ
 Ω ΠῚΡΟ · ΛΝΕΧ[...ᾠ]ΜΟ4 ΤΕ[...ᾠ]ΠΕΡΤΑΚ[Ο ᾠ]ΠΕΙΩΗ[ΡΕ ·]ΧΕ ΟΥ-
 Ω[ΗΡΕ]ΩΗΜ[ΠΕ] 2ΕΝΜ[.....] ΤΕ ᾠΡ[.....] ᾠΠΑΤ[Ε....] ΒΩ[Κ....
 ..] ΝΝ[.....] ΝΝ[.....]Ν [.....]

(Fol. VI, recto, p. [17]) [*il manque trente-deux lettres*] 200Υ [Α ΠῚ]ΡΟ · ΟΥΕ2-
 [CΛ2]ΝΕ · ΕΤΡΕΥ[ΤΩ]Ω ᾠΠΒΗ[ΜΑ] 2ᾠΤΜΗΤΕ [ᾠ]ΤΑΓΟΡΑ · Λ4[ΤΡΕ]ΥΕΙΝΕ
 ΝΛ4 [ᾠΛ]ΠΑ ΙCΙΔΩ[ΡΟΣ] Ε2ΡΑΙ ΕΧᾠ[ΠΒ]ΗΜΑ :— [ΛΥ]Ω ΕΙC ΠΧΟΕΙC [ᾠC
 Π]ΕΧC Λ4Τᾠ[ΝΟΟ]Υ ᾠΜᾠΧΑΗΛ [ᾠΛ]ΠΑ ΙCΙΔΩ[ΡΟΣ Ε4]ᾠ2ΟΥΝ[ᾠΠΕΩ]ΤΕΚὸ
 · ΠΕ[ΧΛ4 Ν]Λ4 ΧΕ [ΧΑΙΡΕ] ΠΠΕΤΟΥ[ΛΑΒ ᾠΤΕ]ΠΝΟΥ[ΤΕ....]ΩΚ ΠΕ[.....
 ...] 2ᾠ[*vingt-sept lettres*] ΩΑΝΤΕΚ[ΧΩΚ] ΕΒΟΛ ᾠΠ[ΛΓΩΝ] ΕΤΝΑΝΟ[Υ4 :—
]ΛΥΩ ΝΑΙ ΝΕΤΕΡΕ ΠΧΟΕΙC ΠΝΟΥΤΕ ΧΩ ᾠΜΟΟΥ · ΧΕ ΠῚΡΟ ΝΑΜΟΟΥ-
 Τᾠ ᾠ†ΟΥ ᾠCΟΠ · ΛΥΩ †ΝΗΥ ᾠΤΑΤΟΥΝΟCᾠ 2ᾠΝΕΤΜΟΟΥΤ · ΧΕΚΑC
 ΕΡΕ ΟΥΟΝ ΝΙΜ ΕΙΜΕ ΧΕ ΠΝΟΥΤΕ ᾠΤΠΕ · ΠΕΤ[ΕΟΥΝ]CΟΜ ΝΑΚ ·
 Μ[ᾠ]ΝΕCΠΕΤΟΥ[Λ]ΑΒ ΤΗΡΟΥ · ΜᾠᾠCΩ[C ΔΕ Κ]ΝΑῚΚΕ†[ΟΥ ᾠ]ΡΟΜΠΕ[
 2ᾠΠ]ΔΙΚΑCΤ[ΗΡΙ]ΟΝ · ΕΚ[ΕC†ΟΥ] ΠΕ Μ[.....]ΜΟΟ[*dix-huit lettres*]

(Fol. VI, verso, p. [18]) [.....]ΝΕΜΑΤΟᾠ ᾠΠῚ[ΡΟ ΛΥ]ΕΙ ΩΑΠ[2ΛΓ]ΙΟC
 ᾠCΙΔΩΡΟC · ΛΥ† ᾠΟΥΚΟΛΛΑΡΙΟΝ ΕΠΕCΜΑΚᾠ · ΛΥᾠᾠᾠ ΕΒΟΛ 2ᾠΠΕΩ-
 ΤΕΚὸ · ΛΥΧΙΤᾠ Ε2ΟΥΝ ΩΑΠῚΡὸ :— ΠΕΧΕ ΠῚΡΟ ΝΛ4 ΧΕ ᾠCΙΔΩΡΟC

détournés de toi et de l'œuvre mauvaise que tu as accomplie devant Dieu [*lacune*].» Pantiléon lui dit : «Ὄ (ὦ) roi, nous [*lacune*]. Ne perds pas mon fils, car c'est un jeune homme [*lacune*].

(Page 11) jour». Le roi ordonna de dresser le tribunal (βῆμα) au milieu de la place publique (ἀγορά) et d'y amener apa Isidore. Et voici que le Seigneur Jésus-Christ envoya Michel pendant qu'apa Isidore était en prison. (L'archange) lui dit : «Salut (χαίρειν), saint de Dieu [*lacune*] jusqu'à ce que tu aies accompli le bon combat (ἀγ.). Voici ce que te dit le Seigneur. Le roi te fera mourir cinq fois et je viendrai te ressusciter d'entre les morts, afin que tous sachent que le Dieu du ciel te protège avec tous ses saints. Puis tu passeras encore cinq années en prison (δικαστήριον); tu seras crucifié (σταυροῦν) [*lacune*].

(Page 12) [*lacune*] les soldats du roi vinrent vers saint Isidore. Ils lui mirent au cou un collier de force (κολλάριον), le tirèrent de la prison et le conduisirent au roi. Celui-ci lui dit : «Qu'as-tu à dire? Sacrifieras-tu (θυσιάζειν)

ΟΥ ΠΕΤΕΥΧΩ ΜΜΟϞ ΕΤΒΗΗΤΚ̄ · ΚΝΛΘΥCΙΑZE ΝΝΕΝΟΥΤΕ ΧΙΝ̄[Μ]ΜΟΝ
 ΕΚΟΥ[Ω]Ω ΕΜΟΥ ΖΩ[Ω]Κ · ΝΘΕ ΜΠΕΚ[ΕΙ]ΩΤ :— ΛΧΟΥΩΩΒ̄ Ν[ΣΙ]
 ΠΜΑΚΑΡΙ[ΟC Π]ΕΧΛϞ · ΧΕ [.....] ΠΛΕΙ[ΩΤ ΛϞΜ]ΟΥ ΕΧΜ̄[ΠΡΑΝ ΝΙC̄
 ΠΕΧ̄C̄ *vingt-sept lettres*] Μ[.....] ϞϞΗΖ[ΓΛΡ ΧΕ ΠΕ]ΤΕΡΕ [.....]ΡΕ ΝΑΝ
 [.....] ΠΕΙΩΤ[.....]ΡΕ ΜΜΟϞ[ΟΝ] ΖΩΩϞ · [.....] ΠΩΗΡΕ [.....]ΛϞ
 · ΝΘΕ [ΛΙ]ΝΑΥ ΕΠΛ[ΕΙΩΤ] ΕϞΕΙΡΕ Μ[ΜΟϞ] †ΝΑΛΛΑC [ΜΜΟϞ] ΠΕΧΕ Π[ΡΡΟ
 ΝΛ]ΠΑ ΙC[ΙΔ.ΩΡΟC] ΧΕ ΟΥΚ[ΟΥΝ..] ΧΩ Μ[ΜΟϞ ΧΕ] †ΝΑΜ[ΟΥ...] ΜΠΛ-
 [.....] ΠΕΧΕ [Ν̄CΙ ΠΠΕΤ]ΟΥΛΛΑΒ̄ [ΜΜΟC ΧΕ] ΕZE[.....]

(Fol. VII, *recto*, p. [Γ], *quarante-cinq lettres*) [ΝΤΕΡΟΥCΩ]ΤΜ̄ [ΝCΙ] ΤΕϞΜΑ[ΛΥ
 CΟ]ΦΙΑ · ΜΝ̄[ΕΥΦΥ]ΜΙΑ ΤΕϞ[CΩΝ]Ε · ΧΕ Λ ΠΡΡ̄Ο [ΤΡΕΥΘΕ]ΩΡΕΙ ΜΠ[ΠΕ-
 Τ]ΟΥΛΛΑΒ̄ ΙC[ΙΔ.Ω]ΡΟC · ΛΥΕΙ ΕΥ[.]Τ ΕΖΡΑΙ Ε[ΧΜ̄]ΠΒΗΜΑ · [ΑΜΑ] CΟ-
 ΦΙΑ ΔΕ [Ν̄Τ]ΕΡΕCΝΑΥ Ε̄[ΙCΙΔ.]ΩΡΟC · ΕΛΥ[ΛΩ]ḡ ΕΖΡΑΙ Ε[ΠZΕΡ]ΜΗΛΛΑΡ̄[ΟΝ
 ·]ΠΕΧΛϞ ΧΕ [ΝΑΙΑΤ]Κ Ν̄ΤΟ[Κ Ω Π]ΛΩΗΡΕ[ΙCΙΔΩ]ΡΟC · ΧΕ Λ[.....] ·
 ΝΧΙ[.....] Μ[.....] ΤΠΕ[.....] C̄†ΟῩ ΜΜ[ΟΚ ΕΤ]ΒΕΝΕΝΝ[Ο-
 ΒΕ :—] ΛCΚΟΤΠ[ΕΙ Ε]ΖΟΥΝ ΕΠ[ΒΗΜΑ Μ]ΠΡΡ̄Ο · ΕCΧΩ Ν̄ZΕΝΚΕΜΗΗΩE
 ΝCΩΩ · ΕΖΟΥΝ ΖΜΠZO Ν̄ΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟC · ΕΥΦΥΜΙΑ ΔΕ ΖΩΩC ΤΕϞ-
 CΩΝΕ · ΛCϞΙ Ν̄ZΕΝΩΝΕ ΖΜΠΚΑΖ · ΛCΝΟΧΟΥ ΕΖΟΥΝ ΖΜΠZO ΜΠΡ̄[Ο]
 ΜΝ̄ΝΕϞΝΟ[ΥΤΕ ΜΝ̄]ΝΕϞΝΟC⁽¹⁾ · [ΜΝ̄Ν]ΕΤΑΖΕΡΑΤ[ḡ] ΛΥΑΚΑΝΑΚ[ΤΕΙ] ΕΥΧΩ
 ΜΜ[ΟΟΥ] ΧΕ ΑΛΗΘ[ΩC] ΟΥΝΟC[.....]Τ[.....]ΤΑ[.....] CΩϞ [.

ou non? Veux-tu, toi-même, mourir comme ton père?» Le bienheureux (μακάριος) répondit : «[lacune] mon père est mort, dit-il, pour le nom de Jésus-Christ [lacune] car il est écrit⁽²⁾ : celui qui [lacune] ce que j'ai vu faire à mon père, je le ferai moi-même ». Le roi dit à apa Isidore [lacune].

(Page 13.) Quand sa mère Sophie et sa sœur Euphémie eurent appris que le roi leur permettait de voir (Θεωρεῖν) saint Isidore, elles allèrent vers le tribunal (β.). Lorsque Sophie eut aperçu Isidore qu'on avait suspendu au pilori (ἐρμητάριον), elle lui dit : « Heureux es-tu, mon fils Isidore [lacune] te crucifier (σταυροῦν) à cause de nos péchés ». Elle regarda (σκοπεῖν) du côté du tribunal (β.) et dit une foule d'injures à la face de Dioclétien. Et (δέ) Euphémie, elle-même, sa sœur, prit à terre des pierres et les lança au visage du roi, de ses dieux, de ses grands et de ceux qui se tenaient à ses côtés. Les gens s'indignèrent et dirent : « Vraiment (ἀληθῶς), c'est une grande (honte?)

⁽¹⁾ σ sur du grattage. — ⁽²⁾ Jean, V, 19.

.....] λγω[*vingt-sept lettres*] (Fol. VII, verso, p. [1Δ]) [ἄντε]νοῦ λ̄ π̄ρ[ρο
τ]ωοῦν λϣ[αζε]ρ[α]τ̄ 21.χ̄ñπεϥθρονος · λϥσεκ 2ροοῦ 2ñωααντ̄ ·
λϥοϥε2σα2νε ετρεϥχίτοῦ πβολ ἄντολις · ἄνσεπορϥοῦ εβολ 2ñ-
τεϥμητε · λγω ται τεθε ἄνταϥχωκ εβολ ἄνπεϥαγων ἄνσι ἀμα
σοφία ἄνεϥϥύμια · τεσϥεερε 2ñ[ο]ϥειρηνη 2λ[μ]ηη :—

[λπ]λ ισιΔωρος [Δ]ε · νεϥαϥε[επ2ε]ρμηλλ[ριον λϥω]α[ξε [ἄ]μος
ξε σω[τ̄]μ̄ ἄν]ωι · ἄν[.....] ἄν[*soixante-quinze lettres*] τ[.....]λ
π[.....] τεϥ[μητε..] λϥñσν [....] λ ρηη τα[....]νοῦ · ἄ[....]
μοῦ κλ[κω]ς ἄντοκ 2[ω]κ ἄνπερμ[οῦ κλ]κως ἄν[ε]νεκ[ε]ιοτε :—
[τοτε] πεχλϥ ἄν[λϥ ἄ]σι ἀπα ἄν[ι]σιΔω[ρος] · ξε π[....] σοϥσαν[λ...]
πρεσϥ[τερος] σναϥ ἄν[ταϥ]ρ̄ ἄντρ̄[ε ε2οῦ]ν ερος · ε[....] εμοῦ[..
...]ξε λγ[.....] ἄν[οοῦ *vingt-deux lettres*] (Fol. VIII, recto, p. [1Ε]), [*trente
lettres*] πτε2[....]τϥ ηαι · [....]ἄν ἄν†ηλ[σω]τ̄ ἄνσωκ[λη..]χιηε-
πει[.]λϥ ετρααρηη[ἄν]λων2 · ἄν[πα]2εαπικ · λγω[πα]οϥχαι ·
ετε[π]αι πε παϥοεις[ῑ] πεχ̄ς :—

ἄντερε π̄ρ̄ρ̄ σω[τ̄]μ̄ εηαι · λϥ[οϥε]2σα2νε ενοῦ[ξε] 2εηκλωμ [ἄ-
κω]2τ 2ανεσ[πιρο]οϥε ἄν[2α]γι[ο]ς ἄν[ι]σιΔω[ρος] π[2ἄ]2αλ ἄν[π]νοῦ[τε
ετ.χο]σε[ἄν]ἄσα[ηαι] εις[οϥ2ι]με ἄν[η]ρα[....] ἄν[ι]μοῦ[.....]
2αι μοῦ[....]σε ἄνπεσ[ηρε εϥ]2ἄνπεσ2αμ[ηρ] · ἄσαπαντα δε 2ωως ·

[lacune]». (P. 14.) Aussitôt le roi se leva. Il se tint debout sur son trône (Ἐρόνος). Il souffla du nez et commanda de les conduire en dehors de la ville (π.) et de les séparer l'une de l'autre. Ainsi ama Sophie et sa fille Euphémie achevèrent le combat, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀ.).

Or (δέ) apa Isidore était suspendu au pilori (ἐρμ.). Il disait : « Entends-moi [lacune] ne meurs pas de malemort comme les parents ». Apa Isidore lui dit : « Comme Susanne contre laquelle témoignèrent les deux prêtres (πρεσβύτερος) [lacune] (p. 15) [lacune] de me faire renier (ἀρνῶν) ma vie, mon espérance (ἐλπίς) et mon salut qui est mon Seigneur Jésus-Christ ».

Lorsque le roi entendit ces paroles, il commanda de placer des cercles rougis au feu autour des flancs de saint (ἄγ.) Isidore, serviteur du Dieu Très-Haut. Après cela, voici qu'une veuve (χήρα) [lacune] son fils était sur ses bras. Et (δέ) elle s'avança (ἀπαντᾶν) elle-même et se tint sur le tribunal (β.) avec toute la foule qui regardait (Ἐωρεῖν) apa Isidore suspendu au pilori (ἐρμ.). Or (δέ) le petit enfant était sur les bras de sa mère, en train de prendre le

ΑΣΑΞΕΡΑΤ̄ ΕΧ̄Μ̄ΠΒΗΜΑ Μ̄Ν̄ΠΜΗΗΩΕ ΤΗΡ̄ · ΕΥΘΕΩΡΕΙ Ν̄ΑΠΑ ΙCΙΔ̄ΟΡΟΣ^(sic)
 · ΕΥΑΦΕ ΕΠΞΕΡΜΗΔΑΡΙΟΝ :— ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ ΔΕ ΝΕΥ2Μ̄Π2ΑΜΗΡ Ν̄ΤΕΥ-
 ΜΑΛΥ · ΕΥΧΙ ΕΚΙΒΕ Ν̄ΖΗΤC ΕΝΕΠΕCΜ[...] ΠΕ Ν̄ΧΙΝ[ΠΕΥ]ΧΠΟΥ :— Λ
 ΠΚΟΥΙ Ν̄Ω[Η]ΡΕ · ΝΑΥ[ΕΑΠΑ] ΙCΙ[ΔΩΡΟΣ ΕΥ]ΑΦ[Ε]ΥΙ[.]
 ΚΕ[.] ΛΥ[*seize lettres*] (Fol. VIII, verso, p. [15]) [ΝΑΙΛΤ]Κ Ν̄ΤΟΚ Ω ΠCΥ-
 ΜΕΤΟΧΟΣ Ν̄ΙC ΠΕΧ̄C Π̄ΡΡΟ Ν̄ΝΑΤΠΕ Μ̄ΝΑΠΚΑ2 · Ω ΠΕCΤΥΛΛΟΣ ΕΤ2Ν̄-
 Θ̄ΙΛΗΜ̄ Ν̄ΤΠΕ · ΕΙC ΖΗΗΤΕ ΖΩΩΚ · ΑΚΧΙ Μ̄ΠΤΥΠΟΣ Ν̄ΙC ΠΕΧ̄C · ΠΑΙ
 Ν̄ΤΑ Ν̄ΙΟΥΔΑΙ ΑΩΤ̄ ΖΙΧ̄Μ̄ΠΩΕ Μ̄ΠΕC̄Φ̄ΟC [Α]ΡΙΖΥΠΟΜΙΝΕ ΘΕ ΕΝΕΖΙCΕ
 Μ̄ΠΙΑΝΟΜΟΣ · Ω [Π2]ΑΛΕΚΤΩΡ · [ΠΕ]ΤΝΑΜΟΥΤΕ[. . .]ΘΗ Μ̄ΠΕΧ̄C ΙC
 · [Ω ΠΗ]ΥΜΦΙΟΣ [Μ̄ΜΕ Ν̄ΙC^(?)] :—

[Ν̄ΤΕΡΕ Π]ΩΗΡΕ[ΩΗΜ ΝΑ]Υ ΕΝΑΪ [.]ΛΟ ΖΙ[.] ΖΑΡΩΥ [*trente*
lettres] Π[.] ΝΑ[. ΛΥ]ΕΙ ΕΧ̄Μ̄Π[ΒΗΜΑ ΠΩΗ]ΡΕ ΩΗΜ[ΛΥ]ΧΙΩ-
 ΚΑΚ[ΕΒΟΛ] ΕΥΧΩ Μ̄Μ[ΟC] ΧΕ ΑΝΟΚ ΟΥ[Χ]ΡΗCΤΙΑΝΟ[C Μ̄]ΠΑΡΡΗCΙΑ[·]
 Ν̄†ΝΑΣΤΕ Α[Ν] ΕΛΛΑΥ Ν̄ΝΟ[ΥΤΕ] ΕΙΜΗΤΕΪ Π[ΕΝ]ΧΟΕΙC ΙC Π[ΕΧ̄C]
 ΠΝΟΥΤΕ Ν̄[ΝΕ]ΧΡΗCΤΙΑ[ΝΟC] ΛΥΩ ΠΝΟ[ΥΤΕ] Ν̄ΙCΙΔ.Ω[ΡΟC] ΠΡΡΟ ΔΕ
 [ΛΥΝΟΥ]C̄ ΕΜΑ[ΤΕ Ζ̄Ν]ΟΥΟΡΓΗ[Ν̄ΝΟC^(?) ·] ΠΩΗ[ΡΕ ΩΗΜ ΔΕ] ΛΥΩ[Ω
 ΕΒΟΛ] ΕΥΧ[Ω Μ̄ΜΟC] ΧΕ Α[*quinze lettres*] (Fol. IX, recto, p. [12]) (*vingt-huit let-
 tres*) Ζ̄ΝΟΥ[ΕΙΡΗΝ]Η ΖΑΜΗΝ⁽¹⁾ ·

sein. Il était [*lacune*] depuis sa naissance. Ce petit enfant vit l'apa Isidore sus-
 pendu [*lacune*] (p. 16) [*lacune*] « δ (δ̄) associé (*συμμέτοχος*) de Jésus-Christ,
 roi du ciel et de la terre; δ (δ̄) colonne (*σῦλος*) de la Jérusalem céleste, voici
 que tu représentes toi-même la figure (*τύπος*) de Jésus-Christ, que les Juifs
 suspendirent au bois de la croix (*σταυρός*). Supporte (*ὑπομένειν*) les souffran-
 ces de l'impie (*ἄνομος*), δ (δ̄) époux (*ἀλέκτωρ*) [*lacune*] du Christ Jésus, δ
 (δ̄) vrai fiancé (*νύμφιος*) de Jésus⁽²⁾. Lorsque l'enfant vit ce spectacle [*lacune*]
 il alla sur le tribunal (β.). Le petit enfant s'écria : « Je suis chrétien (χρ.) de
 grand cœur (*παρρησία*). Je ne croirai à aucun dieu, si ce n'est (*εἰ μήτι*) à
 notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu des chrétiens (χρ.) et Dieu d'Isidore. » Or
 (δέ) le roi entra dans une violente colère (*ὀργή*). Et (δέ) le petit enfant s'écria,
 disant : [*lacune*] (p. 17) [*lacune*] en paix (*εἰρ.*), ainsi soit-il (*ἀμ.*).

⁽¹⁾ ΖΑΜΗ̄.

⁽²⁾ Dans le *Livre de la Résurrection du Christ*,
 évangile apocryphe, attribué à l'apôtre Barthé-
 lemy, Jésus est comparé également à un époux

(ΠΕΟΥ ΝΑΚ ΠΗΥΜΦΙΟΣ Μ̄ΜΕ ΙC) (BUDGE,
Coptic apocrypha, p. 21). Cette idée se trouve
 dans la seconde Épître de saint Paul aux Co-
 rinthiens, chap. xi, verset 2.

[M̄N̄N̄]CANA I ΠE[X]AĀ N̄BI P̄P̄PO [M̄]ΠΠE TOY A[AB] IC̄IDAPPOC XE CWT̄M̄
 N̄[C]OΨ̄ · N̄ΓEP̄OY[C]IA · N̄TAKAĀK [E]BOA · N̄ΓEOK [E]ΠEKHI Z̄NOY[EI-
 P]HNIH : — [ΠE]XE ΠΠE TOY AĀB⁽¹⁾ [N]AĀ · XE N̄NEC[OY]ΠE M̄MOI [AN] ·
 ET PACO[T̄M̄] N̄COK · — [...] · M̄N̄NET[N̄M̄]MAĀ AĪCΘA[NE · A]Y O
 NEY[....]E · XE OY[EK̄N]AĀĀ [...] ΠA[.....] ECOTHP[1-
 XOC] ΠHOOC N̄Z̄M̄[ZAA] M̄ΠEĀEIO[T] EĀAZEPATĀ EĀCZAI · N̄BOO MIM EP̄E
 ΠEĀC IC̄ EIP̄E M̄MOOY EBOA ZITOOTĀ N̄ANA IC̄IDAPPOC · EBOA XE N̄TOĀ
 ΠETΔIAKONEI EPΠE TOY AĀB Z̄M̄MA MIM ET EĀNABOK EPPOY : ΠE X̄[E]
 AΠA IC̄IDAPPO[C] N̄COTHP[1XOC] XE XINNE[...]EC NTĒICZ[AI] M̄N̄PECK
 [...] N̄OHP̄E[.....] COYZ[.....] ZOY[.....] Π[...] IN[.....]TE ·
 [...] ΓX[*diu-sept lettres*] (Fol. IX, verso, p. [IH]) [KAT]AΘE N̄TĀĀ[X]OOC
 NĀĀ N̄BI [A]ΠA IC̄IDAPPOC : — N̄TEP̄E P̄P̄PO C̄P̄BE M̄N̄NET̄M̄MAĀ · AĀ-
 OY EZCAZNE N̄NEKĒCT̄ONAP̄IOC · XE KAC EYEP̄EZ [Z]HTĀ OYANTE⁽²⁾ NEĀ-
 MAZ̄T̄ EĪ EBOA : — M̄N̄N̄COC AĀKEAĀYE N̄CE[X]ITĀ EĀENOY[TO]OY EĀ-
 XOC [ETP]EKĀĀĀ M̄[MA]Y · XE KAC [...] N̄ZAAATE[N̄EYOYMOY] N̄NEĀ
 [MAZ̄T̄] M̄N̄NE[ΘHP̄ION] N̄NE[ĀKEEC (?) *vingt-trois lettres*] O[.....] N̄]BI
 HP̄[PO] : — HP̄PO ΔE [AĀTO]OYH ZITPIH[MA] AĀEOK ĒZ[PAI] ET C̄IOOYH
 ET[P̄EĀ]XOKM̄ ·

N̄[TE]POYNOYXE ΔE EBOA N̄ANA IC̄IDAPPOC Z̄X̄M̄PKOOC N̄TO[OY] EĪC̄

Après cela, le roi parla à saint Isidore : « Écoute-moi! Sacrifie (*θυσία*) et je te relâcherai; tu t'en iras en paix (*εἶρ.*) chez toi.» Le saint lui dit : «Puisse-je ne pas t'écouter» [*lacune*]. Et ceux qui étaient avec lui comprirent (*αἰσθάνεσθαι*) et ses [*lacune*] vers Sotêrichos, le grand serviteur de son père qui se tenait près de lui pour écrire toutes les merveilles que le Christ Jésus faisait accomplir à apa Isidore; car il servait (*διακονεῖν*) ce saint dans tous les lieux où l'on allait. Apa Isidore dit à Sotêrichos [*lacune*] (p. 18) ainsi que le lui avait dit apa Isidore. Lorsque le roi fut libre avec sa suite, il ordonna aux bourreaux (*κροτωνάριος*) de l'écarteler jusqu'à lui faire sortir les entrailles. Puis il comanda (*κελ.*) de l'exposer sur une haute montagne et de l'y laisser afin que les oiseaux mangeassent ses entrailles et les bêtes sauvages (*θηρίον*), ses ossements [*lacune*] et le roi se leva du tribunal (*β.*) et se rendit au bain pour se baigner.

Lorsqu'on eut étendu apa Isidore au sommet de la montagne, voici que le

⁽¹⁾ ΠE TOY AĀB sur du grattage. — ⁽²⁾ OYĀTE.

ΠΧΘΕΙΣ ΙΣ ΛΘΕΙ ΕΒΟΛ ΖΗΤΠΕ · ΜΗΝΕΦΑΓΓΕΛ[ΟΣ] ΕΤΟΥΛΛΒ[ΕΤ] ΖΕΡΑΤΟΥ
 [. . . .] ΝΕΜΕΛ[ΟΣ ΝΑ] ΠΑ ΙΣΙΑ[ΦΡΟΣ] ΖΙΧΜΠ[ΚΟΟΣ] ΝΤΟΩ[Υ : —] ΠΕΧΛ[Φ
treize lettres] (Fol. X, recto, p. [10]) [*onze lettres* ΠΠ] ΕΤΟΥΛ[ΑΒ Μ] ΜΑΡΤΥ[ΡΟΣ
 ΕΦ] ΝΗΧ Ε[Β] ΟΛ ΖΙΧΜΠΕΙ[ΚΟ] ΩΣ ΝΤΟΟΥ : — [ΝΤ] ΕΥΝΟΥ Α Π[Σ] ΩΤΗΡ ΦΙ
 ΝΝΕΜΑΣΤ ΝΑΠΑ ΙΣΙΑΦΡΟΣ [Α] ΦΤΑΛΥ ΕΖΟΥΝ [Ν] ΤΕΦΚΑΛΛΑΣΗ [Α] ΦΦΡΑΓΙΖΕ
 [Μ] ΜΟΦ : — [ΝΤ] ΕΥΝΟΥ Α ΠΕΦ[Σ] ΩΜΑ ΤΩΘΕ [ΕΠΕ] ΦΑΡΗΥ · [ΑΥΩ] ΛΦ
 ΝΙΒΕ [ΕΖΟΥ] Ν ΖΜΠΕΦ[ΖΟ ΝΤΕΥ] ΝΟΥ ΠΝΟΗ[ΜΑ ΛΦΟΥΩ] ΝΣ : — [.]
 ΜΠΕΦ[.] ΝΘΕ[.] Φ [.] ΦΒΗΡ ΕΦΝ[. . .] ΣΕ ΜΜΟΦ
 ΕΦΚΟΤΚ : — ΠΕΧΕ ΠΣΩΤΗΡ ΝΑΠΑ ΙΣΙΑΦΡΟΣ · ΧΕ ΤΩΟΥΝ ΕΣΡΑΙ ΕΤ-
 ΒΕΟΥ ΚΕΝΚΟΤΚ ΝΤΕΙΖΕ ΤΗΡΣ : — ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ ΟΥΩΝ
 ΝΝΕΦΒΑΛ ΛΦΝΑΥ ΕΠΣΩΤΗΡ ΕΦΑΖΕΡΑΤΦ ΖΙΧΩΦ : — ΛΦΑΖΕΡΑΤΦ Ζ[Ι] ΧΕΝ-
 ΝΕΦ⁽¹⁾ [ΟΥΕΡΗΤΕ] ΝΒΙ ΠΠΕ[ΤΟΥ] ΛΛΒ · ΝΘ[Ε] ΟΥΛ ΕΛΦΤ[Ω] ΟΥΝ ΖΑΠ[ΕΦΩ-
 ΒΩ] ΛΦΠΑΣ[.] ΧΕ Ν[.] ΧΕ Ν[.] ΜΠ[.] Λ[.
 . .] (Fol. X, verso, p. [10]) [Μ] ΜΟΦ ΧΕ · ΤΩ[ΟΥ] Ν ΝΓΜΟΟΦΕ ΦΑΠΕΙΑΝΟΜΟΦ
 ΝΓ†ΦΙΠΕ ΝΑΦ ΜΗΝΕΦΝΟΥΤΕ ΝΒΟΤΕ · ΝΑΙ ΕΤΗΛΒΩΛ ΕΒΟΛ ΝΣΕΤΑΚΟ
 ΠΕΧΕ ΛΠΑ ΙΣΙΑΦΡΟΣ ΜΠΣΩΤΗΡ · ΧΕ ΠΑΧΘΕΙΣ ΦΩΠΕ ΝΜΜΑΙ ΝΤΟΚ ·
 ΛΥΩ †ΝΑΦΩΠΕ ΕΙΜΙΦΕ ΕΣ[Ρ] ΛΙ ΕΧΜΠΕΚ[ΡΑ] Ν ΕΤΟΥΛΛΒ · [. . .] ΑΝ ΤΑ-
 †ΦΙ[ΠΕ] ΜΠΕΙΑΝΟ[ΜΟΦ] · ΜΗΝΕΦ[ΜΟΥ] ΝΓ ΝΒΙΧ [ΤΟΤΕ] ΠΣΩΤΗΡ[. . .

Seigneur Jésus descendit du ciel avec ses anges (ἀγγ.) qui se tenaient autour
 [lacune] les membres (μέλος) d'apa Isidore, au sommet de la montagne. Il dit
 [lacune] (p. 19) [lacune] le saint martyr (μάρτυς) étendu sur le sommet de la
 montagne. Aussitôt le Sauveur (Σωτήρ) prit les entrailles d'apa Isidore, les lui
 plaça dans le ventre et le signa (σφραγίζειν). Aussitôt le corps (σῶμα) referma
 ses plaies (?). Il souffla sur son visage et aussitôt apparut l'esprit (νόημα) [la-
 cune] couché. Le Sauveur (Σ.) dit à apa Isidore : « Lève-toi. Pourquoi es-tu ainsi
 entièrement étendu ? » Aussitôt le saint, ouvrant les yeux, vit le Sauveur (Σ.)
 debout près de lui. Il se mit sur pieds, comme quelqu'un qui se lève après son
 sommeil. Il [lacune] (p. 20). Il lui (dit) : « Lève-toi et va vers cet impie (ἄν.).
 Confonds-le avec ses dieux abominables qui détruisent et qui perdent. » Apa
 Isidore lui dit : « Mon Seigneur, sois mon assistance et je serai à même de
 combattre pour ton saint nom, afin de confondre cet impie (ἄν.) et les œuvres
 de ses mains ». Alors (τότε) le Sauveur (Σ.) [lacune] descendre de la montagne.

(1) ΝΝΕΦ sur ΩΦΙ à demi effacé.

...] ΠΠΕ[ΤΟΥΛΛΒ..⁽⁹⁾] · ΛϞ[.....] ΕΜ[.....] Π[.....]
 ΛϞΘΕ [.....]ΖΕ ΠῚΡΟ [.....]ΤΕϞΕΙ ΕΒ[ΟΛ ᾿Μ]ΠΡΟ ᾿ΝΤΕΤΟΟΥ [:—]

ΑΠΑ ᾿ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΔΕ ΛϞΒΩΚ ΛϞΛΖΕΡΑΤϞ Ζ᾿ΝΤΑΓΟΡΑ ᾿ΝΤΠΟΛ᾿ΙΣ · Ζ᾿Ν᾿ΤΜΗ-
 ΤΕ ᾿ΝΝΕΜΗΗΩΕ · ΦΑΝΤΕ⁽¹⁾ ΠῚΡΟ ΖΩΝ ἘΡΟϞ · ΕϞΤΑΛΛΗϞ ΕΥΕΖΤΟ ΝΟΥ-
 ΩΒΩ[· ΝΕ]ΡΕ ΟΥΤΒΑ ᾿Μ[ΜΑ]ΤΟΙ Ζ᾿ΘΗ[᾿Μ᾿]Ζ᾿ΠΑΖΟΥ[᾿Μ]ΜΟϞ · Χ[ΩΡΙΣ
 ᾿Ν]ΝΕΤΣΑ[ΒΟΛ] Μ᾿ΝΣΑ · [.....]᾿ΜΜΟΣ ΠΕΧΕ [.....] ΔΕ [dix-sept lettres]
 (Fol. XI, recto, p. [᾿ΚΛ]) [.....] Ω[...ΠΣ]ΤΑΔΙ[ΟΝ] · ᾿ΝΤΕΡΕ [ΠῚ]ΡΟ
 ΔΕ ΚΕΤ ΠΕϞΖΩ ἘΠΑΖΟΥ ᾿Ν᾿ΣΟΥΩΝ᾿ · ΛϞΚΑ ΡΩϞ ΕΤΕΜΕΡΟΥΩ ΝΑϞ ·
 ΖΩΣΧΕ ᾿ΜΠΕϞΩΤ᾿ ΡΩ ΕΠΤΗΡ᾿ · ΑΛΛΑ ΛϞΒΩΚ ΕΖΟΥΝ [Ε]ΠΠΑΛΛΑΤ᾿ΙΟΝ
 ΕϞΘΟΝΤ ΕΠΖΑ[Γ]ΙΟ᾿ ΕΜΑΤΕ :— [᾿Μ]ΠΕϞΡΑΣΤΕ ΔΕ [ΛϞ]ΟΥΕΖΣΑΣΝΕ⁽²⁾ [ΕΤ]-
 ΡΕΥΩΠΕ ᾿ΝΑΠΑ ᾿ΙΣΙΔΩΡΟΣ [ΕΤΡΕϞ]᾿Ν᾿᾿ ΝΑϞ :— [᾿ΝΤΕΡΟ]ΥΕ᾿ΙΝ᾿ ΝΑϞ[. .
 . .] Λ᾿ ἘΝ[.....] ΠΕΝΙ[ΠΕ.....] ΤΛ[.....]ΛΑΜ]ΠΛ᾿ ΝΚΩ[Ζ᾿] ΖΑΡΟϞ :—
 ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΔΕ ΛϞΧΙΩΚΑΚ ἘΒΟΛ ΕϞΧΩ ᾿ΜΜΟΣ · ΧΕ ᾿ΙΣ ΠΑῚΡΟ · ΑΜΟΥ
 ᾿Ν᾿ΒΟΗΘΙΑ ἘΡΟΙ Ζ᾿ΝΤΕ᾿ΙΟΥΝΟΥ :— ΛϞΩ Α ΜΙΧΑΗΛ ΟΥΩ᾿Ζ ΕΒΟΛ ΕΠΠΕ-
 ΤΟΥΛΛΒ ΠΕΧΑϞ ΝΑϞ · ΧΕ ᾿ΜΠΕΡῚΖΟΤΕ Ω ΠΖ᾿ΜΖΑΛ ᾿ΜΠΕΧ᾿ · †Ω[Ο]ΟΠ
 ᾿Ν᾿ΜΑ[Κ :—] ᾿ΝΤΕϞΝΟΥ Λ[ΜΙ]ΧΑΗΛ ᾿Φ[ΡΑΓΙ]ΖΕ ᾿ΜΜΟϞ [...]ΠΕϞΖΗΤ
 [...]Τ᾿ ἘΡΟϞ[:—] Μ᾿Ν᾿[ΣΑΝ᾿] ...] ΣΑΝ[...ΛϞΤΡΕϞΖΜΟΟΣ⁽⁹⁾ ᾿ΠΖΑ]-
 (Fol. XI, verso, p. [᾿ΚΒ]) [Γ]ΙΟΣ ᾿ΙΣΙΔΩΡΟΣ [ΖΙΧ]᾿ΝΟΥΘΡΟΝΟΣ ᾿ΜΠΕΝΙΠΕ · ΛϞ-
 ΤΡΕϞ† ΝΟΥΚΛΑΒΤ ᾿ΜΠΕΝΙΠΕ ΕΧ᾿᾿ΝΤΕϞΑΠΕ · Ε᾿ΛΩΒΩ ᾿ΝΚΩΖΤ :— ΛϞΩ
 ΝΕΡΕ ΜΙΧΑΗΛ ΑΖΕΡΑΤϞ ΕϞ†ΘΟΜ ΝΑϞ ΦΑΝΤΕϞΖΥΠΟΜ᾿ΝΕ ἘΤΕΙΚΕΒΑΣΑΝΟΣ

Or (δέ) apa Isidore alla se poster au milieu de la place publique (ἀγορά) de la ville (π.) parmi la foule. Lorsque le roi passa près de lui, monté sur un cheval blanc, dix mille soldats marchaient devant et derrière lui, à part (χωρίς) ceux qui étaient à ses côtés [lacune] (p. 21) [lacune] le stade (στάδιον). Lorsque le roi tourna sa tête en arrière pour le reconnaître, il resta sans pouvoir ouvrir la bouche, en sorte qu'il n'entendait rien. Mais (ἀλ.) il rentra au palais (παλ.) dans une extrême fureur contre le saint (ἅγ.). Et (δέ) le lendemain, il donna l'ordre de saisir apa Isidore et de le lui amener. Quand on l'eut conduit [lacune] sous lui des torches (λαμπάδες) enflammées. Et (δέ) le bienheureux (μακ.) s'écria : « Jésus, mon roi, viens. Secours(βοήθεια)-moi à cette heure. » Et Michel lui apparut. Il lui dit : « Serviteur du Christ, ne crains pas. Je suis avec toi. » Aussitôt Michel le signa (σφρ.) sur le cœur. Puis [lacune]

⁽¹⁾ φ᾿᾿τε. — ⁽²⁾ Dans le texte ΟΥΕΖΟΛΑΣΝΕ.

πεχε πῆρο̄ ναϥ χε λριθϥϥᾱ νῆνοϥτε ταριταλκ̄ [εβο]λ · λϥω
 †[να]† νακ̄ ν[ῆ]νοϥ ν̄αξι[ωμ]λ · ν̄ροϥο[. . . φα]λῆτ̄ [.] λτηϥ
 [.] ιϥιδω[ρ]οϥ π[εχε ῆ]πῆρο̄ χ[ε] λναθεμα [νακ] μῆοϥον νιμ
 ἔτναςωτῆ ν̄ωκ · κ̄σοϥ ν̄τοκ̄ εροϥε̄ ἔοϥον νιμ χε ϥῆηϥ χε
 νανοϥοϥ ϥηκε ν̄δικαῖοϥ · ἔροϥε̄ οϥρῆμᾱο νατῆοϥτε :— ετ-
 βεπαι κ̄ροϥοϥρ̄τ̄ ν̄τοκ̄ παροϥῆνο[ϥτε] ἔβολ χε ν̄τ[οκ] οϥμ̄ανι-
 χοϥ[πε] ν̄λαιρελ[ηϥ πε] νατῆο[ϥτε :—] πῆρο̄ δε ν̄[τερεϥ]ωτῆ
 [εναῖ] λϥω[ῆτ̄ εμα]τῆ ε[.] λ[*dix-neuf lettres*] (Fol. XII, *recto*, p. [κτ̄])
 [εχ]ῆοϥελ[αιλ ῆ]πενῆπε [. . .] ωϥ ῆμοϥ εβολ ϥῆτῆν̄μαηγανον ν̄τε-
 ϥοϥεῖνε ῆμοϥ ἔχῆπελλῆλ · λϥῆρο̄τῆ · πεχλϥ χε πχοεῖϥ ωεπ τα-
 ψϥχη εροκ̄ ϥῆτῆῖοϥῆοϥ :— λϥω λϥῆο̄οϥτῆ ἔβολ ῆπεχμακ̄ · λϥ-
 τλαϥ ϥαπελλῆλ ῆπενῆπε · λϥϥωκ̄ νῆε[μα]ῆκ̄ανον [ερπαι] εχωϥ · [. .
 . . .]τε ῆεϥ[.] β̄οϥοϥ[.] εϥ[.] ῆσι πμακ[α]ριοϥ
 απα ιϥιδω[ρ]οϥ · πῆρο̄ δε λϥῆῆραϥ εβολ ϥῆοϥνοϥ ν̄ρ̄ο̄οϥ · πεχλϥ
 ῆπῆῆϥε · χῆ ἔϥτ̄ων⁽¹⁾ ῆ πῆοϥτε ῆῆεχρηϥτῆανοϥ · παῖ ῆπεϥεῖ

(p. 22) on plaça saint (ἀγ.) Isidore sur un siège (Ἐρόνος) en fer. On lui mit sur la tête une coiffure de fer rougie au feu. Et Michel se tenait près de lui pour l'encourager tant qu'il demeura (ὑπομένειν) dans ces tortures (βάσανος).

Le roi lui dit : « Sacrifie (Ἐυστ.) aux dieux pour que je te relâche. Et je t'accorderai de grandes dignités (ἀξίωμα), plus [lacune]. » Isidore dit au roi : « Que l'anathème (ἀνάθημα) retombe sur toi et sur tous ceux qui t'écoutent! Tu es le plus maudit des hommes. Car il est écrit : Les pauvres qui sont justes (δικαιος) sont meilleurs que les riches athées⁽²⁾. Tu es donc plus (παρὰ) maudit qu'un athée, car tu es un insensé (μανικός), sectaire (αἰρέτης) et impie. » Lorsque le roi entendit ces paroles, il fut violemment irrité [lacune] (p. 23) [lacune] sur une roue en fer⁽³⁾ mise en mouvement par des machines (μάγγανον). Quand on l'eut mis sur la roue, il prit peur. Il dit : « Seigneur, prends mon âme (ψυχή) vers toi, à cette heure ». Et il tendit le cou; il le posa sous la roue en fer. On fit tourner les machines (μάγγ.) sur lui [lacune] le bienheureux (μακ.) apa Isidore. Et (δέ) le roi cria d'une voix forte, s'adressant à la foule : « Où est Jésus, Dieu des chrétiens (χρ.)? Jusqu'à présent il n'est pas

(1) ἔϥτ̄ων.

(2) *Proverbes*, XIX, 1.

(3) Le supplice de «la roue» est usité dans

les martyres. M. W. Crum a relevé tous les passages où il en est question (*Theological texts*, p. 78, n. 1).

ΤΕΝΟΥ ΝΗΤΟΥΧΕ ΠΕΪΤΑΛΛΑΪΠΩΡΟΣ · ΕΒΟΛ ΖΗΝΑΣ[ΙΧ ·] ΝΤΕΡΟΥΒΩ[
 ΝΣΙ] ΝΕΜΑΝΚ[Α]ΝΟΝ · ΛΥΖ[ΩΚ ΝΟΥ]ΣΑΛΛΙΑ ΕΑ[ΥΣΩ]ΛΠ̄ ΝΝΕ[ΜΕ]ΛΟΣ ΜΠ̄-
 [ΖΑΓΙ]ΟΣ ΙΣΙΔ[ΩΡΟΣ Ε]ΛΥΑ[ΦΑΣΟΜ :—] ΝΤΕΥ[ΝΟΥ ΠΣΩΤΗΡ ΛΧΕΙ ΕΒΟΛ
 ΖΗΤΠΕ ΜΝ̄]- (Fol. XIII, verso, p. [ΚΔ]) [ΜΙ]ΧΑΗΛ · ΜΝ̄[ΓΑ]ΒΡΙΗΛ · Λ [Π]ΣΩ-
 ΤΗΡ ΤΩΣΕ ΜΠΣΩΜΑ ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ̄ ΕΠΕΦΕΡΗῩ ΝΚΕΣΟΠ · ΛΥΑΪ̄ ΝΝΕ-
 ΦΑΡΟΥΕ ΛΥΤΑΛΥ ΕΠΕΥΜΑ · ΛΥΑΜΑΣΤΕ̄ ΝΤΕΦΟΙΧ ΛΥΤΟΥΝΟΣΦ :—
 ΝΤΕΡΕ ΠΜΗΦΕ ΝΛΥ ΕΠΣΩΤΗΡ · ΕΦΑΣΕΡΑΤΦ̄ ΜΝ̄ΝΕΦΑΓ[Γ]ΕΛΟΣ · ΛΥΧΪ-
 ΦΚΑΚ ΕΒΟΛ [ΕΥ]ΧΩ Μ̄ΜΟΣ :— ΧΕ [ΜΝ̄]ΝΟΥΤΕ [ΖΗ]ΤΠΕ · ΜΝ̄[ΖΪΧ]Μ-
 ΠΚΑΣ [ΕΙΜΗ]ΤΕΪ̄ Π̄[ΝΟΥΤΕ] ΝΝΕΧ[ΡΗΣΤΙΑ]ΝΟΣ :— [ΛΥΩ Π̄Σ]ΩΤΗΡ
 [ΛΧΕΙ ΕΒΟΛ ΕΖ]ΡΑΙ ΕΜ[ΠΗΥΕ ΖΗ]ΟΥΕΟΟΥ :[—] ΝΤΕΥΝΟΥ Λ [Π̄Ρ]ΡΟ ΔΙΩ-
 ΚΛΗΔΙΑΝΟΣ ΤΩΟΥΝ ΖΙΠΗΜΑ ΕΤΒΕΦΩΪΠΕ ΜΠΜΗΦΕ · ΕΤΧΪΦΚΑΚ
 ΕΒΟΛ ΛΥΚΩ ΜΠΕΦΜΑΚΞ̄ ΕΠΕΣΗΤ ΛΥΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΠΠΑΛΛΑΤΪΟΝ̄ ΕΡΕ ΠΕΦ-
 ΖΗΤ ΜΑΚΞ̄ :— :— :—

ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΔΕ ΛΥΑΣΕΡΑΤΦ ΖΗΤΜΗΤΕ ΜΠΜΗΦΕ ΕΦΟΥΟΧ · ΕΜ-
 ΝΑΛΛΥ ΝΤΑ[Υ]ΦΟΟΠ Μ̄[ΜΟΥ ·] ΛΥΩ ΝΕΡ[Ε ΠΜΗ]ΗΦΕ †[.....] ΠΝΟ[..
 ...]Ν [dix-huit lettres] (Fol. XIII, recto, p. [ΚΕ]) [...ΖΗΤ]ΠΟΛΙΣ [ΕΤΜΜΑΥ]
 ΕΦΟΪΝΕ Μ̄[ΜΗ]ΝΕ Ν̄ΝΕΤΩΦΩΝΕ :— :— :— ΛΥΩ ΝΕΦΝΟΥΧΕ ΕΒΟΛ ΝΝΕ-
 ΠΝΑ ΝΑΚΑΘΑΡΤΟΝ · ΖΜΠΡΑΝ ΜΠΕΧ̄Σ · ΕΦΤΑΛΣΟ Ν̄ΝΒΛΕ · Μ̄ΝΝΕΒΑΛΕ

venu et il a abandonné ce misérable (*ταλαιπωρος*) entre mes mains ». Lorsque les machines (*μάγγ.*) furent mises en mouvement, elles firent tourner la roue qui broya les membres (*μέλος*) de saint (*ἅγ.*) Isidore qui gémissait. Soudain le Sauveur (*Σ.*) descendit du ciel avec (p. 24) Michel et Gabriel. Il referma le corps (*σῶμα*) pour la seconde fois. Il lui prit les membres et les mit à leur place. Il lui saisit la main. Il le ressuscita. Lorsque la foule vit le Sauveur (*Σ.*) accompagné de ses anges (*ἅγγ.*), elle s'écria : « Il n'y a de dieu dans le ciel et sur la terre que le Dieu des chrétiens (*χρ.*) ». Et le Sauveur (*Σ.*) remonta aux cieux dans la gloire. Aussitôt le roi Dioclétien se leva du tribunal (*β.*), par crainte de la foule qui criait. Il baissa la tête et rentra au palais (*παλ.*) le cœur dans la tristesse ⁽¹⁾.

Or (*δέ*) apa Isidore se tenait au milieu de la foule, sain et sauf, sans avoir rien de mal. La foule était [*lacune*] (p. 25) dans cette ville (*π.*) visitant chaque jour les malades. Il chassait les esprits (*πνεῦμα*) impurs (*ἀκάθαρτον*) au nom

⁽¹⁾ Littéralement : « il abaissa son cou ». Le français ne peut rendre le jeu de mots que l'on rencontre dans cette phrase entre ΜΑΚΞ̄ « cou » et ΜΑΚΞ̄ « tristesse ».

2̄M̄P̄P̄AN N̄IC̄ PĒX̄C̄ Λ̄ȲΩ̄ Λ̄ P̄C̄ŌĒIT̄ N̄ĀP̄Ā IC̄ĪΔ̄Ω̄P̄OC̄ M̄ŌŌΩ̄È̄ È̄B̄ŌΛ̄
 2̄N̄IT̄P̄ŌΛĪC̄ T̄HP̄C̄ · X̄Ē ŌȲP̄P̄ŌΦ̄HT̄HC̄ N̄TĒP̄N̄ŌȲTĒ PĒ : — [Λ̄]ȲΩ̄ Λ̄
 PĒC̄ŌĒIT̄ [C̄]Φ̄K̄ Φ̄ĀP̄P̄P̄Ō [Δ̄IŌK̄]Λ̄H̄Δ̄ĪAN̄OC̄ [N̄ĀP̄Ā IC̄Ī]Δ̄Ω̄P̄OC̄ [.....]N̄-
 NĒT̄[.....] Λ̄ȲΩ̄ [.....ĒB̄]ŌΛ̄ [.....] MĒ · N̄KŌȲP̄ Λ̄ȲTP̄PĒȲ-
 C̄Ω̄T̄M̄ · [N̄]B̄Λ̄L̄È̄ Λ̄ȲTP̄PĒȲN̄AȲ È̄B̄ŌΛ̄ : — Λ̄ȲΩ̄ NĒȲK̄AT̄HK̄ŌP̄ĒĪ M̄P̄ĀĪ-
 K̄AĪOC̄ È̄M̄ATĒ NĀ2̄PĒN̄P̄P̄Ō ĒȲX̄Ω̄ M̄M̄OC̄ X̄Ē Λ̄H̄Θ̄Ω̄C̄ EK̄Ω̄AN̄KĀ ΠĀĪ
 N̄TĒĪZĒ · Π̄MH̄H̄Ω̄Ē T̄HP̄C̄ NĀΠĪCTĒȲĒ · È̄⁽¹⁾ΠĒĪN̄AZ̄Ω̄P̄AĪOC̄ X̄Ē IC̄ : —
 N̄C̄EK̄Ω̄ N̄C̄Ω̄[ŌȲ] N̄N̄H̄ŌȲTĒ [ĒȲ]T̄AĪH̄Ȳ È̄TĒ[N̄]ŌȲΩ̄Ω̄T̄ N̄[...] N̄C̄ĒΩ̄Ω̄-
 Π[Ē N̄]ΘÈ̄ È̄Ω̄X̄Ē[...] T̄Λ̄2̄ŌŌȲ[...] 2̄ŌΛ̄Ω̄[C̄.....]]ĒP̄ΘÈ̄[*treize lettres*] (Fol.
 XIII, verso, p. [κζ]) [Δ̄Ī]K̄AĪOC̄ · PĒX̄ĀC̄ N̄N̄K̄AT̄HK̄ŌP̄OC̄ · X̄Ē Ω̄ĪNĒ N̄C̄Ω̄Ω̄
 N̄TĒT̄N̄ĒN̄T̄Ā̄ NĀĪ È̄ΠĒĪMĀ : —

Λ̄C̄ŌȲΩ̄Ω̄È̄ N̄ĒĪ ΠĀĪĀB̄ŌΛ̄OC̄ M̄PĒC̄M̄OT̄ NŌȲK̄AT̄HK̄ŌP̄OC̄ · PĒX̄ĀC̄ M̄-
 P̄P̄Ō · X̄Ē MH̄ N̄TĒK̄M̄N̄T̄X̄ŌĒĪC̄ AN̄ ΠĒTŌȲĒ2̄C̄Ā2̄NĒ [Ē]TP̄PĒ P̄Ω̄MĒ [ĒT̄]-
 MŌȲΩ̄Ω̄T̄ [N̄]N̄ŌȲTĒ : [Λ̄Ȳ]Ω̄ È̄T̄M̄TP̄È̄ [Λ̄Λ̄]Ȳ N̄P̄Ω̄MĒ [T̄ĀȲ]È̄ Π̄P̄AN̄
 M̄[ΠĀĪ]ΓĀΛ̄ĪΛĀĪOC̄ [X̄Ē IC̄] ΠĒN̄TĀ [.....]C̄MŌȲ [.....]C̄ : — ΠTĒTP̄
 [ĀΠȲΛ̄ON̄] M̄ΠĒP̄H̄[Ē] N̄TĒN̄EK̄N̄ŌȲTĒ ĒC̄†C̄B̄Ω̄ 2̄EM̄ΠĒIP̄AN̄ X̄Ē IC̄ ΠĀĪ

du Christ. Il guérissait les aveugles et les boiteux au nom de Jésus-Christ. Et la renommée d'apa Isidore se répandit dans toute la ville (π.) qu'il était un prophète (προφήτης) de Dieu⁽²⁾. Et sa renommée parvint jusqu'au roi Dioclétien [*lacune*] les sourds qui entendent et les aveugles qui voient. Et l'on accusait (κατηγορεῖν) fortement le juste (δικαιος) auprès du roi, en disant : « Vraiment (ἀλη.), si tu le laisses (agir) ainsi, la foule entière croira (πιστεύειν) en Jésus, le Nazaréen; elle abandonnera les dieux illustres que nous adorons et elle sera comme si [*lacune*] (p. 26) juste (δικ.). Il dit⁽³⁾ aux accusateurs (κατήγορος) : « Recherchez-le et amenez-le-moi en ce lieu ».

Le démon (διάβολος), sous la forme d'un accusateur (κατ.), répondit au roi : « Est-ce que (μή) ta seigneurie n'a pas ordonné que l'on adore les dieux et que personne ne prononce le nom de ce Galiléen, (du nom de) Jésus, qui [*lacune*] du temple de tes dieux, qui enseigne le nom de Jésus que tu as ordonné de ne pas prononcer? Voici que plus de cinq cents hommes sont ses adeptes. Il

⁽¹⁾ e sur une autre lettre.

⁽²⁾ On appelle prophète, chez les Coptes, les saints inspirés par Dieu : « Je ne prononce aucune parole que le Christ ne m'ait communi-

quée », dit le plus fameux d'entre eux, Shenouté (voir J. LEIPOLDT, *Schenute von Atripe*, p. 56, n. 1).

⁽³⁾ C'est le roi qui s'adresse aux accusateurs.

ἸΤΑΚΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΕΤΜΤΑΥΕ ΠΕΦΡΑΝ ΕΙΣ ΖΟΥΟ ΕΤΟΥ ἸΩΕ ἸΡΩΜΕ
 СООУ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟУ ΕΚΚΛΗΓΕΙ · ΕΡΟΥΟΥ ΖἸΖἸΩΑΧΕ ἸΠΛΑΣΤΟΝ⁽¹⁾ ΝΑἸ
 ἸΜΕΡΕ ΛΑΛΥ ἸΡΩΜΕ · ΕΡΕ ΖΗΤ ἸΜΟΟΥ СΟΤΜΟΥ · ΕΨСΩΡἸ · ἸΠ-
 ἸἸἸΩΕ Ἰ[ΖΟΥΝ Ε]ΒΟΛ ἸΠ[....]ΜΟС Ἰ[.....] ΝΟΥ[.....] ΝΑἸ [*seize
 lettres*] (Fol. XIV, *recto*, p. [κζ]) [...] ΠΤΗΡС ΟΥ[....]ΤΝΑΥ :— ἸΤΕΥΝΟΥ
 Α ΠἸΡΟ СΩΤἸ ἸΝΑἸ ΖἸΡΩУ ἸΠΛΑΒΟΛΟС · ΛΨΡΟΧΡἸ ἸΝΕСОВЗЕ · ΛΨ-
 ΤΩΛἸ ἸСΑΠΩ ἸΤΕЧΑΠЕ · ΛΨΜΟΟΥΕ ἸΡΑТἸ ΖΙΧἸΠΚΑΖ :— ΛΨΟΥΕ-
 СΑΖΝΕ ἸΟΥСТἸΡΑТΗΛΑТΗΣ ΕΠΕЧРАН ΠЕ ТἸΔЕМΩΝ · ΕΨΩ ἸἸОС ΧЕ
 ΧἸ ΝΑΚ ἸКЕΩΟἸἸ ἸΩΕ ἸΜΑΤΟἸ · ΠΜΑ [ἸТ]КНАΖЕ ΕΠΕἸ[ΛΑΝ]СἸОС
 ΧЕ Ἰ[СΙΔΩΡ]ОС ἸΖἸ[ТἸ ἸἸ]ΟΥΟἸ [ἸИМ...О]ΥΖ СΟ ΕΥΚΟΥἸ · Ο[ΥΔΕ]
 ΟΥΝΟС · ἸМΠ[.] ΜΟΥΤΟΥ :—

ἸΤΕΥΝΟΥ Α ΠΕСТРАТΗΛΑТΗΣ · ΕἸ ΕΒΟΛ ΖΙТἸΠἸΡΟ · ΛΨΩК ΕΠΜΑ
 ἸΤΑ ΠΛΑΒΟΛΟС ΧООС ἸΠἸΡΟ · ΛΨΕ ἸΠΠЕТОУΛΛ ΑΠΑ ἸСΙΔΩРОС
 ΕΨἸΜООС · ΕΡΕ ΑΠΑ СΑΜΟΥНΑ ΠЕПРОФΗТΗΣ ΖἸОС ΖΑΖТἸ[У] ἸἸΟΥ-
 ἸἸἸΩΕ] ΖἸТЕККΛ[Ἰ]СΙА :— :— [: —] ἸΤΕΥΝΟΥ [Α Ἰ]ΜΑΤΟἸ Π[Ω]ἸἸ
 ἸΒΟΛ [Ε]ΠἸἸ[ἸΩΕ СТ]СἸОУ[2....]СЛ[ἸΛ *vingt-cinq lettres*] (Fol. XIV, *verso*,
 p. [κἸ]) [..]ΝΟС · ΕΝΕΥ[Ε]ἸἸ ἸΩΜΟΥΝΕ ἸΩΕ · ΨἸС ἸΡΩΜΕ ΖἸΤΕΥН-
 ΠЕ · Α ΝЕТОУΛΛ ΧἸ ἸΠЕКЛОМ ΖἸΟΥΕἸἸἸНН ΖΑἸНН :— ΠΠЕТОУΛΛ

les guide (*καθηγεῖσθαι*) par des paroles fallacieuses (*πλάσθόν*) que n'aime
 personne et que leur cœur écoute. Il trompe la foule par » [*lacune*] (p. 27) [*la-
 cune*]. Aussitôt que le roi eut entendu ces (paroles) de la bouche du démon
 (*διάβ.*), il grinça des dents; il s'arracha les cheveux de la tête; il arpenta le
 terrain. Il donna cet ordre à un général (*στρ.*) du nom de Tridémon, en disant :
 « Prends avec toi trois cents soldats. Là où tu trouveras ce criminel (*ἀνόσιος*)
 d'Isidore et tous ceux [*lacune*] petits ou grands de les faire mourir. »

Aussitôt le général (*στρ.*), quittant le roi, se rendit à l'endroit que le démon
 (*διάβ.*) avait signalé au roi. Il trouva le saint apa Isidore assis; le prophète
 (*προφ.*) apa Samuel était assis près de lui, avec une foule dans l'église (*ἐκ-
 κλησία*). Aussitôt les soldats fondirent sur la foule assemblée [*lacune*] (p. 28).
 Leur nombre était de huit cent neuf hommes. Les saints reçurent la couronne,
 en paix (*εἰρ.*), ainsi soit-il (*ἀ.*). Et (*δέ*) le saint apa Samuel et apa Isidore
 étaient étendus morts avec tous ceux que les soldats avaient tués.

⁽¹⁾ τδ̄.

ΔΕ ΑΠΑ ΣΑΜΟΥΝΑ ΜΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΝΕΥΝΗΧ ΕΒΟΛ ΕΥΜΟΟΥΤ ΜΝ-
ΝΕΝΤΑΝΕΜΑΤΟΙ ΜΟΟΥ[Τ]ΟΥ ΤΗΡΟΥ : —

[ΛΥ]Ω ΜΝ̄ΝΣΑ[ΝΛ]Ϊ Λ ΠΧΟΕΙΣ [Ρ]ΠΜΕΒΥΕ Ν̄[ΤΕϷ]ΔΙΛΘΥΚΗ [ΠΕΝ]-
ΤΛϷ̄Μ̄Ν̄[Τ̄] Μ̄]Ν̄ΠΠΕ[ΤΟΥΛΛ] ΙΣΙΔΩ[ΡΟΣ ...]ΘΕ Ν[.....]ΧΕ [...
.....] ḲΟΠ · [Ν̄ΤΕΥΝΟΥ] ΕΙΣ Π̄ΩΤ[ΗΡ] ΛΧΕΙ ΕΒΟΛ ΕΧ̄Μ̄ΠΣΩΜΑ
Μ̄Π̄Π̄ΕΤΟΥΛΛ · ΕϷΧΩ Μ̄ΜΟΣ · ΧΕ ΝΑΪΑΤ̄Κ̄ Ν̄ΤΟΚ Ω ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΜΝ-
ΣΑΜΟΥΝΑ · ΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ · ΑΜΗΙΤ̄Ν̄ ΩΑΡΟΪ Μ̄ΠΕΙΜΑ : — Ν̄ΤΕΥΝΟΥ
ΛΥΤΩΟΥΝ ΛΥΕΪ ΕΡΑΤ̄ Μ̄ΠΣΩΤΗΡ · ΛΥΠΑΣΤΟΥ ΖΑΝΕϷΟΥΕΡΗΤΕ : —
ΠΕΧΛϷ ΝΑΥ Ν̄ΒΪ ΠΣΩΤΗ[Ρ ΧΕ] ΒΩΚ ΝΗ[Τ̄Ν̄ ΕΖ]ΡΑΪ ΕΤΠ[ΟΛΙΣ...]
ΧΕ ΕΧ[.....] Τ̄Ν̄[..... ΠΕΧΛΥ Ν̄ΒΪ ΝΕΤΟΥΛΛ] (Fol. XV, *recto*,
p. [ḲΘ]) [Μ̄ΜΟΣ] ΧΕ ΩΩΠΕ Ν̄ΜΜΑΝ Ν̄ΤΟΚ ΛΥΩ ΤΕΝΝΑΜΟΥ ΕΧ̄Μ̄-
ΠΕΚΡΑΝ ΕΤΟΥΛΛ : — ΛΥΩ Λ ΠΣΩΤΗΡ ΒΩΚ ΕΖΡΑΪ ΕΝΕΠΟΛΙΣ · Μ̄Ν̄ΝΕ-
ΚΕΧΩΡΑ · ΕϷϷ̄ΣΟΜ̄ Ν̄ΝΕΤΟΥΛΛ ΤΗΡΟΥ · ΝΑΙ ΕΤΝΑΜΟΥ ΕΖΡΑΪ ΕΧ̄-
Μ̄ΠΕϷΡΑΝ ΕΤΟΥΛΛ · Μ̄Ν̄ΝΕΤΟΤ̄Π̄ ΕΖΟΥΝ ΕΝ̄ΕΩΤΕΚΩΟΥ · ΕΤΒΕΠΡΑΝ
Μ̄ΠΕΧ̄Σ · ΕΡ̄Ε Ν̄ΕΔΟΥΞ̄ [Μ̄]Ν̄ΝΕΖΗΓΕ[ΜΩΝ] Ν̄ΔΪΩΚΕΪ [.....] ΚΑΤΑ[...
...] ΠΠΕ [.....]ΤΛ [.....ΛΥ]ΤΩΟΥΝ ΛΥ[ΕΙ] ΕΖΟΥΝ ΕΤΠΟΛΙΣ ΕΡ̄Ε
Μ̄ΠΡΟ Μ̄ΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ̄ ·

ΛΥΩ Ν̄ΤΕΥΝΟΥ Ν̄ΤΑ Π̄Ρ̄ΡΟ ΝΑΥ ΕΡΟϷ · ΛϷΩΝ̄Τ̄ ΕΜΑΤΕ · ΛϷΟΥΕΖ-
ΣΑΣΝΕ ΕΤΡ̄ΕΥΝΟΥΧΕ ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΕΖΟΥΝ ΕΥΛ̄ΖΗ Ν̄ΖΟΜ̄Ν̄Τ : — ΕϷ-
Τ̄Ρ̄ΕΥΕΪΝΓ ΝΟΥΑΜΡΑΣ[Ε] Μ̄Ν̄ΟΥΛΛΑΜΧΑΤΠ · Μ̄[Ν̄]ΟΥΚ̄Ν̄Ν̄Ε [Ν̄]Ρ̄ΪΡ̄ · Μ̄Ν̄[ΟΥ]-
Κ̄Ν̄Ν̄Ε Μ̄[ΜΑ]ΣΕ · Ν[.....] ΕΒΟΛ[.....]Ν̄ [*dix-sept lettres*] (Fol. XV, *verso*,

Après cela, le Seigneur se souvint du pacte (*διαθήκη*) qu'il avait conclu avec saint Isidore [*lacune*] fois et voici que le Sauveur (Σ.) descendit aussitôt du ciel et vint vers le corps (*σῶμα*) du saint. Il dit : « Tu es bienheureux, Isidore, et (toi aussi) prophète (*προφ.*) Samuel. Venez vers moi, en ce lieu. » Aussitôt ils se levèrent. Ils allèrent auprès du Sauveur (Σ.). Ils se prosternèrent à ses pieds. Le Sauveur (Σ.) leur dit : « Allez à la ville (Ϸ.) [*lacune*] (les saints répondirent) (p. 29) : « Sois avec nous et nous mourrons pour ton saint nom ». Et le Sauveur (Σ.) s'en alla dans les villes (Ϸ.) et les autres contrées (*χώρα*) pour fortifier tous les saints qui allaient mourir pour son saint nom et les gens enfermés dans les prisons pour le nom de Jésus; car les ducs (*δούξ*) et les commandants (*ἡγεμών*) persécutaient (*διώκειν*) [*lacune*] se levèrent. Ils allèrent dans la ville (Ϸ.) où était le palais (*παλ.*).

Aussitôt que le roi le vit, il fut grandement irrité. Il commanda de jeter

p. [λ]) [ΠΠΕ]ΤΟΥΛΑΒ ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟΣ ΕΞΟΥΝ ΕΡΟΣ :— ΛΥΤΩΚ ΕΤΑΣΗ
 ΝΖΟΜΝ̄Τ̄ · ΝΖΝ̄ΛΛΑCΙΤΩΝ̄^(sic) ΜΝ̄ΖΝ̄CΑΛCΕ ΜΝ̄ΖΝ̄ΦΕ ΝΕΛΟ̄ΟΛΕ · ΦΑΝΤΕ
 ΠΘΗΝ · ΜΝ̄ΠΛΑΜΧΑΤ̄Π̄ ΜΝ̄Π̄Κ̄Ν̄ΗC ΜΟΥΖ ΖΙΟΥCΟΠ :— ΛΥΩ Λ ΤΑΣΗ
 ΕΡ ΟΥΖΟ̄ΟΥ · ΜΝ̄[Ο]ΥΦΗ ΕΡΕ Π[Κ]ΩΖΤ ΜΟΥΖ [Μ]ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ [ΛΥ]Ω
 Ν̄ΕΡΕ Π[ΠΕ]ΤΟΥΛΑΒ Φ[ΛΗ]Λ Ν̄ΖΟΥΝ [ΕΡΟΣ] :— [Ν̄ΤΕΥΝΟ]Υ Λ Π[CΩΤΗΡ
 ΟΥ]Ω[ΝΖ̄ Μ̄ΜΙΧΑΗ]^(?)λ [vingt-sept lettres] ΤΑΣΗ ΕCΜ[ΟΥΖ] Ζ̄Μ̄ΠΚΩΖΤ̄ :—
 ΛΥΤ̄Ν̄Ο̄ΟΥ Φ̄ΛΡΟΥ Μ̄ΠΕCΑΓΓΕΛΟΣ ΛΥΒΩΚ ΕΞΟΥΝ ΦΑΡΟΥ ΛΥCΚΕΠΑΖΕ
 Μ̄ΜΟΥ : Μ̄ΠΕCΚΑ ΠΚΩΖΤ̄ Ε̄Ε̄Ν̄Φ̄Χ̄ΛΕΙ^(sic) ΠΛΥ :— ΑΠΑ CΑΜΟΥΗΛ ΔΕ ΛΥ-
 Χ̄ΙCΕ Ν̄ΤΕC̄Μ̄Η ΕΖΑῙ ΕΧ̄Μ̄ΠΒΗΜΑ · Λ̄ΥC̄ΜΟΥ ΕΠΝΟΥΤ̄Ε ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ
 Χ̄Ε ΠΕ̄ΟΟΥ ΝΑΚ ΠΑΧΟΕΙC ΙC̄ ΠΕΧ̄C̄ · ΠΑΙ ΕΤΒΟΗΘ̄ΙΑ Ε̄ΟΥΟ̄Ν Ν[ΙΜ] ΕΤ-
 ΠΙCΤΕῩΕ [Ε]ΡΟΥ · Λ[ΥΩ] ΝΕΡΕ Μ̄[.....] ΕΙC Ε[.....]Π [vingt-cinq lettres
 Π] (Fol. XVI, recto, p. [λλ]) ΧΟΕΙC ΝΕΦΘΑΛΠΕΙ Μ̄ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ Ν̄ΖΟΥΝ ΕΡΟΣ
 · Ν̄ΘΕ ΝΟΥΜΑΛΥ Ε̄ΝΑΝΟΥC ΕCΘΑΛΠΕΙ Ν̄ΝΕCΦΗΡΕ :—

Μ̄ΠΕΦΡΑCΤΕ ΔΕ ΠΕΧΛΥ Ν̄CΙ Π̄ΡΡΟ Ν̄ΝΕCΜΑΤΟΙ : ΧΕ ΒΩΚ Ν̄ΤΕΤ̄Ν̄ΕΙΜΕ
 Χ̄Ε ΕΡΕ ΝΕΚΕC̄ Μ̄ΠΕΙΤΑΛΛΑΪΦΩΡΟΣ · ΧΕ ΙCΙΔΩΡΟΣ · Ο ΝΑΦ Ν̄CΜΟΥ
 :— ΛΥΩ ΛΝ̄ΗC Μ̄ΠC̄Ε̄Π̄Ε Ν̄ΝΕCΚΕC̄ · Ν̄ΤΕ[Τ]̄Ν̄ΝΟΧΟΥ Ν[Ν]ΕΘΥΡΙΟΝ

apa Isidore dans une vache d'airain⁽¹⁾. Il fit apporter du bitume⁽²⁾, de la poix, de la graisse de porc et de la graisse de bœuf (et l'on y jeta) (p. 30) le saint apa Isidore. On chauffa la vache d'airain avec des brindilles(?), de l'étaupe et du sarment jusqu'à ce que le soufre, la poix et les graisses se mélangèrent ensemble. Et la vache fut, jour et nuit, soumise à un feu qui brûlait le saint. Et celui-ci pria à l'intérieur. Aussitôt le Sauveur (Σ.) apparut avec Michel [*lacune*] la vache qui était chauffée par le feu. Il lui dépêcha son ange (ἄγγ.). (Celui-ci) s'en alla vers lui. Il le protégea (*σχεπάζειν*) et ne permit pas que la flamme l'incommodât (*ἐνοχλεῖν*). Et apa Samuel, du haut du tribunal (β.), éleva la voix. Il bénit Dieu, disant : « Gloire à toi, mon Seigneur Jésus-Christ, qui protèges (*βοήθεια*) tous ceux qui croient (*πιστεύειν*) en toi ». Et était [*lacune*] (p. 31) le Seigneur a réchauffé (*θάλπειν*) en elle le saint, comme une bonne mère réchauffe (*θάλλ.*) ses enfants.

Le lendemain, le roi dit à ses soldats : « Allez reconnaître (ce que sont devenus) et en quel état sont les os de ce misérable (ταλ.) Isidore. Apportez-en

⁽¹⁾ Dans d'autres récits de martyre, la vache est appelée ΜΑCΙ, T. Voir W. E. CRUM, *Theological texts*, p. 77, n. 4.

⁽²⁾ Ce mot ne m'est connu que sous la forme ΛΜΡΗΖΕ, ΒΑΡΑΖΕ en saïdique; Μ̄ΒΡΕΖΙ en bohaïrique (PEYRON, *Lexicon*).

Ἰ[Κ]ΗΝΗΓΙΟΝ [.....] ΠΩΛ[.....Ν]ΙΜ [dix-sept lettres ἸΤΕ]ΡΕ ἸΚΕΣ-
 ΤΩΝ[ΑΡΙ]ΟC ΒΩΩ ἸΤΕΘΥΚἨ ἸΝΕΜΑ[Ν]^(sic)ΚΑΝΩΝ · ἸΤΑΣΗ ἸΣΟΜἨΤ :
 ΛΥΖἘ ἘΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ΙCΙΔΩΡΟC ΕΦΗΗΧ · ΕΦΕΝΚΟΤΚ ΕΦἸΒΩ ἘΡἘ ΤΕΦΟΙΧ
 ἸἘΒΟΥΡ ΖΑΤΕΦΑΠΕ · ἘΒΟΛ ΧΕ ΝΕΡΕ ΠΑΓΓἘΛΟἸ ἸΠΧΟΕΙC CΚΕΠΑΖΕ Ἰ-
 ΜΟΦ · ΛΥΒΩ[Κ] ΛΥΤΑΜΕ ΠῚΡ[Ο] ΜἨΝΕΤἨ[Ἰ]ΜΑΦ · ΛΥ[Ω] ἸΠΠΕΦΠΙC-
 [ΤΕΥΕ] ΑΛΛἸ ΑΦΤ[Ω]ΟΥΝ ΜΟ[....] ΝἸΜ[ΛΥ ΑΦ]ΕἸ ΕΧΝ[.....] Ἰ2[trente-
 deux lettres] (Fol. XVI, verso, p. [XVI]) [ἸΘΕ] ΛΥΧΟΟC ΝΑΥ :— [Λ Π]ΖΑΓΙΟC
 ΟΥΦἨ ἸΝΕΦΒΑΛ · ΑΦΝΑΥ ἘΠῚΡΟ ΜἨΝΕΤἨ[Ἰ]ΜΑΦ ΕΥΑΖΕΡΑΤΟΥ ΖΙΧΩΦ ·
 ΠΕΧΛΑΦ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ΑΤΕΤἨἸΕCΕ ἸΜἸἸ ΕΙΕἸΚΟΤΚ · ΧΕ Λ ΤΕΙΟΥΝΟΥ
 † ἸΤΟΝ ἸἸΑΚΕΕC ΛΥΩ ΑΦΤΩΟΥΝ⁽¹⁾ ΑΦΕἸ ἘΒΟΛ ΖἨΤΑΣΗ ἸΣΟΜἨΤ ἸΠΕ
 ΛΑΛΥ ἸΠΠΕΘΟΥ ΤΑΣΟΦ :— [Π]ΕΧΕ ΠῚΡΟ ἸΝΕΦ[Ν]ΟC · ΧΕ ΛΛΗ[Θ]ΩC
 ΑἸΝΑΥ ΕΥ[Μ]ἸἨΦἘ ἸἸΑ[ΕΙΝ] · ΛΥΩ Ἰ[ΠΕἸΝΑ]Υ ἘΟΥΟΝ [...]ἸΟἸ
 ἸἸ[ΤΜΑ]ΓἸΑ · Ἰ[ΘΕ ΠΕΙΤΑ]Λ[ΛΙΠΩΡΟC...] ΧΡΟ ἸΖΗΤ ἸἸΠΕCΝΑΥ · ΠΕΤ-
 ΚΩΤ ΠΕ · ΧΕ ΠΕΤCΩἸ ΠΕ · ΠΕΧΛΑΥ ΧΕ ΠΕΤCΩἸ ΠἘ :— ΛΥΩ Λ ΠῚΡἸ
 ΒΩΚ ἘΖΟΥΝ ἘΠΕΦΠΑΛΛΑΤἸΟΝ ΖἸΟΥΝΟC ἸΦἸΠΕ · ΛΥΩ Λ ΠΧΟΕΙC ἸC
 ΧΕΙἘΟΥ⁽²⁾ ΜἨΝΕΦΠΕΤΟΥΛΑΒ ΤΗΡΟΥ ·

les restes et jetez-les aux bêtes (Θηρ.) sauvages (κυνηγιόν) [lacune] ». Lorsque les
 bourreaux (κρεστωάριος) eurent découvert la fosse (Θήκη) (où était) la ma-
 chine (μάγγ.) de la vache d'airain, ils trouvèrent saint Isidore couché : il s'é-
 tait étendu pour dormir, la main gauche sous sa tête; car l'ange (ἄγγ.) du
 Seigneur le protégeait (σχεπ.). Ils s'en allèrent annoncer au roi et aux gens
 de sa suite [lacune] mais (ἀλλ.) il se leva [lacune] avec eux il alla vers [la-
 cune] (p. 32) comme on leur avait dit. Lorsque le saint (ἄγ.) ouvrit les yeux,
 il aperçut le roi et les gens de sa suite debout auprès de lui. Il leur dit : « Pour-
 quoi m'avez-vous réveillé, alors que je dormais? Cette heure m'a été donnée
 pour faire reposer mes os. » Et il se leva. Il sortit de la vache d'airain : aucun
 mal ne l'avait touché. Le roi dit à ses grands : « Vraiment (ἀλη.), j'ai con-
 templé une foule de prodiges, mais je n'ai vu personne avoir une (telle) force
 en magie (μαγεία) [lacune] triomphe sur le second; celui qui bâtit ou celui
 qui démolit? » Ils dirent : « Celui qui démolit ». Et le roi rentra, plein de
 honte, dans son palais (παλ.). Et le Seigneur Jésus fut glorifié avec tous ses
 saints.

(1) ΤΩΟΥ. — (2) Pour ΧΙἘΟΥ.

Μῆ̄ν̄ᾱσαναῖ̄ νερε̄ τπολῑς̄ τηρ̄ οῡω̄ ε̄ω̄μ̄ω̄ε̄ μ̄πε̄χ̄ς̄ · αλλᾱ νε̄γ-
 ρ̄σο̄τε̄ ζη̄τ̄ μ̄πᾱδικᾱστη̄ρῑον̄ μ̄π̄ρ̄ο̄ : — : — ζο̄ε̄ῑνε̄ δε̄ λ̄γ[...]
 ε̄ ζ̄ν̄κε̄πο[...]
 λ̄γ̄τα[μιο]̄ ἡ̄ζ̄η̄π[ο̄σε̄ ἡ̄ω̄ε̄ · ε̄ρε̄ θ̄ικ̄ων̄ ἡ̄τε̄]⁽⁹⁾ · (Fol. XVII,
recto, p. [λ̄γ]) πᾱρ̄θεν̄ος̄ ση̄ς̄ ε̄ρο̄οῡ · ε̄ρε̄ πε̄σω̄η̄ρε̄ ζ̄ῑπε̄ς̄ζ̄ᾱμη̄ρ̄ · ζ̄η̄-
 κ̄ο̄οῡε̄ δε̄ λ̄γ̄τᾱμιο̄ ἡ̄ζ̄η̄ς̄ϕ̄ο̄ς̄ ε̄γ̄ϕ̄ε̄ο̄οῡ μ̄πε̄χ̄ς̄ ἰ̄ς̄ ἡ̄ζη̄τ̄ο̄γ̄ : —
 λ̄γ̄ω̄ μ̄η̄̄̄σαναῖ̄ λ̄ πᾱδ̄ῑᾱβολ̄ος̄ ε̄ρ̄ πε̄σμο̄τ̄ ἡ̄οῡγ̄νο̄ς̄ ἡ̄ς̄τ̄ρᾱτη̄λᾱτ̄η̄ς̄ ·
 ἡ̄τε̄τ̄πε̄ρ̄ς̄ῑς̄ · λ̄ϕ̄ω̄κ̄ ω̄ᾱδ̄ῑο̄κ̄λη̄δ̄ῑᾱἡ̄νο̄ς̄ πε̄χ̄λ̄ᾱ ἡ̄ᾱγ̄ : — : — χ̄ε̄ ε̄τ̄-
 β̄ε̄οῡγ̄ ω̄ π̄ρ̄ο̄ · ε̄κ̄ἡ̄κο̄τ̄κ̄ ζ̄ῑχ̄μ̄πε̄κ̄μᾱ νε̄ἡ̄κο̄τ̄κ̄ ἡ̄η̄οῡγ̄β̄ · ζ̄ῑζ̄ᾱτ̄
 [ἡ̄γ̄]κ̄ω̄ ἡ̄ς̄ω̄κ̄ [ἡ̄η̄ε̄κ̄]νο̄ῡτε̄ [.....]ε̄ μ̄[*dix lettres*] ἡ̄η̄ᾱτ̄πο̄λ̄[ῑς̄]
 ε̄γ̄ο̄ῡω̄ϕ̄τ̄ ἡ̄κε̄ἡ̄οῡτε̄ ἡ̄ϕ̄[ἡ̄]μο̄ · ε̄γ̄κ̄ω̄ ἡ̄ς̄ω̄οῡ ἡ̄η̄ε̄κ̄νο̄ῡτε̄ · ε̄γ̄ο̄
 ἡ̄θε̄ ἡ̄η̄ε̄τ̄μ̄ο̄δ̄ο̄γ̄τ̄ ζ̄η̄ἡ̄ε̄τᾱφ̄ος̄⁽¹⁾ : — ε̄λ̄γ̄τᾱμιο̄ ἡ̄ᾱγ̄ ἡ̄ζ̄η̄πο̄σε̄ ἡ̄ω̄ε̄ ·
 ε̄ρε̄ θ̄ικ̄ω̄ἡ̄ ἡ̄τε̄ἰ̄π̄λᾱνο̄ς̄ χ̄ε̄ μᾱριᾱ ση̄ς̄ ε̄ρ̄ο̄ς̄ ἡ̄η̄ζ̄η̄κε̄ς̄ϕ̄ο̄ς̄ ε̄γ̄ἡ̄ζ̄ο̄ῡη̄
 ε̄πε̄γ̄η̄ῑ · ε̄γ̄ο̄ῡω̄ϕ̄[τ̄] ἡ̄ᾱγ̄ ζ̄ω̄ς̄ νο̄ῡ[τε̄] πε̄χ̄ε̄ π̄ρ̄ο̄ ἡ̄[ᾱγ̄] χ̄ε̄ π̄ω̄ς̄
 ϕ̄[ε̄ῑ]με̄ χ̄ε̄ ζ̄η̄μ̄[.] ἡ̄ε̄ἰ̄ω̄ᾱχ̄[ε̄.] πε̄χ̄λ̄ᾱ ἡ̄[ᾱγ̄ ἡ̄σῑ] ἡ̄ᾱῑᾱ[βο̄λο̄ς̄ χ̄ε̄]
 τ̄ἡ̄ἡ̄[ο̄οῡ *trente lettres*] ·

(Fol. XVII, *verso*, p. [λ̄α]) [ἡ̄]τε̄γ̄η̄νο̄ῡ λ̄ π̄ρ̄[ρ̄]ο̄ μο̄ῡτε̄ ε̄γ̄ς̄τ̄ρᾱτη̄λᾱ-

Après cela, toute la ville (ϖ.) voulut servir le Christ; mais (άλ.) elle eut peur du tribunal (*δικαστήριον*) du roi. Et (δέ) quelques-uns [*lacune*] ils imaginèrent des tablettes sur lesquelles ils peignirent des images (*εικόν*) de (p. 33) la Vierge (*παρθένος*), son enfant sur ses bras. D'autres fabriquèrent des croix (*σταυρός*) pour rendre gloire au Christ Jésus. Après cela, le démon (*διάβ.*) prit la forme d'un général (*στρ.*) perse. Il alla vers Dioclétien et lui dit : « Pourquoi, ô (ω̄) roi, es-tu couché sur un lit d'or et d'argent et abandonnes-tu tes dieux [*lacune*] les gens de la ville (ϖ.) qui adorent d'autres dieux étrangers et abandonnent tes dieux qui sont comme des morts dans les tombes (*τάφος*). Ils ont fabriqué des tablettes de bois sur lesquelles est peinte l'image (*εικόν*) de cette trompeuse (*πλάγος*) Marie et aussi des croix (*στα.*) qu'ils ont mises à l'intérieur de leur demeure pour les adorer comme des dieux. » Le roi lui dit : « Comment (ϖω̄ς) saurais-je que [*lacune*] ces paroles [*lacune*] ». Le démon (*διάβ.*) lui dit : « Envoie [*lacune*] ».

(Page 34.) Aussitôt le roi appela un général (*στρ.*) dont le nom était Amanti : c'était un très grand athée; car (*γάρ*) le sens d'Amanti est apa Démon

⁽¹⁾ La panse de ce ϕ est grossièrement rehaussée d'un trait en couleur.

ΤΗΣ ΕΠΕΦΡΑΝ ΠΕ ΑΜΑΝΤΪ · ΕΥΑΤΝΟΥΤΕ ΕΜΑΤΕ ΠΕ · ΠΕΩΛ ΓΑΡ ΝΑ-
 ΜΑΝΤΪ ΠΕ ΑΠΑ ΔΕΜΩΝΪΟΝ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΝΑϢ ΧΕ ΧΙ ΝΑΚ Ν̄ΣΑϢϢ
 Ν̄ϢΟ ΜΜΑΤΟΪ · Ν̄Γ̄ΜΟΥϢΤ Ν̄ΤΠΟ[λ]ΙϢ ΤΗΡ̄ · ΜΑ[.Ε]ΙΜΕ ΤΕΚΝΑ [..
 Π]Ε̄ΣΤΥΛΗ Ν̄ΖΟΥΝ⁽¹⁾ [..]ϢΕϢΣΟΓΡΑ [..] ΕΝΤΟΥΝΑΙ [..Ν̄Γ̄]ΝΟΧΟΥ Ε[ΠΕ-
 Ϟ]ΤΕΚΟ :— [Ν̄]ΤΕΡΕϢΕΙ [.....] Μ̄ΠΡ̄[ΡΟ.....] λ̄⁽²⁾ [dix-huit lettres λ̄]
 Μ̄Ο̄ϞΕ ΖΙΘΗ Ν̄Ν̄ΕΜΑΤΟΙ ΑΥΜΟΥϢΤ Ν̄ΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡ̄ ΡΩΜΕ ΝΙΜ Ν̄ΤΑΥΖΕ
 Ε̄ΖΙΚΩΝ ΖΙϢ̄Ϣ̄Ο̄Σ Ν̄ΖΟΥΝ ΕΝΕΥΗΪ · ΕΥΟΥϢΤ ΝΑΥ ΖΩϢ̄ ΝΟΥΤΕ ΑΥΝΟ-
 ΧΟΥ ΕΠΕϞΤΕΚΟ · ΕΥΕΪΡΕ Ν̄ΣΑϢϢ Ν̄ϢΕ Ν̄ΡΩΜΕ ΑΥϞ Ν̄ΖΙΚΩΝ⁽²⁾ Μ̄Ν̄Ε-
 Ϣ̄Ϣ̄Ο̄Σ · Ν̄ΤΑΥΖΕ ΕΡ̄ΟΟῩ ΑΥΡΟΚΖΟΥ :— ΖΡΑΪ ΔΕ Ζ̄Ν̄ΤΕΥϢΗ Ε̄Τ̄Μ̄ΜΑΥ
 λ̄ ΠΕΧ̄Σ ΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕϞΤΕΚΟ · Ϟ[ΛΝΕ]ΤΟΤ̄Π̄ [trente-deux lettres] (Fol.
 XVIII, recto, p. [λ̄Ε]) ΧΕ Μ̄ΠΕΡ̄Ρ̄ΖΟΤΕ ΑΝ̄ΟΚ ΠΕ ΙϢ ΠΕΧ̄Σ ΠΩΗΡΕ Μ̄ΠΝΟΥ-
 ΤΕ : ΠΕ̄ΝΤΑ ΠΕΙΑΝΟΜΟΣ Ν̄Ρ̄ΡΟ ΕΡ̄Ν̄ΕΙΠΕΘΟΥ ΤΗΡΟΥ · ΕΤΒΕΝΕϢ̄Ϣ̄Ο̄Σ
 · Μ̄Ν̄Ν̄ΕΪΖΙΚΩ̄Ν ΕΤΒΗΗΤϢ :— ΛΟΙΠΟ̄Ν ΔΕ ΖΥΠΟΜΙΝΕ · ΤΑΡΕ ΤΕΤ̄Ν̄ΚΛΗ-
 ΡΟΝΟΜΕΙ Ν̄ΟΥΩΝ̄Ζ ϞΛΕΝΕΖ · Ζ̄Ν̄Τ̄Μ̄Ν̄Τ̄Ρ̄Ρ̄Ο̄ Ν̄Ν̄Μ̄ΠΗΥΕ :— Ν̄ΤΟΥ ΔΕ
 ΤΗΡΟΥ ΑῩΡ̄Ζ̄Ο̄ΤΕ ΕΤΒ̄ΕΠΝΟΣ Ν̄ΟΥΟΕΪΝ Ν̄ΤΑΥΝΑΥ ΕΡΟΥ :— [λ̄]ΥΟΥϢϞ̄
 ΤΗ[ΡΟΥ] Ζ̄Ν̄ΟΥΖΡΟ[ΟΥ Ν̄ΟΥ]ϞΤ ΕΥ[ΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ...Ϟ ΠΧΟ]ΕΙΣ · ΑΥϞ
 Τ̄Ν̄ΣΒΤϞΤ Ε̄ΜΟΥ ΕΧ̄Μ̄ΠΕΚΡΑΝ Ε̄ΤΟΥΛΑΒ :— ΑΥϞ λ̄ ΠϢΩΤΗΡ Ν̄ΪΒΕ
 ΕΖΟΥΝ Ζ̄Μ̄ΠΕΥΖΟ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ · ΧΕ ΧΙ ΝΗΤ̄Ν̄ ΝΟΥΠ̄Ν̄Λ ΕϢΟΥΛΑΒ ΑΥϞ

(δαιμόνιον)⁽³⁾. Le roi lui dit : « Prends avec toi sept mille soldats et parcours toute la ville (Ϟ.) [lacune] ». Il marcha devant les soldats. Ils parcoururent la ville (Ϟ.) entière. Tout homme que l'on trouvait avec une image (εικ.) ou une croix (στα.) dans sa maison, qu'il adorait comme (ὡς) Dieu, était jeté en prison. Il y eut huit cents hommes. Et les images (εικ.) et les croix (στα.) que l'on trouvait étaient brûlées.

Or (δέ) cette nuit-là, le Christ entra dans la prison vers les (gens) enfermés [lacune] (p. 35) : « Ne craignez pas. Je suis Jésus, le Christ, fils de Dieu, celui contre qui le roi impie (ἄν.) a suscité toutes ces souffrances, contre ces croix (στα.) et ces images (εικ.). Enfin (λοιπόν), persévérez (ὑπομένειν), afin que vous héritiez (κληρονομεῖν) de la vie éternelle, dans le royaume des cieux. » Or (δέ) tous avaient peur à cause de la grande clarté qu'ils voyaient sur lui. Ils répondirent ensemble, d'une seule voix, en disant : [lacune] « ὁ (ὁ) Seigneur,

(1) ΖΟῩ.

(2) Ζ̄ΙΚΩ̄.

(3) L'étymologie que donne le narrateur copte

est exacte : car Amanti est un nom copte forgé sur ΑΜ̄Ν̄ΤΕ : ΑΜ̄Ν̄Ϣ̄, qui signifie « enfer, infernal ».

ΛΥΧΙ ΜΠΕΠΝΑ ΝΤΜΝΤΜΑΡΤΥΡΟΣ · ΛΥΨΜΟΥ ΕΝΟΥΤΕ⁽¹⁾ ΝΤΠΕ :—
 ΛΥΩ ΠΕΧΕ ΠΧΟΕΙΣ ΝΑΥ ΧΕ ΤΕΤΝΟΥΩΦ ΕΚΛΗΡΟΝΟ[ΜΕΙ] ΝΗΑΓΛΘΟΣ[
 ΝΤΕ]ΠΚΟΣΜΟΣ [Ε]ΖΟΥΕ ΕΝΑ[ΤΠΕ :—] ΝΤΟΥ ΔΕ [ΠΕΧΛΥ] ΧΕ ΠΧ[ΟΕΙΣ
 Ν]ΤΟΚ [quinze lettres] (Fol. XVIII, verso, p. [λς]) ΣΕΝΑΒΩΛ ΕΒΟΛ ΝΣΕΤΑΚΟ ·
 ΑΛΛΑ ΝΑΓΛΘΟΝ ΜΠΚΑΣ ΖΜΠΡΟΣΟΥΟΕΙΩ ΝΕ · ΝΑΤΠΕ ΔΕ · ΖΝΝΑΤΤΑΚΟ
 ΝΕ ΦΑΕΝΕΣ · ΤΕΝΟΥΕΦ ΟΥΘΥΝΟΥ ΝΟΥΦΤ ΖΕΜΠΗΙ ΜΠΕΚΕΙΩΤ · ΕΖΟΥΕ
 ΟΥΦΟ ΝΡΟΜΠΕ ΖΙΧΜΠΚΑΣ : ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΣΩΤΗΡ ΧΕ ΤΕΤΝΣΕΒ-
 ΤΩΤ ΕΜΟΥ Ε[Ψ]ΜΠΑΡΑΝ :— [ΠΕΧ]ΛΥ ΧΕ ΣΕ ΤΩ[. . .]ΥΦ ΠΕΝΧΟ[ΕΙΣ]
 ΝΤΕΡΕ [ΠΣΩ]ΤΗΡ ΕΙΜΕ [.] ΟΥΖΗΤ [.] ΤΗΡΟΥ[.]

Α ΝΕΤΟΥΑΛΒ ΟΥΑΖΟΥ ΝΣΑΠΣΩΤΗΡ · ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΝΡΟ ΜΠΕΦΤΕΚΟ
 ΟΥΩΝ ΝΣΑΝΕΥΕΡΗΥ :— ΛΥΕΙ ΕΒΟΛ ΖΕΜΠΕΦΤΕΚΟ ΕΡΕ ΜΙΧΑΗΛ ΜΝΓΑ-
 ΒΡΙΝΑ ΜΘΩΦΕ ΝΜΜΑΥ ΝΕΡΕ ΝΑΓΓΕΛΟΣ ΨΑΛΛΕΙ ΖΙΘΗΝΜΟΟΥ · ΕΡΕ ΝΕ-
 ΤΟΥΑΛΒ ΤΗΡΟΥ ΟΥΦΩΒ ΝΣΩΟΥ · ΧΕ ΑΛΛΗΛΟΥΪΑ^(sic) :— ΛΥΕΙ ΔΕ ΕΒΟΛ
 ΖΝΝΕΠΛΑΤΙΑ ΝΤΠΟΛΙΣ · ΛΥΕΙ ΕΧΝΝΕΤΡΟΕ[ΙΣ] ΜΝΝΕΤΖΙΧΝΜΠΥΛΗ[· ΛΥΩ]
 ΛΥΡΖ[ΟΤΕ · Μ]- (Fol. XIX, recto, p. [λζ]) ΠΟΥΕΦΩΜΒΟΜ ΕΚΙΜ ΜΜΘΟΥ
 ΛΥΩ Α ΠΕΥΚΕΛΑΣ ΕΡ ΜΠΟ · ΜΠΟΥΕΦΩΜΒΟΜ ΕΦΑΧΕ :— ΛΥΕΙ ΠΒΟΛ

nous sommes prêts à mourir pour ton saint nom ». Et le Sauveur (Σ.) souffla sur leur visage, en disant : « Recevez un esprit (σν.) saint ⁽²⁾ ». Et ils reçurent l'esprit (σν.) du martyr (μάρτυς) et ils bénirent le Dieu du ciel. Le Seigneur leur dit : « Voulez-vous hériter (κληρ.) des biens (ἀγαθός) de ce monde (κόσμος) plutôt que de ceux du ciel? ». Et eux de dire : « Seigneur, tu [lacune] (p. 36). Ils usent et perdent. Les biens (ἀγ.) de la terre sont passagers; mais (δέ) ceux du ciel ne périront jamais. Nous préférons demeurer une seule heure dans la maison de ton Père plutôt que mille ans sur la terre ⁽³⁾. » Le Sauveur (Σ.) leur dit : « Êtes-vous prêts à mourir pour mon nom? ». Ils dirent : « Oui [lacune] et notre Seigneur ». Lorsque le Sauveur (Σ.) sut [lacune].

Les saints suivirent le Sauveur (Σ.). Tout à coup les portes de la prison s'ouvrirent les unes après les autres. Ils sortirent de la prison. Michel et Gabriel marchaient avec eux. Les anges (ἄγγ.) chantaient (ψάλλειν) devant eux et les saints répondaient tous : « Alleluia! ». Ils vinrent sur les places (πλατεῖα) de la ville (σ.); ils allèrent vers les gardiens et les geôliers (πύλη); et ceux-ci eurent peur; (p. 37) ils ne purent bouger. Leur langue également

⁽¹⁾ ΠΝΥΤΕ.

gile selon saint Jean, xx, 22.

⁽²⁾ Ce passage semble être inspiré de l'Évan-

⁽³⁾ Psaume LXXXIV, 11.

ἦΤΠΟΛΙΣ̄ ἔΣΡΑΪ̄ ΕΤΣ̄Θ̄ΟΝΕ · ἦΤΑ Π̄Ρ̄Ο ΤΡΕΥΜΟΥΟΥΤ · ἸΠΩΟΜἦΤ
 ἸΦΕ ἸΜΑΡΤΥΡΟΣ̄ ἸΣΗΤ̄ · ΑΥΣΜΟΟΣ̄ ΑΥΨ̄ΑΛΛΕΙ ΦΑΝΤΕ ΠΟΥΟΕ̄ΙΝ ΦΑ
 : — ΠΣΩΤΗΡ ΔΕ ΑΥΒΩΚ̄ ΕΝΚΕΧΩΡΑ ἸΤΛΘ̄ΕΪΣ̄ ἸΣΕΝΚΕΜΑΡΤΥΡΟΣ̄
 ἔΥΟΤ̄Π̄ ΕΣΟΥΝ · ἔΤΒΕΠΕΦΡΑΝ ΕΤΟΥΑ[ΛΒ ΑΥΦ] ΠΔ̄ΙΑΒΟ[ΛΟΣ̄ ΑΥΒΩΚ̄ Φ]Α-
 Π[Ρ̄Ρ̄Ο ΔΙΟ]ΚΛΗΔΙΑΝΟΣ · ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ : — ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ̄ Π̄Ρ̄Ο · ἔΤΒΕΟΥ-
 ΤΕΚΣ̄ΟΤ̄ ἸΣΜΟΟΦΕ ΑΝ ΕΒΟΛ · ΑΛΛΑ ΡΩΜΕ ΝΙΜ Σ̄ΕΚΑΤΑΦΡΟΝΕΪ ἸΤΕ-
 ΚΜἦΤ̄ΝΟΣ̄ : — : — ΠΕΧΕ Π̄Ρ̄Ο ΧΕ ΟΥ ΠΕ ΠΩΛΧΕ ΤΑΜΟΙ ΕΡΟΧ : —
 ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ ΧΕ ἸἔΤΟΥΩΜ Σ̄ἸΤ̄ΕΚΤΡΑΠΗΖΑ^(sic) · ΕΥΧ̄Ϊ ΑΝΝΩἦΝΑ Σ̄ἸΤ̄ΕΚ-
 ΜἦΤ̄Ρ̄Ο Σ̄ΕΚΑΤΑΦΡΟΝΕΪ ἸΜ̄ΟΚ̄ ΠΕΧΕ Π̄Ρ̄Ο Ν[ΑΥ ΧΕ] ΝΙΜ Ν[Ε ΝΑΙ ·]
 ΠΕΧΕ ΠΔ̄[ΙΑΒΟΛΟΣ̄ ΝΑΥ ΧΕ] ΝΑ[Ϊ ΝΕ ΝΕΤΣΑΡΕΣ̄ ΕΤ]- (Fol. XIX, verso,
 p. [λἦ]) ΠΟΛΙΣ̄ · ΜἸΝΕΤΡΟΕΙΣ̄ ἔΠΕΦΤΕΚΟ · ΕΛΥΧ̄Ϊ ΧΡΗΜΑ ἸΤΕΝΕΝ-
 ΤΑΥΝΟΧΟΥ ἔΠΕΦΤΕΚΟ · ΕΤΒΕἸΣ̄ΚΩΝ · ΜἸΝΕΣ̄Ρ̄ΟΣ̄ · ΑΥΚΑΛΥ ἔΒΟΛ
 : — : — ΑΥΦ ΕΙΣ̄ Σ̄ἸἦΤΕ Σ̄ΕΜΟΟΦΕ Σ̄ἸΤ̄ΠΟΛΙΣ̄ · ΕΥΧ̄Ω ἸΜΟΣ̄ · ΧΕ
 ἸΣἸΝΟΥΤΕ ΑΝ ΝΕ ΝΕΚΝΟΥΤΕ · ἸΤΕΥ[Ν]ΟΥ Α Π̄Ρ̄Ο ΝΟΥΣ̄ · ΕΧΕΝ-
 ΝΕ[Ρ]ΕΦΡΑΙΣ̄^(sic) ἸΠΕΦΤΕΚΟ · ΜἸΝ[Ν]ΕΤΣΑΡΕΣ̄ ΕΤ[Π]ΟΛΙΣ̄ : — [ΛΟΪΠ]ΟΝ
 ΑΥΤ̄Ἰ[ΝΟΟΥ]Υ ἸΣΩΟΥ [.....] ΑΥ[.....]Χ̄ ΦΕΠΟΥΧΑΙ ἸΝΑἸΟΥΤΕ

devint muette, ils ne purent parler. Ils arrivèrent au bout de la ville (π.)
 vers la vallée (?) où le roi avait fait périr trois cents martyrs (μαρ.). Ils s'as-
 sèrent et chantèrent (ψάλλειν) jusqu'au lever du jour. Et (δέ) le Sauveur (Σ.)
 partit vers d'autres contrées (χώρα), à cause des autres martyrs (μαρ.) qu'on
 avait emprisonnés pour son saint nom.

Le démon (διάς.) s'en alla vers Dioclétien; il lui dit : « Mon seigneur le roi,
 pourquoi as-tu peur et ne sors-tu pas? Mais (άλ.) tout le monde méprise
 (καταφρονεῖν) ta grandeur! » Le roi lui dit : « Quelle parole m'annonces-tu? ».
 Il lui répondit : « Ceux qui dînent à ta table (τράπεζα), qui ont reçu des
 annones (ἀννῶνα), te méprisent ». Le roi lui dit : « Qui sont-ils? ». Le démon
 (διάς.) lui dit : « Ce sont ceux qui gardent (p. 38) la ville (π.) et les geôliers
 qui ont reçu l'argent (χρημα) des gens jetés en prison pour les images (εικ.)
 et les croix (στα.). Ils sont sortis. Et voici qu'ils marchent dans la ville (π.),
 en disant que tes dieux ne sont pas des dieux. » Aussitôt le roi se mit en colère
 contre les geôliers et les gardiens de la ville (π.). A la fin (λοιπόν) il les fit
 quérir [lacune]. « Par le salut de mes dieux! si vous ne me dites pas la vérité,

(1) ΡΟΕΙΣ.

· ΜΠΕΤΕΝΧΩ ΕΡΟΙ ΝΤΜΕ · †ΝΑΜΟΥΟΥΤ ΜΜΩΤῆ · ἦ ἦΤΛΖΙΤΕ Μ-
ΠΕΤῆΨΑΛΡΕ ΤΕΤῆΝΟῆ :— ΕΤΒΕΟΥ ΑΤΕΤῆΧΙ ΧΡΗΜΑ ἦΤΟΟΤΟΥ ἦἦ-
ΡΩΜΕ · ΑΤΕΤῆΚΑΛΥ ἔΒΟΛ ΛΥΟΥΨΩῆ ΝΑΥ ΧΕ ΨΕΠΟΥΧΑΙ ἦΝΕΝΟΥΤΕ
ΕΤΤΑΙΗΥ · ἦΠΕΛῆῆΥ ἦΖῆΤῆ ΕΡΠΑῖ :— ΠΕΧΛΑΥ ΟΝ ΝΑΥ ΧΕ ΧΩ ΕΡΟῖ
ἦΤΜΕ · ἔΜΜΟΝ †ΝΑΧΙ ἦΤΕΤῆΛΙΕ ἦΤΜ [...] Βῖ[.....]

ἦ[ΕΤΡΟΕΙΣ ΔΕ ΠΕΧΛΥ] (Fol. XX, recto, p. [λθ]) ΝΑΥ · ΧΕ ΛΨΩΠΕ
ἦΜΜΟΝ ΠΕΝΧΟΕῖ ἦΡΡΟ · ἦΤΕΡΕΝΤΑΧΡΟ ἦἦΡΟ ἦΠΕΨΤΕΚΟ ΑΝΟΥΩΜ
ἦΟΥΟΕΙΚ · ἦΤΕΡΕΝΟΥΩΜ ΔΕ ΑΝΕΝΚΟΤῆ ΖΡΑΙ ΔΕ ΖἦΤΠΑΨῆ ἦΤΕΥΨΗ
ἦ ΖἦΡΩΜῆ ΝΟΥΟΕῖΝ ΑΖῆΡΑΤΟΥ ΖἦΤΜΗΤΕ ἦΠΕΨΤΕΚΟ · ΕΡΕ ΠΕΥΖΟ
ΝΕΧ ΑΚΤῆἦ^(sic) ΝΟΥΟΕῖΝ ἔΒΟΛ :— ἦΤΕΥΝΟΥ Α ΟΥΑ ἦΖΗΤΟΥ ΨΑΧΕ
ΜἦἦΡΩΜΕ ἔΤΟΤΠ ἔΖΟΥΝ · Α ΜἦἦΨῆ ΕΤΟΠ [ΕΖΟΥ]Ν ΤΩ[ΟΥΝ
ἦΣΕ]ΜΟῆΨῆ [ἦΣΑἦΡΩΜΕ] ἦΟΥΟΕῖΝ · Α ἦΡΟ ἦΠΕΨΤΕΚΟ ΟΥΩΝ ΛΥΕΙ
ΕΒΟΛ ΖΙΟΥῆΟΠ :— ΑΝΟΝ ΔΕ ΑΝΕΙ ἔΒΟΛ ἦΠΕΝΝΑΥ ἔΡΟΟΥ · ΑΛΛΑ Α
ΠΖἦἦΗΒ ΖΡΟΥ ΕΖΡΑΙ ΕΧΩΝ · ΑἦΤΩΣ ἦΘΕ ἦΖἦΩΝΕ · ἦΠΕΝΕΨῆΜῆΟΜ
ΕΚΙΜ ΕΡῆΝ · ΝΕΡΕ ΠΕΝΨΩΜΑ ΖΟΡῆ ἦΘΕ ἦΣΑΨῆ ἦΟῆΟΥΝΕ ἦΨΩ ·
ΤΛΙ Τῆῆ ἦΤΛΨΩΠῆ ἦΜΜΟΝ ΠΕἦΧΟΕῖΣ ἦΡΡῆ :— ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ ἦῆΙ ἦΡΡΟ
ΧΕ ΑΛ[Η]ΘΩΣ ΕΤῆΤΝ[ΧΙ]ΣΟΛ · Α[ΥΩ] ΑΥΤΡΕΥ[...] ΕΖΡΑ[ι *treize lettres*]
(Fol. XX, verso, p. [μ]) ΖἦΨῆΛΑΝΤΟΥ :— ἦΤΕΥΝΟΥ Α ἦΡΡῆ ΜΟΥΤΕ ΕΛ-

je vous ferai périr et je vous écorcherai la peau vive. Pourquoi avez-vous reçu de l'argent (*χρῆμα*) de la main de ces gens et les avez-vous relâchés? » Ils lui répondirent : « Par le salut des dieux illustres! personne parmi nous n'a agi ainsi ». Il leur dit de nouveau : « Dites-moi la vérité, sinon je vous trancherai la tête [*lacune*] ».

Les gardiens lui dirent (p. 39) : « Seigneur notre roi, il nous advint que lorsque nous eûmes fermé les portes de la prison, nous mangeâmes un pain. Et (*δέ*) lorsque nous eûmes dîné, nous nous couchâmes. A minuit, des hommes lumineux se tinrent au milieu de la prison. Leur visage jetait des rayons de lumière. Aussitôt l'un d'eux parla aux gens enfermés; la foule emprisonnée se leva et suivit les hommes lumineux. Les portes s'ouvrirent. Ils sortirent ensemble. Et (*δέ*) nous, nous sortîmes sans les voir. Mais (*ἀλ.*) le sommeil s'était appesanti sur nous. Nous devînmes durs comme des pierres; on ne put nous bouger; nos corps (*σῶμα*) étaient lourds comme sept sacs de sable. Voilà, Seigneur le roi, ce qui nous advint. » Le roi leur dit : « Vraiment (*ἀλη.*), si vous mentez [*lacune*] (p. 40) à leur nez ». Aussitôt le roi appela Amanti. Il lui

ΜΑΝΤΙ · ΠΕΧΛΑϢ ΝΑϢ ΧΕ ΧΙ ΝΑΚ ΝΨΟΜΝ̄Τ̄ ΝΨΟ Μ̄ΜΑΤΟΙ · ΠΩΤ ΖΛ
 ΡΑΤΟΥ ΝΝΕΪΡΩΜΕ ΝΤΑΥΠΩΤ ΕΒΟΛ ΖΜΠΕΨΤΕΚΟ ΝΤΕΪΟΥΦΗ · ΠΜΑ
 ΕΤΕΚΝΑΣΕ ΕΡΟΟῩ ΝΖΗΤϢ ΜΟΟΥΤΟΥ ΤΗΡΟΥ · ΧΙΝΠΕΥΚΟΥΪ ΨΑΠΕΥ-
 ΝΟΣ · ΛΥΩ ΛΧΕΙ ΕΒΟΛ ΖΑΡΑΤΟΥ ΝΝΕΜΑΡΤΥΡΟΣ · ΛϢΖΕ̄ ΕΡΟ[Ο]Υ ΖΝ-
 Τ̄ΘΟΟΝΕ [Ν]ΤΑΥΜΟΥΟΥΤ [ΖΜ]ΠῙΣΑΨϢ Ν[ΨΕ] ΜΜΑΡΤΥ[ΡΟΣ · ΝΖΗ]Τ̄Σ ·
 ΕΥ[...Ε]ΥΨΑΛ[ΛΕΙ.....] ΛΥΜΟΥΟΥΤ ΜΜΟΟΥ ΤΗΡΟΥ ΝΧΙΝΠΕΥΚΟΥΪ
 ΨΑΠΕΥΝΟΣ ΛΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΜΠΕΥΑΓΩΝ Ν̄ΣΟΥΜΝ̄ΤΨ̄ΙΣ Μ̄ΠΕΒΟΤ ΖΛΩΡ ·
 ΕΥΕΪΡΕ Ν̄ΨΟΥ ΝΨΕ Μ̄ΝΣΑΨϢΕ Μ̄ΨΥΧΗ ΖΝΤΕΥΗΠΕ :—

Μ̄Ν̄ΝΣΑΝΑΪ ΝΕῩΝ ΟΥΣΖΙΜΕ ΖΝΤΠΟΛΙΣ̄ · ΕΛ̄ΣΜῙΣΕ ΝΟΥΨΗΡΕ Ν̄ΖΟΥΤ
 · Ν̄ΣΟΥΧΟΥΤΗ Μ̄ΠΑΨΟΝ̄Σ̄ :— ΖΡΑΪ ΔΕ ΖΝ̄ΣΟΥΧΟΥΤΑΣΕ · ΛΥΠ̄ΝΑ ΒΩΚ
 ΕΖΟΥΝ ΖΕΜΠΕΪΩΤ Μ̄ΠΨΗΡΕ ΨΗΜ · ΛϢΛΛϢ Ν[Β̄Λ]ΛΕ[ΠΕΧΛΑΣ Ν̄ΣΙ Τ̄ΜΑΛΥ
 Μ̄ΠΨΗΡΕ ΨΗΜ] (Fol. XXI, *recto*, p. [Μ̄Λ]) ΧΕ ΟΥΟΪ ΝΑΙ · ΟΥΠΕΨ̄ΝΑΛΛ̄Ϣ
 Μ̄ΠΕ ΠΑΨΗΡΕ ΧΙ Ν̄ΤΑΕΚΙΒΕ Ν̄ΨΟΥΨΜ Ν̄ΤΑΕΡΩΤΕ :— ΠΕϢΚΕΕΪΩΤ ΛΥ-
 Π̄ΝΑ Μ̄ΠΟΝΗΡΟΝ ΣΟϢϢ · ΟΥΠΕΨ̄ΝΑΛ̄Ϣ Ν̄Ψ̄ΣΟΟῩΝ ΛΝ :— ΖΑΜΟΙ Ε̄ΝΕΙ
 ΝΑΣΕ̄ ΕΠ̄ΠΕΤΟΥΑΛΛ̄ ῙΣΙΔΨΡΟΣ̄ Ν̄Ψ̄ΤΑΛΣΟΪ · Μ̄Ν̄ΠΑΨΗΡΕ :— Ν̄ΖΟ̄ΣΟΝ
 ΔΕ Ε̄ΡΕ ΤΕ̄Σ̄ΖΙΜΕ ΧΩ Ν̄ΝΑΙ · Λ̄ΣΨΩΨΤ Λ̄ΣΝΑΥ ΕΠ̄ΖΑΓΙΟΣ̄ ΑΠΑ ῙΣΙΔΨ-
 ΡΟΣ ΕϢ̄ΝΗΥ ΕΒΟΛ ΕΖΡΑΣ :— ΤΕ̄Σ̄ΖΙΜΕ ΔΕ ΛΣΧΙΨΚΑΚ ΕΒΟΛ ΝΟΥΝΟΣ

dit : « Prends trois mille soldats et poursuis avec eux les gens qui se sont enfuis
 cette nuit de la prison. A l'endroit où tu les trouveras, tue-les tous, depuis le
 (plus) petit jusqu'au (plus) grand. » Et il sortit pour se mettre à la recherche
 des martyrs (μαρ.). Il les trouva dans la vallée où l'on en avait tué sept cents.
 Et (tandis que les martyrs) chantaient (ψάλλειν), on les tua tous du (plus)
 petit jusqu'au (plus) grand. Ils terminèrent leur combat (ἀγών) le dix-huit du
 mois de Hathor, au nombre de cinq cent sept âmes (ψυχή).

Après cela il y eut une femme de la ville (π.) qui mit au monde un
 enfant mâle, le vingt-cinq de Pachons. Le vingt-six, un esprit (πν.) entra
 dans le père du petit garçon. Il le rendit aveugle. La mère du petit enfant
 dit (p. 41) : « Malheur à moi ! Que ferai-je ? Mon fils ne prend pas le sein et
 ne boit pas de mon lait ⁽¹⁾. Son père, aussi, un esprit (πν.) mauvais (πονηρόν)
 l'a rendu insensé. Que ferai-je ? Je ne le sais ! Que j'aie trouver saint Isidore
 pour qu'il me guérisse avec mon fils. » Pendant (ἐν ὄσῳ) qu'elle parlait ainsi,
 elle regardait. Elle vit le saint (ἄγ.) apa Isidore qui venait vers elle. Et la

⁽¹⁾ En copte on dit : « manger du lait ».

ἸΣΙΔΩΡΟΣ · ΕΡΩΠΗΡΕ ΜΠΕΠΝΑ (Fol. XXII, *recto*, p. [MΓ]) ΕΝΕΧΕΝΖΗΤΥ ΤΕΣ-
 ΖΙΜΕ ΔΕ ΝΕΣΠΑΡΑΚΑΛΕΙ ΜΜΟΥ · ΧΕ ΕΧΕΤΑΛΛΕ ΠΕΣΖΑΙ ΛΥΩ ΛΥΧΩΣ
 ΕΡΟΥ ΛΥΟΥΧΑΙ ΝΤΕΥΝΟΥ · ΕΝΕ ΦΙΛΙΠΠΟΣ ΓΑΡ ΠΕ ΠΕΥΡΑΝ · Α ΠΩΗΡΕ
 ΩΗΜ · ΑΜΑΣΤΕ ΝΤΕΥΟΙΧ · ΛΥΤΟΥΝΟΪ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ
 ΑΚΟΥΧΑΙ ΜΠΕΡΚΟΤΚ ΕΕΡΝΟΒΕ · ΧΕ ΝΝΕ ΝΕΘΟΟΥ ΕΝΑΙΩΩΠΕ ΜΜΟΚ
 :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΜΠΩΗΡΕ ΩΗΜ ΧΕ ΠΑΩΗΡΕ ΜΠΑΤΕΚΕΡ ΤΕ[Κ]-
 ΧΕ ΝΑ[Ι] · ΑΛΛΑ ΤΟΥΩΩ ΕΤΡΕΚΤΑΜΟΪ ΧΕ ΝΤΑ ΠΕΚΕΪΩΤ ΕΡΝΟΒΕ
 ΝΟΥΗΧΕ ΟΥ ΠΕΠΤΩΩ ΝΤΑΥΤΑΖΟΚ :— ΠΕΧΕ ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ · ΧΕ ΑΝΟΚ
 ΤΝΑΤΑΜΟΚ ΕΣΩΒ ΝΙΜ · ΛΥΩ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ΜΠΙΟΥΕΜ ΕΡΩΤΕ ΖΗΤΑ-
 ΜΑΛΥ ΛΟΪΠΟΝ ΑΣΩΩΠΕ ΝΤΕΡΟΥΧΠΟΪ ΕΠΕΪΚΟΣΜΟΣ · ΕΤΜΕΖ ΝΛΥΠΕΪ^(sic)
 · ΖΙΕΜΚΑΣ ΝΖΗΤ :— Α ΠΑΕΙΩΤ ΧΙ ΝΟΥΗΡΠ · Μ[Ν]ΖΝΟΕΙΚ [ΜΝ]ΖΝΣΤ
 Ν[ΟΥΥΕ · ΛΥΕΙ] ΕΣΟΥΝ [ΕΠΕΡΠΕ] Ν[ΝΕΥΝΟΥΤΕ] (Fol. XXII, *verso*, p. ΜΔ)
 ΛΥΟΥΩΤΝ ΕΒΟΛ ΝΟΥΘΥΣΙΑ ΜΠΑΠΟΛΛΩΝ ΛΥΖΪ ΤΟΪΤΥ ΕΠΕΦΑΝΟΣ ΕΤΜΟΥΖ

sois donc digne aujourd'hui ! Donne-moi le sceau (*σφραγίς*) qui est dans le
 Christ ⁽¹⁾. » Saint Isidore s'émerveilla de l'esprit (*ων*) (p. 43) qui était en lui.
 Et (*δέ*) la femme le pria (*παρακαλεῖν*) en disant : « Guéris mon mari ». Et
 il toucha celui-ci ; il guérit sur l'heure Philippe, car (*γάρ*) tel était son nom.
 Quant au petit enfant, il lui saisit la main, le souleva, en disant : « Te voilà
 sauvé ! Ne retourne pas dans le péché, sinon le mal reviendra sur toi. » Apa
 Isidore dit au petit enfant : « Tu n'as pas encore fait ce que tu me dis. Mais
 (*ἀλλ*.) je veux que tu m'apprennes comment ton père a péché et quel est le
 commandement qu'il t'a adressé. » Le petit enfant dit : « Je te raconterai moi-
 même tout et te dirai pourquoi je n'ai pas bu du lait de ma mère. Au reste
 (*λοιπόν*), il arriva que lorsqu'on me fit naître en ce monde (*κόσμος*) rem-
 pli de chagrins (*λύπη*) et d'épreuves ⁽²⁾, mon père prit du vin, du pain et de

⁽¹⁾ Le sceau est le synonyme habituel de bap-
 tême.

⁽²⁾ Une épitaphe du Musée du Caire catalo-
 guée par M. W. E. Crum (*Coptic Monuments*,
 n° 8321) et transcrite par É. Galtier (dans le *Bul-
 letin de l'Institut français d'archéologie*, 1906,
 t. V, p. 112) donne presque la même formule : ω
 φβιος επικοσμος ετμεζ νλυπη ζια-
 ωεζομ «ô la vie de ce monde est pleine de

chagrins et de gémissements » (voir aussi *A. Z.*,
 1900, XXXVIII, 59). Au ciel, au contraire,
 s'enfuirent la tristesse, la douleur et les gé-
 missements : ΠΜΑ ΝΝΤΟΝ... ΝΤΑΥΠΩΤ
 ΕΒΟΛ ΝΖΗΤΥ ΝΟΙ ΝΕΜΚΑΣ ΝΖΗΤ ΜΝΤ-
 ΛΥΠΗ ΜΝΠΑΩΛΖΟΜ (*Vie des saints Maxime
 et Domèce*, dans le *Bulletin de l'Institut français*,
 1916, t. XIII, p. 114) ; ΠΜΑ ΝΤΑΥΠΩΤ ΝΟΙ
 ΝΕΜΚΑΣ ΝΖΗΤ etc. . . ΖΗΘΙΕΛΗΜ ΝΤΠΕ

ΣΙΘΗ ΜΠΙΔΩΛΟΝ · ΛΥΘΙ ΝΟΥΝΕΣ ΕΞΟΥΝ ΕΠΕΝΗΙ · ΖΩΣ ΟΥΣΜΟΥ ΠΕ
 ΝΤΕΝΕΝΟΥΤΕ ΝΒΟΤΕ :— ΛΥΩ ΛΥΛΛΩΩΦ ΕΝΕΟΥΕΒΡΟ ΜΝΝΕΣΤΑΘ-
 ΜΟΥΣ ΜΠΕΝΗΙ · Λ ΤΑΜΑΛΥ ΖΩΩΣ ΧΙ ΖΜΠΝΕΣ ΕΤΜΜΑΥ ΝΒΟΤΕ · ΛΣ-
 ΛΕΛΩΦ ΕΝΕΣΕΚΙΒΕ ΖΩΣΧΕ [Ο]ΥΣΜΟΥ ΠΕ :— [ΛΥ]Ω ΝΤΕΡΕ ΤΑ[ΜΑΛ]Υ
 ΧΙΤ ΕΠΕΣ[ΕΚΙΒΕ] · ΧΕ ΕΣ[.....] ΜΤΕ[.....] ΜΠΤΑΖΕ ΦΑΛΛΝΤ ΛΙ-
 ΣΕΚ ΡΩΙ ΜΠΧΙ ΖΝΝΕΣΕΚΙΒΕ · ΧΕ ΟΥΝ ΟΥΠΝΑ ΝΤΕΠΝΟΥΤΕ ΒΑΛΛΗΥ ΕΡΟΙ
 · ΧΕ ΛΥΧΠΟΙ ΕΠΚΟΣΜΟΣ · ΝΣΟΥΧΟΥΤΗ ΜΠΑΦΑΝΣ :— ΤΕΝΟΥ ΒΕ Ω
 ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΜΠΕΡΚΤΕ ΠΕΚΖΟ ΕΒΟΛ ΜΠΕΚΖΜΖΑΛ ΑΛΛΑ ΕΚΕΤ
 ΝΑΙ ΜΠΒΑΠΤΙΣΜΑ ΝΝΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΜΜΟΝ ΖΕΝΖΕΛΛΗΝ ΝΕ ΝΑΕΙΟΤΕ
 ΝΣΕΣΟΟΥΝ ΑΝ ΜΠΠΟΥΤΕ :—

ΛΥΦΩΠΗΡΕ ΝΣΙ ΠΖΑΓΙΟΣ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΜΠΕΠΝΑ ΕΤΧΟΡΗ-(Fol. XXIII, *recto*,
 p. M[ε]) ΓΕΙ ΖΜΠΩΗΡΕ ΩΗΜ :— ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΟΥΜΕ ΤΕ ΛΛΗΘΩΣ ΧΕ ΠΕ-

l'encens⁽¹⁾. Il entra dans le temple de ses dieux (p. 44). Il offrit⁽²⁾ un sacrifice (Θυσία) à Apollon. Il parvint jusqu'à la lampe (Φανός) qui brûlait devant l'idole (εἶδωλον). Il prit de l'huile pour notre demeure, comme (ὡς) pour être béni des dieux abominables. Il oignit les seuils et les piliers (σθαθμός) de notre demeure. Ma mère elle-même prit de cette huile exécrationnelle; elle s'en oignit les seins, comme (ὡς) si c'était une bénédiction. Et lorsque ma mère en eut mis sur ses seins [lacune] elle me tint le nez : j'avancai la bouche et je ne (pus) prendre son sein, car un esprit (πν.) de Dieu habitait en moi. Or j'étais né le vingt-cinq de Pachons. Maintenant, ô (ὦ) saint Isidore, ne détourne pas ton visage de ton serviteur; mais (ἀλ.) accorde-moi le baptême (βάπτισμα) des chrétiens (χρ.). Mes parents ne sont pas des païens (ἔλληνη) et ils ne connaissent pas Dieu.»

Saint (ἄγ.) Isidore s'émerveilla de l'esprit (πν.) qui guidait (χορηγεῖν) (p. 45) le petit enfant. Il dit : «En vérité (ἀλη.), l'esprit (πν.) souffle où il

(*Annales du Service*, 1903, t. IV, p. 163). Il serait facile de multiplier les exemples, car cette pensée revient fréquemment sous la plume des auteurs coptes. Ne serait-elle pas une réminiscence biblique tirée d'Isaïe (chap. xxxv, v. 10) : ἤξουσιν εἰς Σιών μετ' εὐφροσύνης, καὶ εὐφροσύνη αἰώνος ὑπὲρ κεφαλῆς αὐτῶν· ἐπὶ γὰρ τῆς κεφαλῆς αὐτῶν αἰνεῖσις καὶ ἀγαλλίαμα, καὶ εὐφροσύνη καταλήψεται αὐτούς, ἀπέδρα δόνη

καὶ λύπη καὶ στεναγμός «ils viendront en Sion avec des cris de joie. Une allégresse éternelle couronnera leur tête. La louange, la joie et l'allégresse seront leur partage; la douleur, le chagrin et le gémissement s'enfuiront.»

⁽¹⁾ Le texte copte donne le mot *CTNOYCE*, qui a le sens général de «bonne odeur, parfum».

⁽²⁾ Litt. : «il répandit».

ΠΝΑ ΝΙΒΕ ΕΠΜΑ ΕΤΕΦΟΥΛΩΦ :— ΠΑΛΙΝ ΟΝ ΦΣΗΖ ΧΕ ΠΧΟΕΙΣ ΣΩΤΉ
 ΝΝΕΦΠΕΤΟΥΛΛΒ · ΝΧΙΝΕΥ ΖΝΤΚΑΛΛΑΖΗ ΝΝΕΥΜΑΛΥ · ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΖΑΓΙΟΣ
 ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΧΙ ΝΑΦ ΝΟΥΣΚΕΟΣ ΝΒΡΡΕ · ΜΝΟΥΜΟΟΥ · ΑΦΚΟΤ ΠΕΦΖΟ
 ΕΠΣΑ ΝΤΑΝΑΤΟΛΗ · ΑΦΤΑΥΟ ΜΠΕΦΑΛΗ ΜΠΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ ΕΧΜΠΜΟΟΥ ·
 ΑΦΠΑΣΤΉ ΕΧΩΟΥ ΑΦΛΛΥ ΝΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ :— ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΦΗΡΕ ΦΗΜ
 † ΡΩΦ ΕΤΚΙΒΕ ΝΤΕΦΜΑΛΥ : ΑΦΣΩ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤΣ · ΠΕΧΕ ΠΦΗΡΕ ΦΗΜ
 ΝΑΦ ΧΕ ΑΡΙΠΕΝΜ⁽¹⁾ ΕΕΥΕ Ω ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ · ΖΝΤΜΝΤΡΡΟ ΜΠΕΧΣ :— ΠΕ-
 ΧΕ ΧΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΜΠΦΗΡΕ ΦΗΜ ΧΕ ΝΙΜ ΠΕ ΠΕΚΡΑΝ · ΝΤΑΡΙΣΩ
 ΕΙΕΙΡΕ ΜΠΕΚΜΕΕΥΕ :— ΠΕΧΑΦ ΝΑΦ ΧΕ ΙΩΖΑΝΝΗ[Σ] ΠΕ ΠΑΡΑΝ · ΠΕΧΕ
 ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΧΕ ΕΙΝ[ΛΕΙΡΕ] (Fol. XXIII, verso, p. [M]S) ΕΥΟΝΟΜΑΖΕ Μ-
 ΠΕΚΡΑΝ ΖΝΤΜΗΤΕ ΝΝΕΤΟΥΛΛΒ ΤΗΡΟΥ :— ΑΥΩ ΤΕΤΉΝΑΦΩΠΕ ΜΠΕ-
 ΤΟΥΛΛΒ ΖΜΠΦΑΧΕ ΜΠΧΟΕΙΣ · ΝΤΕΤΉΕΙ ΕΧΜΠΒΗΜΑ ΜΠΜΤΟ ΜΠΡΡΟ ·
 ΝΤΕΤΉΖΟΜΟΛΟΓΕΙ ΜΜΟΦ · ΝΤΕΤΉΧΙ ΜΠΕΚΛΟΜ ΝΤΜΝΤΜΑΡΤΥΡΟΣ ·
 ΝΤΕΤΉΕΜΤΟΝ ΜΜΩΤΉ ΜΕΝΝΕΤΟΥΛΛΒ ΤΗΡΟΥ ΦΑΕΝΕΖ ΖΑΜΗΝ :—

[Α]ΣΦΩΠΕ ΔΕ ΜΝΉΣΑΝΑΙ Α ΠΡΡΟ ΖΜΟΟΣ ΕΖΝ[...] ΝΖΟΥΝ ΕΠΘΕΑ-
 ΔΡΟΝ · ΝΤΛΟΕΙΣΕ ΜΠΡΠΕ ΝΝΕΦΝΟΥΤΕ · ΧΕ ΑΥΦΙ ΝΖΉΦΟΛΣ ΝΧΙΟΥΕ :—
 ΑΦΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΦΑΠΡΡΟ ΝΒΙ ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΠΕΧΑΦ ΝΑΦ

veut ⁽²⁾. Il est encore écrit que le Seigneur choisit ses saints et les prend dès le ventre de leur mère ⁽³⁾. » Aussitôt saint (ἅγ.) Isidore prit de lui un ustensile (σκεῦος) neuf et de l'eau. Il tourna la tête du côté de l'Orient (ἀνατολή) et prononça la prière de l'Évangile (εὐαγγέλιον) ⁽⁴⁾ sur l'eau. Il répandit celle-ci sur eux et les fit chrétiens (χρ.). Aussitôt le petit enfant mit en bouche le sein de sa mère et téta. Le petit enfant lui dit : « Souviens-toi de nous, ô (ὦ) saint, dans le royaume du Christ ». Apa Isidore lui dit : « Quel est ton nom, afin que je ne cesse de me rappeler ton souvenir? — Jean, dit-il, est mon nom. » Apa Isidore lui dit : « (Je ferai) (p. 46) qu'on prononce (ὀνομάζειν) ton nom au milieu de tous les saints. Et vous serez saints suivant la parole du Seigneur et vous irez au tribunal (β.) devant le roi. Vous le confesserez (ὁμολογεῖν) et vous recevrez la couronne du martyr (μάρ.). Vous vous reposerez avec tous les saints éternellement, ainsi soit-il (ἅμ.). »

Or (δέ) il arriva qu'après cela, le roi s'assit sur les [lacune d'un mot], à l'intérieur du théâtre (θέατρον) parce que le temple de ses dieux avait été mis

⁽¹⁾ Υ de ΕΥΛΣΕ en surcharge de ι.

⁽²⁾ Jean, III, 8.

⁽³⁾ Ecclésiastique, XLIX, 7.

⁽⁴⁾ C'est-à-dire le Pater.

χε ω π̄ρρὸ νατ̄ϕ̄ο̄οϋ̄ν̄ · ἦτα πᾱιλβολος σω̄ρ̄μ̄ · ἔπεϕϕητ̄ · ετ-
 βουϕ ἀκεῖϕε ἦνεῖατ̄νοβε ε̄ρ̄αι εκκϕ ε̄βολ ἦνεῖταϕ̄ρ̄νοβε · ἦγ̄-
 κρῖνε αν̄ ἠ̄παπ̄ ἠ̄με · πεχε π̄ρρο ἠ̄πα ἰ̄ϕῖδ̄ωρος · χε εκσοϕν
 τ̄ων ω πανομος (Fol. XXIV, *recto*, p. [mz]) ἠ̄ϕλαϕος · μητει ἠ̄πα-
 τεκ̄μοϕ ζεν̄λᾱσιχ :— πεχε ἀπα ἰ̄ϕῖδ̄ωρος ἠ̄αϕ · χε τ̄ἠ̄νοϕ ἠ̄-
 κανεκνοϕτε ε̄ἠ̄τοϕ ναῖ ε̄πειμα · λϕω κναεῖμε ετμε ε̄βολ ζῖτο̄ο-
 τοϕ :— ανοκ ζω εἰϕανεῖμε ετμε λϕω χε ἠ̄ποϕχῑβολ · †να-
 πιστεϕε̄ εροϕ :—

ἠ̄τεϕνοϕ λ π̄ρρο ὄϕεζαζνε ἠ̄νεϕοϕηηβ · ετρεϕεῖνε ἠ̄νεῖνοϕτε ·
 ε̄ζοϕἦ επεθεαδρον · λϕω λϕωκ ἠ̄σι νεϕοϕηηβ · λϕεῖνε ἠ̄τ̄παϕε
 ἠ̄ἠ̄δ̄ωλον · ε̄ζοϕἦ επεθεαδρον · πεχλαϕ ναϕ ἠ̄σι ἀπα ἰ̄ϕῖδ̄ωρος χε
 ετβεϕοϕ ἠ̄πετ̄ἠ̄εἠ̄τοϕ τηροϕ · ἠ̄σεχε τμε ζιοϕσον :— ἀπα ἰ̄ϕῖδ̄ω-
 ϕος δε λχκατ̄ πεϕζο · λχναϕ ε̄τεσεῖμε ἠ̄ταϕβαπτιζε ἠ̄μος · ἠ̄ἠ̄-
 πεσεζαι εϕλαζερατοϕ⁽¹⁾ · ἠ̄ἠ̄ϕηρε ϕημ εϕζἠ̄παμηρ ἠ̄τεϕμλαϕ :—
 πεχε ἀπα ἰ̄ϕῖδ̄ωρος ἠ̄ἠ̄ϕηρε ϕημ χε εἰχεροκ ἠ̄τοκ ω π̄ω[η]ρε
 ϕημ[...] ζαηηη[...] πη ἠ̄[...] χη[.....] (Fol. XXIV, *verso*, n° du

au pillage. Saint Isidore entra jusque vers le roi. Il lui dit : « Ô (ὦ) roi igno-
 rant, dont le démon (διάβ.) a perdu le cœur, pourquoi as-tu suspendu ces
 innocents et as-tu laissé ceux qui ont péché? (Pourquoi) ne prononces-tu pas
 (κρίνειν) un jugement équitable? » Le roi dit à apa Isidore : « D'où le sais-tu,
 bavard (φλύαρος) (p. 47), impie (ἄν.). (Dis-le), sinon (μήτι) tu mourras
 de ma main. — Envoie chercher, dit Isidore, tes dieux pour les amener en cet
 endroit; et par eux tu connaîtras la vérité. Moi-même, lorsque je saurai la
 vérité (et que je saurai) qu'ils ne mentent pas, je croirai (πιστεύειν) en eux. »

Aussitôt le roi commanda aux prêtres d'apporter les dieux au théâtre (θέα.).
 Et les prêtres s'en allèrent. Ils apportèrent au théâtre (θέα.) la moitié des
 idoles (εἰδωλον). Apa Isidore leur dit : « Pourquoi ne les apportez-vous pas
 tous? Ils auraient dit ensemble la vérité. » Et apa Isidore tourna la tête. Il
 aperçut la femme qu'il avait baptisée (βαπτίζειν) avec son époux qui se te-
 naient debout, et le petit enfant sur les bras de sa mère. Apa Isidore dit au
 petit enfant : « Petit enfant, monte, toi [lacune] (p. 48). Est-ce que (μή) tu
 n'as pas ta mère? Entre dans le temple du roi. Dis à ses dieux : Le serviteur

⁽¹⁾ γ de εϕλαζε en surcharge de ι.

cahier F, p. [M̄H] ΜΗ Ὶ ΝΤΕΚΜΑΛΥ · ΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΠΡΠΕ ΜΠΡΡΟ ΛΧΙC
 ΝΝΕCΗΝΟΥΤΕ · ΧΕ CΗΟΥΤΕ ΕΡΩΤῚ ΝCΙ ΠΖΜΖΑΛ ΜΠΕΧC ΧΕ ΤΩΝ ΤΗΝΟΥ
 ΛΜΗΙΤῚ ΕΠΕΘΕΛΔΡΟΝ · ΕΤΒΕΟΥΜῚΝΤΜῚΝΤΡΕ^(sic) ΕCCOΥΤΩΝ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΧC
 ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ ΕΙ ΕΠΕCΗΤ ΖΜΠΖΑΜΗΡ ΝΤΕCΜΑΛΥ · ΛC-
 ΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΡΠΕ ΝΝΕCΗΝΟΥΤΕ · ΕCΧΩ ΜῚΜΟC ΝΝΙΔΩΛΟΝ · ΧΕ
 C[ΜΟ]ΥΤΕ ΕΡΩΤῚ [ΝCΙ] ΠΖΜΖΑΛ [ΝΙC ΠΕ]ΧC · ΧΕ [ΤΩ]ΟΥΝ Ε[ΠΕΘΕΛ-
 ΔΡ]ΟΝ :— ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΝΙΔΩΛΟΝ ΒΟΒΟΥ ΕΠΕCΗΤ ΖΙΧΝῚΝΕΥΒΑCΙC · ΧΕ
 ΝΕΡΕ ΠΑΡΧΑΓΓΕΛΟC ΓΑΒΡΙΗΛ Δ΄ΩΚΕΙ ΝCΩΟΥ : ΛΥΜΟΟΦΕ ΜΠΠΩΗΡΕ
 ΩΗΜ · ΛΥΕΙ ΩΑΠΖΑΓΙΟC ΙCΙΔΩΡΟC · ΛΥΩΠΕ ΕΥΑΖΕΡΑΤΟΥ ΕΥCΩΩΤ
 ΖΗΤC ΝΤΑΠΟΦΑCΙC · ΠΕΧΕ ΙCΙΔΩΡΟC ΝΝΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΤΑΡΚΟ Μ-
 ΜΩΤῚ ΜΠΠΟΥΤΕ · ΝΤΑCΤΑΜΙΟ ΝΤΠΕ ΜΠΠΚΑΖ · ΕΤΡΕΤΕΤῚΝΤΑΜΟΙ · ΧΕ
 ΝΕΙΡΩΜΕ ΕΤΑΦΕ ΕΖΡΑΙ · ΝΤΟΟΥ (Fol. XXV, recto, p. M̄Θ) ΛΥΩΛ ΠΡΠΕ ·
 ΧΙΝῚΜῚΛΗ^(sic) :— ΛΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΖῚΟΥΖΡΟΥ ΝΟΥΩΤ ΕΥΧΩ ΜῚΜΟC ΧΕ
 ΜΜΟΝ⁽¹⁾ ΑΛΛΑ ΖῚΡῚΜῚΚΗΜΕ ΝΕ ΝΤΑΥΡΠΑΙ · ΛΥΒΩΚ ΕΖΡΑΙ ΕΚΗΜΕ ·
 ΜῚΝΝΕΦΟΛC :— ΝΤΕΡΕ ΜῚΜΗΗΦΕ CΕΤῚ ΝΑΙ ΖῚΡΩΟΥ ΝΝΕΤΟΥΩΤ ΛΥ-
 ΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΠΡΡΟ ΕΥΧΩ ΜῚΜΟC · ΧΕ ΛΗΩC ΜΠΕΚΚΑ ΝΕΙΡΩΜΕ
 ΕΒΟΛ · ΤΕῚΝΑΡΩΚῚ ΜΜΟΚ · ΜῚΠΕΚΗΙ ΤΗΡῚ :— ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΡΡΟ

du Christ vous appelle. Levez-vous et allez au théâtre (Ὶέα.) afin de témoi-
 gner pour le Christ.»

Aussitôt le petit enfant descendit des bras de sa mère. Il entra dans le
 temple de ses dieux et dit aux idoles (εῖδ.) : «Le serviteur du Christ vous
 appelle. Levez-vous et allez au théâtre (Ὶέα.)» Aussitôt les idoles (εῖδ.) des-
 cendirent de leur socle (βάσις); l'archange (ἀρχάγγελος) Gabriel était der-
 rière elles. Elles marchèrent avec le petit enfant et vinrent vers saint (ἄγ.)
 Isidore. Elles se tinrent debout pour entendre la sentence (ἀπόφασις). Isidore
 dit aux statues : «Je vous adjure par Dieu, qui a créé le ciel et la terre, de
 m'annoncer si les hommes qui ont été suspendus (p. 49) ont commis oui ou non
 des sacrilèges». Elles s'écrièrent toutes d'une seule voix, en disant : «Non,
 mais (ἄλ.) ce sont les Égyptiens qui ont agi ainsi. Ils sont partis en Égypte
 avec leur butin.» Lorsque les foules entendirent ces paroles de la bouche des
 statues, elles crièrent au roi, disant : «En vérité (ἄλ.), ne laisse pas ces
 hommes s'en aller. Nous te brûlerons avec toute ta maison.» Aussitôt le roi

(1) ΜΜΟῚ.

ΕΡΣΟΤΕ · ΛΗΚΑ ΝΡΩΜΕ ΕΒΟΛ ΕΥΛΩΕ ΕΣΡΑΙ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ
 ΜΠΡΡΟ · ΧΕ ΛΧΙΩΠΕ ΤΕΝΟΥ · ΠΛΗΝ ΟΥΕΣΑΣΝΕ ΝΑΙ ΤΑΕΙΡΕ ΝΟΥ-
 ΣΩΒΕ ΜΠΕΚΜΤΟ ΕΒΟΛ · ΖΗΤΜΗΤΕ ΜΠΕΙΜΗΗΦΕ ΤΗΡΑ :— ΠΕΧΕ ΠΡΡΟ
 ΧΕ †ΟΥΕΣΑΣΝΕ ΝΑΚ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΝΝΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ
 †ΟΥΕΣΑΣΝΕ ΝΗΤΗ · ΕΪΤΑΡΚΟ ΜΜΩΤΗ ΜΠΡΑΝ ΜΠΕΧΣ ΧΕ ΕΡΕ ΠΟΥΑ
 ΠΟΥΑ ΝΑΤ[Ω]ΟΥΝ ΕΧΜ[ΝΕ]ΟΥΗΗΒ [ΝΤΕΤΗΜΟ]ΟΥΤ[ΟΥ ·] ΝΤΕ[ΥΝΟΥ Λ
 ΝΕ]- (Fol. XXV, verso, p. 5) ΤΟΥΩΤ ΤΩΟΥΝ ΕΧΗΝΕΟΥΗΗΒ · ΕΤΟΥΩΜΩΕ
 ΝΑΥ ΛΥΜΟΟΥΤΟΥ

ΝΤΕΡΕ ΜΗΗΦΕ ΝΑΥ ΕΠΕΝΤΑΦΩΠΕ ΛΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΖΗΟΥΝΟΣ
 ΝΣΡΟΥ · ΧΕ ΜΗ ΝΟΥΤΕ ΖΗΤΠΕ · ΜΗΖΙΧΜΠΚΑΣ · ΕΪΜΗΤΕΪ ΠΝΟΥΤΕ
 ΝΝΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΠΝΟΥΤΕ ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΠΑΛΙΝ ΟΝ ΠΕΧΕ ΠΖΑ-
 ΓΙΟΣ ΜΠΡΡΟ ΧΕ ΕΪΣ ΤΠΑΦΕ ΝΝΕΚΗΟΥΤΕ [...] ΕΥΜΟΟ[ΩΕ ΕΥΛΑΣΕ]ΡΑ-
 ΤΟΥ [...] ΜΗΠΡ[...] ΜΜΑ †ΝΑΟΥΕΣΑΣΝΕ ΝΑΥ ΟΝ ΝΣΕΒΩΚ
 ΕΠΕΥΜΑ ΝΤΕΥΣΕ · ΖΗΤΜΠΟΥΕΣΑΣΝΕ ΜΠΕΧΣ :— ΛΥΩ ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙ-
 ΔΩΡΟΣ ΝΝΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΖΗΤΣΟΜ · ΜΗΤΕΖΟΥΣΙΑ · ΜΠΕΝΤΑΦΕΗΤΗΥΤΗ
 ΕΠΕΪΜΑ · ΕΤΕΤΕΝΝΑΒΩΚ ΟΝ ΕΠΜΑ ΝΓΑΥΕΝΤΗΥΤΗ ΝΖΗΤΑ :— ΛΥΩ
 ΝΤΕΥΝΟΥ Λ ΝΕΤΟΥΩΤ ΒΩΚ ΕΠΕΥΜΑ ΝΤΕΥΣΕ · Λ ΤΚΕΠΑΦΕ ΩΠΕ
 ΕΥΛΑΣΕΡΑΤΟΥ ΜΠΟΥΕΩΜΟΟΦΕ · Λ ΠΡΡΟ ΟΥΕΣΑΣΝΕ · ΕΤΡΕΥΤΑΛΟ Μ-

eut peur; il délivra les gens suspendus. Apa Isidore dit au roi : « Tu as été confondu aujourd'hui; toutefois (πλήν), ordonne-moi de tourner d'autres en dérision devant toi, en présence de toute la foule ». Le roi lui dit : « Je te l'ordonne ». Apa Isidore dit aux statues : « Je vous commande et je vous adjure au nom du Christ, que chacune de vous se lève contre les prêtres et les tue ! ». Aussitôt (p. 50) les statues, s'étant levées contre les prêtres qui les servaient, les tuèrent.

Lorsque les foules virent ce qui était arrivé, elles s'écrièrent d'une seule voix : « Il n'y a d'autre dieu dans le ciel et sur la terre que (εἰμήτι) le Dieu des chrétiens (χρ.), le Dieu d'apa Isidore ». De nouveau (πάλιν) le saint (ἅγ.) parla au roi : « Voilà que la moitié de tes dieux [lacune]. Je leur ordonnerai encore d'aller à leur place, par ordre du Christ. » Et apa Isidore dit aux statues : « Par la puissance et la permission (ἐξουσία) de Celui qui vous a amenées en cet endroit, retournez de nouveau d'où l'on vous a tirées ». Et aussitôt les statues s'en allèrent à leur place (pendant que) l'autre moitié se tenait sans pouvoir marcher. Le roi ordonna aussi d'apporter les autres (p. 51) pour les livrer

(Fol. XXVI, *recto*, p. [N̄X]) ΠΚΕΣΕΕΠΕ ΝΣΕΧΙΤΟΥ ΕΠΕΥΜΑΣ ΝΟΥΝΟΣ ΝΩΪ-
ΠΕ :— ΠΕΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΜΠΡΟ ΧΕ ΑΚΧΙΩΠΕ · ΑΥΩ ΚΝΑΧΙΩΠΕ ΟΝ
· ΕΚΛΩΕ ΕΝΕΙΝΟΥΤΕ ΝΑΤΣΟΜ :—:—

ΜΝ̄ΝΣΑΝΑΪ Α ΤΕΣΣΙΜΕ ΜΝ̄ΠΕΣΣΑΙ · ΧΪΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ ΑΝΟΝ ΖΝ̄ΧΡΗΣ-
ΤΙΑΝΟΣ ΠΑΡΗΣΙΑ :— ΑΥΩ Α ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ · ΕΣΜΠΕΣΣΑΜΗΡ ΟΥΩΝ
ΝΡΩΧ ΠΕΧΛΑΧ ΜΠΡΟ · ΧΕ ΑΝΟΚ ΟΥΧΡΗΤΙΑΝΟΣ · ΜΝ̄ΠΑΙΩΤ ΜΝ̄-
ΤΑΜΑΛΥ⁽¹⁾ :— ΑΥΩ⁽²⁾ Α ΠΚΕΜΝΤΨΙC⁽³⁾ ΝΡΩΜΕ ΝΤΑ ΠΡΟ ΑΩΤΟΥ⁽⁴⁾
ΕΣΡΑΙ. ΝΤΛΟΕΪΘΕ ΜΠΡΠΕ ΝΤΑΥΩΟΛΪ ΑΥΧΙΩΚΑΚ⁽⁵⁾ ΕΒΟΛ ΧΕ ΑΝΟΝ ΖΝ-
ΧΡΗΤΙΑΝΟΣ ΠΑΡΗΣΙΑ :— ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΡΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ΕΤΡΕΥΧΪ ΝΤΕΥΛ-
ΠΕ⁽⁶⁾ · ΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΝΤΕΥΜΑΡΤΥΡΙΑ⁽⁷⁾ · ΖΝΟΥΕΪΡΗΗΗ ΝΤΕΠΝΟΥΤΕ
ΣΑΜΗΗ :—:—

ΑΥΩ Α ΠΡΡΟ ΟΥΕΣΣΑΣΝΕ · ΕΤΡΕΥΣΩΤ[Β̄ ΜΠ]ΚΕΛ[ΠΑ ΙCΙ]ΔΩΡ[ΟC ΜΝ̄]-
ΜΑΥ⁽⁸⁾ [Α · Π]CΩ[ΤΗΡ ΔΕ⁽⁹⁾] (Fol. XXVI, *verso*, p. [N̄]B) ΙC ΕΙ ΕΒΟΛ ΖΝ̄ΤΠΕ
ΑΧΤΟΥΝΕC ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟΣ ΕΒΟΛ ΖΝ̄ΝΕΤΜΟΟΥΤ⁽¹⁰⁾ :— ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΧ ΧΕ

à une grande confusion. Isidore dit au roi : « Tu as été confondu et tu le seras encore, en étant suspendu (?) par ces dieux impuissants ».

Après cela, la femme et l'enfant s'écrièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de grand cœur (παρρησία) ». Et le petit enfant qui était sur les bras ouvrit la bouche et dit au roi : « Je suis chrétien (χρ.) avec mon père et ma mère ». Les dix-neuf autres personnes que le roi avait suspendues, à cause du temple qu'elles avaient pillé, s'écrièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de grand cœur (παρρ.) ». Aussitôt le roi commanda de leur trancher la tête. Elles achevèrent leur martyre⁽¹¹⁾ (μαρτυρία) dans la paix (ειρ.) de Dieu, ainsi soit-il (ἀμ.).

Et le roi avait ordonné de tuer aussi avec eux apa Isidore. Mais (δέ) le Sauveur (Σ.) (p. 52) Jésus descendit du ciel. Il ressuscita apa Isidore d'entre les

⁽¹⁾ Ici commence le *Codex Borgianus*, CL, édité par O. VON LEMM, *Bruchstücke koptischer Märtyrerakten*, p. 29. Les principales variantes sont notées dans les notes qui suivent.

⁽²⁾ ΝΤΕΥΝΟΥ.

⁽³⁾ ΠΕΙΚΕ-.

⁽⁴⁾ ΝΤΑΥΛΑΩΤΟΥ.

⁽⁵⁾ ΑΥΩΩ.

⁽⁶⁾ ΠΡΡΟ ΧΕ ΝΤΕΡΕΧCΩΤΜ̄ ΕΝΑΪ Ν-
ΤΟΩΤΟΥ ΝΝΕΡΩΜΕ ΛΧΩΝΤ̄ ΜΜΑΤΕ ·

ΑΥΤΡΕΥΧΕΪ ΝΤΕΥΛΠΗ.

⁽⁷⁾ Après ΜΑΡΤΥΡΙΑ : ΝCΟΥΜΝΤΨΙC Μ-
ΠΕΒΟΤ ΠΑΡΜΟΥΤΕ.

⁽⁸⁾ Ce passage ne se trouve pas dans le *Codex Borgianus*.

⁽⁹⁾ ΜΝ̄ΝΣΑΝΑΙ Α ΠΧΟΕΙC.

⁽¹⁰⁾ Après ΖΝ̄ΤΠΕ, le C. B. porte ΑΧΩΚ
ΩΛΠ[Π]ΕΤΟΥΛΑ[Β̄ ΑΠΑ ΕΪ]CΙΔΩΡ[ΟC ·

⁽¹¹⁾ Le *Codex Borgianus* CL ajoute : le 19 du
mois de Pharmouté.

ΠΑΣΩΤῆ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΤΩΟΥΝ ΝΓΨΟΡῆ ΕΣΤΟΟΥΕ · ΝΓΒΩΚ ΕΞΡΑΙ ΕΤΠΟΛΙΣ
 ΨΑΠῚΡΟ · ΝΓΨΨΙΠΕ ΝΑΨ · ΜΝΝΕΨΜΟΥΝΓ ΝΣΙΧ. ΕΤΣΟΟΨ⁽¹⁾ :— ΜΝΝ-
 ΣΩΣ Λ ΠΣΩΤΗΡ Ψ ΝΑΨ ΝΨΡΗΝΗ · ΛΨΒΩΚ ΕΞΡΑΪ ΕΜΠΗΨΕ ΨΝΟΥΨΟΟΥ ·
 ΠΜΑΚΑΡΪΟΣ ΔΕ ΙΣΙΔΩ[ΡΟΣ] ΛΨΘΕΠΗ⁽²⁾ ΛΨ[ΕΪ Ψ]ΑΠῚΡΟ · ΠΕ[ΧΛΨ Ν]ΛΨ
 [ΧΕ ΧΙΨΙ]ΠΕ [ΝΑΚ Ψ ΠΛ]ΝΟ[ΜΟΣ ΝῚΡΟ · ΧΕ ΕΪΣ ΠΑΪ ΠΕ] ΠΜΕΨΨΟΜῆΨ
 ΝΣΟΠ ΛΚΜΟΟΥΤ Λ ΠΑΧΟΕΪΣ ΪΣ ΤΟΥΝΟΨΤ ΕΒΟΛ ΨΝΝΕΨΜΟΟΥΨ⁽³⁾ ·
 ΕΤΡΑΨΨΙΠΕ ΝΑΚ ΜΝΝΕΚΝΟΥΨΕ ΝΒΟΨΕ :— Λ ΠῚΡΟ ΒΩΚ⁽⁴⁾ ΕΣΟΥΝ ΕΠΠΛ-
 ΛΑΤΙΟΝ ΨΝΟΥῆΟΣ ΝΨΙΠΕ ·

ΜΝΝΣΑΝΑΪ ΝΕΨῆ ΟΥΝΟΣ ΝΣΤΡΑΤΗΛΛΑΤΗΣ ΝΤΕΠῚΡΟ · ΕΠΕΨΡΑΝ ΠΕ
 ΜΑΡΤΪΝΟΣ :— ΝΤΕΡΕΨΒΩΚ ΕΣΟΥΝ ΕΠΕΨΗ · ΜΠΕΨΟΥΨΜ⁽⁵⁾ · ΟΥΔΕ Μ-
 ΠΕΨΩ :— ΠΕΧΕ ΤΕΨΣΪΜΕ⁽⁶⁾ ΝΑΨ ΧΕ ΛΣ- (Fol. XXVII, recto, p. ΝΓ) ΡΟΚ
 ΜΠΟΟΥ ΨΡΕ ΠΕΚΨΗΤ ΝΒΟΛ · ΕΚΕΪΟΡῆ · ΜΗΤΕΪ Λ ΠῚΡΟ ΛΨΠΕΪ ΜΜΟΚ
 ΜΠΟΟΥ⁽⁷⁾ · ΠΕΧΛΨ ΧΕ ΜΠΕ Ψ ΤΑΣΩΝΕ · ΑΛΛΑ ΛΙΝΑΨ ΕΨΝΝΟΣ ΝΨ-
 ΠΗΡΕ⁽⁸⁾ ΜΠΟΟΥ ΨΝΤΕΪΠΟΛΙΣ :— ΠΕΧΑΣ ΝΑΨ ΝΣΙ ΤΕΨΣΪΜΕ ΧΕ ΤΑΜΟΪ

morts. Il lui dit : « Isidore, mon élu, lève-toi de bon matin; va à la ville (Ψ.)
 auprès du roi et confonds-le avec les œuvres abominables de ses mains ». Puis
 le Sauveur (Σ.), lui ayant donné la paix (εἰρ.), s'en alla dans la gloire, aux
 cieux. Le bienheureux (μακ.) Isidore se hâta d'aller vers le roi. Il lui dit : « Roi
 impie (ἄν.), sois confondu. Voici que pour la troisième fois tu m'as tué. Le
 Seigneur Jésus m'a ressuscité d'entre les morts pour te confondre avec tes
 dieux abominables. » Le roi rentra au palais (Ψαλ.) dans une grande con-
 fusion.

Il y eut ensuite un grand général (σῖρ.) du roi, du nom de Martin. Lorsqu'il
 rentra dans sa demeure, il ne (voulut) ni manger ni (οὐδέ) boire. Sa femme
 lui dit : « Pourquoi (p. 53), aujourd'hui, ton cœur est-il affligé? Serait-ce que
 (μήτι) le roi t'aurait causé du tort (λυπεῖν)? — Non, ma sœur⁽⁹⁾, dit-il; mais
 (ἄλ.) j'ai vu, aujourd'hui, de grands prodiges dans cette ville (Ψ.). — Raconte-
 les-moi, lui dit sa femme. » Il lui répondit : « Pantiléon! le roi l'a tué parce qu'il

⁽¹⁾ Dans les deux textes, les paroles de Jésus
 sont reproduites dans des termes différents.

⁽²⁾ ΛΨΤΛΧΗ^(sic).

⁽³⁾ ΝΓΜΟΥ[ΟΥ]Τ ΜΜΟΪ.

⁽⁴⁾ ΟΒΨΑΪ Ε[ΡΟ]Ψ · ΛΧΒΩΚ ·

⁽⁵⁾ ΛΨΩΝΩΪ ΕΒΟΛ ῆΠΕΨΟΥΨΜ.

⁽⁶⁾ ΜΑΡΘΑ ΤΕΨΣΪΜΕ.

⁽⁷⁾ ΠΕΚΨΗΤ ΟΚῆ :— ΜΗ ΝΤΑ ΠῚΡΟ
 ΨΟΥῆΚΑΣ ΝΨΗΤ ΝΑΚ ΜΠΟΟΥΨ.

⁽⁸⁾ ΨΠΗΡΕ ΕΨΘ ΝΕΘΟΥ ΜΠΟΟΥ.

⁽⁹⁾ Une semblable appellation est couramment
 employée dans les textes hiéroglyphiques.

ΕΡΟΟΥ⁽¹⁾ · ΠΕΧΛΑΧ ΝΛΣ ΧΕ ΠΑΝΤΙΛΕΩΝ⁽²⁾ · ΠΕΝΤΑ ΠΡΡΟ ΜΟΟΥΤΑ⁽³⁾
 ΧΕ ΜΠΕΦΟΥΩΦΤ ΝΝΕΦΝΟΥΤΕ :— ΕΙΣ ΠΚΕΪΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΦΩΗΡΕ ΛΑΚΩ
 ΝΣΩΦ ΝΤΕΦΜΗΤΡΜΛΟ · ΜΗΤΕΦΜΗΤΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ · ΧΩΡΙΣ ΣΗ⁽⁴⁾ ΝΛΗ-
 ΝΩΝΝΑ · ΕΦΧΙ ΜΜΟΟΥ ΜΜΗΝΕ · ΑΦΕΡ ΜΑΤΟΪ⁽⁵⁾ ΖΑΡΑΤΑ ΜΠΕΧΣ :—
 Λ ΠΡΡΟ ΜΟΟΥΤΑ⁽⁶⁾ ΕΪΝΑΥ ΕΡΟΦ · ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ Λ ΠΕΧΣ ΤΟΥΝΟΣΦ ΕΒΟΛ
 ΖΗΗΕΤΜΟΟΥΤ ΝΚΕΣΟΠ :— ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ Λ ΠΕΧΣ ΤΟΥΝΟΣΦ ΕΒΟΛ ΖΗΗΕΤ-
 ΜΟΟΥΤ ΝΚΕΣΟΠ :— ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ ΦΜΟΟΦΕ ΚΑΤΑΜΑ ΖΗΤΕΪΠΟΛΙΣ⁽⁷⁾
 · ΕΜΝΛΛΑΥ ΜΠΕΘΟΟΥ ΝΖΗΤΑ⁽⁸⁾ :— ΑΦΕΪ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΘΕΑΔΡΟΝ ΜΠΟΔΥ
 · ΛΑΧΠΙΕ⁽⁹⁾ ΠΡΡ[Ο ΜΗ]ΝΕΦΝΟ[ΥΤΕ :—] ΛΥΩ Ο[Ν ΚΕΝΟΣ] ΠΩ[ΠΗΡΕ
 ΛΑΛΑΣ · ΟΥ]- (Fol. XXVII, verso, p. 134.) ΩΗΡΕ⁽¹⁰⁾ ΩΗΜ ΕΦΖΝΦΟΜΗΤ ΠΕΒΟΤ
 ΠΕΒΟΤ⁽¹¹⁾ ΝΖΟΟΥ⁽¹¹⁾ ΝΧΙΝΤΑΥΧΠΟΦ · ΑΦΤΡΕΦΩΛΧΕ ΜΠΡΡΟ ΧΕ ΛΗΓΟΥ-
 ΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ ΠΑΡΗΣΙΑ ΕΑΦΤΑΥΟΝ⁽¹²⁾ ΖΗΣΩΦ ΕΖΟΥΝ ΖΜΠΖΟ ΜΠΡΡΟ · ΕΜΗ-
 ΩΣΟΜ ΝΛΛΑΥ⁽¹³⁾ ΝΡΩΜΕ ΕΣΟΤΜΟΥ :— :—

ΠΕΧΛΑΣ ΝΛΑΧ ΝΒΙ ΤΕΦΣΖΙΜΕ ΧΕ ΜΕΡΕ ΠΝΟΥΤΕ ΚΩ ΝΣΩΦ ΝΝΕΤΖΕΛ-
 ΠΙΖΕ ΕΡΟΦ :— ΑΛΗΘΩΣ ΠΑ[ΣΟΗ ΛΑ]Τ ΟΥΟΙ⁽¹⁴⁾ ΝΡΩ[ΜΕ Ν]ΙΜ · ΕΤ[ΝΑ

n'adorait pas ses dieux. Voici que son fils Isidore a aussi abandonné ses richesses et son grade de général (στρ.), sauf (χωρίς) les soixante annones (άνν.) qu'il reçoit journellement. Il est devenu le soldat du Christ. Le roi l'a fait mourir. Je l'ai vu. Voici que de nouveau le Christ l'a ressuscité d'entre les morts. Vois! Il marche par (κατά) la ville (π.) sans qu'il n'ait rien de mal. Il est entré aujourd'hui au théâtre (Θέα.) et a blâmé le roi et ses dieux. Et il y eut encore un autre prodige (p. 54). Un petit enfant âgé de trois mois⁽¹⁵⁾ a parlé au roi : Je suis chrétien (χρ.) de tout cœur (παρρ.); et il proféra à la face du roi des injures que personne ne put entendre.»

Sa femme lui dit : « Dieu n'abandonne pas ceux qui espèrent (ἐλπίζειν) en

(1) ΧΕ ΖΗΟΥΜΕ ΜΑΤΑΜΟΪ.

(2) ΠΕΙΚΟΥΓΙ ΝΩΗΡΕ ΩΗΜ ΧΕ ΠΑΝΤΙ-
 ΛΕΩΝ.

(3) ΖΩΤΒ ΜΜΟΦ.

(4) ΚΕΣΕ.

(5) ΛΑΒΩΚ ΛΑΦΩΠΕ ΜΜΑΤΟΪ.

(6) ΦΙ ΝΤΕΦΑΠΕ ΖΗΤΣΗΦΕ.

(7) ΜΛΗΖΟΥΝ ΕΤΕΪΠΟΛΙΣ.

(8) ΕΜΝΤΑΚΟ ΩΔΟΠ ΜΜΟΦ.

(9) ΛΑΦΟΔΖΕ ΜΜΟΦ ΜΝΝΕΦ=.

(10) ΟΥΚΟΥΪ.

(11) ΦΟΜΗΤ ΝΖΟΟΥ.

(12) ΕΦΧΩ ΝΖΗΝΟΣ ΝΣΩΦ.

(13) Le *Codex Borgianus* n'a pas ce mot.

(14) Le *Codex Borgianus* ΦΗΛΕΩΚ ΕΠΤΑΚΟ
 ΝΜΜΑΦ remplace ΛΑΤΟΥΟΙ et a été rejeté à
 la fin de la phrase.

(15) Litt. : « qui avait trois ans de jours depuis
 qu'on l'avait mis au monde ». Le *Codex Borgia-
 nus* ne donne que trois jours à l'âge de l'enfant.

CΩΤᾹ]ΝCΑ[ΠΕΙΑΝΟ]ΜΟC ἸΡΡΟ · ΠΕΧΕ ΜΑΡΤΙΝΟC ἸΤΕCῚΙΜΕ ΧΕ ΩΑΡ-
 CΩΤᾹ ἸCΩΙ ἸΘΥΛΗ⁽¹⁾ ἸΠΕΙΚΟCΜΟC ἸΤΝΑΤΑΚΟ ΤΕἸΒΩΚ⁽²⁾ · ἸΤΕΝ-
 ΠΕCῚ⁽³⁾ ΠΕἸCΝΟC ἸΒΟΛ · ΕΧᾹΠΡΑΝ ἸΠΝΟΥΤΕ ἸΝΕΧΡΗCΤΙΑΝΟC ἸΤΑΡΕΝ
 ΚΛΗΡΟἸΜΕΙ ἸΤΜἸΤῚΡῚ ἸΜΠΗΥΕ :— ΠΕΧΕ ΤΕCῚΙΜΕ ΝΑC ΧΕ CΩΒ
 ἸἸΜ ΕΤΕΚΟΥΑΦΟΥ ΑΛΥ · ΧΕ ΠΜΟΥ ΕΤΕΚΝΑΜΟΥ ἸCΗΤῚ · ΕἸΝΝΑΜΟΥ
 ἸCΗΤῚ CΩΦΗ · ΑΛΛΑ (Fol. XXVIII, *recto*, p. Ἰ[Ε]) ΜΑΡΕΝΜΟΥΤΕ ΕἸCΙΔΩ-
 ΡΟC ΝΩΡΠ · ἸῚΧΙΜΟΕΙΤ CΑΧΩΝ ΕἸΒΗΜΑ⁽⁴⁾ ἸΠῚΡΟ · ΛΟἸΠΟΝ ΑΥ-
 ΤἸΝΟΟΥ⁽⁵⁾ ΑΥΕΙΝΕ ἸΠΠΕΤΟΥΑΒ ΙCΙΔΩΡΟC ἸΧΙΟΥΕ · ΑΥΧΙΤῚ ΕCΟΥΝ⁽⁶⁾
 ΕΠΕΥἸ · ΑΥΧΙCΜΟΥ ΕΒΟΛ CΙΤῚΟῚ :—

ΝΕΥἸ CΤΟΟΥ ἸΤΟΥΩΤ ἸCΟΜἸΤ ἸCΟΥΝ ΕΠΕΥἸ · ΕΥΑCΕΡΑΤΟΥ CἸ-
 ΧἸCἸΦΟΥΩΤ ἸΤΕΡΕ ΠΠΕΤΟΥΑΒ ΕΙ ΕCΟΥἸ Α ΟΥΑ ΧΙ CΜΗ ἸῚΩΜΕ ·
 ΑΥΧΙΦΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ ΚΑΛΩC · ΑΚἸ ΕΠΕΙΜΑ ἸΠΠΟΥ · Ω ἸCΙΔΩΡΟC
 ΠCᾹΛ ἸΠΠΟΥΤΕ :— ἸΤΕΡΕ ΠΩῚΠ ΚΑΡΩC · Α ΠΜΕCῚΝΑΥ ΩΩ ΕΒΟΛ
 ΧΕ ΚΑΛΩC ΑΚΕἸ ΕΠΕΙΜΑ ἸΠΠΟΥ · ΧΕ Α ΠἸἸ ΕῚΟΥCΕΙΝ ΧΕ ΑΚΕἸ

lui. En vérité (ἀλ.), mon frère, il perdra ceux qui obéissent à ce roi impie
 (ἄν.) » Martin dit à sa femme : « Écoute-moi ! Quittons la substance (ὕλη) de
 ce monde (κόσμος) pervers. Versons notre sang pour le nom du Dieu des
 chrétiens (χρ.), afin que nous héritions (κληρονομεῖν) du royaume des cieux. »
 Sa femme lui dit : « Tout ce que tu désires, fais-le⁽⁷⁾. Le genre de mort que
 tu veux subir, subissons-le ensemble⁽⁸⁾. Mais (ἀλ.) (p. 55) appelons d'abord
 Isidore pour qu'il nous conduise vers le tribunal (β.) du roi. » Enfin (λοιπόν),
 ils se levèrent et se rendirent en secret auprès de saint Isidore. Ils l'emme-
 nèrent dans leur demeure et reçurent sa bénédiction.

Il y avait, dans leur demeure, quatre statues de bronze, debout dans leur
 niche. Lorsque entra le saint, l'une d'elles prit une voix d'homme et s'écria :
 « Tu es le bienvenu (καλῶς)⁽⁹⁾, aujourd'hui, en ce lieu, Isidore, serviteur de
 Dieu ». Lorsque la première se tut, la seconde s'écria : « Tu es le bienvenu (καλ.)
 en ce lieu; la maison resplendit de ta venue en ce jour ». Lorsque la seconde se

⁽¹⁾ ΤΕΡΝΑCΩΤᾹ · ἸCΩΙ ἸΤἸΚΩ ἸCΩΗ
 ἸΤCΥΛΗ.

⁽²⁾ ἸΤἸΒΩΚ.

⁽³⁾ ΠΩCῚ.

⁽⁴⁾ ΕΠΜΑ.

⁽⁵⁾ ΑΥΧΟΟΥ.

⁽⁶⁾ ΕCΟΥῚ dans le nouveau manuscrit de

Hamouli.

⁽⁷⁾ « Toutes les choses que tu désires, je suis
 prêt à les faire avec toi » (*Codex Borgianus*).

⁽⁸⁾ Litt. : « la mort que tu mourras, mourons-
 la nous-mêmes ».

⁽⁹⁾ C'est la traduction littérale de l'expression
 grecque bien connue : καλῶς ἦλθες.

ἔζοῦν ἔρω μ̄ποοῦ :— ἡ̄τερε π̄μεζ̄σ̄ναγ̄ καρ̄ωϥ · λ̄ π̄μεζ̄ω̄ο̄μ̄η̄τ̄
 χ̄ιω̄κακ̄ ε̄βολ̄ · χ̄ε̄ κ̄αλλ̄ω̄σ̄ λ̄κεῑ ψ̄αρ̄ον̄ ἡ̄ποοῦ̄ ω̄ πᾱλεκ̄τ̄ω̄ρ̄ ἔ̄τ̄η̄λ̄
 τ̄ω̄σ̄μ̄⁽¹⁾ ἡ̄νετοῦ̄γ̄λ̄λ̄β̄ ἐπ̄δ̄ἰ̄π̄νον̄ ἡ̄πω̄ο̄ ἡ̄ρο̄[μ̄]πε̄ · ἡ̄τ̄[ε̄ρε] π̄μεζ̄ω̄-
 [μ̄η̄τ̄] καρ̄[ωϥ λ̄ π̄]μεζ̄[ϥτοοῦ̄ χ̄ις]- (Fol. XXVIII, verso, p. [N]5) μ̄η̄ ·
 λ̄ϥω̄ψ̄ ἔ̄βολ̄ χ̄ε̄ κ̄αλλ̄ω̄σ̄ λ̄κεῑ ἔ̄ζοῦν̄ ψ̄αρ̄ον̄ · ὦ̄ πε̄προ̄δρο̄μο̄σ̄ ἔ̄τ̄να-
 χ̄ἰ̄μο̄εῑτ̄ ζ̄ᾱχ̄ω̄ϥ⁽²⁾ ἡ̄νεμαρ̄τ̄ῡρο̄σ̄ τ̄η̄ροῦ̄ · ἔ̄ζοῦν̄ ἔ̄τ̄πο̄λις̄ ἡ̄πε̄χ̄ς̄
 ἡ̄τερε̄ μαρ̄τῑνο̄σ̄ σ̄ω̄τ̄μ̄ ἐ̄ναι⁽³⁾ · λ̄ϥ̄πᾱσ̄τοῦ̄ ζ̄ᾱη̄ε̄οῦ̄ε̄ρη̄τε̄ ἡ̄π̄ζ̄ᾱγῑο̄σ̄
 ἰ̄σ̄ῑδ̄ω̄ρο̄σ̄ · ἔ̄ϥ̄ω̄ ἡ̄μο̄σ̄ χ̄ε̄ ἀ̄ρῑτᾱγᾱπη̄ ἡ̄τ̄†̄ ἡ̄αν⁽⁴⁾ ἡ̄τ̄ε̄σ̄φ̄ρᾱγις̄ ἡ̄ἰ̄ς̄
 πε̄χ̄ς̄ :— ἡ̄τ̄εῦ̄νοῦ̄ λ̄ϥ̄τ̄ρεῦ̄εῑνε̄ ἡ̄ᾱϥ̄ ἡ̄οῦ̄μο̄οῦ̄ · ἡ̄η̄[οῦ̄]νε̄ζ̄ · ἡ̄-
 ἡ̄[οῦ̄σ̄†̄] νοῦ̄βε^(sic) · [λ̄ϥ̄ᾱζε̄]ρᾱτ̄ῆ̄ λ̄ϥ̄[ω̄λη̄λ̄ ε̄]ϥ̄ω̄ϥ̄ [λ̄ϥ̄βᾱπ̄τῑ]ζε̄⁽⁵⁾ ἡ̄-
 μο̄οῦ̄ ζ̄ἡ̄π̄ραν̄⁽⁶⁾ ἡ̄π̄εῑω̄τ̄ ἡ̄η̄ψ̄ω̄η̄ρε̄ · ἡ̄η̄πε̄ἡ̄ᾱ ἔ̄τοῦ̄λᾱβ̄ · λ̄ϥ̄ᾱλ̄ϥ̄
 ἡ̄χ̄ρη̄σ̄τ̄ἰ̄αν̄ο̄σ̄ :—

ἡ̄πε̄ϥ̄ρᾱστε̄ λ̄ π̄ῤ̄ρο̄ τ̄ρεῦ̄π̄ω̄ρ̄ῶ̄⁽⁷⁾ ἡ̄π̄β̄η̄μᾱ ζ̄ἡ̄τ̄μη̄τε̄ ἡ̄τ̄ᾱλ̄ῶ̄ρᾱ ἡ̄τ̄-
 πο̄λις̄⁽⁸⁾ · λ̄ϥ̄τ̄ρεῦ̄εῑνε̄ ἡ̄ᾱϥ̄ ἡ̄η̄ε̄χ̄ρη̄σ̄τ̄ἰ̄αν̄ο̄σ̄ τ̄η̄ροῦ̄ ἔ̄το̄τ̄π̄ ἔ̄ζοῦν̄ :—
 ἀ̄πᾱ ἰ̄σ̄ῑδ̄ω̄ρο̄σ̄ δ̄ε̄ λ̄ϥ̄εῑ ε̄ζ̄ραῑ ἔ̄χ̄ἡ̄π̄β̄η̄μᾱ πε̄χ̄λᾱϥ̄ ἡ̄π̄ῤ̄ρο̄ · χ̄ε̄ ω̄ π̄ῤ̄ρο̄

tut, la troisième s'écria : « Tu es le bienvenu (καλ.), aujourd'hui, auprès de nous, ô (ὦ) coq (ἀλέκτωρ) qui invites les saints au festin (δειπνον) des milliers d'années⁽⁹⁾ ». Lorsque la troisième se tut, la quatrième éleva (p. 56) la voix ; elle s'écria : « Tu es le bienvenu (καλ.) auprès de nous, ô (ὦ) précurseur (πρόδρομος) qui conduiras tous les martyrs (μαρ.) dans la cité (π.) du Christ ». Lorsque Martin et sa femme les entendirent, ils se jetèrent aux pieds de saint (ἅγ.) Isidore, en disant : « Fais-nous la charité (ἀγάπη) de nous donner le sceau (σφραγίς) de Jésus-Christ ». Aussitôt il se fit apporter de l'eau, de l'huile et de l'encens. Il se mit debout et pria pour eux. Il les baptisa (βαπτίζειν) au nom du Père, du Fils et de l'Esprit (πν.)-Saint. Il les fit chrétiens (χρ.).

Le lendemain, le roi fit dresser le tribunal (β.) au milieu de la place (ἀγορά) de la ville (π.). Il se fit amener tous les chrétiens (χρ.) emprisonnés.

(1) ἔ̄τ̄νακ̄ᾱλεῑ.

(2) ζ̄ᾱχ̄ω̄ϥ̄.

(3) ἡ̄η̄τ̄ε̄ϥ̄σ̄ἰ̄με̄ λ̄ϥ̄ῤ̄ζο̄τε̄ λ̄ϥ̄πᾱσ̄τοῦ̄.

(4) ἡ̄η̄.

(5) λ̄ϥ̄†̄ ϥ̄ω̄κ̄μ̄.

(6) ϣ̄λ̄.

(7) κ̄ε̄λεῦ̄ε̄ ἔ̄τ̄ρεῦ̄π̄ω̄ρ̄ῶ̄.

(8) ἡ̄τ̄πο̄λις̄ ne se trouve pas dans le *Codex Borgianus*.

(9) Comme l'a déjà fait remarquer O. von Lemm (*Bruchstücke*, p. 66), ce passage renferme deux allusions à l'Apocalypse (xix, 9; xx, 4).

· ΧΙΩΠΕ ΝΑΚ Μ̄ΝΝΕΚ̄ΝΟΥΤΕ Ν̄ΒΟΥΤΕ · Π̄Ρ̄Ρ̄ ΔΕ ΛΥΘΩΝΤ ΕΡΟΪ ΕΜΑΤΕ
 · ΛϷ (Fol. XXIX, *recto*, p. n̄z̄) ΤΡΕΥΘΟΠ̄ Ν̄ΣΕΛΩΤ̄ ΕΥΣΤΥΛΛΟΣ ⁽¹⁾ · Ε̄ΡΕ ΟΥ-
 ΤΟΥΩΤ Ν̄ΖΟΜ̄Τ ΖΙΧΩϷ · Ε̄ΡΕ ΟΥΘΕΡΩΒ̄ Μ̄ΠΕΝΙΠΕ Ζ̄Ν̄ΤΕϷΘΙΧ ΕΥΜΟΥΤΕ
 ΕΡΟϷ ΧΕ ΦΥΡΑΚΛΗϷ ⁽²⁾ :— Ν̄ΤΕΥΝΟΥ Λ ΜΑΡΤΙΝΟϷ Μ̄Ν̄ΤΕϷΣΙΜΕ ΛΛΕ
 ΕΧ̄Μ̄ΠΒΗΜΑ · ΛΥΧΙΩΚΑΚ Ε̄ΒΟΛ ΧΕ ΛΝΟ̄Ν Ζ̄Ν̄ΧΡΗCΤΙΑΝΟC ΠΑΡΡΗCΙΑ :—
 ΠΕΧΕ Π̄Ρ̄Ρ̄ ΝΑΥ ΧΕ Ε̄ΤΕΤ̄Ν̄ΛΟΒΕ ΖΩΤΤΗΥΤΗ ⁽³⁾ : Ε̄ΩΠ̄Ε ΕΡΕ ΠΕΚΖΗΤ
 ΖΟΣΕ · Ε̄ΚΟΥΕΩ Ζ̄Ν̄ΚΕΛ̄Ν̄ΩΝΝΑ ΟΗ · †ΝΑ† ΝΑΚ Ν̄ΚΕΜΑΛΒΕ Ν̄ΑΝ̄ΝΩ̄Ν-
 ΝΑ · Ε̄ΧΕΝ†ΚΕΜΑΛΒΕ · ΕΙ† Μ̄ΜΟΥϷ ΝΑΚ Μ̄Μ̄ΗΝΕ · ΜΟΝΟΝ Μ̄ΠΕΡΕ-
 ΡΑΤCΩΤ̄Μ̄ Ν̄CΩΙ · ΠΕΧΕ ΜΑΡΤΙΝΟC ΝΑϷ ΧΕ ΟΥΚΟΥΝ ΛΙ† ⁽⁴⁾ C̄ΝΑΥ
 Ν̄ΩϷ ⁽⁵⁾ Ν̄ΚΕΝΤ̄ΥΝΑΡΙΟΝ Ν̄ΝΟΥΒ Μ̄Ν̄ΩΜ̄ΝΤ Ν̄ΩϷ Ν̄ΚΥΝΔΗΝΑΡΙΟΝ ^(sic) Ν̄ΖΑΤ
 Μ̄Ν̄ΤΑΛΠΟCΚΕῩΕ ΤΗΡC̄ ⁽⁶⁾ · ΛΙΤΑΛΥ Ν̄ΝΕΧΗΡΑ · Μ̄Ν̄ΝΟΡΦΑΝΟC · ΧΩ-
 ΡΙC̄ ΚΕΩϷ · ΤΑΙΟΥ Ν̄Ζ̄Μ̄ΖΑΛ Ν̄ΤΑΪ · ΕΛΙΚΑΛΥ ΕΒΟΛ ⁽⁷⁾ Μ̄ΠΗΟΥΤΕ̄ ΕΥΟ
 Ν̄Ρ̄Μ̄ΖΕ · Μ̄Ν̄ΗΝΕΤΑΙΧ[ΑΡΙ]ΖΕ Μ̄ΜΟ[ΟΥ ·] ΧΕΚΑ[C ΕΙΕ]ΧΙ Τ[Μ̄Ν]Τ̄Ρ̄[ΡΟ
 Μ̄ΠΗΟΥΤΕ] (Fol. XXIX, *verso*, p. n̄j̄h) ΕΩΧΕ Μ̄ΠΙΕΡΖΤΗ ΕΧΕΝΝΑΙ ΤΗΡΟΥ ·

Apa Isidore monta sur le tribunal (β.). Il dit au roi : « Ὁ (ῶ) roi, sois con-
 fondu avec tes dieux abominables ». Mais (δέ) le roi entra dans une violente
 colère, il (p. 57) le fit empoigner et suspendre à une colonne (στῦλος) sur
 laquelle était une statue en bronze, dont la main tenait un bâton de fer; on
 l'appelait Hiéraklès ⁽⁸⁾. Aussitôt Martin et sa femme montèrent sur le tribunal
 (β.). Ils s'écrièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de plein gré (παρρ.) ». Le
 roi leur dit : « Vous aussi, seriez-vous insensés? Si ton cœur est insatiable et
 que tu veuilles encore d'autres annones (ἀνν.), je t'en donnerai trente autres
 en plus des trente premières et je te les donnerai chaque jour. Seulement
 (μόνον) ne me désobéis pas. » Martin lui dit : « Ainsi donc (οὐκοῦν), j'ai donné
 deux cents *centenarii* d'or et trois cents d'argent; tout mon mobilier (ἀποσκευή),
 je l'ai remis aux veuves (χήρα) et aux orphelins (ὀρφανός), outre (χωρίς) mes
 cent cinq esclaves à qui, pour Dieu, j'ai donné la liberté avec tout ce que je leur
 ai accordé (χαρίζεσθαι), dans le but d'obtenir le royaume de Dieu. (P. 58.)
 Si je n'ai pas regretté tout cela, vais-je regretter les injustes annones (ἀνν.)? »

⁽¹⁾ ΛϷΤΡΕΥΘΟΠΕ ΝΑΠΛ ΕΙC̄ΙΔΩΡΟC
 ΛΥΕΪΩϷ Μ̄ΜΟΥ ΕΥCΤΥΛΛΟC.

⁽²⁾ ΦΥΡΑΚΛΗC̄ ^(sic).

⁽³⁾ Λ̄ΤΕΤ̄Ν̄ΛΙΒΕ ΤΗΡΤ̄Ν̄.

⁽⁴⁾ ΩΧΕ ΛΙ†.

Bulletin, t. XIV.

⁽⁵⁾ Le *Codex Borgianus* n'a pas le mot ΝΩϷ.

⁽⁶⁾ Μ̄Ν̄ΝΕΤ̄Ν̄ΤΑΪ ΤΗΡΟΥ Ν̄ΝΕΖΗΚΕ Μ̄Ν-
 ΝΟΡΦΑΝΟC.

⁽⁷⁾ Ν̄ΤΑΪ Ν̄ΤΑΪΚΑΛΥ.

⁽⁸⁾ O. VON LEMM, *Bruchstücke*, p. 66.

ἦ †ΝΑΕΡΣΤΗΙ ΕΧἸΝΝΕΚΑΝΝΩΝΝΑ ΝΧἸΝΣΟΝĀ · ΝΤΕΡΕ ΠῚΡΟ⁽¹⁾ ΣΩΤΜ ΕΝΑΙ
 ΛΗΝΟΥΣĀ ΕΜΑΤΕ⁽²⁾ ΛΗΤΡΕΥΧΙ ΝΤΕΥΛΠΕ ΝΤΣΗΒΕ · ΝΤΟϢ ΜἸΤΕϢΣΙΜΕ ·
 ΛΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ἸΤΕΥΜΑΡΤΥΡΙΑ ΝΣΟΥ†ΟΥ ΝΧΟΙΑΣΧ ΖἸΟΥΕΙΡΗΝΗ ΖΑ-
 ΜΗΝ :—

ΠΣΑΓΙΟΣ ΔΕ ἸΣΙΔΩΡΟΣ ΝΕϢ[Λ]ΩΕ ΕΠΕΣΤΥΛ[ΛΟΣ] · ΕΡΕ ΠΕ[ΤΟΥΩ]Τ
 ἸΖΟ[ΜἸἸΤ ΖΙ]ΧΩϢ [ΛϢϢΕΙ ΝΝΕϢ]ΒΑΛ ΕΣΡΑΙ ΠΕΧΛϢ ΜΠΕΤΟΥΩΤ ΧΕ ΕἸ-
 ΧΕΡΟΚ ἸΤΟΚ Ω ΠΕΤΟΥΩΤ ΝΑΨΥΧΟΝ⁽³⁾ :— ΠΕΧ̄Σ ΠΕΤΟΥΕΣΣΑΣΝΕ
 ΝΑΚ ἸΟΥΠΝΩΗ ΝΩΝΣ̄⁽⁴⁾ · ΝΓΧΙ ΝΑΚ ΝΟΥΟΡΓΗ ἸΓΒΩΚ ΕΣΟΥΝ ΕΠΕΙ-
 ΜΗἸΩΕ⁽⁵⁾ ΕΤΑΣΕΡΑΤϢ ΜΠΙΜΑ ΕΥΘΕΩΡΕἸ ΜἸΟἸ · ΝΓἸΜΟΥΟΥΤ⁽⁶⁾ ΜἸΜΟΥ
 · ΤΑΡΟΥΕΙΜΕ ΧΕ ΜἸΝΟΥΤΕ ΖἸΤΠΕ · ΜἸΖἸΧἸΠΚΑΣ · ΕΙΜΗΤΕἸ ΠΝΟΥΤΕ
 ἸἸΝΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ⁽⁷⁾ (Fol. XXX, recto, p. ἸἸ) ΛΥΩ ἸΓΒΩΚ ΕΣΟΥΝ ΩΑΠῚΡΟ ·
 ἸἸΠῚΕἸΝΕ ΠΕϢΘΕΡΟΝΟΣ ΖΑΡΟϢ :— ἸἸΤΕΥΝΟΥ Λ ΠΕΤΟΥΩΤ ΒΟΣῚ ΕΠΕΣΗΤ
 ΖΕΜΠΕΣΤΥΛΛΟΣ ΛΗΠΩΤ ἸΣΑΠΜΗΝΩΕ ΛΗΜΟΥΟΥΤ⁽⁸⁾ ΜἸΜΟΥ :— ΕΝΕϢ-
 ΖἸΟΥΕ⁽⁹⁾ ΕΡΟΟΥ ΠΕ ΖἸΠΣΕΡΩΒ ΜΠΕΝΙΠΕ ΕἸἸἸΤἸἸἸΤϢ ΛΥΩ ΜἸἸΣΩΣ ΛϢ†
 ΜΠΕϢΟΥΟἸ ΕΠῚΡΟ · ΛΠῚΕἸΝΕ ΠΕϢΘΕΡΟΝΟΣ ΖΑΡΟϢ · ΛΥΩ Λ ΝΕΤΣἸΠΠΕϢ-

Lorsque le roi entendit ces paroles, il fut violemment irrité⁽¹⁰⁾. A lui et à sa femme, il fit trancher la tête (d'un coup) d'épée. Ils achevèrent leur martyre (μαρτυρία) le cinq de Koiahk, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀμ.).

Or (δέ) saint (ἅγ.) Isidore était suspendu à la colonne (στῦ.) sur laquelle était la statue de bronze. Il leva les yeux et lui parla : « Je te le dis, ô (ὦ) statue inanimée (ἄψυχον), le Christ te communique un esprit de vie et t'arme de la colère (ὀργή)⁽¹¹⁾. Marche contre cette foule qui stationne en cet endroit et me regarde. Tue-la, afin que l'on sache qu'il n'y a dans le ciel et sur la terre que le Dieu des chrétiens (χρ.). (P. 59.) Puis va auprès du roi et renverse-le sous son trône (θρόνος). » Aussitôt la statue descendit de la colonne (στῦ.), chargea la foule et la tua. Elle la frappait de la massue en fer qui était dans sa main. Elle se dirigea ensuite vers le roi et le renversa sous son trône. Les gens de son entourage saisirent (ἀρπάξαι) le roi, le ramenèrent à son palais

(1) Au lieu de ΠῚΡΟ, ΔἸΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ.

(7) ἸΣΑΠΛΑΧΟΕἸΣ ἸῚ ΠΕΧ̄Σ.

(2) ΛϢΩ ΝΟΥΝΟΣ ἸΝΑΥ ΕϢἸΝΩἸ Ε-

(8) ΛϢΩΤῚ ἸΣΩΟΥ.

ΒΟΛ :— ΛϢΚΕΛΕΥῚ ΕἸΤΡΕΥΧΕἸ.

(9) ΝΕϢΖἸΟΥΕ.

(3) ΝΑΤἸἸἸΛ.

(10) Le *Codex Borgianus* ajoute : « et il demeura un long moment dans la stupeur ».

(4) ΝΩΝΣ̄ ἸΤΕΤΟΡΓΗ · ΝΓΒΩΚ.

(11) Litt. : « le Christ t'ordonne un souffle de vie et reçois la colère ».

(5) ΜΗἸΩΕ ΤΗΡῚ.

(6) ΖΩΤῚ.

κωτε ζαρπαζε ἄπῆρρο λυχιτῆ εζοῦν ἔππαλλατῖον · λυψτομ ἄπρο
 ερωϗ · λυω πμηνωε τηρῆ ἡτπολις μῆνεματοῖ λυβωκ εζοῦν⁽¹⁾
 ενεϑηνι · λυψτομ ἄπρο ἔρωου · ετβεοοτε ἄπετοῦωτ · ζοεῖνε
 λυβωκ ενεϑχενεπωρ⁽²⁾ · ζῆκοοϑε λυβωψῆ ἔβολα ζεννεϑωουωῆ
 εϑοεωρεῖ ἄπετοῦωτ εϑπητ εζητ ερης⁽³⁾ · ζῆταγορα ἡτπολις ·
 εϑμ[οϑ]οϑτ ἡ[νερω]με · [μῆ]ἡσω[ς λϑεῖ ζα]⁽⁴⁾τ[ἡαπα ἰσι]- (Fol. XXX,
verso, p. 3) Δωρος · πεχλαϑ παϑ ἡβι πζαγιος · χε ζω ερωκ χε ακ-
 χωκ ἔβολα ἡτλιακονια ἄπχοεις : — παι νετρε πεχοεις⁽⁵⁾ χω
 ἄμοοϑ · χε ἄπερσωῆ^(sic) ηηϑ ἡσεωρωῆ ἡτεῖπολις τηρῆ ψατῆπ-
 κωτε · ἄπειστϑυλλοῆ εκζιχωϑ πεχε πμακαριοῆ ἄπετοῦωτ · χε
 βωκ ἡκλαζερατκ ζῆχῆπεστϑυλλοῆ⁽⁶⁾ · ταρεκωωπε παϑ [ἡο]ϑ-
 μαειν : — [λυω λ] πετοῦ[ωτ πα]ζῆτῆ [επεϑητ λϑουω]ψῆ ἡαπα
 ἰσιΔωρος λχλε εζραῖ εχῆτεϑβασις ἡτεϑε ·

μῆῆσαναι νερε ἡρο ἡτπολις ψτομ ἔρωου ἡψῆς ἡζοοϑ · ἄπε
 οοτε κλαϑ ἡοϑωη ἄμοοϑ · ετβεπετοῦωτ⁽⁷⁾ λυω μῆῆσα πεψῆς
 ἡζοοϑ νερε ἀπα ἰσιΔωρος †οϑοι ζῆτπολις εϑχω ἄμος · χε ω

(παλ.) et fermèrent les portes sur lui. Toute la foule de la ville (ω.), ainsi que les soldats, rentrèrent dans leur demeure et en fermèrent les portes par crainte de la statue. Les uns montèrent sur les toits; d'autres regardèrent de leur fenêtre et virent (θεωρεῖν) la statue parcourir en tous sens la place (ἀγορά) de la ville (ω.) pour tuer les gens. A la fin, elle s'en vint devant apa Isidore (p. 60). Le saint (ἅγ.) lui dit : « C'en est assez pour toi. Tu as accompli le service (διακονία) du Seigneur. Voici ce qu'il te dit : Les Perses⁽⁸⁾ viendront et détruiront la ville (ω.) entière, sauf autour de la colonne (σῆ.) sur laquelle tu te trouves ». Le bienheureux (μακάριος) dit à la statue : « Va et tiens-toi sur la colonne (σῆ.), afin que tu redeviennes un monument ». La statue s'inclina et adora apa Isidore; puis elle monta sur son socle (βάσις).

Après cela, les portes de la ville (ω.) furent fermées durant neuf jours; la frayeur ne les laissa pas ouvertes à cause de la statue. Neuf jours après, apa

(1) εζοῦν.
 (2) λυβωκ εζραῖ ἔτχε.
 (3) ἔϑηκ ἔπισα μῆπαῖ.
 (4) La lacune n'est pas assez grande pour contenir λϑεζατϑ après λϑεῖ.
 (5) χο sur du grattage.
 (6) ζιχῆτεκβασις.
 (7) ετβεοοτε ἄπετοῦωτ.
 (8) Ne serait-ce pas une allusion à la prise d'Antioche par Chosroès en 540?

ἸΣΙΔΩΡΟΣ ἸΣΙΔΩΡΟΣ ΝΑΪ ΝΤΑ ΔΙΩΚΛΗΤΙΑΝΟΣ ΣΕΡΜ ΠΕΥΖΗΤ ΣΑΒΟΛ ⁽¹⁾
 ΜΠΗΝΟΥΤΕ ἸΤΠΕ ΛΗΗΤῆ ἘΒΟΛ ΖῆΤΣΟΜ ΝΙΣ ΜΠΕΡΡΟΤΕ :— ἸΤΕΥΝΟΥ
 ΛΥΕΙ Ἐ- (Fol. XXXI, *recto*, p. 31A) ΒΟΛ ΛΥΜΟΟΦΕ ΖῆΤΣΟΜ ΝΙΣ ΜΠΠΖΑ-
 ΓΙΟΣ ΛΥΩ ΝΕΥΣΤΩΤ ΖΜΠΕΥΖΗΤ ⁽²⁾ ΕΤΒΕΘΟΤΕ ΜΠΠΔΦΛΟΝ ΕΤΖΙΧΜΠΕΣ-
 ΤΥΛΛΟΣ · ΕΥΣΩΦΤ ΕΡΟΦ ΕΥΡΖΟΤΕ · ΧΕ ΝΝΕΦΒΟΟΦ ἘΠΕΣΗΤ ΝΦ-
 ΜΟΥΟΥΤ ⁽³⁾ ΜΜΟΟΥ · ΕΝΕΥΠΑΣΤ ΕΥΟΥΦΩΤ ἸΝΑΡΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΕΥΧΩ
 ΜΜΟΣ ΧΕ ΑΡΙΠΝΑ ΝΜΜΑΝ ΝΓΤΟΥΧΟΝ ⁽⁴⁾ ἘΠΕΪΤΟΥΦΤ :— ΠΕΧΕ ΑΡΑ
 ΙΣΙΔΩΡΟΣ ἸΝΑΥ ΧΕ ΦΟΝΖ ἸΒΙ ΠΧΟΕΙΣ ΧΕ ΜΕΡΕ ΛΑΛΥ ΜΠΕΘΟΟΥ ΦΩΠἘ
 ΜΜΩΤΗ ⁽⁵⁾ · ΛΟΪΠΟΝ ΝΕ ΝΤΑ ΠΕΤΟΥΦΤ ΜΟΥΟΥΤΟΥ · ΝΕΥΕΙΡΕ ΝΨΟΥ
 ἸΦΕ ΜΠΑΓΑΝΟΣ · ΜΕΝΦΕ ΜΜΑΤΟΙ ἸΤΕΠΡΡΟ

ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ΔΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΛΥΒΩΚ ΕΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ΜΠΡΡΟ · ΛΥΧΙΩΚΑΚ
 ΕΒΟΛ ΕΡΟΦ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΤΦΟΥΝ ΑΜΟΥ ἘΒΟΛ Ἰ ΠΑΝΟΜΟΣ · ἸΤΑ
 ΕΡΠΟΛΥΜΟΣ ^(sit) ΝΜΜΑΚ :— ΠΡΡΟ ΔΕ ΛΥΨ ΜΠΕΦΖΟ ⁽⁶⁾ ΖΜΠΕΘΕΛΔΡΟΝ [ΠΕ]-
 ΧΛΥ ΝΑ [ΠΑ ΙΣΙ] ΔΩΡ [ΟΣ ΧΕ ΜΟ] ΟΥ [Ε ΦΑΣΤΟΟΥΕ] (Fol. XXXI, *verso*, p. 31B)

Isidore parcourut la ville (ϖ.), en disant : « Ô (ὦ) gens de la ville (ϖ.), dont
 Dioclétien a détourné le cœur du Dieu du ciel, par la puissance de Jésus,
 sortez, ne craignez pas! ». Aussitôt ils sortirent (p. 61). Ils marchèrent par la
 puissance de Jésus et du saint (ἀγ.). Ils tremblaient d'effroi, (en pensant) à
 l'idole (εἰδ.) qui était sur la colonne (στῦ.). Ils la regardaient, craignant qu'elle
 ne descendît pour les tuer. Ils se prosternèrent et adorèrent apa Isidore,
 en disant : « Aie pitié de nous et délivre-nous de cette statue ». Apa Isidore
 leur dit : « Vive le Seigneur! Aucun mal ne vous arrivera plus. » Enfin (λοιπόν),
 ceux que la statue avait fait périr étaient au nombre de cinq cents citoyens
 (πάγανος) et de cent soldats du roi.

Or (δέ) saint Isidore se rendit au palais (παλ.) du roi. Il cria : « Lève-toi!
 Sors, ô (ὦ) impie (ἄν.), afin que je combatte (πόλεμος) contre toi. » Or (δέ) le
 roi se montra au théâtre (θέα.) ⁽⁷⁾. Il dit à apa Isidore : « Lève-toi de bon matin.
 (P. 62.) J'enverrai chercher de Cilicie un magicien ⁽⁸⁾ plus fort que toi. » Et

⁽¹⁾ ΖΛΒΩΛ.

⁽²⁾ ΛΥΩ ΝΕΥΡΖΟΤΕ.

⁽³⁾ ΝΦΖΩΤΒ.

⁽⁴⁾ ἸΓΝΑΣΜΕΝ ἸΤΟΟΥΓ.

⁽⁵⁾ ΝΑΤΑΣΕ ΤΗΥΤῆ.

⁽⁶⁾ ΧΛΕΪ ἘΒΟΛ ΛΥΒΩΦΤ ΕΠΠΕΤΟΥΛΑΒ
 ΖΜΠΦΟΥΟΥΤ ἸΠΕΘΕΛΔΡΟΝ.

⁽⁷⁾ « Le roi sortit; il vit le saint à la fenêtre
 du théâtre » (*Codex Borgianus*).

⁽⁸⁾ Le *Codex Borgianus* donne le mot ΜΑΓΟΣ
 pour le terme « magicien »; le nouveau texte,
 ΣΑΣ. L'identité de ces deux termes syno-
 nymes était déjà connue par un passage du
 martyre d'Héraclides (W. E. CRUM, *Catalogue*

†ΝΑΤῆΝΟΟΥ⁽¹⁾ ΕΞΡΑΙ ΕΤΚΥΛΗΚΙΑ · ΤΑΒΙΝΕ ΝΟΥΜΑΓΟΣ ΕΦΟ ΝΣΑΖ⁽²⁾
ΕΖΟΥΕ ΕΡΟΚ · ΑΥΩ ΑΧΑΝΑΧΩΡΕΙ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΖΑΓΙΟΣ ΙΣΙΔΩΡΟΣ :—
ΖΤΟΟΥ ΔΕ ΝΤΕΡΕΦΩΠΕ · Α ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΒΩΚ ΕΡΜΠΡΟ ΜΠΠΑΛΛΑ-
ΤΙΟΝ · ΑΧΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΠΡΟ · ΧΕ ΑΜΟΥ ΕΒΟΛ Ω ΠΕΔΡΑΚΩΝ ΝΤΑ-
ΕΡΠΟΛΥΜΟΣ ΝΜΜΑΚ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΝΝΑ[··ΠΕΦ]ΠΑΛΛΑ[ΤΙΟΝ] · ΧΕ
ΝΙΜ [ΝΤΑ...] Τ†Ω[ΤΜ] ΕΡΜΠΡΟ ΜΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ · — ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΧΕ
ΠΙΑΝΖΟΣΙΟΣ ΠΕ · ΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΡΟ ΧΕ ΒΩΚ Ε-
ΒΟΛ ΝΤΕΤῆΝΙ ΝΤΕΦΑΠΕ ΝΤΣΗΒΕ · ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΕΦΝΟΣ ΧΕ ΜΠΩΡ ·
ΑΛΛΑ ΟΥΕΖΣΑΖῆΕ ΝΣΕΜΟΥΡ ΝΟΥΝΟΣ ΝΩΝΕ · ΕΠΕΦΜΟΚΣ⁽³⁾ · ΝΣΕΝΟΧΧ
ΕΘΑΛΛΑΣΑ · ΧΕΚΑΣ ΕΡΕ ΝΘΥΡΙΟΝ ΝΘΑΛΛΑΣΑ ΟΥΩΜ ΝΝΕΦΑΡΞ :— Ν-
ΤΕΥῆΟΥ Α ΠΡΟ ΚΕΛΕΥΕ⁽⁴⁾ · ΕΤΡΕΥΜΟΥΡ ΝΟΥΝΟΣ ΝΩΝΕ · ΕΠΜΑΚΣ
ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ (Fol. XXXII, *recto*, p. 31) ΝΣΕΝΟΧΧ ΕΘΑΛΛΑΣΑ :— ΠΜΑ-
ΚΑΡΙΟΣ ΔΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΑΧΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΠΕΝΤΑΦ-
ΩΤΜ ΕΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ ΙΩΝΑΣ · ΜΠΕΪΦΟΜῆΤ ΝΖΟΟΥ · ΜῆΦΟΜΤΕ
ΝΟΥΦΩΝ · ΞῆΤΚΑΛΛΑΖΗ ΜΠΚΗΛΟΣ⁽⁵⁾ · ΑΥΩ ΑΦΝΟΧΧ ΕΞΡΑΙ ΕΧΜΠΠΕΤ-

saint Isidore s'éloigna (*ἀναχωρεῖν*). Lorsque le jour parut, le bienheureux (*μακ.*) se présenta à la porte du palais (*παλ.*). Il cria au roi : « Sors, ô (*ὦ*) dragon (*δράκων*), afin que je combatte contre toi ». Le roi dit aux gens de son palais (*παλ.*) : « Quel est celui que j'entends crier à la porte du palais (*παλ.*) ? ». Ils lui dirent : « C'est ce scélérat (*ἀνόσιος*) d'Isidore. — Sortez, leur dit le roi, et tranchez-lui la tête d'un coup d'épée⁽⁶⁾. — Non, répondirent ses nobles, mais (*ἀλ.*) ordonne⁽⁷⁾ (*κελ.*) qu'on lui attache au cou une grosse pierre et qu'on le jette à la mer (*θάλασσα*), afin que les bêtes (*θηρίον*) de la mer (*θάλ.*) dévorent sa chair (*σάρξ*). » Aussitôt le roi commanda (*κελ.*) de lier une grosse pierre au cou d'apa Isidore (p. 63) et de le lancer dans la mer (*θάλ.*). Mais (*δέ*) le bienheureux (*μακ.*) Isidore s'écria : « Toi, dit-il, qui entendis le prophète (*προφήτης*) Jonas (qui resta) trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine (*κῆτος*), et qui le rejetas sur la terre ferme, écoute-moi en ce jour et envoie-moi ton ange (*ἄγγελος*) pour venir me sauver de l'abîme

of the Coptic mss. in the British Museum, p. 154).

⁽¹⁾ †ΝΑΧΟΟΥ ΕΡΘΟΥ.

⁽²⁾ ΟΥΟῦΒ.

⁽³⁾ ΕΤΡΕΥΣΩΠΕ ΝΑΠΑ ΕΙΣΙΔΩΡΟΣ Ν-

ΜΟΥΡ.

⁽⁴⁾ c sur une autre lettre.

⁽⁵⁾ ΠΚΕΦΑΛΙΣ.

⁽⁶⁾ Litt. : « enlevez sa tête par l'épée ».

⁽⁷⁾ C. B. : « qu'on saisisse apa Isidore et ».

ϞΟΥϞΟΥ⁽¹⁾ :— ΕΚΕΩΤΜ̄ ΕΡΟΪ Μ̄ΠΟ̄ΟΥ Ν̄ΓΤ̄Ν̄ΝΟΥ⁽²⁾ Μ̄ΠΕΚΑΓΓΕΛΟΣ
 Ν̄Ψ̄Ι Ν̄Ψ̄ΤΟΥΧΟΙ⁽³⁾ · ΖΕΜ̄ΠΙΠ̄ΥΛΑΓΟ^(sic) Μ̄Μ̄ΟΟΥ · ΧΕ ΝΤ̄Ο̄Κ ΠΕ Π̄ΒΟΗΘΟΣ
 Π̄ΝΕΤΕΜ̄Ν̄ΤΟΥ ΒΟΗΘΟΣ Μ̄Μ̄ΑΥ · ΛΥΩ ΠΕΚΕΠΑCΤΗΣ Ν̄ΝΕΤΖΕΛΠΙΖΕ
 ΕΡΟΨ⁽⁴⁾ ΠΑΧΟΕΙC ΙC ΠΕΧ̄C :—

ΛΥΩ Π̄ΤΕΥΝΟΥ Λ ΠΧΟΕΙC Τ̄Ν̄ΝΟΥ ΨΑΡΟΨ Μ̄Μ̄ΙΧΑΝΑ · ΛΥΛΖΕΡΑΤ̄
 ΕΧΕΝΘΑΛΑCΣΑ ΛΧΨΚΑΚ ΕΒΟΛ · ΧΕ Ψ ΘΑΛΑCΣΑ †ΝΟC :— ΠΧΟΕΙC
 ΙC ΠΕΤΟΥΕΖCΑΖΝΕ ΝΗ · ΧΕΚΑC ΕΡΕ ΝΟΥΧΕ ΕΖΡΑΪ Ν̄ΙCΙΔΩΡΟC Π̄Μ̄ΖΑΛ
 Μ̄ΠΝΟΥΤΕ :— Π̄ΤΕΥΝΟΥ ΛΧΝΟΧ̄ ΕΖ[ΡΑΪ Π̄]ΒΙ ΘΑΛ[ΑCΣΑ] Μ̄Ν[ΤΚΕΦΑΛΙC]
 (Fol. XXXII, verso, p. 32) ΕΤΜΗΡ Μ̄ΜΟΨ ΝΕΡΕ ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC ΤΑΛΗΨ ΕΡΟC⁽⁵⁾
 · ΠΕΧΕ ΜΙΧΑΝΑ ΝΑΨ ΧΕ ΑΜΑΖΤΕ Π̄ΤΚΕΦΑΛΙC ΜΟΟΨ ΕΖΡΑΙ ΕΤΠΟΛΙC
 †ΨΠΕ Μ̄ΠΕΙΛΝΟΜΟC · ΧΕΚΑC ΕΡΕ Μ̄Μ̄ΗΨΕ ΝΑΨ ΕΤCΟΜ̄ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ
 · ΝCΕ†ΕΘ̄ΟΥ ΝΑΨ :— ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC ΛΕ ΛΨΩΚ Μ̄ΠΩΝΕ · Ν̄ΘΕ Ν̄ΟΥ-
 ΧΟΪ ΕΡΕ ΠΤΗΨ ΝΙΒΕ Ν̄CΩΨ · ΛΧΨ†Τ̄ ΕΖΡΑΙ ΕΤΠΟΛΙC ΖΗ†CΟΜ̄ Π̄ΙC
 ΠΕΧ̄C :—

(πέλαγος) des eaux, car tu es le secours (βοηθός) de ceux qui n'ont point d'assistance (βο.) et la protection (σκεπασίης) de ceux qui espèrent (ἐλπίζειν) en toi, mon Seigneur Jésus-Christ ».

Et aussitôt le Seigneur lui envoya Michel qui se tint sur la mer (θάλασσα), en criant : « Ô (ὦ) mer (θάλασσα) immense, le Seigneur Jésus te commande de rejeter Isidore, serviteur de Dieu ». Aussitôt la mer (θάλασσα) le rejeta avec la pierre (κεφαλή)⁽⁶⁾ (p. 64) à laquelle il était attaché. Apa Isidore était monté sur elle. Michel lui dit : « Prends la pierre (κεφαλή). Va à la ville (πῶς). Confonds cet impie (ἄνθρωπος), afin que les foules voient la puissance de Dieu et qu'elles le glorifient. » Apa Isidore monta sur la pierre, comme sur un navire poussé par le souffle du vent⁽⁷⁾. Il atteignit la ville (πῶς) par la puissance de Jésus-Christ.

⁽¹⁾ ΛΨΤΡΕ ΠΚΗΔΟC ΚΑΒΟΛ Μ̄ΜΟΨ ΖΨΧΜ=.

⁽²⁾ Ν̄ΓΧΟΟΥ.

⁽³⁾ Ν̄Ψ̄ΝΟΥΖΜ̄ Ν̄ΜΟΙ.

⁽⁴⁾ Toute la partie de cette prière, comprise entre ΕΚΕΩΤΜ̄ et ΖΕΛΠΙΖΕ, est soulignée dans les deux manuscrits par l'ornement ∽ répété à chaque ligne de la colonne.

⁽⁵⁾ Ν̄ΘΕΝΟΥΧΟΪ · ΝΤΕΥΝΟΥ λ λ. C'est

ainsi que se termine le manuscrit de la collection *Borgia*. La lettre λ finale est la première du mot ΑΡΧΑΓΓΕΛΟC, ainsi que l'établit le nouveau texte de Hamouli.

⁽⁶⁾ Le sens de ce mot grec κεφαλή a été suffisamment déterminé par O. VON LEMM, *Bruchstücke*, p. 66.

⁽⁷⁾ « Comme un navire, le vent soufflant derrière lui. »

[Ἰ]ἸΤΕ]ΡΕΧΩΚ ΕΤ[ΠΟΛ]ΙC ΕΡΕ ΤΚΕ[ΦΑΛΙC] ἸΩΝΕ [ΜΟΟΦΕ ἸC]ΩΨ Λ
 ἸἸἸἸΨΕ ΝΑΥ ἸΡΟΨ ΛΥΧΙΨΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΥΧΩ ἸἸΜΟC · ΧΕ ΛΛΗΘΩC
 ΜΩΓΙC ἸἸΤΕΨΟΥ ἸἸCΟΕΨ ἸἸΜΑCΕ · CΩΚ ἸἸΠΕΨΩἸἸ ἸἸΠΕΨΙΜΑ · ΛΥΨ ΕΨC
 ΖΗΗΤΕ ἸἸΜΟΨΕ ἸἸCΩΨ ἸἸΘΕ ἸἸΟΥΧΟΨ · ἸἸΡΕ ΠΤΗΥ ἸἸΒΕ ἸἸCΩΨ :— ΛΥΨ
 Λ ΠΖΓΨΟC ἸἸCΨΔΨΡΟC · CΑΖΕ ΠΩΝΕ · ΛΥΤΟΟΒΕΨ ἸἸΡΕἸΠΡΟ ἸἸΠΠΑΛ-
 ΛΑΤΨΟΝ ἸἸΠΡΟ :— ἸἸΤΕΡΕ ΠΡΟ ἸἸΝΑΥ ἸἸΠΩΝΕ ΕΥΤΟΟΒΕ ἸἸΡἸΠΡΟ ἸἸΠΠΑΛ-
 ΛΑΤΨΟΝ · ΠΕΧΛΨ ΧΕ ἸἸΜ ΛΥΤΟΛΟΜΑ ΕΚΩ ἸἸΠΕΨΙ- (Fol. XXXIII, *recto*,
 p. 38) ἸἸΝΕ ἸἸΠΕΨΙΜΑ ΠΕΧΕ ΖΟΕΨΝΕ ΝΑΨ ΧΕ ΠΑΨ ΠΕ ΠΩΝΕ ἸἸΤΑΝΜΟΡΨ
 ΕΠΜΟΚἸ ἸἸΠΕΨΑἸΖΟCΨΟC ΧΕ ἸἸCΨΔΨΡΟC ΛΝΝΟΧΨ ΕΘΑΛἸCΣΑ :— ΠΕΧΛΨ
 ΔΕ ΝΑΨ ΧΕ ΛΥΨ ἸἸΜ ΠΕΝΤΑΨΕΨΝΕ ἸἸΜΟΨ ἸἸΠΕΨΙΜΑ :— ΠΕΧΛΨ ΝΑΨ ΧΕ
 ΛΝΟΝ ΛΝΝΑΨ ἸἸΡΟΨ ΕΥΜΟΨΕ ἸἸΡΕ ΠΕΨΩΝΕ ΜΟΟΨΕ ἸἸCΩΨ · ΨΑΝΤΕΨΕἸΤΨ
 ἸἸΨΤΟΟΒΕΨ ἸἸΠΕΨΙΜΑ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ἸἸΝΕΨΝΟC ΧΕ ΛΛΗΘΩC Λ ΠΕΨΙΝΑ-
 ΖΨΡΑΨΟC ΤΑΜΕ ΟΥΟΝ ἸἸΜ · ΖΕἸΝΕΧΡΗCΤΨΑΝΟC ΕΡ ΜΑΓΨΑ · ΜΩΓΨC ἸἸ-
 ΤΕΧΟΥΨΤ ἸἸΡΩΜΕ ΕΨΝΕ ἸἸΠΑΨ ΕΠΕΨΙΜΑ :— ΛΥΨ ΛΥΤΡΕΨΕΨἸἸ ἸἸΖἸΜΑCΕ
 ἸἸCΕΨΨΤΨ ἸἸΜΑΨ ΖΨΡἸΠΡΟ ἸἸΠΠΑΛΛΑΤΨΟΝ · ΛΥΨ ΛΥΕΨΝΕ ἸἸΧΟΥΨΤ
 ἸἸCΟΕΨ ἸἸΜΑCΕ · ΧΩΡΨC ΚΕΨΗ ἸἸΡΩΜΕ · ΛΥΨ ἸἸΠΟΥΕΨΩἸἸΒΟΜ ἸἸΚΨΜ
 ἸἸΡΟΨ ΕΠΤΗΡΨ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΟΥΕ ἸἸΒΟΛ ΖΨΤἸΠΠΟΥΨΤΕ ΠΕ ΠΕΨΩΒ ΠΑΨ ·

Lorsqu'il fut entré dans la ville (ⲩ.) avec la pierre (ⲕⲉⲫ.) qui le suivait comme un navire poussé par le souffle du vent, en le voyant, les foules s'écrièrent : « Vraiment (ἀλη.), c'est à peine (μόλις) si cinq bœufs au joug pourraient traîner ce bloc en ce lieu; et voilà qu'il marche derrière lui, comme un navire poussé par le souffle du vent ». Et saint (ἄγ.) Isidore retira la pierre et la dressa à la porte du palais (ⲩαλ.) royal. Lorsque le roi vit la pierre dressée à la porte du palais (ⲩαλ.), il dit : « Qui a osé (τολμᾶν) placer cette pierre en cet endroit? ». (P. 65.) Quelques-uns lui dirent : « C'est la pierre que nous avons attachée au cou de cet insensé (ἄνό.) d'Isidore. Nous l'avons jeté à la mer (Ἔάλ.) ». Il leur dit : « Et qui l'a amené en ce lieu? — Nous l'avons vu nous-mêmes, dirent-ils, qui marchait, et la pierre le suivait jusqu'à ce qu'il l'eut conduite et placée en ce lieu. » Le roi s'adressa à ses grands : « Vraiment (ἀλ.), ce Nazaréen a montré à tout le monde que les chrétiens (χρ.) sont des magiciens (μαγεία) : c'est à peine (μόλις) si vingt hommes la porteraient ici ». Et il fit amener des taureaux et les mit près de la porte du palais (ⲩαλ.). On amena vingt taureaux sous le joug, en plus (χωρίς) d'une centaine d'hommes. Et l'on ne put absolument pas bouger la (pierre) : car cette entreprise

· χῆ ερε τὰ δωραῖα ἄπεχῶς τὰ [γῆ] ἔτηγῆν · ἄ[....] εἰ εἰσοῦν[....] ἔ
 ἄτεγ[εἰρηνη] · ἄτοογ ἄε πεχῶλ χε ἄμην :— πεχῶλ νῶλ χε
 οὔ πε πῶβ ἄτα τετῆεἰ εἰβηητῆ · πεχῶλ χε πῆρο ἄτῆνοοῦν
 ἄσῶκ · ἄγῶ εῶωπε κοῦῶλ ἄμογ · εῶωπε ἄμον ἄτεναναγκῶε
 ἄμοκ ἄν · πεχῶλ νῶλ χε ἄηῶς ἄσῆηγ · ἄτῶῶλ ἄν εἰε ·
 χε ἄναναγ εἰσο ἄπεἰανομοῶ πῆρο :— ἄγοῶῶβ ἄεἰ ἄματοἰ χε
 ἄηῶς ἄνον ἄῶῶν ἄτενοῶῶ (Fol. XXXV, recto, p. 38) ἄν εἰναγ
 εἰεσο · ἄγῶ ἄτεῦνογ ἄ πεπῆ ἔτοῶλ εἰ εῶῶγ · ἄ πῆκα-
 ρῶς κατῆεἰ ἄμοῶγ ἄτεγῆρῆ εἰτοῶλ · ἄγῶ ἄπε οῶλ ἄῆτογ
 κτογ ῶπῆρο :—

ἄτερε πῆρο ἄε εἰε χε ἄποῦκτοῶγ ῶρογ ἄῶῶτ ἄνοῶῶμο
 · ἄτῆνοῶγ ἄῆκαῶμοἰ · εἰροῶῶγῶτ ἄπα ἄῶῶῶ · ἄῆ-
 καῶμοἰ :— ἄγῶ ἄπῆρεῶεἰ εἰρηῶ ἄπετρος πῆροῶεἰορῆ · ἄε-
 σταῶς ἄτε πῶεἰς εἰ εῶῶγ ἄῶμοῶς εῶεἰορῆ ἄρηῶρο ἄπε-
 ροῶ :— ἄπα ἄῶῶῶ ἄε ἄεἰ εῶῶ ῶροῶγ · ἄῶε εῶοῶγ εῶῶ-
 μοῶς εῶεἰορῆ · ἄῶφῆραῶε ἄμοῶγ · ἄγῶ ἄτεῦνογ ἄ πεῶῆτ εἰ
 εῶοῶγ :— ἄπῆστογ ἄγοῶῶτ ἄγ εῶῶ ἄμοῶ χε τῆῶοπς ἄ-

le virent, ils se prosternèrent, l'adorèrent et il les releva. Il les bénit en disant : « Que les faveurs (*δωρεα*) du Christ se répandent sur vous [*lacune*] dans sa paix (*εἰρ.*) ». Et eux de dire : « Ainsi soit-il (*ἀμ.*) ». Il leur dit : « Quel est l'objet qui vous amène? — Le roi, dirent-ils, nous a envoyés à ta recherche. Si tu le veux, viens. Sinon, nous ne te forcerons pas (*ἀναγκάζειν*). — Mes frères, dit-il, à la vérité (*ἀλη.*), je ne veux pas y aller; je ne verrai pas la figure de ce roi impie (*ἄν.*) ». Les soldats répondirent : « Vraiment (*ἀλη.*), nous aussi, nous ne voulons pas voir sa figure ». (P. 69.) Et aussitôt l'Esprit (*πν.*) Saint descendit sur eux. Le bienheureux (*μακ.*) les initia (*κατάγειν*) à l'Écriture (*γραφή*) sainte et aucun d'eux ne retourna vers le roi.

Or (*δέ*) lorsque le roi sut qu'ils ne retourneraient pas vers lui, il entra dans une grande colère (*θυμός*). Il envoya d'autres soldats pour tuer apa Isidore et les soldats. Et lorsqu'ils furent parvenus à la porte de Pierre, l'officier comptable (*νομειράριος*), la confusion (*στάσις*) du Seigneur plana sur eux : ils s'assirent, stupides, près de la porte de Pierre. Apa Isidore alla vers eux. Il les trouva assis stupidement. Il les signa (*σφραγίζειν*) et soudain l'esprit leur revint. Ils se prosternèrent; ils l'adorèrent en disant : « Nous t'en

ΜΟΚ ΠΕΝΧΟΕΙC · ΕΤΡΕΚ† ΝΑΝ ΝΤΕCΦΡΑΓΙC ΝΙC Π[Ε]ΧC ΠΕΝ[ΧΟΕΙC ·]
 ΠΕΧΕ Π[ΣΑΓΙΟC] (Fol. XXXV, verso, p. 0̄) ΧΕ ΕΡΕ ΠΧΟΕΙC ΙC ΤΕΣΜ ΤΗΥΤΗ
 ΕΣΟΥΝ ΕΤΕΦΜΝΤΡΟ ΕΤΟΥΛΛΒ ·

ΛΟΪΠΟΝ⁽¹⁾ ΝΕΥΝ ΟΥΤΟΥΩΤ ΝΣΟΜΝΤ ΣΙΧΝΟΥCΤΥΛΛΟC ΣΪΡΜΠΗΙ Μ-
 ΠΕΤΡΟC · ΕΡΕ ΙCΙΔΩΡΟC ΣΝΤΕΥΜΗΤΕ · ΕΚΚΛΟΗΓΕΙ ΕΡΟΟΥ ΣΩC ΡΕΦΩΩ
 ΝΤΕΡΕ ΠΡΟ CΩΤΜ ΕΝΑΙ · ΑΥΤΩΛΚ̄ ΝCΑΠΩ ΝΤΕΧΑΠΕ ΑΥΣΡΟΧΡΧ̄ Ν-
 ΝΕΦΟΒΣΕ · ΑΥΜΟΥΤΕ ΕΥCΤΡΑΤΗΛΑΤΗC ΝΑΤΝΟΥΤΕ [...]ΝΡΑΝ ΠΕ[...
 ..]ΝΑ ΕΜΗ[.....]ΝΑ ΝΤΕ ΠΝΟΥΤΕ ΝΣΗΤΥ :— ΑΥΤΗΝΝΟΩΥC ΜΝΟΥΩΦ
 ΜΜΑΤΟΙ · ΕΤΡΕΥΣΩΤΒ̄ ΝΝΕΜΑΤΟΙ ΝΤΑΥΤΗΝΝΟΥCΟΥ · ΝCΑΛΗΑ ΙCΙ-
 ΔΩΡΟC · ΝΤΕΡΟΥΠΩΣ ΕΡΟΟΥ ΑΥΣΩΤΒ̄ ΝCΦΟΥ · ΦΑΝΤΕ ΠΕΥCΝΟΥC
 ΣΑΤΕ ΣΙΧΜΠΚΑΣ ΝΘΕ ΝΟΥΜΟΟΥ ΑΥΩ ΕΙC ΜΙΧΑΝΑ ΑΥΤΩΡΠ ΝΙCΙΔΩΡΟC
 ΜΠΠΕΤΡΟC ΑΥΧΑΛΑ ΜΜΟΟΥ ΣΝΤΜΗΤΕ ΜΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ΜΠΡΡΟ ΝΤΕΡΕ Ν-
 ΝΟC Μ- (Fol. XXXVI, recto, p. 0̄Α) ΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ΝΑΥ ΕΡΟΟΥ · ΕΥΛΣΕΡΑ-
 ΤΟΥ ΑΥΕΡΦΩΠΗΡΕ :— Α ΠΡΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ΕΤΡΕΥΝΟΧΟΥ ΕΠΕΩΤΕΚΟ ΦΑ-
 ΠΕΦΡΑCΤΕ ΧΕ ΕΝΕΠΝΑΥ ΜΠΑΡΙCΤΟΝ ΠΕ · ΑΥΩ ΝΤΕΙΣΕ ΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ
 ΝΤΕΥΜΑΡΤΥΡΙΑ · ΝΒΙ ΥΤΟΟΥ ΝΦΕ ΜΜΑΤΟΙ · ΝCΟΥΜΝΤΩΜΗΝ ΝΣΑ-
 ΩΡ ΣΝΟΥΕΙΡΗΝΗ ΣΑΜΗΝ :—

prions, notre maître, donne-nous le signe (σφραγίς) de Jésus-Christ, Notre-Seigneur». Le saint (ἅγ.) leur dit (p. 70) : «Que le Seigneur Jésus vous invite dans son saint royaume».

Or (λοιπόν) il y avait une statue de bronze sur une colonne (στῦ.) près de la demeure de Pierre. Isidore se trouvait au milieu de gens, en train de les instruire (καθηγεῖν) comme un maître. Lorsque le roi l'apprit, il s'arracha les cheveux de la tête; il grinça des dents. Il appela un général (στρ.) impie, du nom de [lacune] Dieu en lui. Il le dépêcha avec mille hommes pour tuer les soldats qui s'en étaient allés à la recherche d'apa Isidore. Lorsqu'ils les eurent atteints, ils les tuèrent jusqu'à ce que leur sang coula à terre comme de l'eau. Et voici que Michel enleva Isidore et Pierre et les lâcha (χαλᾶν) au milieu du palais (παλ.) royal. Lorsque les grands (p. 71) du palais (παλ.) les virent, ils s'arrêtèrent de stupeur. Le roi commanda (κελ.) de les jeter en prison jusqu'au lendemain; car c'était l'heure du dîner (ἄριστον). Et ainsi quatre cents soldats subirent le martyre (μαρτυρία), le dix-huit d'Àthor, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἄμ.).

⁽¹⁾ λοιπὸν.

ἄΓΕΡΟΥΧΩΚ ΔΕ ΒΟΛ ΜΠΕΥΑΓΩΝ · ἄΒΙ ΜΜΑΤΟΪ ἄΤΑΥΠΪΣΤΕΥΕ
 ΕΠΧΟΕΙΣ ΙΣ · ΖΪΤΜΠΠΕΤΟΥΑΛΑΒ ΙΣΙΔΩΡΟΣ :— Α ΠΡΡΟ ΤΩΟΥΝ ΜΠΕΥ-
 ΡΑΪΤΕ ΑΥΠΡΩ ΠΒΗΜΑ ΖἄΤΜΗΤΕ ἄΤΑΓΟΡΑ ἄΤΠΟΛΙΣ · ΑΥΤΡΟΥΕΙΝΕ ΝΑΥ
 ΜΠΖΑΓΙΟΣ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΜἄΠΕΤΡΟΣ :— ἄΤΕΡΟΥΕἄΤΟΥ ΔΕ ΠΕΧΕ ΠΡΡΟ
 ΝΑΥ · ΧΕ ΟΥ ΝΕ ἄΕΙΖἄΒΗΥΕ ΕΤἄΤἄΤἄΕΙΡΕ ἄΜΟΟΥ · ΕΑΚΜΑΓΕΥΕ ἄΝΑ-
 ΜΑΤΟΪ ΦΑἄἄΜΟΥΟΥΤ ΜΜΟΟΥ :— ΕΙΤΑ ΠΕΧΑΥ ΜΠΕΤΡΟΣ [ΧΕ] ἄ
 ἄΤΟΚ ΖΩΩΚ Ε[. . . .] Ζἄ[.] (Fol. XXXVI, verso, p. 0B) ΜΠἄ ἄΠΡΡΟ
 ΜΜΗΝΕ · ΕΚΚΑΤΑΦΡἄΝΕΙ ΜΜΟΪ · ΧΕ ΑΚἄ ἄΠΛΑΧΑΧΕ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΚἄ
 ΦΑἄΤΕΥΕΡΜΑΓΙΑ ΕΝΑΜΑΤΟΪ ΑΛΛΑ ΑΝΟΚ ἄΝΑΠἄΔΕΥΕ ἄΜἄΚ ἄΜἄΑΥ :—
 ΑΥΩ ἄΤΕΥΝΟΥ Α ΠΡΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ἄΣΕΕΪΦΕ ΜΠΕΤΡΟἄ ΕΠΖΕΡΜΗΤΑΡΙΟΝ ·
 ΑΥΩ ἄΣΕΕΪΦΕ ΜΠΚΕΕΪΣΙΔΩΡΟΣ ἄΜἄΑΥ ΕΥΦΗ · ΖἄΤΜΗΤΕ ἄΤΠΟΛΙΣ
 ΛΟΪΠΟἄ ἄΤΕΡΕ, ΘΕΚΛΑ ΤΕΣ[Ζ]ΙΜΕ ΜΠΕΤ[ΡΟ]ἄ ΝΑΥ · ΧΕ Α[ΥΤΡΕ Π]ΡΡΟ
 ΕΪΦΕ ἄ[ΠΕΣΖΑΙ^(?)] ΕΠΖἄΡΜΗΤΑΡΙΟΝ :— ΑἄΤΩΟΥΝ ΑἄΕΙ ΕΧἄΠΒΗΜΑ Μἄ-
 ΝΕἄΣΕΜΖΑΛ ΤΗΡΟΥ · ΕΥΕΪΡΕ ἄΖΜΕ ἄΪΥΧΗ ΖἄΤΕΥΗΠΕ :— ΑΣΧΙΦΚΑΚ
 ΕΒΟΛ ΕΠΡΡΟ ΕΣΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΑΜΟΥ ΕΠΕΣΗΤ ἄἄΤΑΧΩΚ ἄ ΠΡΩΜΕ
 ἄἄΝΟΥ · ΖΪΚΡἄ :— ΑΥΩ Α ΠΡΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ΕΤΡΟΥΑΜΑΣΤΕ ΜΜΟΣ ΑΥΩ
 ΝΕΡΕ ΠΕΣΚΟΥΪ ἄΦΗΡΕ ΖἄΠΕἄΣΑΜΗΡ ΕἄΤΟ ἄΚΑ ἄΜΟΟΥ ΖἄΤΕΣΕΡΩΤΕ :—

Lorsque les soldats qui crurent au Seigneur Jésus eurent terminé leur combat (ἀγών), grâce à saint Isidore, le lendemain, après s'être levé, le roi dressa le tribunal (β.) au milieu de la place (ἀγορά) de la ville (π.). Il se fit amener saint (ἄγ.) Isidore et Pierre. Lorsqu'on les eut conduits vers lui, le roi leur dit : « Qu'est-ce que ces œuvres que tu fais, pour ensorceler (μαγεύειν) mes soldats jusqu'à ce qu'ils meurent? ». Puis il dit à Pierre : « Et toi aussi [lacune] (p. 72) de la demeure royale, chaque jour, pour me mépriser (καταφρονεῖν), car tu as pris, à l'intérieur de ta maison, mon ennemi pour ensorceler (μαγεία) mes soldats; mais (ἀλ.) je te mettrai à la torture (παιδεύειν) avec lui ». Et aussitôt le roi commanda (κελ.) de suspendre Pierre au pilori (έρμ.) et avec lui de suspendre aussi à un bois Isidore, au milieu de la ville (π.). Puis (λοιπόν), lorsque Thècle, la femme de Pierre, vit que le roi avait fait suspendre son mari au pilori (έρμ.), elle se leva; elle monta sur le tribunal (β.) avec tous ses serviteurs; ils étaient au nombre de quarante âmes (ψυχή). Elle cria au roi : « Descends, dit-elle, et frappe-moi, ô (ᾧ) homme de sang et de ruse! ». Et le roi commanda (κελ.) de la saisir. Elle avait sur ses bras son petit enfant à qui elle donnait de son lait.

λ οὐπ̄ν̄ᾱ ἡ̄τε π̄νοῦ̄τε̄ εἰ̄ ἐ̄χ̄μ̄π̄ω̄η̄ρε̄ κοῦ̄γῑ (Fol. XXXVII, *recto*, p. 0Ḡ)
 λϣϩωϣ̄τ̄ λϣη̄λαγ̄ ε̄λᾱπᾱ ἰ̄ς̄ἰ̄δ̄ω̄ρο̄ς · ε̄ρᾱω̄ε̄ ε̄ρᾱἰ̄ μ̄ἡ̄πε̄ρε̄ἰ̄ω̄τ̄ · πε̄χ̄λᾱϣ
 χ̄ε̄ νᾱιᾱτ̄κ̄ ἡ̄το̄κ̄ ω̄ πᾱεῖ̄ω̄τ̄ ἰ̄ς̄ἰ̄δ̄ω̄ρο̄ς · χ̄ε̄ λ̄κ̄χῑ μ̄π̄τ̄ῡπο̄ς μ̄π̄ε̄ν̄-
 χ̄οεῖ̄ς ε̄ρᾱω̄ε̄ ε̄ϣ̄ω̄η̄ εἶ̄τᾱ πε̄χ̄λᾱϣ μ̄πε̄τρο̄ς̄ πε̄ρεῖ̄ω̄τ̄ · χ̄ε̄ νᾱιᾱτ̄κ̄
 ἡ̄το̄κ̄ ω̄ πᾱεῖ̄ω̄τ̄ · χ̄ε̄ λ̄κ̄χῑ μ̄π̄τ̄ῡπο̄ς μ̄πε̄ν̄χ̄οεῖ̄ς · λ̄γ̄ω̄ κ̄ἡ̄ᾱχῑ
 ἡ̄τε̄κ̄λη̄ρο̄νο̄μ̄ιᾱ μ̄πε̄τρο̄ς̄ πᾱπο̄ς̄το̄λο̄ς · παῖ̄ ἡ̄τᾱ η̄η̄ρο̄ν̄ ἡ̄ρ̄ρο̄ Ḡ̄ϣ̄-
 ἡ̄μο̄ϣ̄ ḡ̄η̄ρ̄ω̄μη̄ · ḡ̄ἡ̄χ̄ἡ̄νο̄ϣ̄ω̄ε̄ ἡ̄ς̄ϣ̄-
 ἡ̄ο̄ς̄ · λ̄γ̄ω̄ η̄ᾱεἰ̄ᾱτε̄ ḡ̄ω̄ω̄τε̄ ω̄ ἡ̄ε̄κ̄λᾱ
 τ̄ᾱμᾱᾱγ̄ · χ̄ε̄ τ̄ε̄ρ̄νᾱω̄π̄ ε̄τ̄η̄η̄ε̄ ἡ̄ἡ̄ε̄μᾱρ̄τ̄ῡρο̄ς̄ λ̄γ̄ω̄ τ̄ε̄ρ̄νᾱχῑ ἡ̄τε̄-
 κ̄λη̄ρο̄νο̄μ̄ιᾱ ἡ̄ἡ̄ε̄κ̄λᾱ τ̄ε̄ ἡ̄τᾱγ̄η̄νο̄χ̄ς̄ ἡ̄ἡ̄ε̄θ̄ῡρῖ̄ον̄ ε̄τ̄ω̄ε̄π̄ρᾱη̄ μ̄πε̄χ̄ς̄ :—
 τ̄αῑ ἡ̄τᾱ π̄νοῦ̄τε̄ τ̄ἡ̄ἡ̄ο̄οῦ̄ ϣ̄ᾱρο̄ς̄ μ̄πᾱγ̄λο̄ς̄ πᾱπο̄ς̄το̄λο̄ς̄ λ̄γ̄ω̄ ἡ̄πε̄
 νε̄θ̄ῡρῖ̄ον̄ χ̄ω̄ς̄ ε̄ρο̄ς̄ · χ̄ε̄ λ̄ς̄η̄ᾱς̄τε̄ ε̄π̄χ̄οεῖ̄ς̄ :— λ̄γ̄ω̄ νᾱιᾱτ̄ ḡ̄ω̄ χ̄ε̄
 λ̄ἡ̄χῑ μ̄π̄τ̄ῡπο̄ς̄ ἡ̄ἡ̄ω̄η̄ρε̄ ϣ̄η̄μ̄ ἡ̄τᾱ[ḡ̄η̄]ρ̄ω̄λ̄η̄ς̄ μ̄ο̄[γ̄οῦ̄]τοῦ̄ · [μ̄ἡ̄]
 ἡ̄ς̄ᾱ [.] (Fol. XXXVII, *verso*, p. 0Λ) λ̄γ̄ω̄ ἡ̄τε̄ρε̄ρε̄χ̄ε̄ ναῖ̄ · λ̄ πε̄π̄ἡ̄ᾱ
 κ̄ᾱᾱϣ̄ λ̄ϣ̄κᾱρ̄ω̄ϣ̄ ·

λ̄γ̄ω̄ εἰ̄ς̄ πε̄ρ̄ε̄μ̄ε̄ · μ̄ἡ̄ϣ̄-
 ἡ̄οῦ̄ ἡ̄ς̄μ̄ḡ̄ᾱλ̄ ἡ̄τε̄ πε̄τρο̄ς̄ π̄νο̄μ̄ε̄λᾱρῖ̄ο̄ς̄ ·

Un esprit (πν.) de Dieu vint sur le petit enfant. (P. 73.) Il regarda. Il vit
 apa Isidore suspendu avec son père. Il lui dit : « Tu es bienheureux, ô (ὦ)
 mon père Isidore; car tu as pris la figure (τύπος) de Notre-Seigneur suspendu
 au bois (de la croix) ». Puis (εἶτα) il dit à son père Pierre : « Tu es bienheu-
 reux, ô (ὦ) mon père : car tu as pris la figure (τύπ.) de Notre-Seigneur et tu
 recevras l'héritage (κληρονομία) de l'apôtre (ἀπόστολος) Pierre que le roi Néron
 a crucifié à Rome sur le bois de la croix (στα.)⁽¹⁾. Et tu es bienheureuse, toi
 aussi, ô (ὦ) ma mère Thècle : car tu seras mise au nombre des martyrs
 (μάρτυς) et tu recevras l'héritage (κληρ.) de Thècle qui fut livrée aux bêtes
 (θηρίον) pour le nom du Christ, celle vers qui Dieu envoya l'apôtre (ἀπ.) Paul
 et celle que les bêtes (θηρ.) ne touchèrent pas; car elle croyait au Seigneur⁽²⁾.
 Je suis, moi aussi, bienheureux, car j'ai pris la figure des jeunes enfants
 qu'Hérode fit périr⁽³⁾ [lacune]. » (P. 74.) Et lorsqu'il eut ainsi parlé, l'Esprit
 (πν.) le quitta; (l'enfant) se tut.

Et voici que les quarante-cinq serviteurs de l'officier comptable (νομειρά-
 ριος) Pierre s'avancèrent ensemble vers le tribunal (β.). Ils s'écrièrent : « Nous

⁽¹⁾ Allusion au martyr de saint Pierre, tel qu'il est raconté dans les *Acta Petri* (I. GUIDI, *Frammenti copii*, p. II, p. 25 et seq.).

⁽²⁾ Cet épisode se trouve dans les *Acta Pauli*, traduction de L. Vouaux, p. 202-203.

⁽³⁾ Suivant *Saint Matthieu*, II, 16.

ΑΥ† ΜΠΕΥΟΥΟΙ ΕΧΜΠΒΗΜΑ ΖΙΟΥΣΟΠ · ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ ΑΝΟΝ
 ΖΝΧΡΗCΤΙΑΝΟC ΠΑΡΡΗΣΙΑ · ΑΥΩ ΠΜΟΥ ΕΤΕΡΕ ΠΕΤΡΟC ΠΕΝΧΟΒΙC
 ΜΝΘΕΚΛΑ ΤΕΥCΖΙΜΕ · ΜΝCΤΕΦΔΑΝΟC ΠΕΥΩΗΡΕ ΝΑΜΟΥ ΝΖΗΤC · [Τ]ΝΝΑ-
 ΜΟΥ ΖΩΦΝ ΝΖΗΤC :— ΑΥΩ ΝΕΡΕ ΝΑΙ [. . .] IC ΝΚΕΑΡΧΩΝ ΑΥΕΙ ΕΧΜΠ-
 ΒΗΜΑ ΜΝΖΝΚΕΜΗΗΩΕ ΝΡΩΜΕ ΒΑΥΕΙ ΕΒΟΛ · ΖΜΠΟΛΙC ΝΙΜ :— ΑΥΤΑΛΕ
 ΕΖΡΑΙ ΕΧΜΠΒΗΜΑ ΝΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟC ΠΡΡΟ · ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΥΧΩ
 ΜΜΟC ΧΕ ΑΝΟΝ ΖΕΝΧΡΗCΤΙΑΝΟC ΠΑΡΡΗΣΙΑ · ΕΝΗΠ ΕΠΠΟΥΤΕ ΝΝΕΧΡΗC-
 ΤΙΑΝΟC ΠΕΧC ΙC · ΠΡΡΟ ΔΕ ΑΥΩΤΟΡΤΡ ΕΥΧΩ ΜΜΟC · ΧΕ ΟΥ ΠΕ†-
 ΝΑΛΛΑΥ ΝΝΕΙΔΝΖΟCΙΟC ΝΧΡΗCΤΙΑΝΟC :— ΑΥΩ ΑΥΟΥΕΖCΑΖ-(Fol. XXXVIII,
recto, p. 0E) ΝΕ ΕΤΡΕΥΚΩΤΕ ΕΡΟΟΥ ΝΒΙ ΜΜΑΤΟΙ · ΕΝΕΥΕΙΡΕ ΝΩΜΗΤ
 ΝΩΦΟ ΖΝΤΕΥΗΠΕ :— ΑΥΧΙΤΟΥ ΠΒΟΛ ΝΤΠΟΛΙC · ΝCΑΠΕCΗΤ ΕΥΝΟC
 ΝΕΙΑ · ΝCΕΖΩΤΒ ΝCΩΟΥ ΖΝΤCΗΒΕ · ΧΙΝ⁽¹⁾ΧΠΩΜΤΕ ΜΠΕΖΟΟΥ · ΦΑΧ-
 ΠCΟ :— ΑΥΩ ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ ΝΤΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΝΤΕΥΜΑΡΤΥΡΙΑ · ΝCΟΥCΝΑΥ
 ΝΕΠΗΠ ΖΝΟΥΕΙΡΗΝΗ ΖΑΜΗΝ :—

ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC ΔΕ ΑΥΜΟΟΥΤC ΖΩΦC · ΜΝΗΕΜΗΗΩΕ ΝΤΑΥΖΟΤΒΟΥ
 :— ΑΥΩ ΕΙC ΠΧΟΒΙC ΙC ΑΥΕΙ ΕΒΟΛ ΖΝΤΠΕ · ΑΥΑΖΕΡΑΤC ΖΝΤΜΗΤΕ Ν-
 ΝΕΜΗΗΩΕ ΝΤΑΥΖΟΤΒΟΥ · ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ ΙCΙΔΩΡΟC ΠΑΜΕΡΙΤ :—

sommes chrétiens (χρ.) de plein gré (παρρ.), et la mort que subirent notre
 seigneur Pierre, sa femme Thècle et son fils Étienne, nous la subirons nous
 aussi ». Et il y avait [*lacune*] aussi les chefs (ἀρχων) allèrent sur le tribunal (β.)
 et une foule de gens venus de toute ville (π.). Ils montèrent sur le tribunal
 (β.) du roi Dioclétien. Ils crièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.), dirent-ils,
 de plein gré (παρρ.). Nous appartenons au Dieu des chrétiens (χρ.), le Christ
 Jésus. » Et (δέ) le roi se troubla; il dit : « Que ferai-je à ces scélérats (άνό.)
 de chrétiens (χρ.)? ». Et il ordonna (p. 75) aux soldats de les entourer : ils
 étaient au nombre de trois mille. On les prit en dehors de la ville (π.), au fond
 d'une grande vallée et on les tua (à coups) d'épée, depuis la troisième heure
 du jour jusqu'à la sixième. Et ainsi ils terminèrent le martyre (μαρ.) le deux
 d'Épip, en paix (ειρ.), ainsi soit-il (ἀμ.).

Or (δέ) apa Isidore, lui aussi, était mort avec la foule que l'on avait tuée.
 Et voici que le Seigneur Jésus vint du ciel. Il se tint au milieu des multitudes
 que l'on avait massacrées. Il s'écria : « Isidore, mon bien-aimé, à cause de qui

⁽¹⁾ χιτ.

παῖ ἦτα πκοσμος τηρῶ μουζ ἡμάρτυρος ἡτεχλοεῖσε τωοῦν βεπη
 ἡγασερατῆ ριχῆνεκοϋερητε · λυω ἡτεϋνοῦ ἦτα τεῆμη ἡπχοεῖς
 τλζε ἡμῶαχε ἡπα ἰσιδωρος · λυβοῶ ερραι λυλζερατῆ ριχ[ἡ]ἡνεϋ-
 οϋερητ[ε] ρῆτημητ[ε ἡ]πμ[ἡηφς ἡνε]- (Fol. XXXVIII, verso, p. 05) σωμῶ
 · ἡθε νοῦα ελϣτωοῦν⁽¹⁾ εϣοβῶ · λυεῖ ψαπεῆς :— πεχλϣ ἡλϣ
 χε ἡαιατκ ἡτοκ ω ἰσιδωροῦ χε λκχῆ ἡπτηγπος ἡπεκχοεῖς ἡ-
 τλϣτωοῦν ἔβολ ρεῆνετμοοῦτ :— πεχε ἡπα ἰσιδωρος ἡλϣ · χε
 ἡῆοκ ἡιμ ἡνοκ χε ἔεεσκῦλλει ἡμοκ ἡκει ψαροι :— πεχλϣ ἡλϣ
 ἡβι πῶτηρ χε τωοῦν ἡῆβωκ ερραι ἔταγορα ἡτπολις ἡῆμο[ο]ς ·]
 ψαντε [πρη]ει ἡψα ἡῆψιπε ἡπειανομος ἡῆρο :— πεχε ἡῆεῆ-
 ἡλιος ἡλϣ χε ψωπε ἡῆῆαι ἡτοκ · λυω †ῆβτωτ εμοῦ εχῆπεκραν
 ετοῦλλε · λυω ἡ πῶτηρ ῆμοῦ εροϣ · λυβωκ ερραι εμπηϋε :—
 λϣτωοῦν ἡβι ἡπα ἰσιδωρος · λυβωκ λυμοοῦς ρῆταγορα ἡτπο-
 λις · λυω ρεβινε ἡνετσοοῦν ἡῆμοϣ ρῆτπολις · νεϣχω ἡῆμοῦ χε
 ἡτοϣ πε · ρῆκοοϋε νεϣχω ἡμοκ χε ἡῆμον⁽²⁾ · (Fol. XXXIX, recto,
 p. 07) λυω νεϣ†των ἡῆνεϋερηϣ ετβῆῆτη ππετοῦλλε δε λϣνετϣ

le monde (*κόσμος*) entier est rempli de martyrs (*μάρ.*), lève-toi vite et dresse-toi sur tes pieds». Et aussitôt que la voix du Seigneur frappa les oreilles d'apa Isidore, il se souleva et se tint sur ses pieds, au milieu de la multitude des cadavres (*σῶμα*) (p. 76) comme quelqu'un qui se réveille de son sommeil. Il alla jusqu'au Christ. Celui-ci lui dit : «Tu es bienheureux, ô (*ὦ*) Isidore, car tu as pris la figure (*τύπος*) de ton Seigneur, qui s'est levé d'entre les morts». Apa Isidore lui dit : «Qui suis-je, moi, pour que tu t'inquiètes (*σκέλλειν*) de moi?». Le Sauveur (*Σ.*) lui dit : «Lève-toi et va sur la place (*ἀγορά*) de la ville (*π.*); assieds-toi jusqu'à ce que le soleil se lève et confonds ce roi impie (*ἄνομος*)». L'illustre (*γενναῖος*) (martyr) lui dit : «Sois, toi, mon assistance et je suis prêt à mourir pour ton saint nom». Et le Sauveur (*Σ.*) le bénit. Il remonta aux cieux.

Apa Isidore se leva; il alla s'asseoir sur la place (*ἀγ.*) de la ville (*π.*). Et quelques-uns de ceux qui le connaissaient dans la ville (*π.*) disaient : «C'est lui». D'autres disaient : «Non». (P. 77.) Et ils se disputaient entre eux, à son sujet. Or (*δέ*) le saint se prit à rire, disant aux foules : «Ne vous disputez pas

⁽¹⁾ τωοῦν. — ⁽²⁾ ἡῆμον.

ρωϗ ἡσῶβῆ · πεχλαϗ ἡἡἡἡἡἡῶε⁽¹⁾ · χε ἡπερ†των ετβηητ · λ-
ληθωσ ανοκ πε ἰσῖδωροσ πεντα πῆρο μῶοϗτϗ ἡτεροϗσῆτῆ παῖ
λυϗῖωκακ ἔβολ ἡσι οϗνοσ ἡἡἡἡῶε · εϗ† ἔοοϗ ἡπῆοϗτε

πῆρο δε ἡτερεϗεῖ ἔβολ σεμπαλλατῖον εϗηαβωκ ετςῖοοϗἡ ἡῆ-
χωκῆ · ἔρε οϗνοσ ἡἡἡἡῶε ἡἡατοῖ εἡπεϗκωτε :— ἀπα ἰσῖδω-
ροσ δε λϗτωοϗἡ λϗβωκ εἰη ἡἡῶϗ · λϗϗῖωκακ ἔβολ εϗχω ἡἡοσ
χε σῶτῆ εροι παχωεῖσ πῆρο · νερε οϗτοεῖσ εἡκ εἡπεσο ἡῖσῖ-
λωροσ · ἡπεσῆμοτ νοϗτοεῖσ ἡπαερε · λ πῆρο ταεε πεετο εἡ-
ταγορα ἡπεϗσοϗῶἡ · ετβηετοεῖσ ἔεηηκ ἔπεϗσο :— πεχε
πῆρο ἡλϗ χε λεροκ · ἡ οϗ πε ἡταϗωωπε ἡμοκ πεχε ἰσῖδωρ[οσ]
ἡλϗ · χε λ[σῶωπε] εἰμοοω[ε εἡ]- (Fol. XXXIX, verso, p. 0H) ταγωρα
ἡροϗε · λ εἡσοῶἡε εε εροι εἰμοοωε μαϗαατ λϗκωτε εροι λϗϗῖ
ἡἡαεοεῖτε · λϗεῖοϗε ἔροῖ ἡτςῆβε ἡεοϗἡ εἡπαεσο ωαν†μοϗ :—
λϗω ἡτερεῖωωπε εἰηηχ ἔβολ εἰμῶοϗτ · λϗβωκ λϗεῖηε ἡοϗσαεῖη
· λϗεωκ ἡτεῖτοεῖσ · ἡπαερε εχἡπαεσο · λϗω λϗσφραγῖε ἡπασῶμα
· ἡτεϗνοϗ λ παεητ [ε]ῖ εροι · λϗἡμαε[τε] ἡταεῖχ · [λϗτο]ϗνοσ

pour moi. Je suis vraiment (ἀλ.) Isidore que le roi a fait mourir.» Lorsqu'ils entendirent ceci, une grande multitude cria et rendit gloire à Dieu.

Or (δέ) quand le roi sortit du palais (παλ.) pour aller se baigner au bain, une grande troupe de soldats l'entourait. Et apa Isidore se leva et s'en alla devant lui. Il cria : «Écoute-moi, dit-il, mon seigneur le roi». Un bandeau couvrait la figure d'Isidore, à la façon d'un bandage pharmaceutique. Le roi tourna la tête vers la place (ἀγ.), sans le reconnaître, parce que le bandeau couvrait sa figure. Le roi lui dit : «Que t'est-il arrivé?». Isidore lui dit : «Voici. Tandis que je marchais, le soir, sur (p. 78) la place (ἀγ.), des voleurs se jetèrent sur moi, — je marchais seul; — ils m'entourèrent, me prirent mes effets, me blessèrent au visage d'un coup d'épée, jusqu'à ce que je sois mort. Quand je fus étendu comme mort, ils s'en allèrent quérir un médecin. Celui-ci me lia la figure avec un bandage pharmaceutique et oignit (σφραγιζειν) mon corps (σῶμα). Aussitôt l'esprit me revint. Le (médecin) me saisit la main et me ressuscita. Et l'homme qui m'avait ressuscité me dit : «Lorsque tu te «lèveras, le matin, va vers le roi et raconte-lui⁽²⁾ (ton aventure) et il jugera en

⁽¹⁾ Pour ἡἡἡἡῶε.

«annoncer, raconter», suivant la règle des ver-

⁽²⁾ ΜΑΤΟΥΟΚ, forme impérative de ΤΑΥΕ

bes causatifs en τ (STERN, *Grammatik*, § 385).

· ΛΥΩ ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΙ Ν̄ΒΙ ΠΡΩΜΕ Ν̄ΤΑΥΤΟΥΝ̄ΟCΤ · ΧΕ ΕΚΦΑΝΤΩΟΥΝ
 Ε̄ΣΤΟΟΥΕ ΜΟ̄ΩΦΕ ΦΑΠ̄Ρ̄Ο̄ ΜΑΤΟΥΟΚ ΕΡΟΧ · ΛΥΩ ΧΗΛΕΡ ΠΕΚΣΛΠ ·
 Μ̄Ν̄ΝΕΝ⁽¹⁾ ΤΑΥΓΕ̄ΙΡ̄Ε̄ Ν̄ΝΑΚ^(sic) Ν̄ΝΑΪ :— ΕΦΩΠ̄Ε̄ Ζ̄Ν̄ΑΚ Π̄Ε̄ ΠΑΧΟΕΙC ΑΡΙ-
 ΠΑΚΒΑ · Μ̄Ν̄ΝΕΝΤΑΥΕΡ ΝΑΪ ΕΡΟΪ :— ΠΕΧΕ Π̄Ρ̄Ο̄ ΝΑΧ ΧΕ Ε̄ΙΝΑΖΕ Ε̄Ν-
 ΡΩΜ̄Ε̄ Ε̄Τ̄Μ̄ΜΑΥ ΤΩΝ · ΜΗ ΑΝΟΚ ΠΕ ΠΡΕΧΖΑΡΕZ Ν̄ΤΕ̄ΙΠΟΛΙC :— ΠΕΧΕ
 ΑΠΑ ῙCΙΔΩ-(Fol. XL, *recto*, p. 00̄)ΡΟC ΝΑΧ · ΧΕ ΜΗ ΟῩΝ̄ΛΑΛΥ ΟΝ⁽²⁾ ΝΑΤ-
 ΣΟΜ ΝΑΖΡΟΚ · Ε̄Ν̄ΤΟΚ ΠΕ Π̄Ρ̄Ο̄ Ν̄ΤΟΪΚΟΥΜΕΝΗ Τ̄Η̄Ρ̄C̄ · ΜΗ Μ̄Ν̄ΣΟΜ̄ Μ̄ΜΟΚ
 Ε̄ΖΕ Ε̄Ν̄Ε̄Ρ̄ΩΜΕ Ν̄ΤΑῩΡ̄ ΝΑΪ ΝΑΪ :— ΠΕΧΕ Π̄Ρ̄Ο̄ ΧΕ ΜΗ ᾹΝΟΚ Π̄Ε̄ Π̄Ν̄ΟΥΤΕ
 · ΤΑCΙΜΕ ΧΕ Ν̄ΙΜ ΠΕΝΤΑῩΡ̄ ΝΑΪ ΝΑΚ :— ΠΕΧΕ ῙCΙΔΩΡΟC ΧΕ ΜΟΟ-
 Φ̄Ε̄ ΦᾹΝ̄ΕΚ̄ΝΟΥΤΕ · ΛΥΩ CΕΝΑΤΑΜΟΚ Ε̄ΝΕ̄Ν̄ΤΑῩΡ̄ ΝΑΪ ΝΑΙ · ΧΕΚΑC̄
 Ε̄ΡΕ ΠΕΥΕΟ̄ΟΥ ΟῩΦ̄Ν̄Z ΕΒΟΛ Ζ̄Ν̄ΤΕΙΠΟΛΙC Τ̄Η̄Ρ̄C̄ · Ν̄CΕΠΙCΤΕΥΕ · ΧΕ
 Ζ̄Ν̄Ν̄ΟΥΤΕ ΝΕ · ΕῩΝ̄ΣΟΜ̄ Μ̄Μ̄ΟΟΥ · Π̄Ρ̄Ο̄ ΔΕ ΑΧΖΕ Ζ̄Μ̄ΠΦΑΧΕ · Μ̄ΠΕΜΤΟ
 Μ̄ΠΜ̄Η̄Φ̄Ε̄ Μ̄Ν̄ΑΠΑ ῙCΙΔΩΡΟC̄ · ΕΝΧ̄C̄ΟΟΥΝ⁽³⁾ ΑΝ ΧΕ Ν̄ΤΟΥ ΠΕ :— ΠΕ-
 ΧΛΑΧ ΧΕ ΜΗ ΟῩΝ̄ ΛΑC ΖΕΝΡ̄Ω̄ΟΥ Ν̄ΝΕΝΟΥΤ̄Ε̄ · Ν̄CΕΦΑΧΕ Ε̄ΠΠΕΤΝΑ-
 ΝΟΥΧ · Η̄ ΠΠΕΘ̄Ο̄ΟΥ :— ΠΕΧΕ ΠΖΑΓΙΟC ΝΑΧ ΧΕ ΕΦΧΕ Κ̄C̄ΟΟΥΝ ΧΕ
 Μ̄Ν̄ΣΟΜ̄ Μ̄Μ̄ΟΟΥ ΕΡΠΕΤ̄Ν̄ΑΝΟΥΧ Η ΠΕΘ̄Ο̄ΟΥ · Ε̄Τ̄ΒΕΟΥ ΚΑΝΑΓΚΑΖ̄Ε̄ Ν̄Ν-
 ΡΩΜΕ ΕΟΥΦ[ΩΤ̄] ΝΑΥ :[—]

« ta faveur ceux qui ont agi ainsi envers toi. » S'il te plaît, mon seigneur, ven-
 ge-moi de ceux qui m'ont traité ainsi. » Le roi lui dit : « Où trouverais-je ces
 gens? Suis-je le gardien de cette ville? » Apa Isidore lui dit (p. 79) : « Est-
 ce qu'(μὴ) il y a quelqu'un de puissant devant toi⁽¹⁾, qui es le roi du monde
 (οἰκουμένη) entier? Est-ce que (μὴ) tu ne peux trouver les gens qui se sont
 ainsi conduits envers moi? » Le roi lui dit : « Suis-je Dieu moi-même pour
 savoir qui t'a fait cela? — Va, dit Isidore, vers tes dieux et ils te feront con-
 naître ceux qui m'ont fait du mal, afin que leur gloire se manifeste dans toute
 la ville (α.) et que l'on croie (πιστεύειν) que ce sont des dieux puissants. » Or
 (δέ) le roi, pendant cette conversation, se trouvait en face d'une multitude
 et d'apa Isidore, sans savoir qui était celui-ci. Il dit : « Y a-t-il une langue
 dans la bouche des dieux pour qu'ils parlent sur le bien ou le mal? — Si tu
 sais, dit le saint (ἀγ.), qu'ils ne peuvent être ni bons ni mauvais, pourquoi
 forces(ἀναγκάζειν)-tu les hommes à les adorer? »

⁽¹⁾ Μ̄Ν̄Ν̄Ε̄.

⁽³⁾ C̄OΟῩ.

⁽²⁾ Ο̄.

⁽⁴⁾ Le copte adopte la double négation.

(Fol. XL, verso, n° du cahier ε̄, p. π̄) α π̄ρ̄ο̄ κλ περσο̄ ἐπεσντ̄ · λρ-
 ωβε̄ · ζ̄ν̄ο̄γ̄σωβε̄ ἡ̄κρ̄ο̄ ε̄ρ̄ω̄ιπε̄ ε̄τ̄βε̄π̄μ̄η̄η̄ω̄ε̄ :— απᾱ ἰ̄ς̄ῑδ̄ω̄ρ̄ο̄ς
 δε̄ λρ̄σε̄λε̄π̄ περσο̄ ε̄β̄ολ̄ · πε̄χ̄λρ̄ ἡ̄π̄ρ̄ο̄ χε̄ λρ̄σο̄ῡων̄τ̄ χε̄ λ̄η̄γ̄ η̄ῑμ̄
 π̄ρ̄ο̄ δε̄ λρ̄σε̄τ̄ νε̄ρ̄μ̄ᾱλ̄χε̄ · ἡ̄τ̄ε̄ρε̄ρ̄σο̄ῡε̄ν̄ π̄ζ̄μ̄ζ̄ᾱλ̄ ἡ̄πε̄χ̄ς̄ · ἡ̄πε̄ρ̄⁽¹⁾ω̄λ̄-
 χε̄ ἡ̄μ̄ἡ̄λρ̄ ε̄τ̄βε̄π̄ω̄ῑπε̄ · λρ̄β̄ω̄κ̄ ε̄τ̄ς̄ῑο̄δ̄ο̄γ̄η̄ · μ̄ἡ̄νε̄ρ̄νο̄ς̄ · λο̄ῑπο̄ν̄ ἡ̄τ̄ε̄-
 ρ̄ε̄ρ̄[ς̄]ω̄κ̄ ε̄ζ̄ο̄γ̄η̄ [ε̄τ̄]ς̄ῑο̄δ̄ο̄γ̄η̄ · ἡ̄ῆ̄[ζ̄μ̄ο̄ο̄ς̄] ζ̄ῑχ̄ἡ̄ο̄ῡπο̄βε̄ ἡ̄ω̄ε̄ λ̄ τ̄πο̄βε̄
 ἡ̄ω̄ε̄ ο̄ῡω̄δ̄ῆ̄ ζ̄αρ̄ο̄ρ̄ λ̄γ̄ω̄ λ̄ π̄κ̄ᾱς̄ ἡ̄τ̄ε̄ρ̄σο̄ῡε̄ρ̄η̄τ̄ε̄ ἡ̄ζ̄βο̄ῡρ̄ · ο̄ῡῶ̄δ̄ε̄π̄ ζ̄ἡ̄-
 τ̄ε̄ς̄μ̄η̄τ̄ε̄ :— λ̄γ̄ω̄ λρ̄χ̄ῑω̄κ̄ᾱκ̄ ε̄β̄ολ̄ ζ̄ἡ̄ο̄ῡἡ̄ο̄ς̄ ἡ̄ς̄μ̄η̄ χε̄ λ̄ νε̄χ̄ρ̄η̄ς̄τ̄ῑᾱ-
 νο̄ς̄ ε̄ρ̄μ̄ᾱγ̄ε̄ῡε̄ ε̄ρ̄ο̄ῑ · χε̄κ̄ᾱς̄ ε̄ῑνᾱμο̄ῡ ἡ̄τ̄ᾱλο̄ ε̄ἰ̄δ̄ῑω̄κε̄ῑ ἡ̄ς̄ω̄ο̄ῡ ω̄ᾱν̄-
 †βε̄τ̄ π̄ἰ̄ρᾱν̄ ε̄β̄ολ̄ · χε̄ χ̄ρ̄η̄ς̄τ̄ῑᾱνο̄ς̄ ζ̄αρ̄ο̄ς̄ ἡ̄τ̄πε̄ :— λ̄γ̄ω̄ λρ̄β̄ω̄κ̄
 ε̄π̄μ̄ᾱ ἡ̄νε̄ρ̄νο̄ῡτ̄ε̄ · λρ̄ε̄ἡ̄κο̄τ̄κ̄ ζ̄ᾱτ̄η̄ρ̄ χε̄ ε̄ε̄τ̄ᾱλλ̄ο̄ρ̄ ·

μ̄ἡ̄ἡ̄ς̄ᾱ-(Fol. XLII, recto, p. π̄ᾱ) π̄χ̄ω̄κ̄ δε̄ ἡ̄ω̄ο̄μ̄ἡ̄τ̄ ἡ̄β̄ο̄τ̄ ε̄ε̄ε̄ἡ̄κο̄τ̄κ̄
 ἡ̄ζ̄ο̄γ̄η̄ ε̄π̄ρ̄ῆ̄ε̄ :— πε̄χ̄λρ̄ ἡ̄νε̄ρ̄μ̄ᾱτο̄ῑ ε̄τ̄ᾱζ̄ε̄ρ̄ᾱτο̄ῡ ε̄ρ̄ο̄ρ̄ · χε̄ β̄ω̄κ̄
 ἡ̄τ̄ε̄τ̄ἡ̄ω̄ῑἡ̄ε̄ ἡ̄ς̄ᾱπ̄ε̄ῑμ̄ᾱγ̄ο̄ς̄ χε̄ ἰ̄ς̄ῑδ̄ω̄ρ̄ο̄ς̄ · ἡ̄μ̄ο̄ν⁽²⁾ ἡ̄τ̄ᾱρ̄ε̄ἰ̄νε̄ ἡ̄ἡ̄λ̄ἰ̄
 ε̄ζ̄ρ̄ᾱῑ ε̄χ̄ω̄ῑ ζ̄ἡ̄νε̄ρ̄μ̄ᾱγ̄ἰ̄ᾱ :— λ̄γ̄ω̄ ἡ̄τ̄ε̄ῡνο̄ῡ λ̄ ἡ̄ἡ̄μ̄ᾱτο̄ῑ †ο̄ῡο̄ῑ ζ̄ἡ̄τ̄-
 πο̄λῑς̄ τ̄η̄ρ̄ς̄ · λ̄γ̄ζ̄ε̄ ε̄ἰ̄ς̄ῑδ̄ω̄ρ̄ο̄ς̄ λ̄γ̄β̄ἰ̄τ̄ρ̄ ω̄ᾱπ̄ρ̄ο̄ :— πε̄χ̄ε̄ π̄ρ̄ο̄ ἡ̄λρ̄

(Page 80.) Le roi baissa la tête. Il se mit à rire, d'un rire faux, ayant honte de la foule. Et (δέ) apa Isidore se dévoila la figure, en disant au roi : « Sais-tu qui je suis? ». Or (δέ) le roi tendit l'oreille. Lorsqu'il reconnut le serviteur du Christ, il ne put, dans sa honte, lui parler. Il partit au bain avec ses dignitaires. Lorsque, enfin (λοιπόν), il fut entré au bain, il s'assit sur un siège en bois. Le siège en bois se brisa sous lui et l'os de son pied droit fut fracturé par le milieu. Et il cria d'une voix forte : « Les chrétiens (χρ.) m'ont ensorcelé (μαγεύειν), afin qu'en mourant je cesse de les poursuivre (διώκειν) jusqu'à ce que j'aie détruit le nom de chrétien (χρ.) sous le ciel ». Et il s'en alla au temple de ses dieux; il s'y coucha pour être guéri.

(Page 81.) Au bout de trois mois qu'il était couché à l'intérieur du temple, il dit à ses soldats, qui se tenaient près de lui : « Allez me chercher ce magicien (μάγος) d'Isidore, car il m'a ensorcelé par sa magie (μαγεία) ». Et aussitôt les soldats parcoururent la ville (π.) entière. Ils trouvèrent Isidore. Ils l'emmenèrent auprès du roi. Le roi lui dit : « Isidore, qu'est-ce que sont ces œuvres de magie (μαγ.) que tu as accomplies? tu as évoqué (ἐπικαλεῖν)

⁽¹⁾ Au-dessus de ς, trace d'un ι. — ⁽²⁾ ἡ̄μ̄ο̄ν̄.

χε ἰσῖαδωρος̄ οῡ νε̄ νεῖζβηγε̄ ἡμαγῖᾱ · εκεῖρε̄ ἡμο̄οῡ ναῑ · εκε-
 πικαλεῑ μπαῖ χε̄ ἰς̄ · παρχων̄ ἡηλαῖμωνιον̄ · εαχβωκ̄ ε̄ζουη̄ ετ-
 σῖο̄οῡν λαογωσπ̄ ἡηακεε̄ τηροῡ :— τενοῡ σε̄ χῑ νακ̄ ἡοῡκυν-
 λυηαριον̄ ἡηοῡβ̄ ἡκε̄πικαλεῑ ἡπε̄νταχερ̄ ναῑ ἡαῑ · ἡηταλλοῑ · ε̄-
 ωπε̄ ἡμον̄ ζῆοῡμογ̄ · κηαμογ̄ · πεχε̄ ππετογλαβ̄ ναχ̄ · χε̄
 ἡπε̄ρ̄τρε̄ πεκλας̄ ε̄χχασ̄μ̄ · τασε̄ π̄ρο̄ ἡηατπε̄ · ἡηηαπκαζ̄ ἡμον̄
 ωαρε̄ ἡε̄θοῡ ε̄ναῑ ωωπε̄ ἡμο̄[κ] ε̄βολ̄ ζιτο̄[τχ] ε̄νε̄ ἡτ[οκ̄ κηα-
 †ε]οοῡ να[χ̄ ἡ]- (Fol. XLII, verso, p. 116) να†εο̄οῡ νακ̄ ζω̄ωκ̄ πε̄ · ἡη-
 τοῡχοκ̄ ε̄ζῆπιᾱςμο̄ς :— πεχε̄ π̄ρο̄ ναχ̄ χε̄ ε̄πικαλεῑ ἡπε̄τμμαγ̄
 ἡηταλλοῖ̄ · λγω̄ †ηαεῖμε̄ χε̄ οῡηοῡτε̄ πε̄ · εοῡη̄ο̄ο̄ ἡμο̄οχ̄ πε-
 χαχ̄ ἡαχ̄ ἡ̄σῑ πζαγιος̄ · χε̄ εωχε̄ ἡπε̄ νεκ̄ηοῡτε̄ εωσ̄μ̄ο̄ο̄ ἡερ-
 βοῆθιᾱ εροκ̄ · ετβε̄οῡ κμογ̄τε̄ ερο̄οῡ χε̄ ἡοῡτε̄ πεχε̄ π̄ρο̄ χε̄
 ἡ̄ςοοῡν λη̄ χε̄ οῡη̄ σαζ̄ · εχογ̄οτε̄ ε̄σαζ̄ ζῆτε̄τε̄χνη̄ · ἡημαγος̄
 [εχ]ογ̄οτβ̄ εμα[γος̄ ·] ταῑ τε̄ε̄ ἡηκε̄νογ̄τε̄ · οῡη̄ ογ̄ᾱ ε̄χοσε̄
 εογ̄ᾱ λγω̄ εωωπε̄ οῡη̄ ζητ̄ ἡμο̄οκ̄ · μαρε̄ πειωαχε̄ ωωπε̄ εχογ̄ονε̄
 νακ̄ εβολ̄ :— πεχε̄ λπᾱ ἰσῖαδωρος̄ ἡπ̄ρο̄ · χε̄ λχις̄ χε̄ λη̄γοῡατ-
 σο̄ο̄ ἡηηακε̄νογ̄τε̄ · λγω̄ λνοκ̄ †ηασοπς̄ ἡηαηοῡτε̄ ἡηταλλοκ̄ :—
 πεχλχ̄ ναχ̄ ἡ̄σῑ π̄ρο̄ · χε̄ λῖογω̄ εἰχω̄ ἡμο̄οκ̄ νακ̄ · χε̄ οῡη̄ τε̄χ-
 νῖτης̄ · εχογ̄οτβ̄ ε̄τε̄χνη̄της̄ :— ζῆπ̄τρε̄εῖμε̄ ἡ̄σῑ λπᾱ ἰσῖ- (Fol. XLII,

pour moi Jésus, le prince (ἄρχων) des démons (δαιμόνιον), qui est entré au
 bain et a brisé tous mes os. Maintenant, prends un *centenarius* (κεντηνάριον)
 d'or et appelle(ἐπικαλεῖν)-le pour qu'il m'accorde la guérison, sinon tu
 mourras de mort. » Le saint lui dit : « Que ta langue impure laisse en paix le
 roi du ciel et de la terre, sinon par lui il t'arrivera malheur. Si tu le glorifies
 (p. 82), il te glorifiera toi-même et te délivrera de tes épreuves (πειρασμός). »
 Le roi lui dit : « Appelle(ἐπικ.)-le, qu'il me guérisse, et je saurai que c'est un
 Dieu puissant. — Si tes dieux, lui dit le saint (ἄγ.), ne peuvent te porter se-
 cours (βοήθεια), pourquoi les appelles-tu dieux? » Le roi lui dit : « Ne sais-je
 pas qu'il y a un sorcier qui, dans son art (τέχνη), surpasse les sorciers et un
 magicien (μάγ.) qui surpasse les magiciens (μάγ.)? Ainsi en est-il pour les
 dieux, il y en a un qui s'élève au-dessus des autres! Si tu réfléchis, cette
 parole te paraîtra évidente. » Apa Isidore dit au roi : « Dis : je suis, moi et mes
 dieux, sans puissance, et moi je prierai mon Dieu de te guérir ». Le roi lui
 dit : « Je t'ai déjà dit qu'il y a un artisan (τεχνίτης) qui surpasse les artisans

recto, p. 117) ΔΩΡΟΣ · ΧΕ Λ ΤΜῆΤΑΤΩΜ ΤΑΣΕ ΠῚΡΟ΄ :— ΠΕΧΛΑϢ ΝΛϢ
 ΧΕ ΣΟΥΤῆ ΤΕΚΣΙΧ ἘΒΟΛ · ΤΑΡΕ ΠΕΧΣ ΕΡΠΑΣΡἘ ἘΡΟΚ ΠΕΧΕ ΠῚΡΟ΄ Ἰ-
 ΝΕΤΑΣΕΡΑΤΟΥ ΧΕ ΒΩΚ ΝΗΤῆ ἸΣΛΟΥΣΑ :—

ἸΝΤΕΡΟΥΒΩΚ · Λ ΠῚΡΟ΄ ΣΟΥΤῆ ἸΝΤΕΡΟΙΧ ἘΒΟΛ Λ ΠΣΛΓῆΟΣ · ΑΜΑΣΤΕ
 ἸῆΜΟΣ ΛϢΣΟΠΣ ΕΣΡΑΙ ΕΧΩϢ ΕϢΧΩ ἸῆΜΟΣ · ΧΕ ΠΛΧΟΕΙΣ ἸΣ ΠΕΧΣ ΠΕΝ-
 ΤΑϢΤΑΛΩΕ ΠΕΝΤΑϢΕΡ ΜΑΛΛ⁽¹⁾ ΕΩΜΗΝΕ ἸΡΟΜΠΕ ΕϢΩΩΝΕ · ἘΚΕΤΑΛΩΟ
 ἸΠΕῖΑΝΟΜΟΣ ἸΤΑΡΕϢΕΙΜΕ ΧΕ ΜῆΝΟΥΤΕ ΣῆΤΠΕ · ΜῆΣῖΧῆΠΚΑΣ · ἸΣΛ-
 ΒΕΛΛΑΚ ΜΑΥΑΛΚ · ἸΤΕΡΕϢΧΕ ΝΑῖ ἸΒΙ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΛϢΝΟΥΧΕ ἸΟΥΠΑΣ-
 ΣἘ ΕΧΕΝΤΕϢΟΥΕΡΗΤΕ ΛΥΩ ΛΣΤΩΩΕ ἘΠΕΣΕΡΗΥ ἸΘΕΝΩΟΡῆ :— ΛΥΩ
 Λ ΠῚΡΟ΄ ΟΥΕΣΑΣΝΕ · ΕΤΡΕΥ† ἸΟΥΠΑΣΕ ἸΚΥΝΔΥΝΑΡΙΟΝ ἸΝΟΥΒ ἸΑΠΑ
 ἸΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΧΕ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ἸΠῚΡΟ΄ · ΧΕ Λ ΠΣΩΤΗῚ ΧΩΟΣ ἸΝΕϢΑ-
 ΠΟΣΤΟΛΟΣ · Χ[Ε] ΛΤἘΤῆΧ[Ι Π]ΧΙΝΧΗ[†] (*Fol. XLIII, verso, p. 117*) ἸΧῖΝ-
 ΧΗ · ΑΝΟΚ ΑΝ ΠΕῖΤΑΛΩΟΚ ὦ ΠῚΡΟ΄ ΑΛΛΑ ΠΕΧΣ ΠΕ

ΛΣΩΩΠΕ ΔΕ ΜῆἸΣΑΝΑΙ Λ ΠῚΡΟ ΤΡΕΥΣῖΘΕΙΩ ΣῆΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΣ · ΕΥ-
 ΧΩ ἸῆΜΟΣ · ΧΕ ΜΑΡΕ ΝΑΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΣ ΩΟΡΠΟΥ ἸΡΑΣΤΕ · ἸΣΕΟΥΩΜ
 ΛΥΩ ἸΣἘΣΩ ΣῆΠῚΡΟ΄ ἸΠῚΡΠΕ ἸΝΕΝΟΥΤΕ · ΧΕ ἸΤΟΟΥ ΛΥΤΑΛΩΟῖ :—
 ἸΝΤΕΡΕ ΑΠΑ ἸΣΙΔΩΡΟΣ ἘΩΤῆ ΕΠΤΑΩΕΟΕΙΩ ἸΠῚΡΟ · ΛϢΛΥΠΕῖ ΕΜΑ-

(*τεχν.*)». Lorsque apa Isidore sut (p. 83) que la débilité avait atteint le roi, il lui dit : «Étends ta main, afin que le Christ te guérisse». Le roi dit à ceux qui se tenaient près de lui : «Retirez-vous».

Lorsqu'ils furent partis, le roi étendit la main. L'ayant saisie, le saint (*ἀγ.*) pria, disant : «Mon Seigneur Jésus-Christ, qui as guéri celui qui fut trente-huit ans malade, guéris cet impie (*ἄν.*) pour qu'il sache qu'il n'y a dans le ciel et sur la terre d'autre Dieu que toi seul». Lorsque le saint eut ainsi parlé, il répandit de la salive sur le pied et les rapprocha l'un de l'autre comme (ils étaient) auparavant. Et le roi ordonna de donner à apa Isidore la moitié d'un *centenarius* (*κεντηνάριος*) d'or. Le saint dit au roi : «Le Seigneur a dit à ses apôtres⁽²⁾ : «Vous avez reçu gratuitement, (p. 84) donnez gratuitement». Ce n'est pas moi, ô (*ὦ*) roi, qui t'ai guéri, mais (*ἀλ.*) c'est le Christ.»

Il arriva, après cela, que le roi fit une proclamation dans toute la ville (*π.*) disant : «Que tous les gens de la ville (*π.*) aillent, le matin, manger et boire à l'entrée du temple des dieux : car ce sont ceux-ci qui m'ont guéri». Lorsque apa Isidore entendit la proclamation du roi, il s'attrista (*λυπεῖν*) grande-

⁽¹⁾ ΜΑΛΛ^(sic). — ⁽²⁾ *Matthieu*, x, 8.

[Τ]Ε ΛΥΧΙΩΚΑΚ [ΕΒΟ]Λ ΕΥΧΩ Μ[ΜΟΣ ·] ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ · ΛΥΩ ΠΑ-
 ΝΟΥΤΕ · ΕΚΝΑΚΑ ΠΕΪΛΝΟΜΟΣ ΕΥ†ΚΩΣ ΝΗΕΚΠΕΤΟΥΛΛΑΒ · ΝΤΕΙΣΕ
 ΤΗΡĀ :— ΖΝΤΕΥΩΗ ΕΤΜΜΑΥ ΝΕΡΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΖΜΠΗ ΜΠΕΥΕΪΩΤ
 · ΜΝΣΩΤΗΡΪΧΟΪ ΠΖΜΖΑΛ ΜΠΕΥΕΪΩΤ :— Α ΠΧΟΕΙΪ ΟΥΟΝΖĀ ΕΒΟΛ
 ΕΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΪ ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ · ΧΕ ΧΕΡΕ ΠΑΣΩΠΤ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΝΤΑ
 ΠΩΥΟΕΙΝ ΝΤΕΥΛΑΜΠΑΣ ΧΕΤ ΜΠΗΥΕ :— ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΪ ΔΕ ΛΥΒΟΒĀ
 ΕΖ-(Fol. XLIII, *recto*, p. ΠΕ)ΡΑΙ ΖΙΧΜΠΕΥΜΑΝΕΝΚΟΤĀ ΛΟΥΟΥΩΤ ΜΠΣΩ-
 ΤΗΡ · ΕΥΧΩ ΜΜΟΪ · ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ ΛΥΩ ΠΑΝΟΥΤΕ · ΖΝΟΥΚΩΣ ·
 ΛΙΚΩΪ ΠΑΧΟΕΙΪ :— ΕΤΒΕΟΥ ΠΕΚΕΪΩΤ ΝΑΓΑΘΟΣ ΚΩ ΜΠΕΪΛΝΟΜΟΪ
 ΝΡΡΟΪ · ΕΕΡ ΝΕΙΠΕΘΟΟΥ ΤΗΡΟΥ ΝΗΕΚΠΕΤΟΥΛΛΑΒ :— ΕΤΒΕΟΥ ΜΠΕ ΟΥ-
 ΚΩΣΤ ΕΪ ΕΒΟΛ ΖΝΤΠΕ ΝΡΟΚΖĀ · ΜΜΝΕΥΝΟΥΤΕ ΝΑΨΥΧΟΝ :— Α
 ΠΣΩΤΗΡ ΟΥΩΪΒ ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΪ · ΧΕ Ω ΠΑΜΕΡΙΤ · ΑΛΗΘΩΣ
 ΚΤΑΕΙΝΥ ΝΑΖΡΕΝΠΑΣΙΩΤ ΜΜΝΕΥΑΓΓΕΛΟΣ ΕΤΟΥΛΛΑΒ · ΝΘΕΝΙΩΖΑΝΝΗΣ
 ΠΠΑΡΘΕΝΟΣ · ΜΝΪΩΖΑΝΝΗΣ ΠΒΑΠΤΪΣΤΗΣ ΠΩΗΡΕ ΝΖΑΧΑΡΙΑΣ · ΠΑΙ Ν-
 ΤΑΥΩΠΕ ΝΑΙ ΜΠΡΟΔΡΟΜΟΣ :— ΤΕΝΟΥ ΒΕ ΠΑΣΩΤΗ · ΣΩΤΜ ΤΑΤΑ-
 ΜΟΚ · ΜΕΡΕ ΦΟΕΪΧ ΧΧΪ ΚΛΟΜ ΕΙΜΗΤΕΪ ΝΥΜΪΩΕ ΚΑΛΩΣ ΖΜΠΕΣΤΑ-

ment, il s'écria : « Mon Seigneur et mon Dieu, laisseras-tu cet impie (ἀν.) se moquer ainsi entièrement de tes saints? ». Cette nuit-là, apa Isidore était avec Sôtérichos, serviteur de son père, dans la demeure paternelle. Le Seigneur lui apparut; il lui dit : « Salut (χαίρε), mon élu, Isidore; l'éclat de ta lampe illumine les cieux ». Apa Isidore se souleva de dessus (p. 85) sa couche; il adora le Sauveur (Σ.), en disant : « Mon Seigneur et mon Dieu, je suis dévoré de zèle, mon Seigneur ⁽¹⁾. Pourquoi ton aimable (ἀγαθός) Père a-t-il laissé ce roi impie (ἀν.) causer tout ce mal à tes saints? Pourquoi le feu n'est-il pas descendu du ciel et ne l'a-t-il pas consumé avec ses dieux inanimés (ἀψυ-
 χον)? » Le Sauveur (Σ.) répondit à apa Isidore : « Ô (ὦ) mon bien-aimé, dit-il, tu es vraiment (ἀλ.) honoré de mon Père et de ses saints anges (ἄγγ.), comme Jean, (l'apôtre) vierge (παρθένος), et Jean-Baptiste, fils de Zacharie, qui fut mon précurseur (προδρομος). Maintenant, mon élu, écoute-moi (ce que je vais) t'annoncer : un athlète ne remporte pas la couronne, à moins (εἰ-
 μήτι) d'avoir bien (καλῶς) combattu dans l'arène (στάδιον) ⁽²⁾. Est-ce que (μή) mon Père ne peut s'emparer du démon (διάβ.) et de ceux qui, chaque jour,

⁽¹⁾ III *Rois* XIX, 10.

Cor. IX, 24) : « Dans les courses du stade tous

⁽²⁾ Allusion à cette parole de saint Paul (I

courent, mais un seul emporte le prix ».

ΛΙΘΝ̄ :— ΜΗ · Μ̄ΝΩΣΟΜ Μ̄ΠΑΕΪΩΤ · Ε̄ΧΙ Μ̄ΠΑΔΙΑΒΟΛΟΣ · Μ̄ΝΝΕΤΗΠ
 Ε̄ΡΟϠ Τ[Η]ΡΟΥ Μ̄Μ[ΗΝΕ] (Fol. XLIII, verso, p. πς) ΑΛΛΑ Ε̄ΚΩ Μ̄ΜΟϠ Ε̄ΤΡΕ
 ΝΑΠΕΤΟΥΛΑΒ ΤΗΡΟΥ †ΩΠΕ ΝΑϠ · Μ̄ΝΝΕΤΗΠ Ε̄ΡΟϠ · Ε̄ΡΕ Π̄ΚΟΣΜΟΣ
 Ο Ν̄ΘΕΝ̄ΟΥΘΕΑΔΡΟΝ Μ̄ΠΕΜΤΟ Μ̄ΠΑΕΪΩΤ · Μ̄Ν̄ΝΕϠΑΓΓΕΛΟ̄ Ε̄ΤΟΥΛΑΒ ·
 Ε̄ΘΕΩΡΕΪ Μ̄ΠΑΔΙΚΑΪΟΣ · Μ̄Ν̄ΠᾹΣΕΒΗΣ :— ΤΕΝΟΥ ΘΕ ΣΩΤ̄Μ ΤΑΤΑΜΟ̄Κ
 ΕΝΕΤΝΑΩΠΕ Μ̄ΜΟΚ Ζ̄ΜΠΕΙΚΟΣΜΟΣ · ΩΑΝ⁽¹⁾ ΤΕΚΕΙ Ν̄ΓΕΜΤΟΝ Μ̄ΜΟΚ
 ΖΑΣΤΗ̄ :— Π̄ΡΡΟ ΝΑΜΟΟΥΤΚ [̄Ν] †ΟΥ Ν̄ΣΟΠ [̄ΝΤΑ] ΤΟΥΝΟ̄Κ̄ Ε̄ΒΟΛ Ζ̄Ν-
 ΝΕΤΜΟΟΥΤ :— ΚΝΑΕΡ ΚΕΡΟΜΠΕ Ζ̄ΜΠΑΔΙΚΑΣΤΗΡΙΟΝ Μ̄Π̄ΡΡΟ · ΚΩΣΤΑΝ⁽²⁾-
 ΤΙΝΟΣ ΝΑΚΩΤ ΝΑΚ Ν̄ΟΥΜΑΡΤΥΡΙΟΝ Ε̄ϠΟΤ̄Π̄ · Ν̄ϠΚΩ Μ̄ΠΕΚΣΩΜΑ
 Ν̄ΖΗΤ̄Ϡ :— ΠΑΕΪΩΤ ΝΑΚΩ ΝΟΥΝΟΣ Ν̄ΣΜΟΥ · Μ̄Ν̄Ζ̄Ν̄ΤΑΛΩ · Μ̄Ν̄Ζ̄Ν̄-
 ΩΠΗΡΕ ΝΖΗΤ̄Ϡ :— ΛΥΩ ΠΕΚΛΑΣ · Ε̄ϠΕΩΠΕ Ζ̄Ν̄ΟΥΕΖΟῩΣΙΑ · Μ̄ΠΑΜ̄ΤΟ
 Ε̄ΒΟΛ Ν̄ΘΕΜ̄ΠΑΝΑΠΟ̄ΤΟΛΟΣ Ζ̄Ν̄ΩΒ ΝΙΜ · Ν̄ΣΟΜ · ΛΥΩ (Fol. XLIV, recto,
 p. πζ⁽³⁾) Ζ̄Τ̄ΟΟΥΕ Ν̄ΡΑΣΤΕ Π̄ΡΡΟ ΝΑΕΙΡΕ Ν̄ΟΥΘΕΩΡΙΑ · ΤΩΟῩΝ̄ Ν̄Μ̄ΜΟΟΥΕ
 Ε̄ΖΟῩΝ ΕΠΘΕΑΔΡΟΝ · Ζ̄Ν̄ΟΥΤΩΚ Ν̄ΖΗΤ̄ · Ν̄Γ̄ΣΟΟΥΕ Μ̄Π̄ΙΛΤΩ̄ΠΕ Π̄ΡΡΟ
 Μ̄ΠΕΜΤΟ Ε̄ΒΟΛ Μ̄ΠΕΙΜΗΗϠΕ Μ̄ΠΕΡ̄Ρ̄ΖΟΤΕ · ΧΕ ΛΙ† ΝΑΚ Ν̄ΤΕΖΟῩΣΙΑ Ε̄ΕΡ
 ΠΕΤΕΖΝΑΚ :— ΛΥΩ Ν̄ΤΕΥΝΟΥ Λ Π̄ΣΩΤΗΡ † ΝΑϠ Ν̄†ΡΗΝΗ ΛϠΩΚ
 Ε̄ΣΡΑΪ Ε̄ΜΠΗϠΕ Ζ̄Ν̄ΟῩΕ̄ΟΟΥ · Ε̄ΡΕ ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ΩΩΩΤ̄ Ν̄ΣΩϠ :—

l'approchent? (P. 86.) Mais (ἀλ.) il laisse à tous mes saints le soin de le confondre, lui et ceux qui l'entourent. Le monde (κόσμος) est comme un théâtre (Θέα.) devant mon Père et ses saints anges (ἄγγ.) qui regardent (θεωρεῖν) les justes (δικαίος) et les impies (ἀσεβής). Maintenant, laisse-moi t'annoncer ce qui t'arrivera dans ce monde (κόσμος), jusqu'à ce que tu viennes te reposer auprès de moi. Le roi te fera mourir cinq fois, mais je te ressusciterai d'entre les morts. Tu resteras encore une année dans la prison (δικαστήριον) royale. Constantin te bâtitra un splendide sanctuaire (μαρτύριον), où il placera ton corps (σῶμα). Mon Père y répandra une grande bénédiction, des guérisons et des prodiges. Et ton intercession s'exercera devant moi librement (ἐξουσία), sur toute puissance, comme celle de mes apôtres (ἀπόστολος) (p. 87). Et demain matin le roi fera une promenade (θεωρία). Lève-toi, entre au théâtre (Θέα.), le cœur ferme, et réprimande, devant cette foule, ce roi impudent. Ne crains pas. Car je t'ai donné le pouvoir (ἐξουσία) de faire ce qu'il te plaît. » Et aussitôt le Sauveur (Σ.), lui ayant donné la paix (εἰρ.), remonta aux cieux, dans la gloire, pendant que le saint le contemplait.

(1) ΩᾹ. — (2) ΚΩΣΤᾹ. — (3) ΗΖ̄^(sic).

ἄντερε ποῦοειν⁽¹⁾ δε φα · α ππετοῦλαβ ἰσῖδαφρος χι ναγ ἡοῦ-
 καλωπου ἡοῦζορ επεχζαμηρ λχβωκ εζοῦνη επεθεαδρον · πεχαγ
 ἡπῆρο · χε πῆρο · εἰς τπολις τηρῆ σωτῆ εῖροι ἡῖμακ ἡπῆοῦ
 ἡιμ πενταχταλωκ · νεκνοῦτε νε · χε πεχῆς πε ἡθεῖτακτα-
 φεοεῖω ζῆτπολις τηρῆ ἡσαῖ · χε νανοῦτε αγ† ἡαι ἡπταλλβο :—
 αγω νεχχωρῆ επμῆνωε · χε βω ἡτέτῆῆναγ χε ἡῖμ πετχιβολ ·
 λνοκ πε · χε πῆρο πε · πεχ[αγ] (Fol. XLIV, verso, p. ἡῆ) χε νανοῦτε
 πενταγ† ἡαι ἡπταλλβο :— πεχε απα ἰσῖδαφρος ἡτκοῦῖ ἡκαλο-
 που · χε εῖχερο ἡτο · χι ἡη ἡπτῦπος ἡποῦζορ · ἡτα ἡαποσ-
 τολος χιτῆ ἡῖμαγ εζραι ετπολιῆ ἡκεῆῆῖα ἡαι ἡτα πχοεις †
 ναγ ἡοῦσμη ἡρωμε ἡῖοῦπῆα λχχπιο ἡῖρεφῆνοβε :— ἡτο ζωωτέ
 χι ἡη ἡοῦσμη ἡρωμε ἡτεβωκ εζοῦνη επῆπε [ἡ]πῆρο · ἡτεχῆοῆ
 ἡῖνεχειδαφρον · χε ἡαι νετερε πχοεις χω ἡμοοῦ · χε χι ἡητῆ
 ἡοῦσμη · ἡῖοῦπῆωη · ἡτέτῆῆῖ εζοῦνη επεθεαδρον ἡτέτῆῆῖῆῆῆ
 ζῆτῆῆῆτε ἡπῆρο · ἡῖπεχῆς ἡς :— ἡτεῦνοῦ α τκαλωπου βωκ ε-
 ζοῦνη επῆπε ἡσφαχε · ἡῖῆετοῦωτ κατανεῖφαχε :— χε των

Lorsque parut la lumière, saint Isidore prit dans ses bras la peau (?) d'un
 chien. Il pénétra au théâtre (Θέα). Il dit au roi : « Roi, voici que toute la
 ville (π.), aujourd'hui, m'écoute. Qui t'a guéri? Sont-ce tes dieux ou le
 Christ, comme tu l'as proclamé dans toute la ville (π.) : mes dieux m'ont
 accordé la guérison? » Et il se tourna vers la foule : « Attendez, dit-il, pour
 voir quel est celui qui ment, moi ou le roi qui a dit (p. 88) : ce sont mes dieux
 qui m'ont accordé la guérison ». Apa Isidore dit à la petite peau (?) : « Je
 m'adresse à toi. Prends la forme (τύπος) de ce chien que les apôtres (ἀπό-
 στολος) emmenèrent avec eux dans la ville (π.) de Centria⁽²⁾ et à qui le
 Seigneur donna une voix humaine et un esprit (πν.) pour châtier les pé-
 cheurs. Toi de même, prends une voix humaine et va au temple du roi pour
 dire à ses idoles (εἰδωλον) ce que leur dit le Seigneur : « Prenez une voix et
 une intelligence (νοή); entrez au théâtre (Θέα) et rendez témoignage en
 présence du roi et du Christ Jésus ». Aussitôt la peau (?) du chien entra dans

⁽¹⁾ ποῦοεῖ.

⁽²⁾ M. W. Crum me suggère l'idée qu'il est fait
 peut-être allusion à l'épisode rapporté dans les

Contendings of the apostles, édités par W. Budge,
 t. II, p. 336 (Instructions du Christ à l'apôtre
 Thomas pour la ville Kantôrya ou Quantaria).

ΤΗΝΟΥ ΑΜΗΤΗΝ ΕΒΟΛ ΕΠΕΘΕΛΔΡΟΝ ΧΕ ΕΙΣ ΠΖΜΖΑΛ ΜΠΝΟΥΤΕ ΜΟΥΤΕ
ΕΡΩΤΗΝ ·

ΑΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ ΛΥΒΟ-(Fol. XLV, *recto*, p. πθ)ΒΟΥ ΕΠΕΣΗΤ ΖΙΧΝΗΕΥΒΛ-
CIC ΑΥΜΟΟΦΕ ΖΜΠΚΑΣ ΖΑΡΑΤΣ ΝΤΚΟΥΙ ΝΚΑΛΩΠΟΥ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΝΕΡΕ
ΠΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΓΑΒΡΙΗΛ · ΔΙΩΚΕΙ ΝΣΦΟΥ ΠΕ · ΦΑΝΤΟΥΕΙ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕ-
ΘΕΛΔΡΟΝ :— ΠΕΧΛΑΧ ΝΒΙ ΑΠΑ ΙΣΙΔΑΦΡΟΣ ΝΝΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ †ΦΡΚ
ΕΡΩΤΗΝ · ΜΠΡΑΝ^(sic) ΝΑΖΟΡΑΤΩΣ ΜΠΕΙΩΤ · ΜΝΤΕΦΟΜ ΕΤΟΥΑΛΒ · ΠΑΙ
ΝΤΑΥΤΑΜΙΟ ΝΤΠΕ ΜΠΚΑΣ · ΧΕΚΑΣ ΕΤΕΤΕΝΝΕΧΩ ΕΡΟΙ ΝΤΜΕ ·
ΜΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ ΜΠΕΙΜΗΝΦΕ ΤΗΡΦ ΜΠΟΥ · ΧΕ ΝΤΩΤΗΝ ΑΤΕΤΗΤΑΛΩ
ΠΡΡΟ ΧΕ ΙΣ ΠΑΧΟΕΙΣ ΠΕ · ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΝΕΤΟΥΩΤ ΟΥΦΩΒ ΠΕΧΛΑΥ ·
ΧΕ ΖΗΟΥΜΕ · Α ΠΡΡΟ ΟΥΧΑΙ ΕΒΟΛ ΖΙΤΜΠΠΟΥΤΕ ΜΜΕ ΙΣ ΠΕΧΣ ΜΝ-
ΝΕΚΦΑΗΛ ΕΤΟΥΑΛΒ :— ΑΝΟΝ ΔΕ ΑΝΟΝ ΖΝΑΨΥΧΟΝ ΜΝΒΟΜ ΜΜΟΝ⁽¹⁾
ΕΕΡ ΠΠΕΤΝΑΝΟΥΧ · Η ΠΕΘΟΘΥ ΝΝΡΩΜΕ · ΝΤΕΡΕ ΜΜΗΝΦΕ ΣΩΤΜ
ΕΝΑΙ ΛΥΧΙΦΚΑ[Κ] ΕΒΟΛ ΕΥ[ΧΩ] (Fol. XLV, *verso*, p. ρ) ΜΜΟΣ ΧΕ ΕΟΟΥ⁽²⁾
ΜΠΠΟΥΤΕ ΜΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΙΣΙΔΑΦΡΟΣ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΑΦΡΟΣ ΝΝΕ-
ΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΝΤΩΤΗΝ ΖΗΝΟΥΤΕ · ΧΕ ΠΕΧΣ ΙΣ ΠΕ ΠΝΟΥΤΕ ΝΤΟΥΟΥ

le temple; elle parla en (*κατά*) ces termes aux statues : « Levez-vous et allez au théâtre (*Θέα*). Voici que le serviteur de Dieu vous appelle. »

Et aussitôt elles descendirent (p. 89) de leur socle (*βάσις*); elles marchèrent à terre, précédées de la petite peau, car l'archange (*άρχ.*) Gabriel les poussait (*διώκειν*) jusqu'à ce qu'elles fussent entrées au théâtre (*Θέα*). Apa Isidore dit aux statues : « Je vous adjure, au nom du Père invisible (*ἀόρατος*) et de sa sainte puissance, qui a créé le ciel et la terre, de me dire aujourd'hui la vérité, en présence de toute cette foule, si c'est vous qui avez guéri le roi ou si c'est mon Seigneur Jésus ». Aussitôt les statues répondirent : « En vérité, le roi a été sauvé par le vrai Dieu, Jésus-Christ, et par les saintes prières. Quant à (*δέ*) nous, nous n'avons pas d'âme (*ἄψυχον*) et de puissance pour faire aux hommes du bien ou du mal. » Lorsque les foules entendirent cela, elles s'écrièrent : « (Gloire) (p. 90) à Dieu et à saint Isidore ! ». Apa Isidore dit aux statues : « Êtes-vous dieux ou est-ce le Christ qui est Dieu ? ». Et (*δέ*) elles s'écrièrent toutes : « C'est Jésus-Christ qui est Dieu, le maître (*δεσπότης*) qui a créé le ciel et la terre et tout ce qui est en eux⁽³⁾ ». Apa Isidore dit au roi : « Tu es

⁽¹⁾ ΜΜΩ̄.

été omis dans le manuscrit.

⁽²⁾ Ces trois mots ΜΜΟΣ ΧΕ ΕΟΟΥ ont

⁽³⁾ *Apocalypse*, X, 6.

ΔΕ ΛΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΤΗΡΟΥ · ΧΕ ΠΕΧ̄Σ ῙΣ ΠΕ Π̄ΝΟΥΤΕ · ΠΔΕΣΠΟΤΗΣ
 ΠΕΝΤΑΧΤΑΜΙΟ Ν̄ΤΠΕ Μ̄ΝΠΚΑΣ · Μ̄Ν̄ΩΒ ΝΙΜ ΕΤ̄Ν̄ΖΗΤΟΥ ΠΕΧΕ ΑΠΑ ῙΣΙ-
 ΔΩΡΟΣ Μ̄Π̄ΡΡΟ · ΧΕ ΑΡΑ ΑΚΧΙΩΠΕ ΤΕ̄ΝΟΥ Μ̄ΠΕΜΤΟ Ε̄ΒΟΛ Μ̄ΠΕΙΜΗΗΦΕ
 ΤΗΡ̄ [Μ̄Π]ΟΟΥ :— ΠΕΧΕ ΠΠΕΤΟΥΛΛΑΒ Ν̄ΝΕΤΟΥΩΤ ΟΝ · ΧΕ ΛΧΙΣ̄ Μ̄Π̄ΡΡΟ
 · ΧΕ ΑΝΟΝ Ζ̄Ν̄ΝΟΥΤΕ ΑΝ · ΑΛΛΑ ΑΝΟΝ̄ Ζ̄Ν̄ΤΑΜΙΟ Ν̄ΒΙΧ Ν̄ΡΩΜΕ :— ΛΥΩ
 ΛΥΣΟΜΟΛΟΓΕΙ Μ̄ΠΕΜΤΟ Μ̄ΠΜΗΗΦΕ ΧΕ ΑΝΟΝ ΖΕΝΝΟΥΤΕ ΑΝ · ΑΛΛΑ
 ΑΝΟΝ ΖΕΝΤΑΜΙΟ Ν̄ΒΙΧ Ν̄ΡΩΜΕ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ῙΣΙΔΩΡΟΣ Μ̄Π̄ΡΡΟ ΧΕ
 ΑΡΑ ΑΚΧΙΩΠΕ ΤΕ̄ΝΟΥ · ΕΡΕ ΝΕΚΝΟΥΤΕ Χ̄ΠΙΟ Μ̄ΜΟΚ ΝΑΣΡΕ̄ΝΟΥΟΝ
 Ν̄ΙΜ Μ̄ΜΗΗΦΕ ΔΕ Ν̄ΤΕΡΟΥΣΩΤ̄Μ̄ ΕΝΑΙ · ΛΥ†ΕΟΟΥ Μ̄Π̄ΝΟΥΤΕ Μ̄Π-
 ΠΕΧ̄ΣΜ-(Fol. XLVI, recto, p. 4A) ΔΑΛ ῙΣΙΔΩΡΟΣ :— Π̄ΡΡΟ ΔΕ Ν̄ΕΡΕ Π̄Ε̄ΖΟ
 ΟΚ̄Μ ΕΤΒΕΨΗΠΕ · ΠΡΑΝ ΔΕ Ν̄ῙΣ ΛΥΧΙΕΟΟΥ ΑΠΑ ῙΣΙΔΩΡΟΣ ΔΕ ΠΕ-
 ΧΑΥ Ν̄Ν̄ΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΑΝΑΧΩΡΕΙ ΝΗΤ̄Ν̄ Ε̄ΖΟΥΝ̄ ΕΠΕΤ̄Ν̄ΕΡΠ̄Ε :—

Π̄ΡΡΟ ΔΕ Ν̄ΤΕΡΕΧΝΑΥ Ε̄ΠΕΝΤΑΧΩΠΕ · ΛΥΤΩΟΥΝ Ζ̄Ν̄ΤΜΗΤΕ Μ̄ΠΕ-
 ΘΕΑΔΡΟΝ · ΛΥΒΩΚ ΕΖΟΥΝ̄ ΕΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ · ΛΥΩ Μ̄ΠΕΧΕΙ Ε̄ΒΟΛ Ν̄ΖΗΤΥ
 Μ̄Μ̄Ν̄ΤΗ Ν̄ΖΟΟΥ · ΕΤΒΕΨΗΠΕ :— ΛΥΩ ΝΕΥΩΟΧΝΕ Ν̄Μ̄ΜΑΥ ΠΕ Μ̄Ν̄ΝΕΥ-
 ΝΟΣ ΠΕ ΧΕ ΟΥ ΠΕ ΤΕΤΕΝΟΥΩΨ ΕΤΡΑΛΥ Μ̄ΠΙΑΝ̄ΖΟΣΙΟΣ̄ Μ̄ΜΑΓΟΣ̄ :—
 ΠΕΧΕ ΟΥΑ ΝΑΥ Ζ̄Ν̄ΝΕΝΟΣ · ΧΕ ΟΥΕΖΣΑΖΝ̄Ε Ν̄ΣΕΤ̄Μ̄† ΤΡΟΦΗ Ν̄Π̄ΘΥΡΙΟΝ
 Ν̄ΨΟΜ̄Η† Ν̄ΖΟΟΥ · ΟῙ Ν̄ῙΣΙΔΩΡΟΣ ΝΟΧΥ ΝΑΥ ΕΤΡΕΥΟΥΟΜ̄ · Ν̄ΤΕ-

donc (ἄρα) confondu aujourd'hui devant toute cette foule!». Le saint parla encore aux statues : «Dites au roi : Nous ne sommes pas des dieux, mais (ἀλ.) nous sommes l'œuvre des mains de l'homme». Et elles confessèrent (ὁμολογεῖν) devant la foule : «Nous ne sommes pas des dieux, mais (ἀλ.) nous sommes l'œuvre des mains de l'homme». Apa Isidore dit au roi : «Tu es donc (ἄρα), à présent, confondu, puisque tes dieux t'ont blâmé devant tous». Et lorsque les foules entendirent cela, elles rendirent gloire à Dieu et à son serviteur (p. 91) Isidore. Et (δέ) le visage du roi se couvrit de honte. Et (δέ) le nom de Jésus fut glorifié. Apa Isidore dit aux statues : «Retournez (ἀναχωρεῖν) dans votre temple».

Or (δέ) lorsque le roi vit ce qui était arrivé, il se leva du milieu du théâtre (Θέα.) et rentra au palais (παλ.). Et, de honte, il n'en sortit pas durant quinze jours. Et il prenait conseil en lui-même et avec ses grands, disant : «Que voulez-vous faire de ce magicien (μάγ.) sacrilège (ἀνόσιος)?». L'un des grands lui dit : «Ordonne que l'on n'accorde pas de nourriture (τροφή) aux bêtes pendant trois jours. Prends Isidore et jette-le-leur à manger; et son

πεχεῖρῖμμεεγε ωχῆν ζίχμῖπκαζ :— ἡτεγνοῦ λ πῖρο οὔεῖσαζνε ετ-
 ρεγεῖρε ζιναῖ · μῖῖσως λχτρεῦταωεοειω ζῖτπολις τῖρς εῖχω
 ῖῖμος · χε εῖτε κογι · εῖτε νος · μαρε τπολις τῖρς σωουζ επγη-
 νῖκιον · ῖσεθ[ε]φρει ῖπ[...].με · εγ[νοχῖ] (Fol. XLVI, verso, p. 46)
 ῖῖεθῖριον ῖσεουομῖ ῖπεφραστε δε λ νατπολις τῖρς σωουζ επ-
 γενῖγιον · λγω λ πῖρο οὔεῖσαζνε ετρογεῖνε ῖαπα ῖςιδωρος ·
 ῖσεταλῖ ῖῖεθῖριον :— νεγῖ ψῖς ῖῖμογι ῖῖμαγ · μῖψῖς ῖλλβοι ·
 μῖῖῖτῖςῖοουσε ῖπαρδαλις · ῖςαωφε ῖαρῖ ναι τῖροῦ λγκλαγ
 εβολ επζαγιος ῖςιδωρος · λγω νερε ῖθῖριον ζημζῖ εχῖπζαγιος ·
 ῖ[θῖν]ριῖ ῖλῖριον · απα ῖςιδωρος δε ῖτερεφναγ επζημζῖ ῖνε-
 μογι · λωτορτῖ ῖματε λχι ναγ ῖουβομ · λχαζερατῖ λπερῖ
 ῖεφβιχ ῖβολ επσα ῖνεμανωα⁽¹⁾ · πεχαχ χε πνοῦτε ετε μῖκῖογα
 ῖσαῖτογ · πεῖταχτῖῖοου ῖῖιχαηλ παρχαγγελος φαλληηλ πε-
 προφητης · λχτοῦχογ ετταπρο ῖῖῖοῖ⁽²⁾ :— ανοκ ζω παχοεις
 ῖκετῖῖοουγ φαρῖ · ῖῖουζεῖ (Fol. XLVII, recto, p. 47) ῖῖοι ετ-
 ταπρο ῖνεῖθῖριον εθουγ :— ναι δε ῖτερεφχοου εῖς οὔσμη
 λςῖῖ εβολ ζῖτπε εςχω ῖῖμος χε ῖπερεῖζοτε ω ῖςιδωρος λῖοκ

souvenir s'effacera sur terre.» Aussitôt le roi commanda d'agir ainsi. Puis il fit proclamer par toute la ville (ω.) en disant que petits et (εῖτε) grands, que la ville (ω.) entière se réunisse dans l'arène (κυνήγιον) pour voir le [lacune] le jeter (p. 92) aux bêtes (θηριον) et le (faire) dévorer. Or (δέ) le lendemain, les gens de toute la ville (ω.) se réunirent dans l'arène (κυν.). Et le roi ordonna d'amener apa Isidore et de le livrer aux bêtes (θηρ.). Il y avait là neuf lions, neuf lionnes, douze panthères (πάρδαλις) et sept ours (ἄρκτος) qu'on lâcha contre saint (ἄγ.) Isidore. Et les bêtes (θηρ.) grognaient contre le saint (ἄγ.), comme des sangliers (ἄγριον). Lorsque apa Isidore vit (sic) le rugissement des lions, il eut grand peur. Il prit du courage, se mit debout, étendit les mains vers l'orient, en disant : «Dieu dont il n'existe point de second, qui envoyas l'archange (ἄρχ.) Michel au prophète (προφήτης) Daniel pour le sauver de la gueule des lions; quant à moi, envoie-le vers moi pour me sauver (p. 93) de la gueule de ces bêtes (θηρ.) mauvaises». Et (δέ) lorsqu'il eut ainsi parlé, voici qu'une voix vint du ciel, qui disait : «Ne crains

⁽¹⁾ ῖλῖωα. — ⁽²⁾ ῖῖῖοῖ.

πε ῑς πεκ̄ρ̄ο̄ · †ϥοοπ ν̄μ̄μακ εῑβ̄ο̄η̄ο̄ῑλ̄ ε̄ροκ :— λγω ν̄τεγ̄ν̄ογ
 λ ν̄εογ̄ριον κωλ̄χ̄ ν̄τεγ̄απε ε̄πεσ̄ητ λγούϥωτ̄ ν̄απα ῑς̄ιδ̄ωρο̄ς̄
 λγ̄ρ̄θε ν̄ε̄σοογ̄ εγ̄ν̄κοτ̄κ̄ ρ̄ιχ̄μ̄πεγ̄ϥω̄ς̄ λγω μ̄πογ̄χ̄ω̄ς̄ ε̄ροϥ ρ̄ο-
 λω̄ς̄ επ̄τηρ̄ϥ̄ :— π̄μ̄η̄η̄ϥε̄ δε̄ ν̄τ̄πολῑς̄ · λγ̄χῑϥ̄κακ̄ ε̄βολ̄ χε̄ ογ̄α
 πε π̄νογ̄τε ν̄απα ῑς̄ιδ̄ωρο̄ς̄ · πε̄χ̄ς̄ ῑς̄ πε̄ντᾱ τη̄αρ̄θ̄ε̄νο̄ς̄ χ̄ποϥ :—

μ̄ν̄η̄ς̄ᾱναῑ πε̄χε̄ π̄μακᾱριος̄ ν̄νεογ̄ριον̄ χε̄ μαρε̄ πογ̄α πογ̄α μ̄-
 ν̄ωτ̄ν̄ κ̄τοϥ̄ ε̄πε̄μᾱ ρ̄η̄ογ̄ειρ̄η̄ν̄ · λγω ν̄τεγ̄νογ̄ λγ̄β̄ωκ :— λγω
 νερε̄ π̄ρ̄ο̄ χω̄ μ̄μο̄ς̄ ν̄νε̄ϥ̄νο̄ς̄ χε̄ ογ̄νο̄ς̄ ν̄ϥ̄ιπε̄ πε̄ πᾱῑ · εν̄κω̄ μ̄πᾱι
 ε̄ϥ†̄ ν̄ογ̄ς̄ ν̄αν̄ ν̄τεῑζε̄ :— πε̄χε̄ ρ̄οβ̄ῑνε̄ ν̄αϥ̄ · χε̄ ογ̄ε̄ς̄ᾱς̄νε̄ ·
 μαρογ̄ερ̄ νε̄μ̄ελο̄ς̄ ν̄ϥ̄η̄μ̄ [ϥ̄η̄μ̄] (Fol. XLVII, verso, p. 47) ν̄ς̄ε̄νο̄χογ̄
 ε̄ρ̄αῑ εγ̄β̄ιρ̄ · ν̄ς̄ε̄μογ̄ρ̄ ν̄ογ̄κοτ̄ ν̄ς̄ικε̄ επ̄β̄ιρ̄ ν̄ς̄ε̄νο̄χ̄ϥ̄ ε̄θᾱλλᾱς̄ᾱ
 χε̄κᾱς̄ ε̄ϥε̄β̄ωκ̄ ρ̄η̄ε̄ρ̄ο̄ε̄ῑμ̄ ν̄τε̄θᾱλλᾱς̄ᾱ :— λγω λ̄ π̄ρ̄ο̄ τ̄ρεγ̄ειρε̄
 ν̄τεῑζε̄ ν̄απα ῑς̄ιδ̄ωρο̄ς̄ · λγ̄ε̄ρ̄ νε̄μ̄ελο̄ς̄ ν̄ϥ̄η̄μ̄ ϥ̄η̄μ̄ · λγ̄νο̄χογ̄
 ε̄θᾱλλᾱς̄ᾱ ·

μ̄ν̄η̄ς̄ᾱϥ̄το̄ογ̄ ν̄ρ̄οογ̄ · λ̄ π̄ρ̄ο̄ ε̄ῑ ε̄πε̄θε̄ᾱλ̄λον̄ ε̄ϥογ̄ωϥ̄ ε̄θε̄ω̄ρε̄ῑ
 ρ̄η̄παγ̄ων̄ · λο̄ῑπον̄ ν̄τερε̄ϥ̄εῑ ε̄ρ̄ογ̄ν̄ επ̄ε̄θε̄ᾱλ̄λον̄ · λγ̄χῑ[ϥ̄]κακ̄ ε̄-
 βολ̄ ε̄ϥ̄χ̄ω̄ μ̄μο̄ς̄ · χε̄ ε̄ϥ̄των̄ τε̄ν̄ογ̄ ῑς̄ π̄ῑνο̄ς̄ μ̄μᾱγ̄ο̄ς̄ · μ̄πε̄ϥ̄εῑ

pas, ô (ω̄) Isidore. Je suis Jésus, ton roi. Je demeure avec toi pour te proté-
 ger (βοήθεια).» Aussitôt les bêtes (θηρ.) courbèrent la tête; elles adorèrent
 apa Isidore. Elles devinrent comme des moutons qui se couchent auprès de
 leur berger et elles ne le touchèrent aucunement (ὄλως). Et (δέ) la multitude
 de la ville (π.) s'écria : «Unique est le Dieu d'apa Isidore, le Christ Jésus,
 qu'une Vierge (παρθένος) a enfanté!».

Après cela, le bienheureux (μακάριος) dit aux bêtes (θηρ.) : «Que chacune
 de vous retourne en paix (εἰρ.) à sa place». Et aussitôt elles s'en allèrent. Et
 le roi dit à ses grands : «C'est une grande honte de le laisser nous irriter
 ainsi». Quelques-uns lui dirent : «Ordonne que ses membres (μέλος) soient
 mis en pièces (p. 94) et soient jetés dans un panier; qu'on lie au panier une
 meule de moulin et qu'on lance le (tout) à la mer (θάλασσα), afin qu'il s'en aille
 dans les flots de la mer (θάλασσα)». Et le roi fit agir ainsi envers apa Isidore.
 On mit ses membres (μέλος) en pièces. On les jeta à la mer (θάλασσα).

Au bout de quatre jours, le roi se rendit au théâtre (θέατρον), avec le désir
 d'assister (θεωρεῖν) à des combats (ἀγών). Lors donc (λοιπόν) qu'il fut entré
 au théâtre (θέατρον), il s'écria : «Où est maintenant, dit-il, Jésus, ce grand ma-

ΛΥΤΩΟΥΝ ΛΥΟΥΩΟΥΤ⁽¹⁾ ΝΑΨ :— ΠΕΧΕ ΠΣΩΤΗΡ ΝΑΨ ΧΕ ΒΕΠΗ ΤΑΛΕ
 ΠΕΙΒΪΡ · ΕΤΕΚΝΑΣΒΕ · ΜΪΠΕΙΚΟΤ ΝΪΣΙΚΕ ΝΪΓΨΑΚ ΕΠΕΘΕΑΔΡΟΝ · ΝΪΓ-
 ΤΑΣΕ ΠΙΑΝΟΜΟΣ ΜΠΑΤΕΨΕΪ ΕΒΟΛ · ΝΪΓΨΪΠΕ ΝΑΨ ΜΪΝΕΨΝΟΥΤΕ ΝΪΒΟ-
 ΤΕ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΟΨΑΤΣΟΜ ΠΕ · ΜΪΝΕΨΕΪΔΨΛΟΝ⁽²⁾ ΕΤΨΟΟΥ :— [ΛΨΩ
 ΝΕ]ΡΕ ΠΕΪΝΟΨ ΜΪΜΗΨΨΕ ΠΪΣΤΕΨΨΕ ΕΡΟΚ ΝΪΜΜΑΪ · ΜΪΠΛΕΪΩΤ ΝΑΓΛΑΘΟΣ
 ΝΑΪ ΔΕ ΝΪΤΕΡΕΨΧΟΟΥΨ ΝΑΨ ΝΪΣΙ ΠΣΩΤΗΡ · ΛΨΨ ΝΑΨ ΝΪΨΡΪΗΝΗ ΛΨΨΑΚ
 ΕΨΡΑΪ ΕΪΜΠΪΨΕ ΨΪΝΟΥΨΟΟΥΨ :—

ΑΠΑ ΪΣΪΔΨΡΟΣ ΔΕ ΝΕΨΠΗΤ ΨΪΤΕΨΙΗ · ΕΨΡΕ ΠΒΪΡ · ΜΕΪΠΚΟΤ ΤΑΛΗΨ
 ΕΡΟΨ · ΕΨΟ ΝΘΕΝΟΥΨ ΕΨΡΕ ΟΨΨΟΛΨ ΛΗΨ ΕΨΡΟΨ ΕΨΨΟΥΨΕΪΤ ΝΪΤΕΡΕΨΠΨΨ
 ΕΤΠΟΛΪΣ · ΛΨΨ ΜΪΠΕΨΟΨΟΪ ΕΨΨΟΥΝ ΕΠΕΘΕΑΔΡΟΝ · ΛΨΑΣΕΨΡΑΨΨ ΨΕΪΤ-
 (Fol. XLIX, recto, p. 47) ΜΗΤΕ ΜΪΠΜΗΨΨΕ :— ΠΜΗΨΨΕ ΔΕ ΝΪΤΕΡΕΨΝΑΨ ΕΡΟΨ
 · ΛΨΧΪΨΚΑΚ ΕΒΟΛ ΨΪΝΟΥΝΟΣ ΝΪΣΜΗ · ΧΕ ΟΨΑ ΠΕ ΠΪΝΟΥΤΕ ΜΪΠΕΨΗΡΕ
 ΨΗΜ :— ΛΨΩ ΛΨΝΟΥΨΧΕ ΜΪΠΒΪΡ · ΜΪΠΚΟΤ · ΕΠΕΨΗΤ · ΨΪΤΜΗΤΕ
 ΜΪΠΕΘΕΑΔΡΟΝ :— Α ΠΪΡΡΟ ΟΨΕΨΣΑΣΪΪΕ ΕΤΡΟΥΨΪ ΜΪΠΚΟΤ ΝΪΣΙΚΕ ΜΪΜΑΨ ·
 ΨΪΤΜΗΤΕ ΜΪΠΕΘΕΑΔΡΟΝ · ΨΑΪΤΟΥΨΕΪΡΕ ΜΪΠΛΓΩΝ ΕΨΧΟΡΕΨΕ · ΨΪΘΗΜ-
 ΠΪΡΡΟ : ΛΨΩ Α ΨΟΥΟ ΕΨΨΕ ΝΪΡΩΜΕ · ΣΨΟΥΨ ΕΠΚΟΤ ΝΪΣΙΚΕ · ΜΪΠΟΥΨΨ-
 ΚΪΜ ΕΡΟΨ ΨΪΠΕΨΜΑ · ΠΨΑΓΪΟΨ ΔΕ ΪΣΪΔΨΡΟΣ ΛΨΜΟΨΨΕ ΕΨΨΟΥΝ ΕΠΚΟΤ

impie (*ἄνομος*) avant qu'il sorte. Confonds-le avec ses dieux abominables, car lui et ses immondes idoles (*εἰδωλον*) sont impuissants. Et cette grande foule, par toi, croira (*πιστεύειν*) en moi et en mon aimable (*ἀγαθός*) Père.» Lorsque le Sauveur (Σ.) eut ainsi parlé, il lui donna la paix (*εἶρ.*) et remonta aux cieux, dans la gloire.

Et (*δέ*) apa Isidore se mit en route, le panier et la meule suspendus sur lui, comme quelqu'un qui porte un tamis vide. Lorsqu'il eut atteint la ville (σ.), il entra au théâtre (*ῥέα.*); il se tint au (p. 97) milieu de la foule. Et quand celle-ci le vit, elle s'écria d'une voix forte : « Unique est le Dieu de ce jeune homme! ». Et il jeta le panier et la meule à bas, au milieu du théâtre (*ῥέα.*). Le roi ordonna d'apporter la meule de moulin au milieu (*sic*) du théâtre (*ῥέα.*), lorsqu'on eut terminé le combat (*ἀγών*) par des danses (*χορεύειν*) devant le roi. Et plus de cent hommes se réunirent auprès de la meule, sans pouvoir la faire bouger de place. Saint (*ἄγ.*) Isidore s'avança vers la meule, en disant aux gens qui l'entouraient : « Éloignez-vous, afin que la gloire de

(1) ΟΨΩΨΤ^(sic). — (2) ΕΪΔΨΛΟΨ.

· ΠΕΧΛΑΧ ΠΝΡΩΜΕ̄ Ε̄ΤΚΩΤΕ̄ ΕΡΟΧ · ΧΕ̄ ΣΕΚ ΤΗΥΤ̄Ν̄ ΕΖΡΑῙ ΝΤΑΡΕ̄
 ΠΕΘΟῩ ΜΠΑΧΟΕΙΣ̄ ῙΣ ΟΥΦΩΝ̄Σ̄ Ε̄ΒΟΛ · Ζ̄ΝΤΜΗΤΕ̄ ΜΠΕΪΜΗΗΨΕ̄ :— Ν̄-
 ΤΕΥΝΟῩ ΛΥΣΕΚΟῩ ΛΥΚΕΠΜᾹ ΝΑΧ :— ΠΖΑΓΙΟΣ̄ ΔΕ̄ ΛΥΡΑΚΤῩ ΕΠΕΣ̄ΗΤ̄ ·
 ΛΥΦΩΠΕ̄ ΝΟΥΚΟῩῙ ΝΒΗΤ̄ Ζ̄Μ[. . .] (Fol. XLIX, verso, p. 49) ΛΥΤΑΛΔ̄ ΕΖΟΥΝ̄
 Ζ̄ΝΤΜΕΛΖΕ̄ · Μ̄ΠΚΟΤ̄ Ν̄ΣΙΚΕ̄ ΛΥΝΟΧ̄ ΕΠΟΥΕ̄ Ν̄ΣΑΒΟΛ̄ ΜΠΕΘΕΛΔΡΟΝ̄ :—

ΛΥΦ̄ Λ̄ Μ̄ΜΗ̄ΗΨΕ̄ ΧΙΣΕ̄ ΕΖΡΑῙ Ν̄ΤΕῩΣΜΗ̄ · ΨᾹΗΤΕ̄ ΝΕῩΖ̄ΡΟΟῩ ΝΟΕῙΝ̄
 Ε̄Ν̄Σ̄Η̄ΤΕ̄ Μ̄ΠΕΘΕΛΔΡΟΝ̄ · ΕῩΧΩ̄ Μ̄ΜΟΣ̄ ΧΕ̄ ΛΗΘΩΣ̄ Μ̄Ν̄ΝΟΥΤΕ̄ Ζ̄ΝΤΠΕ̄ ·
 Μ̄Ν̄Ζ̄ῙΧ̄Μ̄ΠΚΑΣ̄ · ΕΙΜΗΤΕ̄Ῑ Π̄ΝΟΥΤΕ̄ Ν̄Ν̄ΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ̄ :— ΠΕΧΛΑΧ̄ ΝΒῙ
 Π̄ΡΡΟ̄ Ν̄ΝΕῩΝ̄ΟΣ̄ ΧΕ̄ ΜΑΡΕΝΜΕΕΥΕ̄ ΕῩΖΩΒ̄ Ν̄Τ̄Ν̄ΝΑΛῩ · Μ̄ΠΕΙΑΝΟΜΟΣ̄ ΕΡΕ̄
 ΠΕΙΝΑΖΩΡΑΙΟΣ̄ ΧΕ̄ ῙΣ ΜΑΓΕΥΕ̄ Ε̄ΒΟΛ Ζ̄ΙΤ̄Ο̄Ο̄Τ̄ ·— ΠΕΧΕ̄ ΟῩᾹ ΝΑΧ̄ Ζ̄Ν̄-
 ΝΕῩΝ̄ΟΣ̄ ΕΠΕΧΡΑΝ̄ ΠΕ̄ ΜΙΝΟΤΟΡΕ̄ · ΧΕ̄ ΠΕΝΧΟΕΙΣ̄ Π̄ΡΡΟ̄ Τ̄Ν̄ΝΟΟῩΧ̄ ΕΖΡΑῙ
 Ε̄Σ̄ΕΛΕΥΚΙᾹ Ν̄ΤΕΘ̄ΙΣΑΥΡΙᾹ Ε̄ΡΑΤ̄ Ν̄ΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ̄ · ΠΕΠΑΡΧΟΣ̄ Ν̄ΤΠΟΛΙΣ̄
 Ε̄Τ̄Μ̄ΜΑῩ ΛΥΦ̄ ΣΕΝΑΠΕΔΕΥΕ̄^(sic) Μ̄ΜΟῩ Ζ̄Μ̄ΠΜᾹ ΕΤ̄Μ̄ΜΑῩ · ΕΒΟΛ̄ ΧΕ̄ ΟῩΝ̄
 ΖΑΣ̄ Μ̄ΜΑΓΟΣ̄ ΖΕΜΠΜᾹ ΕΤ̄Μ̄ΜΑῩ (Fol. L, recto, p. 50) Ν̄ΤΕῩΝΟῩ Λ̄ Π̄ΡΡΟ̄
 ΟῩΕΖΣΑΣΝΕ̄ Ν̄ΣΕΦΩΠΕ̄ Ν̄ΑΠᾹ ῙΣ̄ΙΔΩΡΟΣ̄ Ν̄ΣΕΣ̄ΟΝ̄Σ̄ · Ν̄ΣΕΤΑΛῩ Ε̄Τ̄Ο̄Ο̄ΤΟῩ
 Μ̄Ψ̄ῙΣ̄ Μ̄ΜΑΤΟ̄Ῑ · ΧΕ̄ ΕῩΝΑΧΙΤ̄Ῡ ΕΣΕΛΕΥΚΙᾹ Ν̄ΤΕΘ̄ΙΣΑΥΡΙᾹ · ΕΡΑΤ̄
 Ν̄ΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ̄ ΠΕΠΑΡΧΟΣ̄ :—

ΝΕΜΑΤΟ̄Ῑ ΔΕ̄ ΛΥΤΑΛΟ̄ ΝΑΠᾹ ῙΣ̄ΙΔΩΡΟΣ̄ ΕῩΒΙΝΟῩΗΛ̄ · ΛΥΧΙΤ̄Ῡ ΕΣΕ-

mon Seigneur Jésus se manifeste devant cette foule». Aussitôt ils s'éloignèrent. Ils s'en allèrent dans un autre endroit. Et (δέ) le saint (ἅγ.) se pencha à terre, prit un petit bâton dans (*lacune*) (p. 98), il le mit dans l'axe de la meule et traîna celle-ci, loin en dehors du théâtre (Θέα.). Et la foule éleva la voix, jusqu'à ce que le bruit ébranla les bases du théâtre (Θέα.). Elle disait : «Vraiment (ἄλ.), il n'y a de dieu dans le ciel et sur la terre que (εἰμήτι) le Dieu des chrétiens (χρ.)». Le roi dit à ses grands : «Rappelons-nous une chose que nous ferons à cet impie (ἄν.) que Jésus le Nazaréen a ensorcelé (μαγεύειν)». Un des grands, du nom de Minotore, lui dit : «Seigneur notre roi, envoie-le à Séleucie de l'Isaurie, auprès d'Andronichos, gouverneur (ἔπ.) de cette ville (π.), et, en ce lieu, on l'instruira (παιδεύειν), car il y a là beaucoup de magiciens (μάγος) (p. 99)». Aussitôt le roi ordonna de s'emparer d'apa Isidore, de l'enchaîner et de le livrer aux mains de neuf soldats pour le conduire à Séleucie d'Isaurie, auprès du gouverneur (ἔπ.) Andronichos.

Et (δέ) les soldats mirent Isidore sur une barque; ils le conduisirent à

ΛΥΕΝΤῚ ΕΠΕΪΚΑΣ ΝΨΜΜΟ :— Λ ΠΜΕΖΣΝΛΥ΄ ΧΪΨΚΑΚ ΕΒΟΛ · ΧΕ
 ΝΑΕΙΑΤῚ ΝΤΕΪΠΟΛΙΣ · ΧΕ Λ-(Fol. LI, *recto*, p. ρλ)ΚΕΙ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟΣ Ω ΪΣΙ-
 ΔΩΡΟΣ · ΠῚΥΜΜΕΤΟΧΟΣ ΜΠΕΧῚ :— Λ ΠΜΕΖΨΟΜῚ ΧΪΨΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ
 ΝΑΕΙΑΤῚ ΝΤΟΚ Ω ΪΣΙΔΩΡΟΣ · ΠΩΗΝ⁽¹⁾ ΕΤΡΟῚΥΤ ΝΤΑΥΕΝΤῚ ΕΥΩΚῚ ·
 ΕΤΒΕΠΕΚΧΟΕΙΣ · ΠΑΙ ΕΤΡΗΤ ΖῚΤΜΗΤΕ ΜΠΑΡΑΔΙΣΟΣ · ΕΡΕ ΝΔΪΚΑΪΟΣ
 ΟΥΩΜ ΝΖΗΤῚ Λ ΠΜΕΖῚΤΟΟΥ ΧΪΨΚΑΚ ΕΒΟΛ · ΧΕ ΝΑΕΙΑΤῚ ΝΤΟΚ Ω
 ΪΣΙΔῚΡΟΣ ΧΕ ΑΚΤΑΛῚ ΜΠΕΚῚΨῚΟΣ ΕΡΟΚ ΕΑΚΚΩ ΝΣΩΚ ΝΖΩΒ ΝΙΜ ·
 ΑΚΟΥΑΣΚ ΝΣΑΠΕΚΧΟΕΙΣ :—

ΝΤΕΡΕ ΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ ΣΩΤῚ ΕΝΑΙ · ΕΡΕ ΝΤΟΥΩΤ ΧΩ ΜῚΟΟΥ ΝΑΠΑ
 ΪΣΙΔΩΡΟΣ ΑΥΤῚΩΒΕ ΜῚΝΕΤῚΜΜΑῚ ΤΗΡΟΥ :— ΠΕΧΕ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΝΑῚ ·
 ΧΕ ΝῚΝΑΤΑΜΟ ΝΑΝ · ΧΕ ΝῚΚ ΟΥῚ ΕΒΟΛ ΖΕΝΑΨ ΜΠΟΛΙΣ · Ὶ ΑΨ Ν-
 ΧΩΡΑ ΕΡΕ ΠῚΡῚ ΧΩ ΝῚΝΕΙΚΑΤΗΓΟΡΙΑ ΖΑΡΟΚῚ ΖῚΝΕῚΣΑΪ ΧΕ ΝῚΤῚ ΟΥ-
 ΜΑΓΟΣ · ΠΕ-(Fol. LI, *verso*, p. ρβ)ΧΕ ΠΖΑΓΪΟΣ ΝΑῚ ΧΕ ΜῚ ΜΠΕΚΣΟΥ-
 ΩῚΤ · ΑΥΩ ΕΤΪ ΕΨΑΧΕ ΝῚΜΑῚ · ΑΥΡΙΜΕ :— ΠΕΧΕ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΝΑῚ
 ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ΕΚΡΙΜΕ · ΑΛῚΘῚ ΕΝΕΜΠΕΚΕΡ ΖῚΠΕΘΟΥ · ΝΕΡΕ ΠῚΡῚ
 ΝΑΣΑΪ ΑΝ ΖΑΡΟΚ ΚΑΚΩΣ · ΖΩΣ ΑΠΕΤΕΥΤΟΣ ΜῚΜΑΓΟΣ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ

étrangère!». La seconde s'écria : «Bienheureuse cette ville (ϖ.) (p. 101), où
 tu es entré, ô (Ὶ) Isidore, associé (συμμέτοχος) du Christ!». La troisième
 s'écria : «Tu es bienheureux, ô (Ὶ) Isidore, arbre verdoyant qui a été réduit
 à cette tristesse (?) à cause de ton Seigneur, qui fut planté au milieu du Paradis
 (παράδεισος) pour que les justes (δίκαιος) s'en nourrissent!». La quatrième
 s'écria : «Tu es bienheureux, ô (Ὶ) Isidore, car tu as porté ta croix (σταυρός),
 pour laquelle tu as abandonné tous les biens, afin de suivre ton Seigneur!».

Lorsque Andronichos entendit ce que disaient les statues à apa Isidore, il
 réunit tous ceux qui étaient avec lui. Le gouverneur (ἔπ.) lui dit : «Informe-
 nous d'où tu es, de quelle ville (ϖ.) ou de quelle contrée (χώρα). Dans sa
 lettre, le roi a prononcé l'accusation (κατηγορία) que tu es un magicien (μάγ.).»
 (P. 102.) Le saint (ἅγ.) lui dit : «Est-ce que tu ne me reconnais pas?». Et
 pendant (ἔτι) qu'il lui parlait, il pleurait. Le gouverneur (ἔπ.) lui dit : «Pour-
 quoi pleures-tu? A la vérité (ἀλ.), si tu n'avais pas commis de faute, le roi ne
 m'aurait pas écrit du mal (κακῶς) sur ton compte, comme (ὡς) si (tu avais
 été) un magicien (μάγ.) inexpérimenté (ἀπειθήτος)». Apa Isidore lui dit : «A

⁽¹⁾ ψῚ.

Ἰσίδωρος · ἕ ἀληθῶς κσοοῦν ἡμοί λῶν ἡεκῶηρε ἑδοοῦν ἡμοί
· εἶ†ἑβω ναγ ἡζοῦν ἐπληί λῶν ἡτοκ ζῶῶκ · ἀκοῶν · ἀκῶ
ἡἡπαεῖωτ ζιχνητετραπηζα ἡζοῦν παῆ :—

ἡτερε ἀνδρονίχος σῶτῃ ἐναῖ · λ ηετῃπερζοῦν σῶτορτῃ ἐματε ·
λῶτωοῦν λῶβωκ ἐζοῦν ἐπερταμίον · λῶριμε · λῶῶτῃ ἑβολ ἡἡῃ-
ζο λῶει ἑβολ λῶζμοος ζιχῃπεῖῶῃῃῃῃῃῃῃ ἡτερζε :— ἐνε λῶσοῦεν⁽¹⁾
ἀπα Ἰσίδωρος γαρ · ἀλλὰ ηεῶοῶῶ ὄν πῆ ἑεῖμε ἐτμε · ἀκῃ-(Fol.
LII, *recto*, p. 77) βῶς · πεχλῶ ναγ ὄν ἕ ταμοί ἐτμε · ἕ ἐκνοί
ἡμοί τῶν · ἡ ναῶηρε · ἡ πεῦραν · ἡ ἀκοῶν ἡἡμαῦ ἡτῶν :—
ἐπιδη †ναῦ ἐροκ ἐκονῶ ὄ ἡἡαλαίπορος ἡτεῦνοῦ λ ἀπα Ἰσίδωρος
ῃῃῃ · λῶβῃτ περζο ἑβολ :— πεχλῶ ἡἡεπαρχος · ἕ παῃῃῃα πε
παῖ ζῶῶτ ἐτραερζο ηεβῃην :— πεχλῶ ναγ ἡῃῃ πεπαρχος ἕ ἡτοκ
οῦῖο πε ἡοῦ · ἐκταῦο ἡἡεῖμῃῃῃῃῃῃῃῃ · ἡ λῶ τε τεκποῖς · ἡ
τεκπατρῖς :— πεχῃῃ πμακαρίος ναγ · ἕ ἀἡῃοῦῃῃῃῃῃῃῃ ἀἡῃ-
χῖα :— πεχλῶ ἡῃῃ πεπαρχος · ἕ λῶ ἐκῃῃ ἐνῃῃ ζῃῃῃῃῃῃ ἑτῃ-
μαῦ :— πεχλῶ ναγ ἕ ἀνοκ πε Ἰσίδωρος · πῶηρε ἡπαντιλῶν

la vérité (ἀλη.), tu me connais et tes fils me connaissent : je les ai instruits chez moi. Et toi-même, tu as mangé, tu as bu avec mon père, à la table (τράπεζα) de ma maison.»

Lorsque Andronichos entendit cela, ceux qui se trouvaient chez lui se troublèrent grandement. Il se leva; il entra dans sa demeure; il pleura, s'essuya la figure (et) alla s'asseoir sur son trône (Θρόνος). Bien qu'il eut reconnu apa Isidore, il voulut cependant (ἀλ.) aussi établir soigneusement (ἀκριβῶς) la vérité (p. 103). Il lui dit : «Expose-moi la vérité. D'où me connais-tu? Et mes fils? Et leur nom? Et où as-tu mangé avec eux? Car (ἐπειδή) je te vois paraître, devant moi, comme un misérable (ταλαίπωρος).» Aussitôt apa Isidore pleura, le visage dans l'affliction. Il dit au gouverneur (ἔπ.) : «C'est pour moi un honneur de faire figure de malheureux». Le gouverneur (ἔπ.) lui dit : «Où as-tu été élevé pour te targuer d'une pareille grandeur? Quelle est ta ville (π.)? Quelle est ta patrie (πατρίς)?» Le bienheureux (μαχ.) lui dit : «Je suis citoyen (π.) d'Antioche». Le gouverneur (ἔπ.) lui dit : «Et quelle est ta situation⁽²⁾ dans cette ville (π.)? — Je suis Isidore, lui dit-il, le fils du général

⁽¹⁾ λ en plus petit caractère. — ⁽²⁾ Litt. : «à qui es-tu rattaché?».

ΠΕΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΧ Ν̄ΒΙ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΧΕ † ΝΑΙ ΝΟΥΜΑΕΙΝ ·
 ΕΩΧΕ ΑΚΝΑΥ ΕΡΟΙ Ν̄ΣΟΥΝ ΠΕΚΗΙ · ΠΕΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ (Fol. LII, verso,
 p. 172) ΝΑΧ · ΧΕ Ν̄ΤΕΡΕΚΕΙ ΕΣΟΥΝ ΕΤΑΝΤΙΟΧΙΑ Μ̄ΠΕΚΩΗΡΕ ḲΝΑΥ ·
 ΑΚΒΩΚ ΦΑΠ̄Ρ̄Ο̄ ΕΤΡΕΚΧΙ Ν̄Τ̄Μ̄Ν̄ΤΣΡΑΤΗΛΑΤΗΣ · Ν̄ΤΠΟΛΙḲ ΤΣΥΡΙΑ :—
 ΛΥΩ Λ Π̄Ρ̄Ο̄ · ḲΜΑΣΤΕ Μ̄ΜΟΚ ΕΜ̄Ν̄ΤΗ Ν̄ΚΕΝΤΗΝΑΡΙΟΝ⁽¹⁾ Ν̄ΝΟΥΒ ·
 Μ̄ΝΩΕ Ν̄ΤΒΑ ΝΕΡΤΟΑ Ν̄ΣΟΥΟ :— Ν̄ΤΟΚ ΔΕ · Μ̄Ν̄ΤΩΜΤΕ Ν̄Κ̄Ν̄ΤΗΝΑ-
 ΡΙΟΝ̄ Ν̄ΝΟΥΒ · Ν̄ΕΝΤΑΚΕΝΤΟΥ ΕΤΑΝΤΙΟΧΙΑ Ν̄Μ̄ΜΑΚ :— ΑΚΣΩΝ̄ Χ̄Ε
 ΠΛΕΙΩΤ · ΧΕ ΦΕΠΤΩΡΕ Μ̄ΜΟΙ [Ν̄]ΚΕΝΤΗΝΑΡΙΟΝ ḲΝΑΥ Ν̄ΝΟΥΒ ΖΑΣ-
 Τ̄Μ̄Π̄Ρ̄Ο̄ :— ΛΥΩ ΕΙḲ ΠΑΩΗΡΕ ḲΝΑΥ †ΚΩ Μ̄ΜΟΟΥ ΕΒΟΛ ΖΑΣΤΗΚ ·
 ΦΑΝΤΑΒΩΚ ΕΣΣΕΛΕΥΚΙΑ · ΤΑΕΝΤΟΥ ΝΑΚ :— ΛΥΩ ΕΙΦΑΝΕΙ · †ΝΑ†
 Μ̄ΠΑΩΗΡΕ ḲΝΑΥ ΕΤΑΝΖΗΒ Ν̄ΤΕΠΟΛΙΣ · ΤΑΠΑΙΔΕΥΕ Μ̄ΜΟΟΥ Ζ̄Ν̄ΤΣΟ-
 ΦΙΑ Ν̄ΝΦΙΛ̄ΟΣΟΦΟΣ :— ΛΥΩ Λ ΠΛΕΙΩΤ ΦΕΠΤΩΡΕΙ Μ̄ΜΟΚ · Μ̄Ν̄Ν̄ΣΩΣ
 ΛΥΤ̄Ν̄Ν̄Ο̄ΟΥΤ Ν̄Μ̄ΜΑΚ ΕΤΣῙΟ̄ΟΥΝ · Μ̄Ν̄-(Fol. LIII, recto, p. 173) ΠΕΚΩΗΡΕ ḲΝΑΥ
 ΛΗΧ̄ΩΚ̄Μ̄ :— ΛΥΩ Ν̄ΤΕΡΕΝΕΙ ΕΒΟΛ Ζ̄Ν̄ΤΣῙΟ̄ΟΥΝ · ᾹΝ̄ΤΑΛΕ Ε̄ΣΤΟ ḲΝΑΥ
 Π̄ΟΥΩΒΩ · Ε̄ΡΕ ΤΤΑΣΙΣ ΤΗΡḲ Μ̄ΠΑΕΙΩΤ ΣΩΚ ΖΑΤΕΚΖΗ · ΦΑΠΑΝΙ ·
 ΤΑΛ̄ΡΙΣΤΑ Ν̄Μ̄ΜΑΚ Μ̄Ν̄ΠΛΕΙΩΤ Μ̄Ν̄ΠΕΚΩΗΡΕ⁽²⁾ ḲΝΑΥ :—

(σ1ρ.) Pantiléon. » Le gouverneur (ἐπ.) lui dit : « Donne-moi un signe (pour savoir) si tu m'as vu dans ta demeure ». Isidore lui dit (p. 104) : « Lorsque tu es entré à Antioche, avec tes deux fils, tu es allé chez le roi pour recevoir ta dignité de général (σ1ρ.) de la ville (π.) (sic) de Syrie. Et le roi exigea de toi quinze *centenarii* (κεντηνάριον) d'or et cent myriades d'ardebis de blé. Mais (δέ) toi, tu n'avais apporté à Antioche que treize *centenarii* (κεντ.) d'or. Tu as prié mon père, disant : « Garantis-moi auprès du roi pour deux *centenarii* (κεντ.) d'or. Voici « mes deux fils : je les laisse auprès de toi jusqu'à ce que j'aie à Séleucie pour « te les apporter. Et lorsque je reviendrai, je mettrai mes deux fils dans une « école de cette ville (π.), pour qu'on leur enseigne (παιδεύειν) la sagesse « (σοφία) des philosophes (φιλόσοφος). » Et mon père t'offrit sa garantie; puis il m'envoya au bain avec toi et (p. 105) tes deux fils. Nous nous baignâmes et, lorsque nous fûmes sortis du bain, nous montâmes deux chevaux blancs, tandis que toute la troupe (τάξις) de mon père t'escortait en chemin jusqu'à ma demeure où je dînai (ἀριστῶν) avec toi, mon père et tes deux fils. »

⁽¹⁾ Κ̄Ε̄ΤΗΝΑΡΙΟΝ. — ⁽²⁾ ε et κ sont en surcharge sur un λ.

ΜΜΟΚ ΛΗ :— ΑΛΛΑ ΠΜΟΥ ΝΤΑ ΝΕΚΕΙΟΤΕ ΜΟΥ ΝΖΗΤΥ ΕΙΝΑΜΟΥ ΝΖΗ-
ΤΥ ΖΩΩΤ ΟΝ :—

ΜΝ̄Ν̄ΣΑΝΑΪ Δ ΠΔΙΑΒΟΛΟΣ ΕΡΘΕ ΝΟΥΜΟΥΙ ΕΥΖΜΖΜ̄ · ΛΥΕΡ ΠΕΣΜΟΤ
ΠΟΥΝΟΣ ΝΑΞΙΩΛΟΓΟΣ̄ · ΝΤΕΤΠΟΛΙΣ ΣΕΛΕΥΚΙΑ :— ΛΥΧΙ ΝΜΜΑΥ [ΖΕΝ]-
ΚΕΜΛΛΑΪ ΝΔΛΙΜΩΝΙΟΝ · ΜΠΕΣΜΟΤ ΝΖΝΑΞΙΩΜΑΤΙΚΟΣ̄ · ΝΤΕΤΕΧΩΡΑ
ΝΘΙΣΑΥΡΙΑ · ΛΥΕΪ ΕΖΡΑΙ ΕΤΑΝΤΙΟΧΙΑ · ΛΥΚΑ ΝΕΥΦΑΧΕ ΖΗΡΩΟΥ ΝΝ-
ΔΛΙΜΩΝΙΟΝ · ΛΥΚΑΛΥ ΠΒΟΛ ΜΠΡΟ · ΛΥΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΦΑΠΡΟ · ΠΕΧΛΑΥ
ΝΑΥ ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ ΠΡΟ · Η ΠΕΙΡΩΜΕ ΝΤΑΚΤΗΝΟΟΥΥ ΕΣΕΛΕΥΚΙΑ ·
ΕΡΑΤΪ ΝΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ · ΠΕΠΑΡΧΟΣ · ΝΤΑΚΤΗΝΟΟΥΥ ΧΕ ΜΟΟΥΤΪ ·
ΧΕ ΜΜΟΝ̄ ΕΡΠΕΤΝΑΝΟΥΥ (Fol. LV, recto, p. ρΘ) ΝΜΜΑΥ · ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΧΕ
ΝΤΑΙΤΗΝΟΟΥΥ ΕΤΡΕΥΔΙΜΩΡΕΙ ΜΜΟΥ ΖΗΖΗΒΑΣΑΝΟΣ ΕΥΖΟΥΥ · ΠΕΧΕ
ΠΔΙΑΒΟΛΟΣ · ΧΕ ΑΛΗΘΩΣ ΜΠΕ ΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ̄ ΕΠΠΕΚΦΑΧΕ ΖΟΛΩΣ ·
ΑΛΛΑ ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ ΦΟΥΩΜ̄ ΝΜΜΑΥ ΜΜΗΝΕ ΛΥΩ ΥΩ ΝΜΜΑΥ · ΝΘΕΝ̄-
ΝΒΕΥΦΗΡΕ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΝΑΥ ΧΕ ΕΪΝΑΕΪΜΕ ΤΩΝ ΧΕ ΟΥΜΕ ΠΕ ΠΕΪΦΑ-
ΧΕ :— ΠΕΧΕ ΠΔΙΑΒΟΛΟΣ ΝΑΥ · ΧΕ ΕΙΣ ΜΛΑΒ ΝΡΩΜΕ · ΜΠΒΟΛ ΜΠΡΟ
ΕΑΥΕΙ ΝΜΜΑΪ ΕΠΕΙΜΑ · ΕΥΟΥΩΦ ΕΝΑΥ ΕΠΟΥΧΑΙ ΜΠΡΟ · ΜΝΝΕΥ-
ΝΟΥΤΕ ΕΤΤΑΙΝΥ · ΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΗΣΕΕΪ ΕΖΟΥΝ ΗΣΕΧΩ ΝΑΚ ΝΤΜΕ :—

Après cela, le démon (*διάβ.*) se transforma en lion rugissant⁽¹⁾, il prit la forme d'un dignitaire (*ἀξιόλογος*) de la ville (*π.*) de Séleucie. Il emmena avec lui trente démons (*δαιμόνιον*), à la ressemblance d'officiers (*ἀξιωματικός*) de la province (*χώρα*) de l'Isaurie. Il s'en alla à Antioche. Il mit la parole dans la bouche des démons (*δαιμ.*). Il les laissa en dehors de la porte. Il entra chez le roi. Il lui dit : « Mon seigneur le roi, cet homme que tu as envoyé à Séleucie, auprès du gouverneur (*ἐπ.*) Andronichos, l'as-tu envoyé pour être tué ou pour son bien? (P. 109.) — Je l'ai envoyé, dit le roi, pour qu'il endurât (*τιμωρεῖν*) les pires tortures (*βάσανος*). — Vraiment (*ἀλη.*), dit le démon (*διάβ.*), Andronichos ne lui a pas seulement (*ὄλως*) parlé, mais (*ἀλ.*) voici que chaque jour il mange et boit avec lui, comme avec ses fils. — D'où saurais-je, dit le roi, que ces paroles sont vraies? — Voici, dit le démon (*διάβ.*), en dehors de la porte, trente hommes qui sont venus ici avec moi et qui veulent voir le salut du roi et de ses dieux illustres. Ordonne-leur d'entrer et de te dire la vérité. »

⁽¹⁾ 1^{re} épître de saint Pierre, V, 8.

ΛΥΩ Λ ΠΡΩ ΟΥΕΞΑΞΝΕ ΕΤΡΟΥΕΝΤΟΥ ΕΞΟΥΝ · ΕΥΟ ΜΠΕΣΜΟΤ ΝΗ-
 ΡΩΜΕ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΝΑΥ ΧΕ ΕΙΟΥΕΩ ΧΝΕ ΤΗΥΤΗ ΕΥΦΑΧΕ · Ν-
 ΤΕΤΝΧΩ ΝΑΙ ΝΤΜΕ :— ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΦΑΧΕ ΠΕΝΧΟΕΙΣ ΠΡΩ · ΝΤ[Ν]-
 ΝΑΦΧĪ [ΜΕ] (Fol. LV, verso, n° du cahier z̄, p. p̄i) ΜΠΕΚΜΤΟ ΕΒΟΛ · ΠΕΧΕ
 ΠΡΟ ΝΑΥ · ΧΕ ΤΕΤΝΣΟΘΥΝ ΜΠΕΙΩΗΡΕ ΩΗΜ ΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ :— ΠΕ-
 ΧΛΥ ΧΕ ΣΕ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΧΕ ΛΥΩ ΝΤΑ ΠΕΠΑΡΧΟΣ · Ρ̄ ΟΥ ΝΑΥ ·
 ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ ΧΕ ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ ΦΖΜΠΗĪ ΜΠΕΠΑΡΧΟΣ · ΕΦΟΥΩΜ̄ ΝΜ̄ΜΑΧ
 Μ̄ΜΗΝΕ ΝΖΟΥΝ⁽¹⁾ ΜΠΕΦΗĪ ΖΙΧΝ̄ΤΕΥΤΡΑΠΗΖΑ · ΝΖΟΥΟΥ ΝΙΜ ΕΡΕ ΠΗ ΝΑ-
 ΦΑ :— ΠΡΩ ΔΕ ΛΥΝΟΥΘΣ ΕΜΑΤΕ ΛΥ[ΣΕ]Κ ΖΡΟΥΟΥ ΖΝ[ΦΑ]ΝΤΨ̄ ΝΘΕ-
 ΝΟΥΡΙΡ ΝΑΓΡΙΟΝ · ΕΖΡΑΙ ΕΧΜ̄ΠΕΠΑΡΧΟΣ :— ΛΥΜΟΥΤΕ ΕΥΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ
 ΕΠΕΦΡΑΝ ΠΕ ΕΛΛΑΡΙΧΟΣ · ΠΩΜ̄ΜΟ ΝΡ̄ΜΤΑΝΤΙΟΧĪΛ · ΠΕΧΕ ΠΡΩ ΝΑΥ
 ΧΕ ΧΙ ΝΑΚ ΜΨ̄ΙΣ ΝΦΕ Μ̄ΜΑΤΟΙ · ΝΓ̄ΒΩΚ ΕΖΡΑΙ ΕΣΕΛΕΥΚΙΑ ΝΤΕΘΙ-
 ΣΑΥΡĪΛ · ΝΓ̄ΜΟΥΡ ΜΠΕΠΑΡΧΟΣ · Μ̄ΠΠΕΙΚΕΟΥΑ ΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΝΓ̄ΕΝ-
 ΤΟΥ ΝΑΙ ΕΤΠΟΛΙΣ ΖΝΟΥΒΕΠΗ :—

ΠΕΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΔΕ ΛΥΕĪ (Fol. LVI, recto, n° du cahier η̄, p. p̄iλ) ΕΒΟΛ
 ΖĪΤ̄Μ̄ΠΡΩ Μ̄ΠΠΕΨ̄ΙΣ ΝΦΕ Μ̄ΜΑΤΟΙ · ΛΥΕĪ ΕΖΡΑΙ ΕΣΕΛΕΥΚΙΑ ΝΤΕΘΙ-
 ΣΑΥΡĪΛ · ΛΥΜΟΥΡ ΜΠΕΠΑΡΧΟΣ · Μ̄ΠΠΚΕΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΛΥΤΑΛΘΟΥ

Et le roi commanda de faire entrer ceux qui avaient la forme humaine. Le roi leur dit : « Je voudrais vous interroger, dites-moi la vérité. — Parle, dirent-ils, notre seigneur le roi et nous pouvons dire la (p. 110) vérité en ta présence. — Connaissez-vous, dit le roi, ce jeune homme Isidore? — Oui, dirent-ils. — Et comment, dit le roi, le traite le gouverneur (ἔπ.)? — Voici, lui dirent-ils, qu'il est dans la maison du gouverneur (ἔπ.), mangeant chez lui, journellement, à sa table (τράπ.) chaque jour que se lève le soleil. » Le roi fut violemment irrité; il fit entendre un grognement du nez, comme un sanglier sauvage (ἄγριον), contre le gouverneur (ἔπ.). Il appela un général (στρ.) du nom d'Ellarichos, étranger dans Antioche. Le roi lui dit : « Prends neuf cents soldats; va à Séleucie d'Isaurie et lie le gouverneur (ἔπ.) et aussi cet autre, Isidore, et conduis-les vite en ville (π.) ».

Et (δέ) le général (στρ.) sortit (p. 111) par la porte avec les neuf cents soldats. Il s'en alla à Séleucie d'Isaurie; il enchaîna le gouverneur (ἔπ.) et également apa Isidore. Ils montèrent sur une barque. Ils naviguèrent avec

⁽¹⁾ ΝΖΟῩ.

ΕΥΘΙΝΟΥΗΛ · ΑΥΪΘΗΡ̄ Ν̄ΜΜΑῩ :— ΠΖΑΓΙΟΣ ΔΕ ΑΠΑ ῙΣΙΔΩΡΟΣ̄ · ΑΥῩ
 Ν̄ΝΕΥΑΛ ΕΖΡΑΪ ΕΠΝΟΥΤΕ ΑῩΟΠ̄ Μ̄ΜΟΥ Ε̄ΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ · ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ
 ῙΣ̄ · Ε̄ΨΩΠΕ ΠΕΚΟΥΨΩ ΠΕ ΠΑΧΟΕΙΣ · Ε̄ΚΕ̄Ῡ Ν̄ΤΑΨΥΧΗ Ν̄ΖΗΤ̄ · Ν̄ΤΑ-
 ΛΟ Ζ̄ΝΤΕΙΘΑΪΨ̄ΙΣ̄ · Μ̄Ν̄ΝΕΪΖ̄ΙΣΕ ΤΗΡΟΥ :—

ΕΤΙ ΕΥΧΩ Ν̄ΝΑΙ · Α Μ̄ΜΕΒΡ̄ Ε̄ΤΜΗΡ̄ Μ̄ΜΟΥ ΒΩΛ Ε̄ΒΟΛ · ΑΥΩ ΑΥΑΖΕ-
 ΡΑΤΥ Ζ̄ΝΤΜΗΤΕ Μ̄ΠΧΟΪ :— Ν̄ΤΕΥΝΟΥ ΑΥΝΟΣ Ν̄ΤΗΥ Ν̄ΒΟΣΜ̄ ΤΩΟΥΝ⁽¹⁾
 Ε̄ΧΕΝΘΑΛΛ̄ΣΣΑ · Α Ν̄Ε̄ΣΟΕΙΜ̄ Χ̄ΙΣΕ ΕΖΡΑΪ · Α ΠΡΗ Κ̄ΜΟΜ · ΑΥΝΟΣ
 Ν̄ΒΟΣΜ̄ ΤΩΟΥΝ Ε̄ΧΕΝΘΑΛΛ̄ΣΣΑ :— Α ΠΧΟΙ ΚΙΝΔΥΝΕΥΕ ΕΤΡΕΨΩΜ̄Σ̄
 · Α ΠΜ̄ΗΨ̄Ε Ν̄Μ̄ΜΑΤΟΪ ΕΡΖΟΤΕ ΑΥΧ̄ΙΨ̄ΚΑΚ ΕΖΡΑΪ ΕΠΝΟΥΤΕ · ΑΥΩ ΝΕΥ-
 ΣΟΠΣ · Μ̄ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ⁽²⁾ ῙΣΙΔΩΡΟΣ [ΧΕ] (Fol. LVI, verso, p. ρ̄ΙΒ) ΠΕΝΧΟΕΙΣ
 ῙΣΙΔΩΡΟΣ Μ̄ΠΕΡΕΙΝΕ Μ̄Π̄ΝΟΥΣ̄ Μ̄Π̄ΕΙΑΝΟΜΟΣ Ν̄ΡΡΟ ΕΖΡΑΪ ΕΧΩΝ · ΑΝΟΝ
 ΝΕΚΖ̄Μ̄ΖΑΛ :— ΧΟΝ̄ Ν̄ΟΙ ΠΧΟΕΙΣ ΠΕΤΕΚΨ̄Μ̄ΨΕ ΝΑΥ · ΧΕ ΕΚΨΑΝ-
 ΣΟΠ̄Σ̄ ΕΖΡΑΪ ΕΧΩΝ Ν̄ΤΕΝΟΥΧΑΙ ΕΠΚΙΝΔΥΝΟΣ Ν̄Μ̄ΜΟΥ⁽³⁾ Ν̄ΙΟΟΥΕ ·
 Μ̄ΝΟΥΑ Ν̄ΖΗΤ̄Ν ΝΑΡ̄Ζ̄Μ̄ΖΑΛ ΟΕ Μ̄Π̄ΕΙΑΝΟΜΟΣ · ΑΛΛΑ ΠΜΟΥ ΕΤΕΚΝΑΜΟΥ
 Ν̄ΖΗΤ̄Ῡ · ΤΕΝ̄ΝΑΜΟΥ Ζ̄ΩΩΝ Ν̄ΖΗΤ̄Ῡ Ε̄Χ̄Μ̄ΠΡΑΝ Ν̄ΙΣ̄ ΠΕΧ̄Σ̄ · ΠΕΨ̄ΡΕ Ν̄-
 ΝΕΪΣΟΜ ΤΗΡΟΥ · ΠΕΧΕ ΠΖΑΓΙΟΣ ΝΑΥ Χ̄Ε Ε̄ΨΩΠΕ ΕΪΨΑΝΨΑΗΛ ΕΖΡΑΪ

eux. Et (δέ) le saint (ἄγ.) apa Isidore leva les yeux vers Dieu. Il le pria, en disant : « Seigneur Jésus, si c'est ta volonté ! Mon Seigneur, prends mon âme (ψυχή), que je vais perdre dans toutes ces afflictions (Θλίψις) et ces souffrances. »

Il parlait encore (ἔτι) que les liens qui l'entouraient se rompirent et il se tint debout au milieu de la barque. Aussitôt un grand vent se leva en bourrasque sur la mer (Θάλλ.); les vagues grossirent; le soleil s'obscurcit; une grande tempête s'éleva sur la mer (Θάλλ.). La barque menaçait (κινδυνεύειν) de sombrer. La foule des marins, pleine d'effroi, implorait Dieu et suppliait le bienheureux (μακάριος) Isidore (p. 112) : « Notre seigneur Isidore, n'attire pas sur nous la colère de Dieu (qui est) contre ce roi impie (ἀνόσιος). Nous sommes tes serviteurs. Vive le Seigneur que tu sers ! Si tu pries pour nous et que tu nous sauves du danger (κίνδυνος) des vagues, aucun de nous ne servira plus cet impie (ἄν.), mais (ἀλλ.) la mort que tu endureras, nous l'endurerons nous aussi⁽⁴⁾ pour le nom de Jésus-Christ qui nous fait tous ces prodiges. » Le saint (ἄγ.) leur dit : « Si je prie Dieu de vous sauver de ce

⁽¹⁾ ΤΩΟῩ. — ⁽²⁾ Μ̄ΠΚΑΡΙΟΣ^(sic). — ⁽³⁾ Ν̄Ν̄ΜΜΟΥ. — ⁽⁴⁾ Sur cette traduction, voir p. 135, note 8.

ΩΑΠΝΟΥΤΕ · Ν̄ΥΤΟΥΧΕ ΤΗΥΤ̄Ν̄ ΕΠΠΥΛΛΟC Ν̄ΖΟΤΕ · Ν̄ΤΕΤΕΝΤ̄Μ̄-
Π̄ΙCΤΕΥΕ Ε̄ΠΕΧ̄C :— ΛΥΟΥΩΩΒ̄ ΤΗΡΟΥ Ζ̄ΝΟΥΖ̄Ρ̄ΟΥ Ν̄ΟΥΩΤ · ΧΕ
ϞΟ̄Ν̄2̄ Ν̄ΒΙ ΠΧΟΕΙC ῙC ΠΕΧ̄C ΠΑΙ ΕΤΕΚΩΜ̄ΩΕ ΝΑΥ · Ε̄ΝΩΑΝ̄ΟΥΧΑΙ Μ̄ΠΟΥ
Ζ̄Μ̄ΠΕΠΥΛΛΟC Μ̄ΜΟΥ · ΤΕ̄Ν̄ΝΑ† Ν̄ΤΕ̄Ν̄Ψ̄ΥΧΗ · Μ̄ΠΕ̄Ν̄-(Fol. LVII, recto,
p. ρ̄ΙΓ) CΩΜΑ ΕΖΡΑΙ Ε̄Χ̄Μ̄ΠΡΑΝ Ν̄ΙC ΠΕΧ̄C :—

ΛΥΩ Α ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ̄ ΤΩΟΥΝ ΑΥΩΛΗΑ · ΕϞΟ Μ̄ΠΤΥΠΟC Μ̄ΠΕC̄Ϟ̄ΟC
· Ν̄ΤΕΥΝΟΥ ΕΙC ΠΧΟΕΙC ῙC ΠΕΧ̄C · ΑϞΕ̄Ῑ Ε̄ΒΟΛ Ζ̄ΝΤΠΕ ΑΥΑΖΕΡΑΤ̄ Ζ̄ΝΤ-
Μ̄ΗΤΕ Μ̄ΠΧΟ̄Ι · Α ΠΧΟ̄Ι C̄Μ̄Ν̄Τ̄ Α ΠΤΗΥ C̄Μ̄ΙΝΕ Α ΘΑΛΛ̄C CΑ Ζ̄ΡΟΚ Μ̄ΜΟC
· Α ΠΡΗ ΩΑ Ν̄ΤΕCΖΗ Ν̄ΤΕΡΕ ΠΜ̄Η̄ΩΕ Ν̄Ν̄ΕΜΑΤΟ̄Ι ΝΑΥ Ε̄ΠCΩΤΗΡ ·
ΕϞΑΖΕΡΑΤ̄ Ζ̄ΝΤΜ̄ΗΤΕ Μ̄ΠΧΟ̄Ι ΑῩΖΟΤΕ :— ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ Ν̄ΒΙ ΠCΩΤΗΡ
ΧΕ Μ̄ΠΕΡΕΡΖΟΤΕ ΑΝΟΚ ΠΕ ῙC Π̄ΝΟΥΤΕ Ν̄ΙCΙΔΩΡΟC :— ΛΥΩ ΛΥΟΥΩΩΤ̄
Μ̄ΠCΩΤΗΡ̄ Ν̄ΒΙ ΑΠΑ ῙCΙΔΩΡΟC · Μ̄Ν̄ΕΜΑΤΟ̄Ι ΤΗΡΟΥ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟC ·
ΧΕ CΜΟΥ ΕΡΟΝ ΠΕΠΧΟΕΙC · Ν̄Γ̄†CΟΜ ΝΑΝ̄ · ΧΕΚΑC Ε̄ΝΝΑC̄Ν̄ΘΕ ΠΕ̄-
ΜΑΤΟ̄Ι ΖΑΡΑΤΚ · Ζ̄ΝΤΕΚΜ̄Ν̄Τ̄Ρ̄Ο̄ ΝΑΤ̄Τ̄ΑΚΟ Μ̄Ν̄ΕΤΟΥΛΛΒ̄ ΤΗΡΟΥ :—
ΛΥΩ Α ΠCΩΤΗΡ CΜΟΥ ΕΡΟΥ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟC · ΧΕ Ζ̄Μ̄ΠΡΑΝ Μ̄ΠΕΩΤ
Μ̄ΠΠ-(Fol. LVII, verso, p. ρ̄ΙΔ.) ΩΗΡΕ Μ̄ΠΠΕΠ̄Ν̄Α ΕΤΟΥΛΛΒ̄ · Ε̄Τ̄Ε̄Τ̄Ν̄ΝΑ-
CΟΥΕ̄Ν̄ ΠΕΟΥ Ν̄ΤΑΜ̄Ν̄ΤΝΟΥΤΕ · ΛΥΩ ΠΕΡΕ Μ̄ΜΑΤΟ̄Ι ΟΥΩΩΒ̄ ΧΕ ΖΑ-
ΜΗΝ :— Ν̄ΤΕΥΝΟΥ Α ΠΕΠ̄Ν̄Α Ν̄Τ̄Μ̄Ν̄Τ̄ΜΑΡΤΥΡΟC ΕΜΤΟΝ̄ Μ̄ΜΟΥ ΕΖΡΑΙ

redoutable océan (*πέλαγος*), ne croirez-vous pas au Christ? ». Ils répondirent tous d'une seule voix : « Vive le Seigneur Jésus-Christ que tu sers! Si nous nous sauvons aujourd'hui de l'abîme (*πέλ.*) des eaux, nous donnerons notre âme (*ψυχή*) et notre (p. 113) corps (*σῶμα*) pour le nom de Jésus-Christ. »

Et, s'étant levé, le saint pria, (les bras) en forme (*τύπος*) de croix (*σταυρός*). Soudain, voici que le Seigneur Jésus-Christ descendit du ciel; il vint au milieu de la barque. Celle-ci reprit sa stabilité, le vent se calma, la mer (*θάλλ.*) s'apaisa; le soleil brilla dans sa course. Lorsque la foule des soldats vit le Sauveur (*Σ.*) debout au milieu de la barque, elle s'effraya. Le Sauveur (*Σ.*) leur dit : « Ne craignez pas; je suis Jésus, Dieu d'Isidore ». Et apa Isidore ainsi que tous les soldats adorèrent le Sauveur (*Σ.*), en disant : « Bénis-nous, Notre-Seigneur. Fortifie-nous, afin que, sous tes ordres, nous devenions les soldats, dans ton impérissable royaume, avec tous les saints. » Et le Sauveur (*Σ.*) les bénit, en disant : « Au nom du Père et du (p. 114) Fils et de l'Esprit (*πν.*)-Saint. Vous allez connaître la gloire de ma Divinité. » Et les soldats répondirent : « Ainsi soit-il (*ἀμ.*) ». Aussitôt l'esprit (*πν.*) du martyr

ἔχου :— λϣω λ πσωτηρ † ναγ ν†ρηνη λϣωκ ερραϊ ενμ-
πηγε :—

λϣω ν̄τεγνοϣ λ πχοι ερρωτ λγει εχ̄νωγνησο̄ς ρ̄θηλλασσα ε̄ρε
οϣκοϣι μ̄πολις κητ ριχωσ · ε̄πεσαν πε ρωτον [οϣ]̄ν οϣνοσ
ν̄τοϣωτ ρ̄ητεσμητε · εϣχοσε εχ̄ν̄τπολις τηρ̄ς ν̄ωε μμαζε ν̄χι-
σε :— ν̄τερεχναϣ ε̄πχοι ν̄χινποϣε · ερε μ̄μαρτυροσ τηροϣ τα-
ληϣ εροϣ λ πνοϣτε † ναϣ νοϣπ̄να ν̄ωαχε · λϣμοϣτε ενετοϣλαβ
εϣϣω μ̄μοσ χε †ρηνη ν̄τετ̄ν̄βινει εβολ ρ̄ητπολις⁽¹⁾ ω μ̄ματοι
ν̄ταϣ† μ̄πεϣοϣοι ε̄ρματοϊ ραρ̄ατ̄ μ̄π̄ρ̄ο̄ ν̄ν̄ρ̄ωοϣ τηροϣ ειναχε
οϣ ετ̄βηητ̄κ ω ῑσιδωροσ · η εινατ̄ν̄των̄ῑ ε̄νιμ π̄ραγιοσ ν̄γεν-
ναϊοσ ετσοτ̄π̄ · ναρ̄εμπε-(Fol. LVIII, recto, p. ριε) χ̄ς ῑς · εινατ̄ν̄-
των̄ῑ ε̄π̄φην μ̄πων̄ε̄ · ετ̄ρ̄ητ̄μητε μ̄π̄παρ̄αλισοσ · ν̄τα νεϣωβε
̄ροϣρεϣ ρ̄ιτ̄ητ̄παρ̄αβασις ναλαμ ν̄τειζε ρωωκ λκωκ̄μ̄ · ρ̄ιτ̄ητ̄παρ̄α-
βασις ν̄διωκληδιανοσ :—·—· †ρηνη νακ ω ῑσιδωροσ · πενταϣ-

(μάρτυς) reposa sur eux. Et le Sauveur (Σ.) leur donna la paix (εἰρ.) et s'en
alla dans les cieux.

Aussitôt la barque reprit sa navigation. Ils arrivèrent à une île (νησος) de
la mer (θάλασσα), sur laquelle était bâtie une petite ville (π.) du nom de Rho-
des. Au centre était une grande statue, dominant toute la ville (π.), haute de
cent coudées⁽²⁾. Lorsqu'elle aperçut, au loin, la barque que montaient tous
les martyrs (μάρτυς), Dieu lui donna l'esprit (πνεύμα) de parole. Elle appela les
saints et leur dit : « Paix (εἰρ.) à votre venue dans cette ville (π.), ô (ὦ)
soldats qui venez combattre pour le roi de tous les rois! Que dirais-je sur toi,
ô (ὦ) Isidore? A qui te comparerais-je, ô illustre (γενναῖος) saint (ἅγιος), élu
auprès du (p. 115) Christ Jésus? Je te comparerai à l'arbre de vie qui
était au milieu du Paradis (παράδεισος), dont les feuilles tombèrent à la
chute (παράβασις) d'Adam⁽³⁾. Ainsi toi-même tu as été attristé par la chute
(παραπτώσις) de Dioclétien. Paix (εἰρ.) sur toi, ô (ὦ) Isidore! Celui qui a abandonné
la dignité de général (στρατηγός) de ce monde (κόσμος) pervers, recevra la dignité

⁽¹⁾ τπολις sur du grattage.

⁽²⁾ Il s'agit du colosse de Rhodes, qui, en
réalité, mesurait soixante-dix coudées de haut
(COLLIGNON, *Histoire de la sculpture grecque*, t. II,
p. 489-490).

Bulletin, t. XIV.

⁽³⁾ On voit, sur une représentation, Ève à
côté d'un arbre desséché; c'est le symbole de
sa déchéance encourue par la manducation du
fruit défendu (DOM CABROL et LECLERCQ, *Diction-
naire d'archéologie chrétienne*, t. I, p. 2074).

κω⁽¹⁾ ἄνωγ ἡτῆμῆστρατηλατης ἡπεικοσμος ετεφρατακὸ · ἀρχι
 ἡτῆμῆστρατηλατης ἡπῆρο ἡμε πεχ̄ς ἰς ἡτερε ἡματοι σωτῆ
 ἔναι · ερε πετογωτ χω ἡμοου · ἀγτεληα ἡμπεπῆα ετογλαβ ·
 ἀγω ἡἡνσαζεἡσοου · ἀγμοονε ἔτεμρω ἡτπολις ἀηδιοχια^(sic) ·
 ἀ ἡματοι βοσογ ερραι ἡμπχοι ἡπε ογα ἡογωτ σω ἔπασογ ει-
 μητει ἀπα ἰσιδωρος μαγλαα ·:—·— ἀγβωκ εσογν εππαλλαιδιον^(sic)
 · ἀγωω εβολ⁽²⁾ ἡἡογσμη ἡογωτ · χε ἀνον ἡἡχριστιανος παρη-
 ρια · ἀγω ενεγειρε ἡψ̄ις ἡωε ἡἡτεγυηπε · ἀγω νεγψ̄ ναγ ἡζε-
 μηωε ἡσωφ ευχω ἡμος ναγ χε ταχη ἡἡψ̄αποφας[ις] ερον :—
 (Fol. LVIII, verso, sans pagination) ἡῆρο δε ἀγλαωνει^(sic) εματε · ἀγω
 ἡπεχογωω ἔψ̄αποφασις εροου :— ἀγω ἀγτεκῆ ἡεγσβε · ἀγβωκ
 ἔσογν εππαλλαιδιον εγογωω εμογογτ ἡμογ · ἡἡνετῆἡμαγ τη-
 ρου · ἀῆροτε δε ἡτεγνογ ἀῆψ̄αποφασις εροου · εῆ ἡτεγῆπε
 ἡἡτσηε τηρου :— ἀγω ἀρχι ἡνετογλαβ πβολ ἡἡπολις · ερραι
 εγσοονε ἀγχι ἡτεγῆπε τηρου · εγειρε ἡψ̄ις εἡωε ἡματοῖ ·

de général (στρ.) du vrai roi, du Christ Jésus.» Lorsque les soldats enten-
 dirent ce que leur disait la statue, ils se réjouirent dans l'Esprit(πν.)-Saint.

Et quelques jours après, ils abordèrent au port de la ville (π.) d'Antioche⁽³⁾.
 Les soldats s'élancèrent hors de la barque; il n'en resta pas un seul en arrière,
 sauf (εἰ μήτι) apa Isidore. Ils entrèrent au palais (παλ.). Ils crièrent d'une
 seule voix : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de plein gré (παρρησία)! ». Et ils
 étaient au nombre de neuf cents; et ils lui⁽⁴⁾ adressèrent des foules d'injures,
 disant : « Vite (ταχύ)! Prononce notre condamnation (ἀπόφασις) » (sans pa-
 gination, sous-entendu p. 116). Et le roi manqua d'énergie (ἀτονείν), et ne
 voulut pas prononcer la condamnation (ἀπόφ.). Ils tirèrent leur épée; ils entrè-
 rent dans le palais (παλ.), voulant le tuer avec tout son entourage. Et (δέ)
 aussitôt il eut peur et prononça leur condamnation (ἀπόφ.), en leur faisant
 tous trancher la tête par l'épée. Et on saisit les saints qui étaient en dehors
 de la ville (π.) dans une vallée(?); à tous on leur trancha la tête. Ils étaient

(1) ἡἡτλακω.

(2) εβλλ.

(3) A remarquer les notions géographiques
 du narrateur, qui fait passer Isidore dans la
 Méditerranée, pour aller de Séleucie à Antio-

che. Mais cette erreur est peut-être voulue de sa
 part pour faire rencontrer le Colosse de Rhodes
 par le saint, qui avait le privilège de faire par-
 ler les statues.

(4) C'est-à-dire au roi.

χωρίς πευστρατηλατης · μηπεπαρχος ησελευκια τπολις · ησου-
μητ̄ςνοογς ηεπηη · ζνουειρηνη ητεππουτε ζαμην :—

μηπεφραστε δε ᾱ ᾱπα ισιδωρος βωκ ερ̄μ̄προ μηπαλλατιον ·
αρχιωκακ εβολ γε ᾱγει ον εροκ ω̄ π̄ρο̄ διωκλητηϊανος · μηνηκ-
νουτε ηατσομ · πεχε π̄ρο̄ ηνεγνος · γε ηιμ πε παι εττολμα
ερχω ηηᾱι · πεχαγ γε μηκεουᾱ ε̄ιμητῑ πεϊανομος γε ισιδω-
ρος · ητεγνου ᾱ π̄ρο̄ ακαναγτεῑ · αρχιτοοτ̄ ε̄νεγσοιτε αρχαζου
εφ·(Fol. LIX, recto, p. 17̄z)χω̄ ημος · γε ουν πε†ηααη μηπειανομος
ηανζωσιος ετχαζ̄η · εις ζηη̄τε αρχ̄ζικ̄ε̄ ηαματο̄ῑ μηπκενος ετ-
ζ̄ιχωου · χωρις ηκεεπαρχος η̄τ̄ςυρια · πεχε ουᾱ ηαη εβολ ζηνεγ-
νος γε οῡζσαζε ησενοχη̄ ετεφυλλακη · ησετ̄η† ο̄εικ ηαη ·
ουδε μοου φαντεγμου ζαπεζκο μηπειβε · αγουωφ̄β̄ τηρου εγ-
χω̄ ημος · γε ᾱληθως η̄η̄ωα η̄η̄μοῡ η̄πεζκο μη̄πειβε · μηπε-
φτεκο :—

ᾱ π̄ρο̄ οῡζσαζε ησεωπε ηαηα ισιδωρος ησενοχη̄ επεφτεκο
· ηατογωμ ηατσω̄ · αγω ηερε ηπετογ̄ᾱβ̄ ε̄ιρε η̄ζηηνος η̄σομ
μη̄ζενασκυσις εηαφωου η̄ζουν επεφτεκο · αγω ηερε η̄χοεις

neuf cents soldats, à part (*χωρίς*) leur général (*στρ.*) et le gouverneur (*επ.*)
de la ville (*π.*) de Séleucie, le douze d'Épip, dans la paix (*ειρ.*) de Dieu,
ainsi soit-il (*αμ.*).

Or (*δε*) le lendemain, apa Isidore alla se mettre à l'entrée du palais (*παλ.*).
Il cria : « Je suis venu vers toi, ô (*ω*) roi Dioclétien, et vers tes dieux impuis-
sants ». Le roi dit à ses grands : « Quel est celui qui ose (*τολμα*) me parler? ».
Ils dirent : « Personne, si ce n'est (*ει μητι*) cet impie (*αυ.*) Isidore ». Sur le
coup, le roi fut indigné (*αγανακτειν*). Il saisit ses vêtements, il les déchira
(p. 117), en disant : « Que ferai-je de cet impie (*αυ.*), de ce honteux criminel
(*ανόσιος*)? Voici qu'il a ensorcelé mes soldats et même le chef qui les com-
mande, sans excepter (*χωρίς*) aussi le gouverneur (*επ.*) de la Syrie. » L'un
de ses grands lui dit : « Ordonne qu'on le jette dans un cachot (*φυλακή*) et
qu'on ne lui donne ni pain ni (*ουδε*) eau, jusqu'à ce qu'il meure de faim et
de soif ». Ils répondirent tous : « Vraiment (*αληθως*), dirent-ils, il est digne
de mourir en prison de faim et de soif ».

Le roi commanda de s'emparer d'apa Isidore et de le jeter en prison, sans
(lui donner) à manger ni à boire. Et le saint accomplissait en prison de

τῆ̄ν̄νοοῦ̄ ναϣ̄ νοῦ̄τροφῆ̄ εβολ̄ ζῆ̄μ̄π̄η̄γε̄ · ε̄φοῦ̄ωμ̄ εβολ̄ ἡ̄ζη̄τῆ̄ ἡ̄-
 νε̄ζοοῦ̄ τη̄ροῦ̄ ετῆ̄μαγ̄ · λῦ̄ω̄ νε̄ρε̄ δῑοκλη̄τῑανος̄ · ω̄τορ̄τῆ̄ ἡ̄-
 π̄γε̄νος̄ ἡ̄νε̄χρη̄στῑανος̄ · ψᾱραῖ̄ ἐπ̄κλᾱς̄ ἡ̄κη̄με̄ :—

ᾱσ̄ω̄πε̄ δε̄ μῆ̄-(Fol. LIX, verso, ρῖη) νε̄σᾱναῖ̄ εἶ̄ς̄ π̄χο̄εις̄ ἰ̄ς̄ λ̄χεῑ
 ψᾱπ̄μᾱκᾱρῑος̄ ἰ̄σῑδ̄ω̄ρος̄ πε̄χλᾱ ναϣ̄ · γε̄ χᾱῖ̄ρε̄ πᾱσ̄ω̄τῆ̄ ἰ̄σῑδ̄ω̄ρος̄
 ἡ̄π̄ναγ̄ ἡ̄χαῖ̄ρε̄ · χρο̄ ἡ̄π̄ναγ̄ ἡ̄χρο̄ · ἀνο̄κ̄ πε̄ ἰ̄ς̄ πε̄κῆ̄ρ̄ρ̄ὸ̄ παῖ̄ ε̄τε̄κ̄-
 ω̄ω̄π̄ ἡ̄νεῖ̄ζῑσε̄ τη̄ροῦ̄ ζῑχ̄ω̄ϣ̄ · ἀλλ̄ᾱ νε̄ζῑσε̄ τη̄ροῦ̄ ἡ̄τᾱκ̄ω̄ποῦ̄ ·
 ἡ̄σ̄ε̄ε̄μ̄π̄ω̄ᾱ λη̄ νοῦ̄οῦ̄νοῦ̄ νοῦ̄ω̄τ̄ ἡ̄μᾱτ̄νε̄ς̄ · ζῆ̄τᾱμ̄ῆ̄τῆ̄ρ̄ὸ̄ ε̄τ̄ζῆ̄μ̄-
 π̄η̄γε̄ · †η̄ᾱτ̄ρε̄κ̄χῑ νοῦ̄μο̄τ̄νε̄ς̄ ἡ̄ω̄ε̄ ἡ̄κ̄ω̄β̄ ζῆ̄μ̄π̄η̄ ἡ̄πᾱεῖ̄ω̄τ̄ :—
 εἰ̄ς̄ ζῆ̄η̄τε̄ ἀκε̄ρ̄ ρο̄μ̄πε̄ σῆ̄τε̄ ζῆ̄πᾱῖ̄κᾱστ̄η̄ρῑον̄ ἡ̄π̄ρ̄ὸ̄ · κ̄νᾱρ̄ κ̄ε̄-
 ω̄ω̄μ̄τε̄ ἡ̄ρο̄μ̄πε̄ ἡ̄πᾱτε̄κ̄λο̄ ζῆ̄μ̄πε̄ω̄τε̄κο̄ :— π̄χ̄ω̄κ̄ ἡ̄ω̄ω̄μ̄τε̄ ἡ̄ρο̄μ̄πε̄
 ἡ̄νᾱῆ̄τῆ̄ εβολ̄ ζῆ̄μ̄πε̄ω̄τε̄κο̄ · ἡ̄ῆ̄τᾱλο̄κ̄ ε̄χ̄ε̄νοῦ̄ς̄ϣ̄ρ̄ὸ̄ς̄ ἡ̄ω̄ε̄ · ἡ̄θ̄ε̄
 ἡ̄τᾱῡτᾱλοῖ̄ ἐπε̄στᾱῡρος̄ · μῆ̄ἡ̄ς̄ω̄ς̄ κ̄νᾱ† ἡ̄πε̄κ̄π̄ἡ̄ᾱ ἡ̄ῆ̄χ̄ω̄κ̄ εβολ̄
 ἡ̄πε̄κᾱγ̄ω̄π̄ ε̄τ̄νᾱνοῦ̄ϣ̄ · μῆ̄ἡ̄ς̄ᾱμ̄ῆ̄τη̄ ἡ̄ρο̄μ̄πε̄ · δῑοκλη̄τῑανος̄ νᾱκᾱ
 σ̄ω̄μᾱ ε̄ραῖ̄ · ἡ̄ῆ̄ω̄κ̄ ἐπε̄σ̄η̄τ̄ ε̄νε̄τᾱρ̄τᾱρος̄ ἡ̄ᾱμ̄ῆ̄τε̄ · ἐπῑλη̄ κ̄ε̄μ̄ῆ̄τη̄
 ἡ̄ρο̄μ̄πε̄ νε̄τε̄ϣ̄νᾱλλ̄αγ̄ ε̄ϣ̄δ̄ῶ̄κεῖ̄ ἡ̄σᾱπ̄γε̄νος̄⁽¹⁾ ἡ̄νε̄χρη̄στῑανος̄ · ε̄τω̄-

grands prodiges et d'innombrables ascèses (*ἀσκησις*). Et le Seigneur lui en-
 voya, des cieus, de la nourriture (*τροφή*) dont il mangea tous ces jours-là.
 Dioclétien semait la terreur parmi le peuple (*γένος*) chrétien (*χρ.*), jusque
 dans la terre d'Égypte.

Or (*δέ*) il arriva qu'ensuite (p. 118) le Seigneur Jésus vint vers le bien-
 heureux (*μακ.*) Isidore; il lui dit : « Salut (*χαίρε*), Isidore, mon élu, à l'heure
 du salut (*χαίρε*); sois courageux à l'heure (où il faut être) courageux! Je suis
 Jésus, ton roi, pour qui tu supportes toutes ces souffrances. Mais (*ἀλ.*) toutes
 les souffrances que tu endures ne valent pas une seule heure agréable dans
 mon royaume qui est dans les cieus. Je te ferai accorder cent fois plus de féli-
 cité dans la demeure de mon Père. Voici que tu as passé deux ans dans les ca-
 chots (*δικαστήριον*) du roi. Tu y demeureras trois ans encore, avant que tu
 en sois délivré. A la fin de la troisième année, tu sortiras de prison; il t'élè-
 vera sur une croix (*σταυρός*) de bois, comme on m'a élevé sur une croix (*στ.*).
 Puis tu rendras l'âme (*πνεῦμα*) et tu termineras ton bon combat (*ἀγών*). A la
 quinzième année, Dioclétien quittera son corps (*σῶμα*) et descendra dans les

⁽¹⁾ π̄γε̄νοο̄.

ᾠΦΕ ΠΑΙ ΜᾠΠΑΕΪΩΤ :— (Fol. LX, *recto*, p. 110) ΜᾠΝᾠΣΩΣ ᾠΝΑΜΟΥ ΖᾠΟΥ-
 ΜΟΥ ΕΖΟᾠΟΥ · ΛΥΩ ᾠΖΟΤΕ · ᾠΝΑΡᾠΡᾠ ΕΠΕΡΜΑ ᾠΒΙ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ·
 ΠΩΗΡΕ ΝΟΥΑΛΛΕΡΙΟΣ · ΠΑΙ ΕΦΝΑΕΪΡΕ ᾠΤᾠΔΙΚΑΪΟΣΥΝΗ ᾠΠᾠΤΟ ᾠΒΟΛ
 ᾠΠΑΕΪΩΤ :— ΠΕΧΕ ᾠΣΙΔΩΡΟΣ ᾠΠᾠΣΩΤΗΡ · ΧΕ ΩΦΠΕ ᾠΜΜΑΪ ᾠΤΟΚ
 ΠΑΧΟΕΙΣ · ΛΥΩ †ΝΑΕΪΡΕ ᾠΖΩΒ ΝΙΜ · ΝΑΪ ᾠΤΑΚΣΩΝ ᾠΜΟΟΥ ΝΑΪ ·
 ΛΥΩ Λ ΠᾠΣΩΤΗΡ ΣΜΟΥ ΕΡΟΦ · ΛΥΒΩΚ ΕΖΡΑΪ ΕΝᾠΠΗΥᾠ ΖᾠΟΥΝΟᾠ
 ΝΕᾠΟΥ ·

ΕΪΤΑ ΜᾠΝᾠΣΑΠΧΩΚ ᾠΜᾠΝΤΗ ᾠΡΟΜΠΕ · ΕΡΕ ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ ΔᾠΩΚΕΪ
 ᾠΝΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΛΥΝΑΥ ΕΥΡΑΣΟΥ ΕΣΖΟΥΥ · ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ ᾠΒΙ ΝΕΦΝΟᾠ
 · ΧΕ ΠΑΝΤΩΣ⁽²⁾ ᾠΤΑ ΝΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ ΕΡΜΑΓΕΥΕΪ ᾠΡΟΚ ΕΥΟΥΩΩ Ε-
 ΜΟΥΟΥΤ ᾠΜΟΚ · ΝᾠΛΟ ΕΚΔᾠΩΚΕΙ ᾠΣΩΟΥ · ΛΟΥΟΥΩΩ ᾠΒΙ ΠᾠΡᾠ ΠΕ-
 ΧΛΥ · ΧΕ ΩΠΟΥΧΑΪ ᾠΝΑΝΟΥΤΕ ΕΤΤΑΙΝΥ ᾠ†ΝΑΣΕᾠΠΕ ΛΝ ΝΟΥΨΥΧΗ
 ΝΟΥΩΤ · ΖᾠΠΓΕΝΟΣ ᾠΝΕΧᾠΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΖΡΑΪ ΔΕ ΖᾠΤΕΥΩΗ ΕΤᾠΜΜΑΥ ·
 Λ ΠΧΟΕΙΣ ΟΥΩΝᾠ ᾠΠΑ ᾠΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ · ΧΕ ΡΑΣΤΕ ΠᾠΡᾠ ΝΑ†
 ᾠΠΟΦΑΣΪΣ ᾠΡΟΚ ᾠΤΕ ΣΟΥΜᾠ†ΨΪΣ ᾠΠΕΒΟΥ ΠΑΩΟΝᾠ ΠΕ · ᾠΣΕ- (Fol. LX,
verso, p. 111) ᾠΨᾠᾠ ᾠΜΟΚ ΖᾠΧΕΝΟΥΩΕ ΠΒΟΛ ᾠΤΠΟΛΪΣ · Νᾠ† ᾠΠΕΚᾠΠᾠ

enfers (*τάρταρος*). Car (*ἐπειδή*) c'est pendant quinze ans qu'il entreprendra de persécuter (*διώκειν*) le peuple (*γένος*) chrétien (*χρ.*) qui me sert et (qui sert) mon Père (p. 119). Ensuite il mourra d'une mort honteuse et redoutable. A sa place règnera Constantin, fils de Valère, qui pratiquera la justice (*δικαιοσύνη*) devant mon Père. » Isidore dit au Sauveur (Σ.) : « Demeure avec moi, toi, mon Seigneur, et j'accomplirai toutes les œuvres que tu m'as commandées ». Et le Sauveur (Σ.) le bénit. Il remonta aux cieux, dans une grande gloire.

Puis (*εἶτα*) à la fin des quinze années, pendant lesquelles Dioclétien persécuta (*διώκειν*) les chrétiens (*χρ.*), il eut un mauvais songe. Ses grands lui dirent : « Sans doute (*παντῶς*) les chrétiens (*χρ.*) t'ont ensorcelé (*μαγεύειν*), dans le dessein de te faire mourir et de faire cesser la persécution (*δι.*) ». Le roi répondit : « Par le salut de nos dieux illustres, je ne laisserai pas une seule âme (*ψυχή*) du peuple (*γένος*) chrétien (*χρ.*) ! ». Or (*δέ*), en cette nuit-là, le Seigneur apparut à apa Isidore, pour lui dire : « Demain, le roi prononcera ta condamnation (*ἀπόφασις*), le dix-neuf du mois de Pachons. (P. 120.)

(1) ΠᾠΤΩΣ.

ΕΝΕΒΙΧ ΜΠΑΕΪΩΤ ΜΠΝΑΥ ΝΧΕΠΣΟ ΜΠΕΖΟΩΥ · ΖΤΟΟΥΕ ΔΕ ΜΠΕΡ-
 ΡΑΣΤΕ ΕΤΕ ΣΟΥΧΟΥΩΤ ΠΕ ΜΠΙΕΒΟΤ ΝΟΥΩΤ ΠΑΦΟΝΣ · ΠΑΕΪΩΤ
 ΝΑΤῆΝΝΟΟΥ ΜΜΙΧΑΝΑ ΕΒΟΛ ΖῆΤΠΕ · ΝῆΠΩΩΝΕ ΜΠΕΘΡΟΝΟΣ ΝΔΙΟΚΛΗ-
 ΤΙΑΝΟΣ ΖΑΡΟΥ · ΝῆΤΡΕ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΕΪ ΕΠΕΡΜΑ · ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ
 ΝΑΕΡΒῆΤ ΜῆῆΣΑΟΥΟΕΪΩ · ΝῆΜΟΥ ΝΑΛΚΗ ΜΠΑΦΟΝΣ · ΑΥΩ ΚΩΣΤΑΝ-
 ΤΙΝΟΣ ΝΗΥ ΕΒΟΛ ΕΤΑΝΔΑΪΟΧΙΑ ΕΤΒΕΝΕΣΝΟΥ ῆΤΑΥΩΦΠΕ ΝΖΗΤῆ (1) ·
 ΝῆΒΩΚ ΕΖῆΚΕΜΑ ΕΥΟΥΝΗΥ · ΕΤΒΕΝΕΣΝΟΥ ῆΤΑΥΠΑΣΤΟΥ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤῆ ·
 ΜῆῆΣΑΝΑΪ Α ΠΣΩΤΗΡ † ΝΑΥ ῆ†ΡΗΝΗ · ΑΥΒΩΚ ΕΖΡΑΪ ΜΠΗΥΕ ΖῆΟΥ-
 ΝΟΣ ΝΕΟΩΥ :—

ῆΤΕΡΕ ΠΟΥΟΕΪΝ ΔΕ ΦΑ · ῆ ῆΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΤΡΕΥΜΟΥΤΕ ΝΑΥ ΕΖΟΥΝ (2)
 ῆΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΠΣΥΓΓΕΝΗΣ ΜΠΕΡΒΙΩΤ · ΑΥΤΣΑΒΟΥ ΕΖΩΒ ΝΙΜ ΝΤΑ
 ΠΣΩΤΗΡ ΧΟΟΥ ΝΑΥ — ΑΥΩ ΠΕΧΑΥ ῆΒΙ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ · ΧΕ †ΣΕΒ-
 ΤΩΤ ΕΖΩΒ ΝΙΜ ῆΤΑ ΠΧΟΕΙΣ ΧΟΟΥ ΝΑΚ · ΑΥΩ (Fol. LXI, *recto*, p. ρκα)
 Α ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ (3) ΧΙΣΜΟΥ ῆΤΟΟΥΤΥ ΑΥΪ ΕΒΟΛ · ΠΕΡΡΙΜΕ ῆΒΙ ΚΩΣ-
 ΤΑΝΤΙΝΟΣ ΖΙΤΕΖῆΝ · ΦΑΝΤΕΡΕΪ ΕΠΕΡῆΙ · ΑΣΩΦΠΕ ΔΕ ῆΣΟΥΜῆΤ-
 ΨῆΣ (4) ΜΠΕΒΟΤ ΠΑΦΟΝΣ ῆΤΕΡΕ Χῆ† ΜΠΕΖΟΩΥ ΦΩΠΕ · Α ΠῆΡΟ Τῆ-

Ils te crucifieront (*σταυροῦν*) sur le bois (de la croix), en dehors de la ville (π.) et tu remettras ton âme (πν.) entre les mains de mon Père, à la sixième heure du jour. Et le lendemain matin, le vingt du même mois de Pachons, mon Père enverra du ciel Michel, qui renversera le trône (*θρόνος*) de Dioclétien et fera installer Constantin à sa place. Dioclétien sera, quelque temps après, rongé par les vers et il mourra le dernier jour de Pachons. Et Constantin sortira d'Antioche à cause du sang qui s'y trouve et s'en ira vers d'autres endroits éloignés, à cause du sang qu'on a répandu.» Puis le Sauveur (Σ.) lui donna la paix (*ειρ.*). Il remonta aux cieux, dans une grande gloire.

Lorsque parut la lumière, apa Isidore fit appeler Constantin, parent de son père; il lui apprit tout ce que le Sauveur (Σ.) lui avait dit. Et Constantin lui dit : «Je suis prêt à (faire) tout ce que t'a dit le Seigneur». Et (p. 121) Constantin, ayant reçu sa bénédiction, s'en alla. Il pleurait en chemin, jusqu'à ce qu'il fut parvenu dans sa demeure. Or (*δέ*) il advint que le dix-neuf du mois de Pachons, lorsque arriva la cinquième heure du jour, le roi envoya chercher apa Isidore de la prison. Il le conduisit en dehors de la ville (π.). On le

(1) ῆῆΖΗΤῆ.

(2) ΕΖΟΥῆ.

(3) ο dans l'c final.

(4) † au-dessus de la ligne.

ΝΟΥ ΑΥΤΡΕΥΕΪΝΕ ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΕΒΟΛ ΖΜΠΕΩΤΕΚΟ · ΑΥΧΙΤῆ ΠΒΟΛ
 ΝΤΠΟΛΙΣ ΑΥΣΨΟΥ ΜΜΟΧ · ΚΑΤΑΘΕ ΝΤΑ ΠΧΟΕΙΣ ΧΟΟΣ ΝΑΥ · ΑΥΩ
 ΝΤΕΪΖΕ ΑΥΨ ΜΠΕΧΠΠΑ ΕΝΕΒΙΧ ΜΠΝΟΥΤΕ ΕΤΟΝΖ · Α ΠΕΣΤΕΡΕΩΜΑ
 ΤΗΡῆ ΜΟΥΖ ΝΑΓΓΕΛΟΣ · ΕΡΕ ΠΣΩΡ ΖΝΤΕΥΜΗΤΕ · ΕΥΖΜΝΕΥΕ ΖΑΧΩΣ
 ΝΤΕΨΥΧΗ ΜΠΕΤΟΥΛΑΒ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΑΥΩ ΑΥΕΪ ΕΒΟΛ ΖΑΧΩΥ ΝΒΙ ΝΕ-
 ΤΟΥΛΑΒ ΤΗΡΟΥ ΑΥΑΣΠΑΖΕ ΜΜΟΧ · ΑΥΨΑΛΛΕΪ ΖΑΧΩΥ ΨΑΝΤΟΥΧΙ ΜΜΟΧ
 ΕΖΟΥΗ ΕΤΠΟΛΙΣ ΜΠΕΧΣ · ΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΜΠΕΧΑΓΩΗ ΝΒΙ ΠΖΑΓΙΟΣ ΙΣΙ-
 ΔΩΡΟΣ ΝΣΟΥΜΝΨΙΣ ΜΠΕΒΟΤ ΠΑΦΟΝΣ · ΑΥΧΙ ΜΠΕΚΛΟΜ ΝΑΤΤΑΚΟ
 ΖΝΤΜΝΨΡΟ ΝΜΠΗΥΕ ΖΝΟΥΕΪΡΗΝΗ ΖΑΜΗΝ ·

ΑΥΩ ΜΠΕΧΡΑΣΤΕ ΜΝΝΣΑΤΗΠΕ ΝΤΜΝΨΗ ΝΡΟΜΠΕ · Α ΠΧΟΕΙΣ Τῆ-
 ΝΟΥ ΜΜΙΧΑΗ ΕΖΟΥΗ ΕΠΠΑΛ-(Fol. LXI, verso, p. ρῖϖ)ΛΑΤΙΟΝ ΝΔΙΟΚΛΗ-
 ΤΙΑΝΟΣ ΠΡΡΟ · ΑΥΠΕΕΝΕ ΠΕΘΟΡΟΝΟΣ ΖΑΡΑΥ · ΑΥΑΛΥ ΝΒΛΛΕ ΜΠΕΧΒΑΛ
 ΣΝΑΥ · ΑΥΩ Α ΠΕΧΛΑΣ ΡΒΝΨ ΜΠΑΤΕΧΜΟΥ · ΑΥΩ ΝΤΑΥΚΑ ΣΩΜΑ ΕΖ-
 ΡΑΪ ΝΑΛΚΗ ΜΠΑΦΟΝΣ · ΖΝΤΜΕΖΜΨΗ ΝΡΟΜΠΕ ΕΥΨΩΚΕΪ ΝΝΕΧΡΗΣΤΙΑ-
 ΝΟΣ · ΝΑΙ ΘΕ ΝΕ ΝΕΡΟΜΠΕ ΜΠΩΝΖ ΝΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ · ΠΘ ΝΡΟΜΠΕ
 ΝΕ · ΑΥΡ ΚΕ ΝΡΟΜΠΕ ΖΝΚΗΜΕ · ΜΠΑΤΕ ΖΡΩΜΑΝΟΣ ΧΙΤῆ ΕΤΑΝΔΙΟ-
 ΧΙΑ · ΑΥΡΚΕΚΕ ΝΡΟΜΠΕ ΜΠΑΤΕΧΧΙ ΝΨΩΕΡΕ ΝΟΥΑΛΛΕΡΙΟΣ ΠΡΡΟ ·

crucifia (σλαυροῦν), comme (κατά) le lui avait dit le Seigneur, et ainsi il remit son âme (ων.) entre les mains du Dieu vivant. Tout le firmament (σπερέωμα) était rempli d'anges (ἄγγ.), tandis que le Sauveur (Σ.) était au milieu d'eux. Ils chantaient (ὕμνεῖν) près de l'âme (ψυχή) de saint Isidore. Et tous les saints vinrent à ses côtés; ils l'embrassèrent (ἀσπάζεσθαι). Ils chantèrent jusqu'à ce qu'ils l'eussent conduit dans la cité (ω.) du Christ. Saint (ἄγ.) Isidore termina son combat (ἀγών) le dix-neuf du mois de Pachons; il reçut la couronne immortelle dans le royaume des cieux, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀμ.).

Et le lendemain, à la fin de la quinzième année, le Seigneur envoya Michel au palais (παλ.) (p. 112 sic pour 122) du roi Dioclétien. Il renversa sous lui son trône (θρ.). Il le rendit aveugle des deux yeux, et sa langue fut rongée par les vers avant sa mort. Et (Dioclétien) quitta son corps (σῶμα) le dernier jour de Pachons, dans la quinzième année de sa persécution (διώκειν) contre les chrétiens (χρ.). Telles furent les années de vie de Dioclétien : elles furent de quatre-vingt-neuf ans. Il passa vingt-cinq ans en Égypte, avant que Romanos l'eût conduit à Antioche. Il passa encore vingt-cinq nouvelles années avant d'épouser la fille du roi Valère. Après s'être assis durant neuf ans sur le

λῡαπαγγιλε̄ ε̄π̄ρ̄ρ̄ο̄ ν̄τεῡη̄πε̄ · λῡω̄ λ̄ π̄ρ̄ρ̄ο̄ † μ̄πω̄π̄ η̄ν̄μαρ̄τῡρος̄
 η̄ταῡζε̄ ε̄ρ̄ο̄ο̄ῡ κᾱτᾱμᾱ · λῡρ̄ε̄μ̄ε̄ μ̄η̄†ο̄ῡ η̄τ̄βᾱ μ̄μαρ̄τῡρος̄ · η̄ταῡ-
 πε̄ζ̄τ̄ πεῡϋ̄νο̄ῡ ε̄βο̄λ̄ ε̄χ̄μ̄π̄ραν̄ μ̄π̄η̄ο̄ῡτε̄ · χω̄ρῑς̄ κε̄ψ̄ῑς̄ η̄τ̄βᾱ η̄ζο-
 μο̄λο̄γῑτ̄η̄ς̄ · ε̄λ̄ π̄ρ̄ρ̄ο̄ κω̄σταν̄τῑνο̄ς̄ κ̄ᾱλῡ ε̄βο̄λ̄ ε̄ῡο̄τ̄η̄ ε̄ζο̄ῡν̄ ε̄-
 νε̄ε̄ω̄τ̄ε̄κο̄ · μ̄η̄μ̄με̄τᾱλλο̄ς̄ κᾱτᾱπο̄λῑς̄ · μ̄η̄νε̄ζο̄ρη̄στ̄ιᾱ · χω̄ρῑς̄
 κε̄τ̄βᾱ σ̄η̄λῡ (Fol. LXII, verso, p. ρ̄κ̄λ.) η̄ρε̄μ̄ταν̄ᾱδιο̄χ̄ιᾱ ε̄ᾱῡμο̄ο̄ῡτο̄ῡ⁽¹⁾
 ε̄χ̄μ̄π̄ραν̄ η̄ῑς̄ πε̄χ̄ς̄ · λῡω̄ λ̄ π̄ραν̄ μ̄πε̄χ̄ς̄ χ̄ῑτ̄αῑο̄ · μ̄η̄νε̄ψ̄ε̄το̄ῡλᾱβ̄
 μ̄μαρ̄τῡρος̄ · μ̄η̄νε̄ζο̄μο̄λο̄γῑτ̄η̄ς̄ · ζ̄ῑτ̄η̄κω̄σταν̄τῑνο̄ς̄ π̄ρ̄ρ̄ο̄ η̄†ρη̄νη̄ ·
 μ̄η̄η̄ς̄ᾱνᾱῑ λ̄ς̄ρ̄ε̄ζ̄ᾱῡ μ̄π̄η̄ο̄ῡτε̄ ε̄πε̄ε̄νε̄ π̄ρ̄ρ̄ο̄ κω̄σταν̄τῑνο̄ς̄ ε̄βο̄λ̄
 ζ̄η̄ταν̄ᾱδιο̄χ̄ιᾱ · ε̄τ̄βε̄πε̄ς̄νο̄ῡ η̄νε̄μαρ̄τῡρος̄ τ̄η̄ρο̄ῡ η̄ταῡπᾱστ̄η̄ ε̄βο̄λ̄
 ζ̄η̄τε̄ς̄μ̄η̄τε̄ · λ̄ π̄ρ̄ρ̄ο̄ κω̄σταν̄τῑνο̄ς̄ μ̄ω̄ε̄ μ̄η̄π̄ρ̄ρ̄ο̄ η̄νε̄π̄ρ̄ς̄ο̄ς̄ · λ̄
 πᾱγγε̄λο̄ς̄ μ̄π̄χο̄ε̄ῑς̄ ε̄ῑ ε̄βο̄λ̄ ζ̄η̄τ̄η̄ε̄ · λ̄η̄τ̄ω̄ρ̄η̄ η̄κω̄σταν̄τῑνο̄ς̄ ζ̄η̄-
 τ̄η̄τε̄ η̄νε̄π̄ρ̄ς̄ο̄ς̄ · λ̄η̄κ̄ᾱλ̄ῡ⁽²⁾ ζ̄η̄ο̄ῡνο̄ς̄ η̄η̄η̄ς̄ο̄ς̄ ε̄ς̄χο̄ς̄ε̄ ζ̄η̄τ̄η̄τε̄
 η̄θᾱλᾱς̄ς̄ᾱ · πε̄χε̄ πᾱγγε̄λο̄ς̄ μ̄π̄χο̄ε̄ῑς̄ η̄ᾱῡ χ̄ε̄ η̄αῑ η̄ε̄τε̄ρε̄ π̄χο̄ε̄ῑς̄
 χ̄ω̄ μ̄μο̄ο̄ῡ · χ̄ε̄ κω̄τ̄ η̄ᾱκ̄ νο̄ῡη̄η̄ς̄ο̄ς̄ μ̄πε̄ῑμᾱ · η̄τ̄ε̄ῑ μ̄πε̄κ̄ρᾱη̄
 ε̄ζ̄ρᾱῑ ε̄χ̄ω̄ς̄ χ̄ε̄ κω̄σταν̄τῑνο̄ῡπο̄λῑς̄ · ε̄τε̄ τ̄αῑ τε̄ τ̄η̄ο̄λῑς̄ μ̄πο̄ῡ-

martyrs (μάρ.). Et le roi proclama le nombre des saints qu'on avait trouvés sur (κατά) place; il y eut quarante-cinq myriades de martyrs (μάρ.) qui versèrent leur sang pour le nom de Dieu, à part (χωρίς) neuf autres myriades de confesseurs (ὁμολογητής) que le roi Constantin avait relâchés, qui avaient été mis, suivant (κατά) la ville (σ.), en prison, dans les mines (μέταλλον), et en exil (ἐξορισία); à part (χωρίς) deux autres myriades (p. 124) d'habitants d'Antioche qui moururent pour le nom de Jésus-Christ. Et le nom du Christ fut glorifié avec ses saints martyrs (μάρ.) et ses confesseurs (ὁμολ.) par Constantin, roi de la paix (εἰρ.).

Puis, il plut à Dieu de faire partir d'Antioche le roi Constantin, à cause du sang que tous les martyrs (μάρ.) avaient répandu parmi elle. Le roi Constantin ayant combattu le roi des Perses, un ange (ἄγγελος) du Seigneur, venu du ciel, enleva Constantin du milieu des Perses; il le mit dans une île (νησος) immense et très haute, au milieu de la mer. L'ange (ἄγγ.) du Seigneur lui dit : « Voici ce que te dit le Seigneur : bâtis une île (νησ.) (sic) en ce lieu et donne-lui ton nom, Constantinople, qui est la ville (σ.) du salut; et le Seigneur Dieu

⁽¹⁾ μ̄δ̄ῡτο̄ῡ. — λ̄η̄κ̄ᾱλ̄ῡ.

ΧΑΪ · ΑΥΩ ΠΧΘΕΙC ΠΝΟΥΤΕ ΝΑΚΩ ΝΤΕΧΕΪΡΗΝΗ ΝΖΗΤ̄C · ΕΤΕ ΤΑΪ ΤΕ
 Τ̄ΠΟΛΙC Ν̄ΤCΩΤΗΡΙΑ ΚΑΤΑΠΡΑΝ Μ̄ΠΕΝCΩΡ · ΑΥΩ Ν̄ΤΕΙZE Α ΠΑΡΧΑΓ-
 ΓΕΛΟC ΜΙΧΑ-(Fol. LXIII, *recto*, sans pagination)ΗΛ C̄ΜΟΥ ΕΠ̄Ρ̄Ρ̄Ο̄ ΚΩCΤΑΝΤΙ-
 ΝΟC · ΛΥΒΩΚ ΕΞΡΑΪ ΕΜΠ̄ΗΥC̄ Ζ̄ΝΟΥΕΪΡΗΝΗ ΖΑΜΠΗ · ΑΥΩ Α Π̄Ρ̄Ρ̄Ο̄ ΚΩΤ
 Ν̄ΤΠΟΛΙC Μ̄ΝΠΕCCOB̄Τ̄ · Μ̄ΝΝΕC†ΧΟC · Μ̄ΝΝΕCΠΥΡΓΟC · Μ̄ΝΝΕCΠΡΟΜΑ-
 ΓΟC · Μ̄ΝΝΕCΜΑΗΧ̄ΙΜΟΟΥ · ΑΥΜΟΥΤΕ Ε̄ΠΕCΡΑΝ ΧΕ Τ̄ΠΟΛΙC Ν̄ΤCΩ-
 ΤΗΡΙΑ ΚΑΤΑΘΕ Π̄ΤΑ ΜΙΧΑΗΛ ΧΟΟC ΝΑΥ ·

Μ̄Ν̄ΠCΑΝΑΪ Α ΠΜΑΚΑΡΙΟC ΙCΙΔΩΡΟC · ΟΥΩ̄Ν̄Z̄ Ε̄ΒΟΛ Ε̄Π̄Ρ̄Ρ̄Ο̄ ΠΕΧΑΥ
 ΝΑΥ Ν̄ΤΕΥΩΗ · ΧΕ ΘΕΠΗ Ν̄Γ̄Τ̄Ν̄Ν̄Ο̄ΟΥ ΕΞΡΑΪ Ε̄ΤΑΝΔῙΟΧ̄ΙΑ · ΕΤΡΕΥΕΪΝΕ
 Ν̄ΝΕΚΕΕC Ν̄ΝΕΤΟΥᾹΑΒ̄ · ΕΞΡΑΪ Ε̄ΚΩCΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙC · ΑΥΤΡΕΥΚΩΤ
 Π̄ΟΥΝΟC ΝΕΚΚΛΗCΙΑ Ζ̄Η̄Τ̄ΠΟΛΙC · ΑΥΤΡΕΥΚΑ ΠCΩΜΑ Ν̄ΘΑΓ̄ΙΑ CΟΦ̄ΙᾹ ·
 Μ̄Ν̄ΠΑΠΕΪΩΤ Ν̄ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC Ε̄ΖΟΥΝ Ε̄ΡΟC · ΑΥΜΟΥΤΕ Ε̄ΤΕΚΚΛΗCΙΑ
 ΕΤ̄ΜΜΑΥ ΧΕ ΘΑΓΙΑ CΟΦ̄ΙᾹ ΦΑΕΖΟΥΝ ΕΠΟΟΥ Ν̄ΖΟΥ · ΑΥΩ Ν̄ΚΕΕC
 Ν̄ΑΜΑ ΕΥΦΥΜ̄ΙᾹ Μ̄Ν̄ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC · ΑΥΤΡΕΥΧΙΤΟΥ Ε̄ΖΟΥΝ ΕΥΠΟΛΙC
 ΕΠΕCΡΑΝ ΠΕ ΧΙΩΗ · ΕC̄Ο̄ Ν̄Μ̄ΡΩ Ν̄ΝΕΞ̄Χ̄ΗΥ ΤΗΡΟΥ Ν̄ΟΛΛΑCCA · ΑΥΩ
 Ν̄Μ̄ΡΩ Ν̄Τ̄ΠΟΛΙC Ν̄Τ̄Μ̄Ν̄Τ̄Ε̄Ρ̄Ρ̄Ο̄ · ΑΥΩ ΕΡΕ ΠΜΑCΤ̄ΙΧ̄Ι · (Fol. LXIII, *verso*,
 n° du cahier η, p. ρ̄κς) ΝΗΥ ΕΒΟΛ Ζ̄Μ̄ΠΜΑ ΕΤ̄ΜΜΑΥ · ΑΥΩ Α Π̄Ρ̄Ρ̄Ο̄ ΚΩΤ

établira sa paix (*εἰρ.*) sur elle, qui est la ville de la rédemption (*σωτηρία*), d'après (*κατά*) le nom de notre Sauveur (*Σ.*)». Et ainsi l'archange (*ἀρχ.*) Michel (*sans pagination; sous-entendu* p. 125), ayant béni le roi Constantin, s'en alla dans les cieux, en paix (*εἰρ.*), ainsi soit-il (*ἀμ.*). Et le roi bâtit la ville (*π.*) avec ses murs, ses fortifications (*τειχος*), ses tours (*πύργος*), ses remparts (*πρόμαχος*) et ses aqueducs. On l'appela du nom de ville (*π.*) du salut (*σωτ.*), comme (*κατά*) le lui avait dit Michel.

Puis le bienheureux (*μακ.*) Isidore apparut au roi; il lui dit pendant la nuit : «Hâte-toi d'envoyer quelqu'un à Antioche pour apporter les ossements des saints à Constantinople». Il fit construire une grande église (*ἐκκλησία*) dans la ville (*π.*); il y plaça le corps (*σῶμα*) de sainte (*ἄγια*) Sophie et celui du père d'apa Isidore. On appela l'église (*ἐκκ.*) Sainte(*ἄγ.*)-Sophie, jusqu'aujourd'hui. Quant aux ossements d'ama Euphémie et d'apa Isidore, il les fit placer dans une ville (*π.*) du nom de Chio, qui est le port de tous les navires de la mer (*θάλα.*) et le port de la ville (*π.*) du royaume; c'est de cet endroit que vient le mastic (*μαστίχη*) (p. 126). Et le roi construisit en ce lieu une grande église (*ἐκκ.*), autour de laquelle étaient des gradins qui

ΠΟΥΝΟΣ ΝΕΚΚΛΗΣΙΑ ΖΗΜΜΑ ΕΤΗΜΑΥ · ΕΡΕ ΖΗΤΩΡΤΡ ΜΠΕΣΒΟΛ · ΕΥ-
ΠΗΤ ΕΠΕΣΗΤ ΦΑΘΑΛΛΑΣΑ · ΑΥΩ ΑΥΚΩ ΝΝΕΥΚΕΕΣ ΝΖΗΤΣ · ΖΗΟΥΕΙ-
ΡΗΝΗ ΝΤΕΠΠΟΥΤΕ ΖΑΜΗΝ ·

ΑΝΟΚ ΠΕ ΣΩΤΗΡΙΧΟΣ ΠΝΟΣ ΝΖΜΖΑΛ ΜΠΗΗ ΜΠΑΧΟΕΙΣ ΠΑΝΤΙΛΕΩΝ⁽¹⁾
· ΑΙΡ † ΝΡΟΜΠΕ ΕΙΜΟΘΦΕ ΜΝΠΑΕΙΩΤ ΕΤΟΥΛΑΒ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΩΗΡΕ
ΜΠΑΧΟΕΙΣ · ΕΙΩΠΖΙΣΕ ΝΜΜΑΥ ΖΗΝΕΔΙΩΓΜΟΣ ΤΗΡΟΥ ΝΤΑΥΩΠΕ ΝΖΗ-
ΤΟΥ · ΕΤΒΕΠΡΑΝ ΜΠΕΝΧΟΕΙΣ ΙΣ ΠΕΧΣ · ΠΑΜΗΤΡΕ ΠΕ ΠΝΟΥΤΕ · ΧΕ
ΜΠΙΟΥΩΣ ΕΧΩΟΥ ΟΥΔΕ ΜΠΙΨΙ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤΟΥ · ΕΤΒΕΝΕΒΟΜ · ΜΗ-
ΝΕΩΠΗΡΕ · ΝΤΑ ΠΝΟΥΤΕ ΑΛΥ ΕΒΟΛ ΖΙΤΟΟΤΨ ΜΠΖΑΓΙΟΣ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ·
ΝΕΙΜΟΘΦΕ ΝΜΜΑΥ ΠΕ · ΕΙΔΙΑΚΟΜΙ ΕΡΟΥ ΖΗΜΜΑ ΝΙΜ ·

ΑΡΙ ΤΑΓΑΠΗ Ω ΠΛΑΟΣ ΜΜΑΙΝΟΥΤΕ · ΝΤΕΤΗΡΠΜΕΕΥΕ ΝΝΕΖΙΣΕ ΜΠ-
ΜΑΚΑΡΙΟΣ · ΑΥΩ ΝΑΘΛΗΤΗΣ ΜΝΠΕΖΟΥ⁽²⁾ ΕΤΟΥΛΑΒ Ν-(Fol. LXIV, *recto*,
sans pagination) ΤΑΥΧΙ ΚΛΟΜ ΝΖΗΤΨ · ΕΤΕ ΣΟΥΜΗΤΨΙΣ ΠΕ ΜΠΕΒΟΤ ΠΑ-
ΥΟΝΣ · ΧΕΚΑΣ ΕΨΕΣΟΠΣ ΕΡΑΙ ΕΧΩΝ ΤΕΝΟΥ ΝΑΖΡΕΜΠΕΝΧΟΕΙΣ · ΑΥΩ
ΠΕΝΝΟΥΤΕ ΠΕΝΣΩΡ ΙΣ ΠΕΧΡΣ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΟΥΧΩΩΡΕ ΠΕ ΕΜΑΤΕ ·
ΣΟΠΣ ΜΠΧΟΕΙΣ ΕΡΑΙ ΕΧΩΨΙ ΖΩΩΤ · ΝΤΕ ΠΝΟΥΤΕ ΚΩ ΝΑΪ ΕΒΟΛ Ν-
ΝΑΝΟΒΕ ΤΗΡΟΥ · ΠΑΪ ΕΒΟΛ ΖΙΤΟΟΤΨ ΕΡΕ ΕΟΟΥ ΝΙΜ ΠΡΕΠΕΪ ΝΑΥ · ΜΠ-

descendaient jusqu'à la mer (Θάλα.). Et il y mit leurs ossements, dans la paix (εἰρ.) de Dieu, ainsi soit-il (ἀμ.).

Et moi, Sôtérichos, grand serviteur de la maison de mon maître Pantiléon, je passai cinq ans à accompagner mon saint père Isidore, fils de mon maître. Je souffris avec lui toutes les persécutions (διωγμός) qu'il endura, pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Mon témoignage est (en) Dieu : car je n'ai pas amplifié et je n'ai pas exagéré les prodiges et les miracles que Dieu a faits par saint (ἅγ.) Isidore. Je marchais avec lui, en le servant (διακονεῖν) en tous lieux.

Fais-moi la charité (ἀγάπη), ô (ὦ) peuple (λαός) bien-aimé, de te souvenir des souffrances du bienheureux (μακ.) athlète (ἀθλητής) et du saint jour (sans pagination; sous-entendu p. 127) où il reçut la couronne, le dix-neuf du mois de Pachons, afin qu'il prie maintenant pour nous auprès de Notre-Seigneur et de notre Dieu, de notre Sauveur (Σ.) Jésus-Christ : car il est tout-puissant. Prie le Seigneur pour moi-même, et que Dieu me pardonne tous mes péchés. Celui à qui revient (σρέπειν) toute gloire, avec son aimable

(1) ΠΑΝΤΙΛΕΩΝ. — (2) ΖΟΥ^(sic).

ΓΕΛΟΣ ΜΙΧΑΝΑ ΕΠΖΑΝΤΟΟΥ · ΖΑΠΣΩΤΕ ΝΤΕΦΨΥΧΗ · ΧΕΚΑΣ ΕΡΕ
 ΠΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΜΙΧΑΝΑ · ΠΑΡΑΚΑΛΕΙ ΜΠΡ̄Ο ΠΕΧ̄Σ ΕΖΡΑΪ ΖΪΧΩΦ Ν̄ΚΩ
 ΝΑΦ ΕΒΟΛ Ν̄ΝΕΦΝΟΒΕ · Ν̄Φ† ΝΑΦ Ν̄ΝΑΤΠΕ Ν̄ΩΦΕΦΕΪΩ Ν̄ΝΑΠΚΑΖ · Ν̄Ψ
 ΩΛΕΝΕΖ⁽¹⁾ ΕΠΜΑ Ν̄ΝΙΠΡΟΣΟΥΘΕΪΩ · ΛΥΩ Ν̄Φ† Ν̄ΤΩΦΕΒΕΪΩ ΜΠΕΦΕΡΗΤ^(sic)
 ΝΑΦ Ν̄Ρ̄ · Ν̄ΚΩΦ Ν̄ΣΟΠ Ζ̄ΝΘΙΛΗΜ ΕΤΠΕ ΕΤΠΟΣ̄ Ν̄ΝΕΝΔΙΚΑΪΟΣ ΤΗΡΟΥ ·
 ΛΥΩ ΕΦΩΑΝΙ ΕΒΟΛ · Ζ̄ΜΠΚΙΟΣ Ν̄Μ̄ΠΦΑ Ν̄ΣΩΤΜ̄ Ε†ΣΜΗ ΕΤΜΗΖ Ν̄ΡΑ-
 ΩΕ · Ζ̄ΙΕΥΦΡΟΣΥΝΗ Ν̄ΙΜ Ν̄ΤΕΠΕΧ̄Σ · ΧΕ ΛΜΟΥ ΠΕΤΣΜΑΜΑΛΤ Ν̄ΤΗΪ
 ΑΛΙΚΛΗΡΟΝΟΜΕΪ Ν̄ΝΕΪΑΓΑΘΟΝ Ν̄ΤΑΪΣΒ̄ΤΩΤΟΥ ΝΑΚ · ΕΣΕΦΩΠΕ Μ̄ΜΟΝ⁽²⁾
 ΤΗΡ̄ · ΝΕΤ̄ΣΑΪ ΝΕΤΩΦ · ΝΕΤΣΩΤΜ̄ ΖΑΜΗΝ ΕΣΕΦΩΠΕ :—⁽³⁾

ΛΥΩ ΑΡΙΠΜΕΦΥΕ ΜΠΕΝΘ̄Σ Ν̄ΙΩΤ · ΠΝΑΚ̄⁽⁴⁾ · ΚΥΡΩ ΠΑΓΙΩΤ ΠΑΔΙΑΚ̄
 ΙΩΑΝ Ν̄ΠΑΡΧΗΜΑΤΡ̄ΙΤΗΣ^(sic) ΜΠΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΜΙΧΑΝΑ ΕΠΖΑΝΤΟΟΥ · Ν̄ΤΕ
 ΠΟΣ̄ Π̄ΝΟΥ[†] Σ̄ΜΟΥ ΕΡΟΦ · Μ̄ΝΕΦ̄ΣΝΗΥ · Μ̄ΝΕΦ̄ΡΩΜΕ ΤΗΡΟΥ ΝΕΤΗΠ

(ἀρχ.)-Michel-en-Montagne⁽⁵⁾ pour le salut de son âme (ψυχή), afin que
 l'archange (ἀρχ.) Michel prie (παρακαλεῖν) pour lui le Christ-Roi de lui
 remettre ses péchés. Qu'il lui donne les biens du ciel à la place des biens de
 la terre, les biens éternels au lieu des biens temporels, et qu'il lui accorde,
 en retour de son offrande, le centuple dans la Jérusalem céleste, au séjour
 (τόπος) de tous les justes (δικαίος). Et lorsqu'il sortira de cette vie (βίος),
 qu'il soit digne d'entendre la voix du Christ pleine de toute joie et de toute
 allégresse (εὐφροσύνη), qui dira : « Viens, mon béni; reçois l'héritage (κλη-
 ρονομεῖν) de tous les biens (ἀγαθόν) que je t'ai préparés⁽⁶⁾! ». Qu'il en soit
 ainsi pour nous tous qui écrivons, lisons et entendons; amen (ἀμ.), ainsi soit-il.

Et souvenez-vous de notre seigneur père, le chef (κύριος) spirituel (πνευ-
 ματικός), mon (sic) père le diacre (διάκονος) Jean, archimandrite (ἀρχιμαν-
 δρίτης) de l'Archange (ἀρχ.)-Michel-en-Montagne; que le Seigneur Dieu le
 bénisse, lui et ses frères, tous les gens qui lui sont attachés et tous ceux qui

⁽¹⁾ ΝΨΩΛΕΪΝΕΖ.

⁽²⁾ ΜΜΘ̄.

⁽³⁾ ο et ς sont liés à κ.

⁽⁴⁾ Cette seconde partie est séparée par une
 lignes de points et de tirets (... — ... —).

⁽⁵⁾ Nom du monastère de Hamouli. Il serait
 prématuré de déterminer l'emplacement des deux
 villages mentionnés dans cette doxologie. Il est
 préférable d'attendre la publication des nom-

breux manuscrits de la collection Pierpont Mor-
 gan qui proviennent de Hamouli, car ils renfer-
 ment, au dire de M. H. Hyvernat, des colophons
 qui contiennent une foule de données tout à
 fait neuves pour l'histoire monastique et la to-
 pographie du Fayoum (*Comptes rendus des séances
 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*,
 année 1912, p. 9).

⁽⁶⁾ *Matthieu*, xxv, 34.

ΕΡΟϢ · Μ̄Ν̄Ν̄ΕΤ̄Ν̄^(sic)Σ̄ΕΗΠ ΕΡΟϢ ΑΝ · Ν̄ΤΕ ΠΝΟΥ† † ΟΥΝΟΒ ΝΟΖΕ ΝΑϢ ·
 Ν̄Ϣ† ΧΑΡΙΣ ΕΠΕϢΖΟ Μ̄ΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ · ΕΡΩΜΕ ΝΙΜ · Μ̄Ν̄Ν̄ΙΕΖΟΥΣΙΑ ΕΤ-
 ΧΟΣΕ · ΕϢϢΜΟΥ ΕΡΩΜΕ ΝΙΜ ΕΤΩΟΟΠ ΖΑΤΕϢΖΥΠΟΤΑΚΗ · Ν̄ϢΧΟΚ̄ Ε-
 ΒΟΛ ΖΕΠΕΣΧΗΜΑ ΕΤΟΥΑΛΒ · Π̄ΝΑΓΓΕΛΟΣ · Π̄ϢΚΩ ΕΒΟΛ Π̄ΝΕϢΝΟΒΕ ·
 ΨΑΕΝΕΖ ΖΑΜΗΝ :—

ΑΡ̄ΙΠΑΜΕΕΥΕ⁽¹⁾ ΖΩΩΤ ΝΑΓΑΠΗ · ΟΥΟΝ ΝΙΜ · ΕΤΝΑΩΨ Ζ̄Μ̄Π̄ΧΩΩΜΕ
 ΨΛΗΛ Ζ̄ΙΧΩΝ ΑΝΟΚ ΠΕ ῙΣΑΑΚ ΠΕΤ̄Μ̄Π̄ΨΑ ΑΝ ΕΠΡΑΝ ΝΤΑΥΤΑΟΥΟϢ ΕΖΡΑΙ
 ΕΧΩϢ · ΧΕ Π̄Ρ̄Σ · Μ̄Ν̄Π̄Δ̄Ι ΑΡΧΗΛΑΨ · Μ̄Ν̄ΙΩΖΑΝΝΗΣ ΚΟΣΜΙΚΟΝ · ΝΕ-
 ΨΗΡΕ Μ̄ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ · Π̄Δ̄ΙΑ^ΟΚ̄Σ ΙΩΣΗϢ ΝΑΠΤΕΠΟΥ ΖΑΡΕΠ̄ΟΜ · ΨΛΗΛ
 ΖΙΧΩΝ · ΑΥΩ ϢΕΪ ΖΑΡΟΝ Μ̄ΝΠΕΝΚΟΥΪ Ν̄ΖΩΒ Ν̄ΒΙΧ ΕΤΒΟΧ̄⁽²⁾ Μ̄ΝΠΩΤΕ ·
 ΕΑ ΠΕΝ̄Ν̄ΟΣ ΨΩϢ† ΝΟΥΛΕΞΙΣ ΕΒΟΛ Ν̄ΖΗΤ̄ · ΧΕ⁽³⁾ ΜΕ ΑΤΩΨΩΤ Ν̄ΣΑ-
 ΠΤΕΣΠΩΤΗΣ⁽⁴⁾ Μ̄ΜΑΥΑΛϢ · ΑΥΩ ΝΤΑΝΣΖΑΪ ΚΑΤΑΠΑΝ† ΚΡΑΦΟΝ ΕΤΖΑ-
 ΡΟΝ ΑΠΟΔ̄ΙΟΚΛ̄Η · ΚΑΤΑΧΡΟΝΟΝ ΜΑΥΤΥΡΟΝ^(sic) ΧΘ · Ϣ̄Ρ̄ Σ̄ΟΗ :—

ne le sont pas, afin que Dieu lui donne une grande foi et répande sa grâce (χα-
 ρις) sur son visage, devant tout homme et toute puissance (ἐξουσία) élevée;
 qu'il bénisse tout homme qui est sous son obédience (ὑποτηγή); qu'il le place
 dans le saint parvis (σχῆμα) des anges (ἄγγ.); qu'il lui pardonne ses péchés
 éternellement, ainsi soit-il (ἀμ.)!

Souvenez-vous aussi de moi, dans votre amour (ἀγάπη), vous tous qui
 lirez ce livre. Priez pour nous (sic). Je suis Isaac, indigne du nom sous lequel on
 m'appelle; car je suis prêtre (πρεσβύτερος). (Souvenez-vous) du diacre (διά-
 κωνος) Archélaüs et de Jean le Laïque (κοσμικόν), fils du bienheureux (μακ.)
 diacre (διάκ.) Joseph d'Aptepou, dans le Fayoum. Priez pour nous et soyez
 indulgent pour l'œuvre humble et imparfaite de nos mains, de peur que (μή-
 ποτε) notre intelligence (νοῦς) se soit trompée sur un passage (λέξις), car il
 n'y a seul d'impeccable que le Maître (δεσπότης). Et nous avons écrit suivant
 (κατά) la copie (ἀντίγραφον) que nous avons, en 609 de Dioclétien, suivant
 (κατά) l'ère (χρόνον) des martyrs (μάρτυς), en 278 des Sarrasins⁽⁵⁾.

H. MUNIER.

⁽¹⁾ Il en est de même pour cette troisième partie.

⁽²⁾ Après Ϣ, un Ϣ effacé.

⁽³⁾ Au début de cette phrase, ΑΥΩ rayé.

⁽⁴⁾ Dans la marge, en face de ΤΕΣΠΩΤΗΣ, les deux mots ΕΛΛΗ ΘΛΗΕΣΑΝ que je ne

comprends pas.

⁽⁵⁾ Ces deux dates ne concordent pas entre elles. Suivant le *Trésor de chronologie* de Mas Latrie, l'an 609 de Dioclétien correspond à 893 après J.-C. et 278 de l'Hégire à 891 après J.-C.